



LES CONSOLATIONS DE L'AME FIDELE CONTRE LES FRAYEURS DE LA MORT

Avec les Dispositions & les Préparations nécessaires pour bien Mourir.

Par CHARLES DRELINCOURT.

Nouvelle EDITION, *Revuë, Corrigée & Augmentée des dernierès* HEURES *de l'*AUTEUR.

TOME I.





A BERLIN

Chez A. DUSERRAT Marchand Libraire de la Cour.

M. DCC. LX. *Avec PRIVILEGE.*

ı LA REINE
DE
PRUSSE

ʎIADAME

Es *Consolations de l'ame fidele contre les frayeurs de la mort composées par* Drelincourt *Ministre de Paris, ont* ' *bien recuës du public, & elles ont* ıit *de si grands fruits dans l'ame* ux *qui les ont luës avec de saintes* sitions, *qu'elles ont deja été impri-* plusieurs fois. *C'est ce qui m'a obligé* aire *une nouvelle Edition, afin que* es *Sujets du Roi, qui entendent le* ois, *ayent la commodité de se pour-* le *cet admirable Ouvrage. Comme*

toutes les vertus Chrétiennes, & particulierement la Pieté, qui en est la Reine, regnent dans le cœur de Votre Majesté *qui fait ses plus cheres delices de la lecture des livres de devotion, j'ai cru qu'Elle agréeroit que je lui offrisse celui ci, & que j'y misse a la tete, & son portrait & son Auguste Nom. J'espere que ce présent lui sera agréable, & que* VOTRE MAJESTÉ *me fera la grace de le recevoir comme une marque de mon parfait devouement à son service, & du profond respect avec lequel je suis.*

MADAME

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très-humble, très-obéïssant Serviteur, & très-fidéle sujet.

ARNAUD DUSERRAT.

TABLE
DES
'HAPITRES
ET DES
⁝IERES & MEDITATIONS

TOME PREMIER.

CHAPITRE. I.

Fin de la Table. du t. 1.



LES CONSOLATIONS DE L'AME FIDELE CONTRE LES FRAYEURS DE LA MORT.

AVEC LES DISPOSITIONS ET PREPARATIONS NECESSAIRES A BIEN MOURIR.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il n'y a rien de plus terrible ni de plus épouvantable que la Mort à ceux qui n'esperent point en Dieu.



N Saint Homme, parlant de la mort, la qualifie avec beaubeaucoup de grace & d'élégance, *Le Roi des épouvantemens*, Job. 18. c'est à dire, *la chose du monde la plus épouvantable.* Et de fait,

il ne se presente à notre imagination rien de plus terrible, de plus redoutable, ni de plus affreux. On peut éviter le tranchant des épées, fermer la guele des lions, & éteindre la force du feu; mais lorsque la Mort tire les fléches envenimées qui sont en son carquois, qu'elle ouvre sa geule infernale, & qu'elle vomit ses flammes dévorantes, il est du tout impossible de nous garantir de sa fureur.

Il y a une infinité d'inventions guerriéres, que l'on oppose aux efforts des ennemis les plus puissans & les plus redoutés; mais les stratagémes des plus grands Capitaines, les fortifications les plus réguliéres, & les armées les plus victorieuses & les plus triomphantes, ne sçauroient retarder d'un seul moment les approches de la mort. Elle perce en moins de rien les bastions les mieux flanqués, les murailles les plus épaisses, & les tours les plus massives. Elle affranchit les fossés les plus larges, les forts les plus superbes, & les rochers les plus inaccessibles. Elle souffle sur les plus fortes barricades, & se rit de nos retranchemens les plus profonds & les plus artificiels

Elle trouve par tout le défaut de la cuiraſſe; & à travers des boucliers de la meilleure trempe, elle perce le cœur des plus hautains. Elle nous ſurprend dans nos cachettes les plus ſombres, & nous enléve au milieu des gardes les plus fidéles & les plus vigilantes. Enfin, il ne ſe trouve rien du tout, ni en la Nature, ni en l'Art, qui nous puiſſe mettre à couvert de ſes cruelles & raviſſantes mains.

Il n'y a point d'homme ſi barbare qui ne ſe laiſſe vaincre quelquefois aux priéres & aux larmes de ceux qui ſe proſternans à ſes pieds, implorent ſa grace & ſa miſéricorde; & ceux-là même qui ont le moins d'humanité, épargnent l'âge & le ſexe le plus infirme & le plus imbécile; mais la mort impitoyable, n'épargne non plus ceux qui s'humilient devant elle, que ceux qui lui réſiſtent. Elle n'a point d'égard aux larmes des petits enfans qui pendent à la mammelle. Elle les arrache du ſein de leurs plus tendres meres, & les écraſe en leur préſence. Elle ſe mocque du cri des femmes délicates, & prend plaiſir à fouler aux pieds leur ſuperbe beauté. Elle ferme ſes oreilles

à toutes les ſupplications de la vieilleſſe tremblante ; & fait gloire d'abattre de ſes foudres tout ces vieux arbres, qui ſont depuis ſi long-temps enracinés au monde.

Lors qu'en un jour de bataille on fait priſonniers des Princes ou des Généraux d'armée, on les traite tout autrement que de ſimples ſoldats ; mais la Mort inéxorable, ayant les yeux bandés, foule avec une même audace, de ſon pied triomphant, le Sujet & le Monarque, le Serviteur & le Maitre, le Noble & le Roturier, le pauvre Lazare & le riche Abraham. Elle éteint d'un même ſouffle les plus grands luminaires, & les lampes fumantes. Elle ne reſpecte non plus le diadême des Rois, la triple couronne des Papes, ni la pourpre des Cardinaux, que la houlette des Bergers, ou la chaine des Eſclaves ; elle les enferme tôt ou tard dans une noire & puante priſon, & dans un même mortier elle les réduit tous en poudre.

Il n'y a point de guerre ſi cruelle, ni ſi ardente, qui n'ait quelques jours, ou du moins quelques heures de tréve ; & même le plus furieux ſe laſſent enfin

de leurs conquêtes, & se soulent du sang humain. Mais la mort insatiable ne dit jamais, *c'est assez*. A toute heure, & même à tous momens, elle vendange en sa fureur des Peuples & des Nations entiéres. La chair de tous les animaux qui ont vécu depuis près de six mille ans, n'a pû encore remplir le ventre de cet horrible monstre.

Les armes sont journaliéres. Tel emporte aujourd'hui la victoire, qui demain tourne le dos devant ses ennemis; & tel a été élevé sur un char de triomphe, qui sert puis aprés de marchepied; mais la Mort est toujours victorieuse, & elle triomphe avec insolence de tous les Rois & de tous les Peuples de la terre. Elle ne rentre jamais dans son Fort, que regorgeante de sang & chargée de dépoüilles. Ces forts Samsons, & ces victorieux Davids, qui ont déchiré les lions & les ours, qui ont coupé la tête des Golliats, ont été enfin dévorés & engloutis par la mort. Ces grands Alexandres, & ces triomphans Cesars, qui ont fait trembler toute la terre, & qui ont subjugé une bonne partie de l'Univers, n'ont jamais pû trouver

d'armes à l'épreuve de la mort. On leur érige de magnifiques ſtatuës, & de glorieux trophées : mais cependant la mort en fait ſon joüet, & elle ſe rit de leur folle vanité. Ces riches marbres où l'on voit gravés tant de titres ſuperbes, ne couvrent qu'une chair pourrie, & des os que la mort a fracaſſés, & qu'elle a réduits en poudre.

Nous liſons dans les Révélations du Prophete *Daniel.* 2. que le Roi Nebucadnetſar vit en ſonge une grande ſtatue dont la ſplandeur étoit excellente, & le regard terrible. Sa tête étoit de fin or, ſa poitrine & ſes bras d'argent, ſon ventre & ſes hanches d'airain, ſes jambes de fer, & ſes pieds en partie de fer & en partie de terre. Mais comme ce grand Monarque étoit ravi en admiration, une petite pierre, coupée de la montagne, ſans mains, frappa cette prodigieuſe ſtatue en ſes pieds de terre & de fer, & les briſa. Et non ſeulement elle briſa la terre & le fer, mais auſſi l'airain, l'argent & l'or, & tout cela devint *comme de la paille que que le vent tranſporte çà & là.* Pſe. 1. Cette image myſtérieuſe repreſente les quatre Monarchies du Monde, celle des

Perſes & des Médes, celle des Grecs & celle des Romains : mais elle eſt auſſi l'emblême de la vanité & de l'inconſtance de tout ce qui eſt ſous le Soleil. Car tout le luſtre, toute la pompe, toute la force, & toute la puiſſance de ce Siécle, eſt comme une fumée que le vent emporte, & comme une vapeur qui s'évanouit. C'eſt comme une ombre qui s'envole, & comme un ſonge qui paſſe en un moment. Lors que l'homme qui a été fait à l'image de Dieu, ſe voit élevé de la poudre, il piaffe pour quelque temps, & ſe rend formidable : mais dès que la mort frappe ce qu'il a de terreſtre ; dès qu'elle vient à briſer ſa chair & ſes os, toute la gloire, la force, la ſplandeur, & la magnificence des plus riches, des plus terribles, & des plus victorieux Monarques, devient un air infect, ſe convertit en pouſſiére, & ſe réduit à néant : *Vanité des vanités, tout eſt vanité.*

Puiſque telle eſt la cruauté de la Mort qu'elle n'épargne perſonne, & puiſque ſon pouvoir eſt ſi grand que rien ne lui échappe & ne lui peut réſiſter, il ne faut pas s'étonner ſi elle produit la frayeur, l'angoiſſe & le dé-

ſeſpoir en l'ame de tous les mortels, qui n'ont point mis leur confiance en Dieu. Car il n'y a point de criminel qui ne tremble & qui ne friſſonne d'horreur, lorſqu'il voit dreſſer l'échaffaut ſur lequel il doit être rompu, ou qu'il voit rougir les fers dont il doit être tenaillé.

Au milieu d'un ſuperbe feſtin, le Roi Belſatſar *apperçût des doigts d'une main d'homme*, qui écrivoient ces mots ſur le parois de ſon Palais Royal, *MENE MENE, THEKEL, UPHARSIN*: Dan. 5. Dont voici l'interprétation du Prophete Daniel. MENE, ***Dieu a calculé ton regne & y a mis fin***: THEKEL, ***Tu a été peſé dans la balance, & tu a été trouvé leger***: PERES, ou UPHARSIN, *Ton Royaume à été diviſé & à été donné aux Perſes & aux Medes.* A l'inſtant même que ce Monarque eut jetté les yeux ſur cette Ecriture miraculeuſe, *ſon viſage fut changé, ſes penſées le troublérent, les jointures de ſes reins ſe deſſerérent, & ſes genoux heurtérent l'un contre l'autre.* Combien plus doit être ſaiſi de frayeur & d'angoiſſe, le profane mondain, qui au milieu de ſes vaines pompes & de ſes délices trom-

peuſes apperçoit la main hideuſe de la mort, qui écrit en groſſes lettres ſur tous les parois de ſa maiſon, & même qui grave ſur ſon front, que Dieu à compté ſes jours, & que celui auquel il reſpire doit être bientôt ſuivi d'une nuit éternelle : Que Dieu l'a peſé à la balance de ſa juſtice, & qu'il a trouvé qu'il n'eſt rien que du vent ; & que ce Dieu fort des vengeances le va dépouiller de toutes ſes richeſſes & de toute ſa gloire, pour en revêtir ſes ennemis ? Certainement il n'y peut avoir de conſolation pour les miſérables pécheurs, qui non ſeulement apprennent les clauſes de cet arrêt épouvantable : mais qui oyent tonner le ſouverain Juge du monde, enflammé contre leurs crimes : qui voient l'Enfer ouvert pour les engloutir, & les chaînes éternelles ou ils doivent être attachés : qui ſentent les bras du bourreau infernal qui les prend au colet : qui ſe voient déja comme étendus ſur la gêne où il y a des pleurs continuels, & d'horribles grincemens de dents : & qui expérimentent les premieres ardeurs de l'étang de feu & de ſoulfre, qui eſt la mort ſeconde. Il ſe peut dire de ces

malheureux-là que l'enfer vient à eux avant qu'ils aillent en enfer ; & que dès ce siécle même ils sont bourellés des tourmens effroyables du siécle avenir. De-là vient qu'il s'en trouve de si desespérés que de se faire mourir eux-mêmes par un exécrable parricide : comme s'ils avoient peur de n'être pas exterminés par une main assez méchante. Mais c'est que l'attente de la mort leur est plus insuportable que la mort même, & qu'ils aiment mieux se plonger dans l'abîme des enfers, que de sentir l'horreur & les frayeurs de l'enfer dans leur conscience criminelle. Pour se délivrer de la flamme qui les devore, ils se précipitent avec une fureur brutale dans un brasier ardent, qui ne s'éteindra jamais.

Le pis est que ces horribles détresses & ces angoisses, ne sont pas pour un moment. Car comme le criminel qui sçait que l'on a rendu contre lui un arrêt très rigoureux, a toujours devant ses yeux l'image du tourment qui lui est préparé ; dès qu'il entend remuer la serrure, ou voler quelque moucheron, il se persuade qu'on le vient tirer du cachot pour le traîner

au ſupplice, en quelque façon il deſire ce qu'il craint, & il hâte ce qu'il veut, & qu'il ne peut éviter : Ainſi les pécheurs abandonnés de Dieu, qui ne peuvent ignorer qu'un arrêt de mort a été rendu contr'eux en la Cour du Roi des Rois, & que de cet arrêt il n'y a point d'appel, ſont en une continuelle frayeur. Ils ſe repréſentent ſans ceſſe le maſque hideux de la mort, qui les trouble, & qui agite leurs furies ; & pour me ſervir des termes de l'Apôtre, *pour la crainte qu'ils ont de la mort, ils ſont toute leur vie aſſujettis à la ſervitude* : Hebr. 2. C'eſt-à dire, qu'ils ſont comme de miſerables eſclaves, qui tremblent continuellement ſous la main cruelle d'un tyran inéxorable.

Je ſçai bien qu'il y a des Athées, qui parlent de la mort avec un extrême mépris, & qui font ouverte profeſſion de n'en avoir point de peur. Mais elle a des aiguillons cachés dans leurs propres entrailles, dont elle les pique en dépit qu'ils en ayent. Elle a des friſſonnemens & des horreurs, dont elle les gêne & les bourrelle, lorſqu'ils s'y attendent le moins. La plûpart de ces

profanes, qui ſe vantent hautement de ne craindre point la mort, & qui s'en mocquent avec inſolence lorſqu'ils la croient fort loin, ſont les premiers à pâlir à ſa rencontre, à découvrir leur lâcheté, & à témoigner leur déſeſpoir.

Que s'il y en a qui en rient, ce n'eſt qu'en apparence, ou ſeulement du bout des lévres; comme un enfant nouveau né qui ſemble rire lorſqu'il a des tranchées douloureuſes; ou comme ceux qui ont mangé de cette herbe dont parlent les Naturaliſtes, qui met le ris ſur la bouche pendant qu'elle jette ſon venin dans le cœur, & qu'elle fait mourir les nerfs.

Enfin, s'il s'en trouve qui meurent ſans effroi, & ſans aucune terreur de conſcience, ou ce ſont des perſonnes du tout ſtupides & brutales, ſemblables à un yvrogne profondément endormi que l'on précipiteroit du haut d'une tour: ou ce ſont des ames bouffonnes, qui reſſemblent à des criminels folâtres, qui iroient au gibet en danſant: ou bien, ce ſont des gens tranſportés de fureur & de rage, &

que je puis comparer à un ſanglier échauffé, qui s'élançant d'une impétuoſité aveugle s'enferre lui-même dans l'épieu du Chaſſeur. De tels monſtres ne méritent pas d'être mis au rang des créatures raiſonnables.

CHAPITRE II.

QU'EN toute la Philoſophie des Payens, il ne ſe trouve ni de vraye ni de ſolide conſolation.

IL y a des Médecins qui à l'abord paroiſſent fort ſçavans, & qui diſcourent des maladies avec beaucoup d'élégance & de ſubtilité ; mais qui au fond ſont très-ignorans & très malheureux en leur pratique. Leurs diſcours importunent plus le malade, que leurs remedes ne le ſoulagent. Ils ſont eux-mêmes au pauvre patient une eſpece de maladie & une nouvelle affliction. C'eſt la vraye image des Philoſophes Payens. Car lorſqu'il eſt queſtion de repreſenter la miſére du genre-humain, ils aiguiſent la pointe de leurs beaux

esprits, & déploient les voiles d'une rare & exquise éloquence. Les uns en rient de fort bonne grace, & les autres en pleurent avec un artifice nonpareil: mais en tous leurs écrits, & toutes leurs exclamations tragiques, il ne se trouve ni de vrayes ni de solides consolations contre les frayeurs de la mort. De sorte que la foiblesse & la vanité de leurs pensées, nous obligent à leur dire ce que Job disoit à ses amis, qui l'importunoient au lieu de le consoler: *Vos mémoires sont des sentences de cendre, & vos éminences des éminences de boüe.* Job 13. 12.

Quelques-uns d'entr'eux ont fort bien dit, Qu'en commençant à vivre nous commençons à mourir; & qu'il est de notre vie comme d'une chandelle, qui vit de sa mort, & dont la flamme est ce qui la devore. Car la chaleur naturelle qui entretient notre vie sensitive, la mine peu à peu. C'est ce qui use & consume notre humeur radicale, qui est comme l'huile d'une lampe, ou comme la cire d'un flambeau.

D'autres n'ont pas rencontré moins heureusement, lorsqu'ils ont dit, que

cette vie n'eſt *qu'une courſe legere d'une mer à l'autre* : c'eſt à dire, du ventre de la mere qui nous a engendrés & mis au monde, au ventre de la terre qui nous reçoit dans ſon ſein. Car nous ne ſommes pas ſi-tôt nés, que nous courons à grand hâte vers le tombeau. Même en fuyant la mort, nous en approchons inſenſiblement, & ſans y penſer nous nous jettons entre ſes bras.

Il s'en eſt trouvé de la même Ecole, qui ont comparé l'homme aux boüillons d'eau qui s'enflent & qui s'élevent, & puis s'abaiſſent & s'écoulent auſſi-tôt; Et d'autres veulent qu'il ſoit ſemblable aux bouteilles de diverſes couleurs, que les petits enfans font & défont de leur ſouffle. En effet, il n'a rien qu'une vaine apparence de beauté, qui ſe paſſe & qui s'évanouït en un inſtant. *Toute chair eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur d'un champ.* Eſaïe 40.

L'un de ces grands Philoſophes étant interrogé ce que c'étoit que la vie de l'homme, ne répondit point du tout: ſoit qu'il fit cela par mépris, ſoit qu'il voulût imiter la coutume de ſon ſiécle, où le plus ſouvent on enſeignoit par

des gestes & par des représentations simboliques. Il entra dans une chambre, & en sortit aussi-tôt, pour apprendre aux assistans, que la vie de l'homme n'est qu'une entrée & une sortie du monde dont l'une suit l'autre de fort près.

Un autre de la même secte, ayant fait quelques tours avec une démarche superbe, se cacha dans un trou pour donner à entendre, que notre vie est une espece de mascarade, & une vaine figure qui disparoit en un moment. Après que les hommes se sont mirés en leurs plumes, & qu'ils ont attiré sur eux les yeux & l'admiration du monde, la mort les vient surprendre qui ternit tout leur lustre, qui efface tout leur éclat, & qui engloutit toute leur gloire & toute leur magnificence.

Il est comme des Comédiens sur un théatre. L'un contrefait le Roi, l'autre l'Empereur; l'un le Conseiller, & l'autre le Ministre d'Etat: mais lorsque la Comédie est achevée, & qu'ils ont changé d'habit, vous ne les reconnoissez plus. Ce sont comme des jettons sur le tapis; les uns ne servent

que de nombre, les autres valent des dizaines, des centaines, des milliers & des millions : mais lorsqu'on les serre dans la bourse, toute cette différence-là ne paroît plus. C'est là la vraye image de tous les hommes du monde. Car durant cette vie les uns sont assis sur un trône, les autres sont couchés sur un fumier : les uns portent l'or & la soye, & les autres sont réduits à une honteuse nudité : les uns commandent en Princes, les autres obéissent en esclaves : les uns se traitent délicieusement, & les autres ne vivent que d'un pain de larmes ; mais lorsque la Mort les a mis au tombeau, les voila tous égaux

Ces subtilités-là, & toutes les autres de pareille étoffe, sont fort belles & fort véritables : Elles piquent & instruisent, mais elle ne consolent pas. De sorte qu'il n'y a pas un de tous ces grands Docteurs, à qui nous ne puissions appliquer ce que le Serviteur de Dieu reprochoit à ses mauvais amis, qui ajoutoient affliction à l'affligé: *Vous tous Médecins de néant, comment donc me consolez-vous de vanité?* Job. 13.

Lorsqu'un homme est travaillé d'une

goutte cruelle, ou d'une pierre dans les reins, qui arrache à toute heure de sa poitrine des soupirs & des sanglots, celui qui peindroit en un tableau ses mines & ses grimaces, ou qui les joueroit sur un théatre, ne remédieroit pas à sa douleur, mais il augmenteroit son chagrin. Et comme les plus belles fleurs ne peuvent réjouir un patient qui est étendu sur la gêne, qui brûle dans un feu, ou que l'on tire à quatre chevaux : aussi le discours le plus fleuri & le plus éloquent, ne peut consoler une pauvre ame qui est aux abois de la mort. Il n'y a que la harpe de David qui puisse chasser les esprits malins, & appaiser le trouble de la conscience. 1. *Sam.* 16.

On s'imaginera, peut-être, qu'en representant les sages folies & la vanité étudiée des Philosophes Payens, je devrois excepter les Stoïques. J'avoüe qu'ils y procédent avec plus de gravité que les autres, mais ils ne rencontrent pas mieux : Et même après y avoir bien pensé, je les trouve encore plus facheux & plus insuportables. Car, outre qu'ils parlent de l'immortalité de l'ame avec toutes les incerti-

tudes & toutes les inconſtances qui ſe peuvent imaginer, les prétenduës conſolations qu'ils donnent contre la mort, ne ſervent qu'à la rendre encore plus formidable.

Ils diſent que la mort eſt la fin & le centre où aboutiſſent toutes les miſéres & toutes les afflictions de la vie humaine : & par conſéquent qu'elle n'eſt point à fuir, mais plutôt à rechercher ; & qu'elle n'eſt point à craindre, mais plutôt à deſirer. En quoi ils auroient grande raiſon s'ils appercevoient quelque félicité au de là de la mort, & qu'ils l'embraſſaſſent avec une vive foi & une ferme eſpérance. Mais la mort ne les conſole que parcequ'elle termine toutes les douleurs de leur vie miſérable. De ſorte ; qu'à parler proprement, ce n'eſt pas une conſolation, mais une paſſion ſemblable à celle d'un criminel déſeſpéré, qui pour ſe délivrer de la torture attendroit le dernier ſupplice avec impatience, & qui prendroit plaiſir à quitter la gêne ou il eſt attaché, pour monter ſur l'échafaut où il doit être rompu. Miſérable que tu es ! le changement de peine & de ſupplice, n'allégera point tes cui-

ſantes douleurs. Si tu ne peux endurer les cordes qui diſloquent tes membres, comment ſouffriras-tu la barre de fer qui fracaſſera tes os ? Aveugle Philoſophe ! ſi tu as de la peine à ſupporter les miſéres de la vie, comment ſouffriras-tu les angoiſſes de la mort ?

De plus, ils diſent que la mort, même la plus cruelle & la plus douloureuſe, eſt un noble & illuſtre éxercice de la vertu ; & que c'eſt un puiſſant moyen de faire reluire une conſtance héroïque. Cela eſt fort plauſible en apparence, mais au fond ce n'eſt rien que du vent. Car dequoi ſert cette vertu imaginaire, vû que non ſeulement elle n'empêche pas de tomber dans l'abîme des tourmens les plus horribles & les plus effroyables; mais qu'elle s'éteint & périt entiérement avec celui qui la poſſede ? De là vient que ceux qui en ont fait leur idole, en ont eux mêmes reconnu la vanité. Témoin cet illuſtre Capitaine *Brutus* qui s'étoit figuré que la vertu le devoit rendre victorieux de tous les ennemis de la Republique Romaine, en faveur de laquelle il combattoit. Mais après avoir perdu avec a bataille, toutes ſes ambitieuſes eſpé-

ances, étant prêt à se donner du poinard dans le sein, il s'écria, *O vertu misé-able! qu'es-tu autre chose qu'une parole aine & inutile*, ou *qu'un nom sans effet ?* déclamoit de la sorte contre la ver-ı qu'il avoit adorée, parce qu'elle e lui donnoit aucune consolation au ur de sa détresse, & qu'elle ne le ga-antissoit point du désespoir.

Leur consolation la plus ordinaire, : sur laquelle ils insistent le plus, est, ue la mort est inévitable : que nous aissons tous avec la condition de ourir : qu'il n'y a non plus de sujet e s'affliger du jour de la mort que u jour de la naissance : que de vou-ir être homme, & vouloir être im-ortel, ce sont des choses incompa-bles : que la mort est un tribut que us doivent à la nature : que les Rois les Monarques le payent aussi bien ie leurs sujets ; & enfin, que c'est ie loi si générale qu'elle ne souffre, qu'elle ne peut souffrir aucune ex-ption.

Mais cette consolation-là est affli-ante au dernier point ; & elle m'o-ige aussi à dire à ces graves Philo-phes, ce que les instances importu-

nes des amis de Job arracherent de la bouche de ce ſaint homme : *Vous êtes tous des conſolateurs facheux*. Job. 16. En effet, non ſeulement ils ſondent la playe juſques au vif, ſans y verſer de baume, mais ils la déchirent, ils l'enflamment, & ils la rendent beaucoup plus douloureuſe. Tandis que nous eſpérons de voir la fin de nos calamités, notre ame ſe conſole, & elle s'arme de conſtance ; mais lorſqu'on ſe voit plongé dans un abîme de maux, & qu'il n'y a nulle eſperance de ſe ſauver, on prend toute patience, & le déſeſpoir eſt extrême. C'eſt une condition lamentable que de naître mortel : mais c'eſt bien pis de ſçavoir que la mort ne ſe peut éviter ; & que tous les treſors du monde ne nous en peuvent garantir. Car j'eſtime doublement miſérable celui dont l'affliction eſt ſans reméde.

C'eſt encore une fauſſe & une pernicieuſe maxime, que la conſolation des miſérables eſt d'avoir des compagnons. Bien que pluſieurs millions d'hommes boivent des eaux de Mera elles n'en ſont pas moins améres ; & bien qu'une infinité de perſonnes ſe

brûlent au feu, tu ne le trouve pas
noins ardent. Les tourmens de ton
rochain n'allégent point ta douleur.
Leur maladie ne te donne point de san-
é; & leur mort ne te peut consoler de
a tienne. Au contraire, si tu as quel-
ue étincelle d'humanité, tu pleureras
on propre malheur, & celui de tes
emblables. C'est ce qui est arrivé au-
refois à un grand Roi de Perse *Xerxés*;
ir ayant jetté les yeux sur son ar-
iée, en laquelle on comptoit jusques
onze cent mille hommes, & cette
ensée lui étant venuë en l'esprit, que
e là à cent ans aucun de cette pro-
gieuse multitude de Capitaines & de
oldats ne se trouveroit vivant sur
terre, il fut émû de compassion &
eura.

Je passe par dessus la folle & bru-
le opinion de ceux qui ont crû que
me de l'homme est mortelle, &
'elle s'anéantit avec le corps. Ce
est pas là une consolation, mais un
rrible desespoir. Car après les tour-
ens de l'Enfer, il ne se peut rien
aginer de plus épouventable que
néant.

Je ne daigne pas non plus m'arrêter aux Philoſophes Platoniciens, qui ont parlé de l'immortalité de l'Ame, & de la béatitude dont elle joüit après cette vie. Ils penſent être fort ſubtils : mais leurs diſcours ſont ſi groſſiers & ſi extravagans, qu'au lieu de perſuader la verité, ils l'expoſent en riſée : témoin la deſcription chimérique de leurs champs Eliſées ; car tout ce qu'ils ont inventé ſur ce ſujet a été mis au rang des fables & des fictions Poëtiques. Ces prétendus parterres ſoûterrains, n'ont rien de commun avec les divines beautés, & les précieuſes delices du Paradis céleſte.

Enfin cherchez tout ce qu'il y a de plus riche & de plus rare en l'Antiquité Payenne : Feüilletez les Ecrits des Orateurs les plus diſerts, des Philoſophes les plus ſubtils & des Poëtes les plus célébres : Pénétrez dans les plus beaux ſecrets de tous ces grands & ſçavans Médecins : Conſidérez toute leur pratique, & examinez les effets de tous leurs remédes, vous reconnoîtrez que toutes leurs cures ſont palliatives. Ils ne font que charmer le mal, & que flater & endormir la playe. Ils compoſent

osent l'extérieur de l'homme, & lui pprennent à faire bonne mine : mais s n'ont point d'antidote contre le venin ui détruit le principe de la vie, ni de eméde qui pénétre jusques au cœur. Et omme il y a des ormes qui se séc hent n la saison des ardeurs les plust cuintes, ainsi toutes les consolaio ns ui ne découlent pas de la source de e, se trouvent sans efficace lors que profonde tristesse, la frayeur, & l'anoisse, se saisissent d'une ame péche- sse.

Il semble que les Auteurs de laRe lion Payenne ayent apperçu quelque yon de cette vérité; car ils ont conré des Temples & des Autels à toutes tes de Dieux & de Déesses. Ils en ont gé non seulement aux ve rtus & à la santé, mais aussi aux v ices & aux ladies, comme à la pe ur, à la lâeté, à la colére, à la fiévre, à la te, & à une infinité d'autres ; mais n'en ont point du tout dédié à la ort. C'étoit un témoignage public, 'ils ne sçavoient comment s'apprivoiavec elle, & se la rendre propice. n'avoient point de sacrifices, ni encens, pour appaiser sa fureur. Ils

la tenoient pour leur plus cruelle & leur plus irréconciable ennemie. Le nom ſeul de la mort leur faiſoit horreur; & c'étoit l'un de leurs plus mauvais augures.

L'Emperur Adrien eſt une preuve convaincante de ce que je dis. C'étoit un des plus grands Princes qui furent jamais. Il avoit fait trembler ſous ſon ſçeptre une bonne partie de la Terre habitable, & il avoit fait mourir une infinité d'hommes : mais il tremble lui-même & s'effraye horriblement aux approches de la mort. Il avoit vaincu les peuples les plus barbares, & les bêtes les plus farouches; mais bien loin de vaincre ce dernier ennemi, qu'au contraire il ne trouve point d'armes pour le combatre. C'eſt là où il fait paroître la vanité & l'inconſtance de ſon eſprit qui étoit, ſans comparaiſon, plus malade que ſon corps. Tantôt il employe des arts magiques pour retarder la mort, tantôt il tâche de la hâter avec le fer & le poiſon; & enfin, il ſe fait mourir en ſe privant des alimens néceſſaires à l'entretien de ſa vie miſérable. Il avoit donné des loix à l'Univers, & rendu ſon

pire paisible & florissant; mais il peut donner de régle à son esprit le repos à sa conscience. Tant s'en : qu'il s'employe à calmer le trou- & les agitations de son ame, qu'au traire il l'abandonne malheureuse- nt au desespoir; & il ne la flate que ır la précipiter. Voici à peu près langage qu'il lui tient, aux meil- res heures que sa langueur lui donne: *: petite ame, ma petite mignonne, esse & compagne de ce corps, tu n vas maintenant vagabonde dans lieux sombres, froids, & horribles: ne railleras plus comme tu avois de tume, & ne me donneras plus de passe- ps.*

On me dira qu'Adrien étoit un puis- t Monarque, mais que ce n'étoit un grand Philosophe: qu'il étoit vant en la Politique, mais ignorant la Morale; & qu'il entendoit l'art bien régner, mais non pas celui bien mourir. Donnons donc un mple qui soit sans exception, & qui ne la bouche à toutes sortes de ıtredisans.

Aristote est généralement estimé pour plus subtil & le plus docte de tous

les ſçavans qui ont fleuri entre les Payens. C'eſt le Prince de tous leurs Philo ophes, la lumiére de ſon ſiécle, le plſus riche & le plus magnifique ornement de ſa Secte. Cet incomparable eſprit tracaſſe par tout: il léve les yeux au Ciel, & les abaiſſe en la terre: il contemple ſoigneuſement toutes les merveilles qui paroiſſent en l'Univers, & foüile avec une incroyable diligence dans les plus rares ſecrets de la Nature. Mais après tout, il ne trouve point de remede ni de conſolation contre les frayeurs de la mort. Nonobſtant toutes ſes admirables ſubtilités, & toute ſa profonde ſcience, les angoiſſes de cette mort inéxorable étonnent ſa conſcience de telle ſorte, qu'il eſt contraint de s'écrier, *Que de toutes les choſes terribles, la Mort eſt la plus épouvantable,*

CHAPITRE III.

ES divers sortes de Mort qui nous avons à combattre.

Ors que David voulut combattre Goliat, il ne se pût servir des armes i Roi Saül; mais il tira un caillou de mallette, & le jettant avec sa fronde, en frappa le Philistin au front, & abattit ır terre ce grand Géant qui desonoroit les batailles rangées d'Israël. ısques ici nous avons éprouvé toutes s armes empruntées de la sagesse du onde, & tirées du plus superbe senal des Princes de ce Siécle, & ous avons reconnu que nonobstant ut leur lustre & toute leur belle aprence, elles ne nous peuvent servir cet effroyable jour, où nous aurons combattre la mort. Voyons mainnant si avec la fronde de notre vrai avid, & avec les armes pastorales notre divin & céleste Berger, nous ourrons terrasser ce formidable enne- i. Mais avant que d'en venir aux mains

il faut le reconnoître & l'envisager de plus près.

L'ennemi que j'entreprens de combattre, est un monstre à trois têtes. c'est a dire, qu'il y a trois sortes de mort; la mort corporelle, la mort spirituelle, & la mort éternelle.

La mort corporelle, est la simple séparation de l'ame d'avec le corps. Bien que notre corps soit façonné de la main de Dieu même, ce n'est qu'un vaisseau fragile qu'il a formé du limon de la terre; mais notre ame est d'une nature céleste, spirituelle & immortelle. C'est comme une étincelle & un rayon de la Divinité, & l'image vivante de notre Créateur. Dieu ayant formé le corps du premier homme, *soufla en ses narrines une respiration de vie*, pour nous apprendre que nos ames procédent de lui immédiatement: C'est pourquoi il s'appelle *le Pere des esprits, & le fidéle Créateur des Ames.* Heb. 12. C'est cette ame qui nous éléve au dessus de tous les animaux, & de tous les corps célestes, & qui nous fait symboliser avec les Anges. C'est la lumiére qui nous éclaire & le sel qui nous garantit de corruption. Enfin, c'est par elle que nous

vivons, & que nous avons le sentiment, le mouvement, & l'intelligence. Dès que cet hôte angélique & céleste abandonne sa demeure, non seulement elle perd sa lumiére & sa beauté, mais elle se détruit de soi-même & la ruine en est épouventable. Car cette chair que nous traitons avec tant de délicatesse & de mignardise se corrompt & se pourrit aussi-tôt. Après s'être reposée sur une couche d'or, & avoir trainé la pourpre, elle se voit étenduë sur une couche de vers, & la vermine lui sert de couverture. Nonobstant ses parfums & ses poudres de senteur, elle jette enfin des exhalaisons puantes & infectes. Au lieu que par sa beauté superficielle elle ravissoit les yeux en admiration, elle fait horreur à la vûë, chacun en détourne son visage. Enfin elle se convertit en poudre suivant cet arrêt qui a été rendu au Paradis terrestre, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.* Gen. 3.

La mort spirituelle, n'est autre chose que la séparation de l'ame d'avec son Créateur. Car Dieu étant l'ame de notre ame, & la lumiére de notre vie, l'instant même que nous nous éloi-

gnons de cette ſource de lumiére & de vie, nous tombons dans un abîme de de mort & ténébres; *Car tous ceux qui s'éloignent de Dieu periront.* Pſ. 73. Comme les membres ſe pourriſſent dès qu'ils ſont retranchés du corps & *que le ſerment ſe ſeche s'il ne demeure au ſep*; Jean 15. ainſi hors de Dieu, nous ne pouvons *avoir ni vie, ni mouvement, ni être.* Act. 17. Et tout ainſi que notre corps étant ſéparé d'avec notre ame, engendre une fourmilliére de vers qui le rongent, & qu'il en ſort une puanteur inſupportable: de même, lorſque notre ame eſt ſéparée d'avec Dieu, elle engendre une légion de convoitiſes qui la devorent ſans ceſſe, & la mauvaiſe odeur de ſes crimes infecte le ciel & la terre. C'eſt de cette mort dont parle notre Seigneur Jeſus-Chriſt, lorſqu'il dit aux Juifs, *Si vous ne croyez que c'eſt moi vous mourrez en vos péchés:* Jean 8. Et lorſqu'il adreſſe cette cenſure à l'Ange de l'Egliſe de Sardes, *Tu as le bruit de vivre, mais tu es mort*: Apoc. 2. C'eſt de cette mort dont parle l'Apotre Saint Paul, en ces mots qui ſe peuvent lire au ſecond chapitre des

phésiens, & au second des Colossiens: *orsque vous étiez morts dans vos utes & dans vos péchés, Dieu vous vivifiés ensemble avec Christ*; Et illeurs lorsqu'il fait cette exhortation u pécheur, *Reveille-toi, toi qui dors, r te relève d'entre les morts, & Christ éclairera*. Eph. 5. Enfin c'est de cettte iort dont parle le même Apôtre, lors-u'en d'écrivant la veuve voluptueu-:, il-dit *qu'elle est morte en vivant*. . Tim. 5.

Adam mourut de cette mort, dès u'il eut mangé du fruit de l'arbre de ı science du bien & du mal, selon ı menace veritable que Dieu lui avoit ıite, *Dès-lors que tu en mangeras, tu ıourras de mort*: Gen. 2. Car non seu-:ment son corps devint mortel & sujet la pourriture, mais son ame fut à instant précipitée en la mort du péché, : en la servitude de la corruption. lui arriva comme à une lampe, qui 'est pas si-tôt éteinte qu'elle fait sentir ı puanteur.

Or comme la vie de la grace est n acheminement à la vie de la gloire, : un avant-goût des joyes du paradis : ussi à l'opposite, la mort spirituelle

est le fauxbourg des enfers, & c'est le premier degré à la mort éternelle, & comme la gueule du puits de l'abîme.

La mort éternelle n'est autre chose que l'entiére séparation de l'homme d'avec Dieu, jointe avec des tourmens infinis. Tourmens au regard desquels tous les supplices de cette vie ne sont que de legéres égratignures. Cependant, comme le Saint Esprit nous represente la gloire du paradis, sous la similitude de toutes les choses du monde qui sont les plus aimables; aussi pour nous dépeindre les tourmens de l'enfer, il emprunte l'image de toutes les choses du monde qui sont les plus affreuses& les plus douloureuses. Il nous represente un abîme, une fournaise embrasée, & un étang ardent de feu & de soufre. Il nous met devant les yeux des chaînes d'obscurité, une nuit éternelle, & une gêne de feu, où il y a des pleurs & des grincemens de dents. Il nous dit, *que Tophet est déja préparée, que Dieu l'a faite profonde & large, que son bûcher c'est du feu & force bois, le soufle de l'Eternel l'allumant comme un torrent de soufre*, Es. 30.

Repreſentez-vous donc un homme ongé de vers, & brûlant dans un eu, que l'on gêne & que l'on tenaille ans ceſſe, & dans les playes duquel on verſe ſans relâche du ſoufre allumé, lu plomb boüillant, & de la poix arlente, & s'il ſe peut imaginer quelque utre ſupplice encore plus cruel & plus loulоureux : après tout cela vous n'aurez qu'une legére peinture & une groſiére image des tourmens de l'enfer. Car toutes les douleurs du corps ne ont rien au prix des horreurs, de 'angoiſſe, & de l'incroyable détreſſe qui engloutira pour jamais les eſprits les damnés.

Que ſi la honte aggrave le ſupplice, & ſi elle le rend plus hideux, les damnés ſeront en une infamie éternelle. Leurs noms ſeront à jamais exécrables levant Dieu, & devant ſes ſaints Anges; & ils ſeront maudits d'une nalédiction éternelle. Si c'eſt un doule tourment que de ſouffrir en la ompagnie des plus abominables péheurs, & d'être fait compagnon du ourreau le plus infâme, ils ſouffriront avec le bourreau des enfers, & eront envoyés au feu éternel préparé

au diable & à ſes anges. Tous leurs ſens auront part à cet extrême ſupplice : ils ſeront foulés ſous le preſſoir épouvantable de la colére de Dieu, & ſentiront les coups dont ce grand Dieu les frappera éternellement de ſon bras tout-puiſſant. Ils ſauront par une triſte & malheureuſe expérience, combien c'eſt une choſe terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant; *Heb.* 10. & quelle eſt la ferveur de ce feu conſumant qui doit dévorer ſes adverſaires. *Heb.* 12. Rien ne ſe preſentera à leurs yeux que les horreurs de l'abîme, l'image du diable, & les furies de l'enfer. Ils entendront les horribles cris & les hurlemens effroyables des démons, & des ames damnées. Il ſeront empuantis des fumées du puits de l'abîme & des odeurs infernales de l'étang de ſoûfre. Ils boiront le fond & la lie de la colére & de l'indignation de Dieu; & ils ſucceront le venin de ſes fléches. Le feu & le ſoûfre ſera la portion de leur breuvage.

Les ſupplices de cette vie ſont de peu de durée; mais les tourmens des damnés ne finiront jamais. Leur ver ne meurt point, & leur feu ne ſe peut

teindre. *Marc* 9. Ils seront tourmenés jour & nuit, aux siécles des siecles. *Apoc.* 14. Après qu'ils auront souffert utant de millions de siécles qu'il y a e goutes d'eau en la Mer, ou de rains de sable sur le rivage, ce ne era que le commencement de leurs ouleurs. Ils vivront pour mourir éternellement, & ils mourront sans jamais e consumer. Etant griévement tournentés au milieu des flammes ils denanderont une goute d'eau pour raraîchir leur langue; mais on peut dire u feu qui brûle les damnés en enfer, e que l'Epouse disoit autrefois de l'anour divin dont elle étoit embrasée, *eaucoup d'eaux ne le sçauroient eteindre & les fleuves ne le sçauroient noyer.* Cant. 8. Enfin, comme l'Apôtre S. aul dit, 1. *Cor* 2. *que les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, e sont des choses que l'œil n'a point vûës, ue l'oreille n'a point oüies, & qui ne nt point montées au cœur de l'homme:* n peut dire à l'opposite, *que les choses ue Dieu a préparées à ceux qui le haisnt, ce sont des choses que l'œil n'a oint vûës, que l'oreille n'a point oüies,*

& qui ne sont point montées au cœur de l'homme.

De là naîtra leur forcenerie, leur rage, & leur desespoir. Ils s'écrieront avec Caïn, *Ma peine est plus grande que je ne la puis porter.* Gen. 4. Ne voyant rien qu'une extrême détresse, des ténébres épaisses, & une profondeur d'angoisse, ils se dépiteront, & maudiront le Dieu & le Roi de toute créature. De dépit & de rage ils mâcheront leurs langues, blasphêmeront le grand Dieu du Ciel & de la Terre. Il eût mieux valu à de telles gens de n'être jamais nés. C'est pourquoi ils chercheronr la mort, & ils ne la trouveront point. Ils desireront de mourir, c'est à dire, d'être réduits à néant; mais la mort s'enfuira d'eux. Ils diront en ce jour-là, Es. 33. *Qui est-ce d'entre nous qui pourra séjourner avec le feu dévorant? Qui est-ce d'entre nous qui pourra séjourner avec les ardeurs éternelles?* Si les *phioles* & les *coupes*, combien plus les riviéres & les mers de la colére de Dieu les feront-elles crier: *Apoc. 6. O montagnes tombez sur nous! ô rochers couvrez-nous, & nous cachez de devant la face de celui qui*

ſt aſſis ſur le Trône, & de devant la olére de l'Agneau : car le jour de ſa olére eſt venu ; & qui eſt-ce qui poura ſubſiſter ? Mais comme lorſque Dieu crié, ils ont refuſé de l'oüir ; & que orſqu'il les a exhortés à la repentane, ils ont endurci leur cœur : auſſi Dieu fermera ſon oreille à leurs cris pouventables, & ſes yeux à leurs ouleurs brûlantes. Et lors même qu'ils eront engloutis de frayeur & de déſpoir, Dieu ſe rira & ſe moquera e leur extrême calamité.

CHAPITRE. IV.

UE notre Seigneur Jeſus-Chriſt nous a rachetés de la Mort éternelle ; Et que par degrés il nous délivre de la Mort ſpirituelle.

NOus liſons au cinquiéme chapitre des Révélations de Saint Jean, ue le Bien-aimé du Bien-aimé du ere, fondant en larmes de ce qu'il e ſe trouvoit perſonne, ni au ciel ni a la terre, ni ſous la terre, pour avrir le livre ſçellé des ſept ſceaux ;

qui étoit en la main droite du Dieu vivant, l'un des vingt-quatre Anciens, lui dit, *Ne pleure point, voici le Lion de la Tribu de Juda a vaincu pour ouvrir le livre, & pour en délier les ſept ſceaux.* Juſques ici nous avons pleuré amérement, de ce qu'il ne ſe trouvoit perſonne en toute l'armée d'Iſraël, pour combattre ce monſtre hideux que nous appellons la Mort? mais courage mes chers amis, arrêtons tous nos ſoûpirs, & eſſuyons toutes nos larmes. Car ce même Lion de la Tribu de Juda, a reçû commiſſion pour combattre cet effroyable ennemi. Notre David victorieux & triomphant, qui a déchiré le Lion infernal, qui a briſé la tête du vieux ſerpent, & qui a dépoüillé & les Principautés & les Puiſſances, en triomphant d'elles en ſa Croix, eſt celui qui a entrepris ce glorieux combat. C'eſt pour cela qu'il a quitté pour un temps la maiſon de ſon pere céleſte, & la compagnie de ſes ſaints Anges. C'eſt pour ce généreux deſſein que mépriſant les reproches de ſes freres ſelon la chair, il eſt venu viſiter le camp & la confuſion d'Iſraël. Il n'a point emprunté les ar-

nes ni le secours du monde ; & il n'a pris au milieu de nous que notre chair infirme. Mais il s'est armé de justice comme d'une cuirasse : & le casque de salut a été sur sa tête. Il s'est revêtu de vangeance, comme d'un habit ; & s'est couvert de jalousie, comme d'un manteau. Il a été tout seul à fouler le pressoir, il n'y avoit personne qui l'aidât: mais son bras l'a sauvé, & sa fureur l'a soûtenu. Tout ainsi que David coupa la tête de Goliat de sa propre épée, Jesus-Christ a vaincu la mort par la mort même; & comme le fort Samson il s'est vangé en mourant de tous les ennemis de sa gloire. Il a détruit par sa mort celui qui avoit l'empire de la mort, c'est à sçavoir le diable; & il a délivré tous ceux qui pour la crainte de la mort, étoient oute leur vie assujettis à la servitude. Atlors a été accomplie cette parole Prophétique. *Je serai tes pestes, ô Mort! & ta destruction, ô Sepulchre!* Osée 13. Et cet Oracle divin, *Il engloutira la mort en victoire & il essuyera les larmes de dessus ton visage, & il ôtera l'opprobre de son Peuple de dessus toute la Terre.* 1 Tim. 6. Ce Bienheureux

non seulement il nous a réconciliés avec Dieu son Pere, mais il nous a mérité le Saint Esprit, qui forme en nous un nouveau cœur, & y imprime l'image de sa sainteté. Il nous fait de nouvelles créatures, & nous régénére par une semence incorruptible. C'est ce que l'Ecriture appelle *la resurrection premiére*: Apoc. 20. L'Apôtre Saint pierre étant ravi en admiration de cette grande & incomparable faveur s'écrie: *Benit soit Dieu, qui est le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, qui selon sa grande misericorde, nous a regénérés en une espérance vive, par la résurrection de Jesus-Christ d'entre les morts.* 1. Pierre. 1.

Dieu fit voir au Prophéte Ezéchiel une campagne couverte d'ossemens secs; & lui commanda de prophétiser sur ces os. *Ezech.* 37. A la parole du Prophéte, ils s'approchérent les uns des autres, il s'y forma des nerfs, la chair y crût, & la peau y fut étenduë par dessus; mais l'esprit n'y étoit point, jusqu'à ce que Ezéchiel prophétisant de nouveau par le commandement de Dieu, prononça ces paroles, *Ansi a dit le Seigneur, l'Eternel: Esprit, viens*

des quatre vents, & soufle sur ces tués-ci & qu'ils revivent. Ezech. 37. Alors l'Esprit entra en eux, ils revécurent, & se tinrent sur leurs pieds. C'est là la vraye & vive image de la premiére résurrection. Car l'Esprit de Dieu, qui soufle où il veut, nous régénére par degrés; & le nouvel homme se forme en nos cœurs peu-à-peu, comme l'enfant au ventre de sa mere.

Josué introduisant les enfans d'Israël en la Terre promise, ne détruisit point touts les Cananéens. Il en demeura quelques restes, qui furent des fleaux à leurs côtés, & des épines à leurs yeux: ainsi notre vrai & céleste Josué, nous introduisant en son Royaume de grace, n'a point entiérement aboli toutes nos mauvaises convoitises. Il en reste quelques-unes qui sont comme une écharde en notre chair, & comme un glaive qui perce notre ame. C'est ce qui rend notre vie amére & douloureuse; & qui fait que souvent nous desirons la mort, pour metre fin à ce pénible combat. Le péché étoit en nous comme un fort homme armé; mais Jesus-Christ entrant dans le domicile de notre ame, s'est rendu le

plus fort : il la lié & enchaîné ; & qui plus eſt, il la cloüé & attaché à ſa Croix : mais cette bête furieuſe, bien qu'elle ait reçû le coup de mort, & qu'elle ſoit aux abois, ſe débat encore & écume de rage. Notre Sauveur a éteint de ſon propre ſang le braſier infernal de toutes nos maudites convoitiſes : mais il eſt demeuré ſous les cendres quelques étincelles de ce feu étranger, qui nous cauſent ſouvent des émotions fiévreuſes. Cet unique Rédempteur nous a en ſes grandes miſéricordes, détachés de la chaine du diable : mais pour nous humilier, pour nous faire deſirer ſa grace, & ſoupirer après ſa gloire, il nous laiſſe encore une partie de nos fers. Il les lime & les uſe peu-à-peu, mais un jour il nous en délivrera entiérement. Il nous reçoit, comme ſes enfans bien-aimés, en la lumiére de ſa grace céleſte, mais il nous laiſſe pour un temps l'arriére-faix du péché & de la corruption.

A la voix du Prince de vie, qui a pénétré juſqu'au fond de nos cœurs, nous ſommes ſortis du puant ſépulcre de nos vices ; mais comme le Lazare

nous sommes encore enveloppés de notre drap mortuaire. Nous ressemblons à ces anciens esclaves que l'on mettoit en liberté : notre front porte les marques de notre ancienne servitude : mais un jour notre Seigneur Jesus le couvrira d'un diadême.

Si vous voulez encore une image bien expressive de notre condition, representez-vous un pauvre mort plongé dans un cloaque infecte, à qui l'on rend la vie en un instant, & puis on le nétoye peu-à-peu. Non seulement nous étions morts de la mort spirituelle, mais nous étions plongés dans un abîme d'ordure & de corruption. Le Fils Eternel de Dieu nous a retirés de cet abîme & nous a remis en vie : mais quant au sang & à la fange dont nous sommes soüillés, il la lave peu-à-peu dans les eaux de sa grace. Car il y a une source pour le péché ouverte à la maison de David, en laquelle Dieu a promis de laver toutes les ordures de la fille de Sion, & tout le sang de Jerusalem. Comme le Tiran Adonibesec, étant fait prisonnier par la Tribu de Juda, on lui coupa aussi-tôt les pouces des mains & des pieds, mais il n'expira point

qu'il ne fût parvenu en la Ville de Jerusalem : ainsi notre grand Dieu & Sauveur, qui est le Prince de la Tribu de Juda, a ôté la force & la vigueur du Vieil homme, qui tirannisoit nos ames. Il lui a arraché les ongles venimeuses qu'il fichoit en nos cœurs, & même il l'a navré d'une playe mortelle : mais il lui laisse traîner quelques restes d'une vie languissante, & il ne lui fera point rendre les derniers abois, que nous ne soyons entrés dans la Jerusalem céleste.

Afin de parler plus clairement, le péché est bien encore en nous : mais il n'y régne plus. Car notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ lui a brisé son sceptre, & l'a renversé de son trône. Et comme il lui a ôté la domination, il le contraint aussi de jour-en-jour d'abandonner notre ame: comme un grand & puissant Roi, qui ayant vaincu son ennemi en une bataille rangée, le va toujours battant & poursuivant, jusqu'à ce qu'il l'ait entiérement chassé hors des limites de son Empire.

Et tout ainsi que lors qu'une femme conçoit en sa vieillesse, il se rencon-

tre

tre en elle deux vies grandement différentes : à sçavoir celle de la mere, qui diminuë toujours & qui dépérit insensiblement, celle du petit enfant qui croît & qui s'augmente peu à peu : de même, il y a deux sortes de vies en l'homme fidéle & régénéré, à sçavoir celle du péché, que l'Ecriture appelle *le Vieil homme*, & celle *du nouvel homme, crée selon Dieu en justice & en sainteté.* L'une se diminuë & s'anéantit peu-à-peu, mais l'autre croît & se fortifie jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la mesure de la parfaite stature de notre Seigneur Jesus-Christ. L'Esprit de Dieu gagne tous les jours quelque chose sur notre corruption & sur nos ténébres. Tout ainsi que les fleuves d'eau vive gagnant sur la terre, minent peu-à-peu les rivages voisins ; ou comme le soleil, qui étant une fois levé sur notre horison, va toûjours dissippant les ténébres jusqu'à ce que l'air soit parfaitement illuminé.

CHAPITRE V.

POURQUOI nous sommes encore à la Mort corporelle ; Et quelles sont les victoires que nous en obtenons par notre Seigneur JESUS-CHRIST.

LE Sage nous avertit au neuviéme de l'Ecclésiaste, *qu'un même accident arrive à tous, au juste, au méchant & au bon, au net & au soüillé, à celui qui sacrifie & à celui qui ne sacrifie point.* Cela regarde en général les diverses afflictions ausquelles nous sommes exposés durant le cours de cette vie misérable. Mais on le peut dire particuliérement de la mort corporelle : *Hebr. 9. Car il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois, & après cela suit le jugement.* Rom. 8. *Par un homme le péché est entré dans la monde, & par le péché la Mort, & ainsi la mort est parvenuë sur tous hommes,* parce qu'ils ont tous péché. C'est pourquoi Josué sentant son corps amorti, dit aux enfans d'Israël, *Je m'en vais aujourd'hui par le chemin de toute la terre.*

Josué. 23. & Job fait à Dieu cette plainte : *Je sçai bien que tu me réduiras à la mort, & à la maison que tu as assignée à tous les vivans.* Job. 30. Le Roi Prophéte étoit dans cette méditation, lorsqu'il s'écrie, *Qui est l'homme qui vivra, & ne verra point la mort ; & qui garantira son ame de la main du sépulcre ?* Ps. 89. Pour me servir des paroles mêmes de Salomon, *Lorsque le cable d'argent se déchaine & le vase d'or se casse, & la cruche se brise sur la fontaine, & la roüe se rompt sur la citerne.* Ecclesf. 13. C'est à dire lorsque l'épine du dos dont la moüelle est blanche comme l'argent, vient à se défaire ; que le cerveau, qui est comme un précieux vase d'or, vient à se dissoudre ; que la veine cave ne peut plus recevoir le sang qui procéde du cœur, la fontaine de la vie ; que les poulmons, qui attirent l'air, ne respirent plus ; ou que les reins, qui comme une roüe tirent les sérosités des veines, & les font couler dans la vessie, comme dans une citerne, viennent à défaillir, *le corps retour-*

ne en poudre, comme il y avoit été, & l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

Pour nous mettre devant les yeux une vive image de cette inévitable mortalité, Moïse fait une énumération éxacte de tous les anciens Patriarches qui ont le plus vécu. Il nous en représente dont la vie a été de sept cent, de huit cent & de neuf cent ans, & quelques-uns même, de près de mille ans. Mais apres avoir récité leurs faits & avoir fait mention des enfans qu'ils ont mis au monde, il n'y en a pas un où il n'ajoute pour la fin, *Et puis il mourut*. Enfin, notre Créateur a voulu éxécuter sur tous les hommes du monde l'Arrêt qu'il avoit prononcé contre Adam le pere de tous les vivans, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.* Gen. 3.

Par ce moyen Dieu fait paroître sa justice & sa vérité; & il accomplit ce qui avoit été signifié dans les anciennes figures; car, selon les Loix que Dieu avoit données à son Peuple par le ministére de Moïse, la maison infectée d'une lépre rongeante devoit être démolie & jettée en un lieu soüillé,

A plus forte raiſon l'homme doit-il être détruit, & ſon corps mis au ſépulcre, vû qu'il avoit été créé pour être le Palais du Dieu vivant, & le domicile de ſa gloire: mais le péché qui eſt une eſpéce de lépre rongeante s'y eſt fortement attaché & l'a entiérement défiguré. Il a enfoncé la peau, corrompu le ſang, & infecté les eſprits. Il a pénétré juſques aux jointures & au moüelles; & a répandu ſon venin de telle ſorte, qu'il n'y a pas un de nos membres qui ne ſoit un inſtrument d'iniquité & d'injuſtice.

Et ſur ce propos, on ne ſçauroit aſſez admirer la différence que Dieu avoit miſe lui-même entre les vaſes ſoüillés. Car il vouloit que le vaiſſeau de terre fût rompu & briſé; mais que celui qui étoit d'une matiére plus ſolide & plus précieuſe, fût ſimplement lavé d'eau, ou purifié par le feu. Les Ordonnances de ce grand Dieu, ſont le patron & le modéle de ſes ſaintes actions. Notre ame eſt comme un vaſe d'or: elle eſt d'une nature céleſte & ſpirituelle. C'eſt pourquoi, bien qu'elle ait été ſoüillée par le péché, Dieu ne la détruit point, mais

il la lave à la ſource de ſes miſéricordes éternelles. Il la blanchit dans le ſang de ſon Fils ; & la fait paſſer par le feu de ſon eſprit. Et quant à ce miſérable corps qui n'eſt qu'un vaiſſeau de terre, il le briſe & le réduit en poudre.

J'eſtime auſſi que la mort eſt un excellent moyen pour donner à connoître la puiſſance infinie de notre grand Dieu & Sauveur. Car plus la maladie eſt grande & déſeſpérée, plus la guériſon eſt admirable. Le doigt de Dieu & ſon pouvoir infini, eſt, ſans comparaiſon, plus viſible en la réſurrection d'un mort, qu'en la conſervation de pluſieurs millions de vivans.

Comme Dieu tire la lumiére des ténébres, il ſe ſert auſſi de la mort pour faire reluire ſon éternelle & incomparable ſageſſe. Le péché a engendré la mort, & la mort fait mourir le péché par un ſaint & heureux parricide; & c'eſt elle qui abolit entiérement les reſtes de notre corruption.

De plus, Dieu, qui eſt le même hier & aujourd'hui & éternellement, veut que tous ſes enfans aillent par un

même chemin prendre possession de son héritage; & qu'ils entrent par une même porte en son Paradis céleste. Or tous les Fidéles de l'Ancien Testament ont frayé ce chemin. Par plusieurs afflictions ils sont parvenus au Royaume de Dieu; Et par la mort ils sont entrés au domicile de la vie & de l'Immortalité.

Les Livres divinement inspirés nous apprennent que les Rubenites & ceux de la demi Tribu de Manassé quittérent les maisons qu'ils avoient au delà du Jordain, pour aller combattre avec le gros de l'armée d'Israël; & qu'ils ne retournérent point jusqu'à ce que Dieu eût mis leurs fréres en repos, & que chacun d'eux eût pris possession de son héritage. S'il m'est permis de m'arrêter à une si belle & si riche allégorie, je dirai que c'est la vive image des Fidéles qui meurent avant la fin du monde. Car ils quittent leurs corps, qui sont les maisons & les domiciles de leurs ames; & ils passent par la mort comme par un autre Jordain, pour aller en la Canaam céleste, combattre avec Dieu par leurs priéres, en la compagnie des

premiers-nés, dont les noms sont écrits au Ciel. Mais ils ne rentreront point en ces corps qu'ils ont abandonnés, jusques à ce que l'assemblée des Saints soit complette, que l'édifice de l'Eglise soit élevé au comble, & que notre grand Josué nous ait tous introduits en son repos éternel, pour posséder l'héritage incorruptible, qui ne se peut soüiller, ni flétrir, conservé dans les cieux pour nous; alors il ne sera plus question de combattre, mais de joüir paisiblement du fruit de la victoire, & de nous reposer pour jamais de tous nos travaux. Nous n'aurons plus à lui presenter des priéres & des supplications, mais seulement à lui chanter des loüanges & des actions de graces.

La plus forte raison, & à mon avis la plus considérable, est, *Que Dieu nous a predestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le Premier né entre plusieurs freres.* Rom. 8. Il veut que nous soyons baptisés de son Baptême, que nous buvions en sa coupe, & que nous entrions en son Paradis par une même porte que lui. Or c'est par l'ignominie qu'il est parvenu à la

gloire, & c'eſt par la Mort qu'il eſt entré dans la vie. Il a bu des eaux améres, avant que d'être abbreuvé au fleuve des délices céleſtes ; & il eſt deſcendu au ſépulcre avant que de monter à la dextre du trône de Dieu.

Et comme il eſt ordonné aux hommes de mourir une fois, je ſoutiens qu'à parler abſolument, la mort n'a pas de quoi ſe glorifier, & qu'elle a tort de chanter le triomphe : vû que la plusgrande & la plus glorieuſe victoire n'eſt pas de ſon côté.

Nous liſons au livre *d'Eſter*, 8. que le Roi Aſſuérus ne voulut point révoquer l'Edit qu'il avoit fait contre les Juifs, mais qu'il leur donna permiſſion de prendre les armes & de ſe défendre, & même d'attaquer leurs ennemis & de leur faire ſouffrir le mal qu'ils avoient machiné contr'eux. Je trouve ici quelque choſe de ſemblable. Car Dieu n'a point voulu révoquer l'arrêt de mort qu'il a rendu contre l'homme au Paradis terreſtre : mais il permet, & même il commande à ſon Iſraël de s'armer contre la mort, de la vaincre & de la fouler aux pieds.

Premiérement Jesus-Christ, qui est notre chef, a combattu la mort, & l'a renduë confuse. Il l'a poursuivie jusques dans ses cachettes, & l'a vaincuë dans son fort. La mort le pensoit engloutir, mais elle a été engloutie elle-même. Tout ainsi que les poissons se prennent au hameçon qu'ils pensent avaler; & comme la mouche à miel fait du mal à celui qu'elle pique, mais elle s'en fait encore plus à elle-même, car elle cause une douleur passagére, & allume un feu qui s'éteint aussi-tôt, mais elle rompt son aiguillon, & perd sa propre vie: Ainsi, la mort fichant son aiguillon dans l'Humanité de Jesus-Christ, lui a fait sentir pour un temps des douleurs cuisantes, mais elle a perdu pour jamais ce qu'elle avoit de pointe & de vigueur.

Les hommes de Juda pour appaiser la fureur des Philistins, leur livrérent Samson qu'ils avoient lié de deux cordes. A la rencontre de Samson, les Philistins jettérent des cris de joye: mais l'Esprit de Dieu le saisit si puissamment, que par la force de son nazaréat il rompit les deux cordes dont il étoit lié, il triompha glorieu-

ſement de ceux qui l'emmenoient captif & il en tua juſques à mille. Ainſi les miſérables Juifs feignant de craindre les Romains, leur ont livré notre Seigneur Jeſus-Chriſt, leur frere ſelon la chair, après l'avoir lié & garrotté, comme un criminel. L'enfer le voyant attaché à la Croix, & après étendu dans le tombeau, s'en eſt extraordinairement réjoui. Le diable & ſes Anges commençoient déja à chanter le triomphe. Mais il étoit du tout impoſſible que le Prince de vie fut retenu dans les liens de la mort. Non ſeulement il les a rompus par la force de ſon eſprit tout-puiſſant, mais il a foulé aux pieds ſes plus furieux ennemis, & il a ſubjugé des millions de milices infernales. Et pour faire voir que la mort & la vie étoient ſa puiſſance, il a éxercé ſon Empire ſur la mort, lors même qu'il étoit retenu dans ſa citadelle, & renfermé dans ſes cachots: il a ouvert les portes de cette noire priſon, & il en a rompu les chaînes. Car durant qu'il étoit au ſépulcre, il reſſuſcita pluſieurs morts, qui furent vus en la ſainte Cité. Et encore aujourd'hui il tient en ſa main les clefs

de la mort & de l'enfer. Or comme les enfans se réjouissent des victoires de leurs peres, que les sujets prennent part au triomphe de leur Roi, & que les membres se glorifient de l'honneur de leur Chef: nous pouvons aussi nous vanter des victoires glorieuses, & des triomphes magnifiques de Jesus-Christ, qui est notre Pere, notre Roi, & notre Chef. Et même nous pouvons nous glorifier d'être les Seigneurs de la mort, & de l'avoir vaincuë en la personne de ce grand Dieu & Sauveur. En disant cela, je parle avec l'Apôtre, qui soûtient, *Que Dieu nous a vivifiés ensemble, & nous a ressuscités ensemble, & nous a fait seoir ensemble aux lieux célestes en Jesus-Christ*. Eph. 2.

De plus, comme notre Seigneur a vaincu une fois la mort pour nous, il continue à la vaincre en nous & par nous. Il ne nous laisse point combattre à l'avanture, & ne nous abandonne pas au besoin. Mais comme en un jour de bataille, le sage Genéral d'Armée a l'œil de tous cotés, & anime du geste & de la voix, tous ceux qu'il apperçoit en la mêlée, par ses louanges & par ses promesses, il

donne courage à ceux qui ſe comportens vaillamment; il ſoutient & aſſiſte les plus foibles; & enfin il envoye du renfort à ceux qui ſont le plus rudement attaqués : ainſi notre Seigneur Jeſus, le grand Dieu des batailles, étant aſſis là haut au ciel en ſon char de triomphe, contemple attentivement tous nos combats; & voyant bien que la partie eſt inégale, de peur que nous ne ſuccombions ſous les efforts d'une ennemie ſi puiſſante & ſi redoutable, d'un coté il nous revêt de ſon eſprit, & nous donne ſes armes, comme Jonathan donna à David ſon manteau, ſon arc, ſon baudrier, & ſon épée; & de l'autre, il dépouille la mort de ſes armes les plus dangereuſes, & lui arrache tous ſes traits.

Tout ainſi que la force & la vigueur de Samſon étoit en ſes cheveux, ce que les Philiſtins ne ſe fuſſent jamais imaginés : auſſi la force & la puiſſance de la mort conſiſte en des choſes à quoi le monde ne penſe point du tout. Les plus mortelles armes dont elle nous bat, ce ſont les foudres & les malédictions de la loi; & nos péchés ſont comme le venin dans les

quel elle trempe ses flêches ; mais plutôt ce sont les dards enflammés dont elle nous perce le cœur. Or Jesus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, quand il a été fait malédiction pour nous. Il a porté nos péchés en son Corps sur le bois; *Pier.* 2. Et comme le bouc hazazel, il les a emportés en un désert inhabitable. Il les a éloignés de la face de Dieu, autant que l'Orient est éloigné de l'Occident. Il les a jettés au fond de la mer, & les a noyés dans son propre sang. De sorte que nous voyons accompli ce qui avoit été predit par le Prophéte Jérémie; *On cherchera l'iniquité d'Israel, mais il n'y en aura point; & les péchés de Juda, & ils ne seront point trouvés.* Jer. 50.

C'est pourquoi, étant revétus de la grace de Dieu, & armés de la vertu de son esprit, nous nous montrons saintement courageux, & nous défions hardiment la mort. Nous l'envisageons sans crainte, nous nous rions de ses menaces, & nous la colettons sans frayeur; car c'est un soldat qui brave & qui menace sans armes; c'est une mouche qui bourdonne, après avoir

perdu ſon aiguillon ; c'eſt un vieux lion qui rugit, mais qui n'a plus de griffes ; c'eſt une couleuvre qui veut jetter ſon venin, mais les dents lui ont été arrachées par celui qui a briſé la tête du ſerpent.

Si votre vuë ne s'attache qu'à l'extérieur de la mort ; ſi vous n'en conſidérez que la face hideuſe, les yeux affreux, le corps décharné, les mains de fer & la faux tranchante, vous ne ſçauriez remarquer en quoi la mort des enfans de Dieu différe d'avec la mort des infidéles : mais ſi vous lui levez ſon maſque & ſon voile trompeur, vous reconnoitrez qu'il y a autant de différence qu'entre le Ciel & la terre, & qu'entre le Paradis & l'enfer.

Comme le ſerpent d'airain que Moïſe éleva au deſert, avoit bien la forme & la figure des ſerpens brulans, mais il n'en avoit ni le feu ni le venin : ainſi la mort des vrais fidéles a bien l'apparence extérieure de la mort des autres hommes, mais elle n'en a point les mortels & pernicieux effets. Ce n'eſt pas ſeulement le ſigne de la grace de Dieu, & le témoignage de ſa faveur :

mais c'eſt le commencement de notre delivrance, & la guériſon de tous nos maux. Lorſque Moïſe eut jetté du bois dans les eaux de Mara, elles avoient encore la même couleur, mais elles n'en avoient plus l'amertume. Ainſi la mort des enfans de Dieu a bien le même teint qu'elle avoit auparavant; mais la Croix de Jeſus-Chriſt en a ôté la frayeur & l'angoiſe, elle en a changé l'inſupportable amertume en de céleſtes douceurs.

Et comme Pharaon fut enſeveli avec toute ſon armée, dans les eaux de la mer rouge; mais les enfans d'Iſraël y trouvérent un paſſage aſſuré à la terre promiſe, & étant parvenus au rivage de cette effroyable mer, ils chantérent à Dieu un cantique de triomphe & d'action de graces: ainſi la mort ouvre ſa gueule, & engloutit les réprouvés. C'eſt un abîme dans lequel ils ne trouvent point de fond; mais au regard des enfans de Dieu, c'eſt un paſſage à la vie bien-heureuſe. L'ayant franchi en un moment, ils ſe trouvent en un lieu de ſureté, de joye, & de re-

pos, où Dieu met en leurs bouches le cantique de Moïſe, & le cantique de l'Agneau.

La baguette en la main de Moïſe ſe changea en ſerpent; mais lorſqu'elle fut miſe au Tabernacle, elle fleurit & porta des amandes. Ainſi tandis que nous ſommes entre les bras de la loi, la Mort ſe tourne en frayeur & en deſeſpoir; mais lorſque nous approchons de Jeſus Chriſt, la vraye Arche de l'Alliance, elle produit des fruits de joye & de conſolation éternelle.

Le faux Prophéte Balaam fut envoyé pour maudire le peuple de Dieu : mais il le benit contre les folles eſpérances de Balac Roi de Moab. Ainſi la mort a été introduite au monde par le diable, pour perdre & pour anéantir la ſemence benite; mais Dieu, par ſa bonté immenſe & par ſa ſageſſe incomparable, l'a tournée en ſalut & en bénédiction. Ne ſoyons donc plus en peine, d'entendre & d'expliquer cette énigme de Samſon: *De celui qui dévoroit eſt procédée la viande, & la douceur eſt procédée du fort.* Jug. 14. Car l'Egliſe de Dieu, à laquelle Je-

ſus-Chriſt ſon cher epoux, a décou-vert tous les plus beaux ſecrets de ſon royaume, nous apprend à chercher le miel des plus douces conſolations dans les entrailles de ce vieux lion.

On ne juge point de la muſique par un ton, d'une harangue par une periode, ni d'une comédie par une ſcéne: De même on ne doit pas juger d'une bataille par les premieres attaques, ni d'une lutte par la premiere priſe des lutteurs; car tel tourne le dos au commencement de la bataillē, qui remporte enfin la victoire & l'honneur du triomphe. Tel eſt renverſé par terre au commencement de la lutte, qui enſuite ſupplante ſon ennemi, & en demeure vainqueur. Afin donc de pouvoir mieux comprendre les grands & les glorieux avantages que nous avons ſur la mort, il faut jetter les yeux ſur toute l'étenduë & ſur toute la ſuite de nos combats: il faut prendre garde à toutes les diverſes priſes & repriſes que nous avons avec cette cruelle & irréconciliable ennemie.

La lumiére de notre vie n'eſt pas ſi-tôt allumée, que ſatan ſouffle de tous côtés pour l'éteindre. A peine cette pauvre maiſon eſt-elle édifiée, que

la mort tâche à la détruire. Elle l'assiége de toutes parts ; insensiblement elle fait ses approches ; elle nous mine par le temps ; & elle nous bat en ruine par diverses maladies, & par une infinité d'accidens inopinés. Tous les jours elle fait quelque brêche, & arrache quelque pierre de ce bâtiment. Mais si elle démolit d'un côté, nous réparons de l'autre. Et tout ainsi que ceux qui rebâtissoient la ville de Jérusalem, avoient d'une main la truelle pour bâtir, & de l'autre l'épée pour se défendre: de même, nous nous défendons le mieux qu'il nous est possible contre toutes les attaques de la mort. Et non seulement nous tâchons de conserver cette loge de terre que Dieu nous a donnée à louage, & de l'entretenir de menuës réparations ; mais aussi, à la vuë de la mort, & lors même que nous l'avons entre les dents, nous avançons notre édifice spirituel, & travaillons à l'élever jusques au comble. De sorte que nous pouvons bien dire avec l'Apotre Saint Paul, 2 *Cor.* 4. *Si notre homme extérieur déchoit, l'intérieur renouvelle tous les jours.*

A parler proprement, la mort n'attaque que nos dehors. Quant à notre Fort principal, & à notre Donjon, il ne craint ni la mine ni la ſape, car il eſt bâti ſur le rocher d'éternité. Il eſt hors d'eſcalade, car il eſt élevé ſur tous les cieux. Il ne peut être battu en ruine; car comme les foudres, les grêles & les tempêtes ne peuvent endommager les rayons du ſoleil, parce qu'ils ſont d'une nature céleſte, auſſi toute la furie du monde, toute la puiſſance des Enfers, & toute la rage de la Mort ne peut rien ſur notre ame, dont la nature eſt ſpirituelle & immortelle. Ce Fort ne peut être affamé, car Dieu y fait pleuvoir la manne du ciel; & du rocher ſur lequel il eſt édifié, découle une ſource d'eau vive, ſaillante en vie éternelle. Enfin, comme le ſerpent ne ſe traine que ſur la pouſſiére, la mort n'a de pouvoir que ſur la partie terreſtre de l'homme fidéle. De-là vient que notre Seigneur Jeſus-Chriſt diſoit à ſes Apôtres, *Ne craignez point ceux qui tuent le corps & qui ne peuvent tuer l'ame.* Matt. 10.

Il ſemble qu'à l'inſtant de la ſéparation de l'ame d'avec le corps, la

mort a de grands avantages ; mais tout considéré, je trouve qu'elle n'a pas beaucoup dequoi se glorifier, & que c'est sans aucune raison qu'elle crie victoire. Lorsqu'un vaillant Capitaine sort à main armée d'une ville qui est toute ruinée, pour se loger en un lieu de plus sûre défense, on dit qu'il a abandonné la Place, & non pas qu'il a été vaincu. De même, lorsque ce pauvre corps tombe en pourriture, & que nous en sortons armés de foi & d'espérance, pour nous loger dans le ciel, on ne peut pas dire, à parler proprement, que nous soyions vaincus. Et comme ceux qui voguent sur la mer, & qu'une violente tempête menace de naufrage, s'estiment bienheureux lorsqu'en abandonnant leur vaisseau à la merci des vagues, ils peuvent sauver leurs vies & leurs richesses : il en est de même de nous, qui voguons en cette mer orageuse du monde. Car lorsque la mort excite ses plus furieuses tempêtes, nous réputons à bonheur d'abandonner ce misérable corps qui est comme le vaisseau de notre ame, pour sauver notre vie spirituelle, & nos trésors célestes. De sorte que nous

pouvons dire aux ſaintes ames qui s'effrayent lorſque la mort menace de les plonger dans ſes abîmes, ce que ſaint Paul diſoit à ceux de ſa compagnie, qui trembloient de peur au milieu des flots d'une mer irritée : Maintenant je vous exhorte à avoir bon courage, car nul de vous ne perdra la vie, mais le vaiſſeau *périra* ſeul. *Act.* 27. Et même nous leur pouvons donner de plus fortes conſolations; car ces pauvres mariniers perdirent leur navire, ſans eſpérance de le recouvrer : mais un jour Dieu raſſemblera toutes les piéces de notre vaiſſeau & il nous le rendra en un état parfait.

La mort donc ne nous arrache point nos corps par violence, mais nous les quittons volontairement. Nous n'attendons pas qu'elle nous aſſigne, mais nous la prévenons, & nous lui donnons congé. Ayant plié notre bagage, nous ſommes prêts à toute heure à déloger de cette miſérable maiſon ou nous recevons toutes ſortes d'incommodités, car il y pleut des catharres, il y fume des vapeurs malignes, les piliers en tremblent, les jointures s'en deſ-

ſerrent, les fenêtres s'obſcurciſſent, & & les fiévres ardentes ſont comme un feu qui l'embraſe.

Je ne dois point paſſer ſous ſilence que les Fidéles appellent leur mort, non ſeulment un *délogement*, Phil. 1. mais un *délogement de tabernacle*, 2. Pier. 1. Et cela pour nous apprendre, qu'il nous en faut déloger avec autant de promptitude & d'allegreſſe, que le ſoldat déloge de ſa hute, pour s'aller rafraîchir, après les travaux d'une guerre ſanglante; & que les enfans d'Iſraël quittérent les tentes ſous leſquelles ils avoient voyagé dans le deſert, pour entrer dans le doux & agréable repos du pays de Canaam.

Et non ſeulement ce corps eſt comme une maiſon à loüange, & comme un tabernacle portatif: mais à cauſe du péché & de la corruption qui le ſoüille, il eſt devenu à notre ame une eſpece de priſon. Tellement qu'il eſt de la mort tout ainſi que du meſſager que Pharaon envoya exprès, pour tirer Joſeph du cachot, & pour l'introduire en ſon Palais. Le corps qui avoit été créé pour être un pavillon de joye & de gloire, eſt devenu à notre

ame un fâcheux lien qui la ſerre & qui l'importune ; & la mort reſſemble à la fournaiſe de Babilone, qui brula les liens des trois ſerviteurs de Dieu qui y furent jettés, ſans endommager leurs habits. Car en effet, elle brule ce triſte lien qui retient notre ame en une eſpece de captivité: mais elle ne touche point du tout aux ornemens de notre juſtice & de notre ſanctification. C'eſt comme la toile qui enveloppe l'enfant dans le ventre de ſa mere, ou comme la coque où le pouſſin eſt enclos ; car il faut de toute néceſſité que ce lien qui eſt notre corps ſe caſſe avant que nous puiſſions entrer en la vie éternelle & bienheureuſe. Enfin, il ſe peut dire, que le corps qui avoit été donné à l'ame pour lui ſervir de Palais, eſt devenu par le péché un ſépulcre plus puant que ne fut jamais celui du *Lazare*, & que la mort eſt comme la voix qui crie *ſors dehors*. Jean. 11.

Vous voyez donc bien, ames fidelles que comme Samſon enleva les portes de la Ville de Gaza, & les tranſporta juſqu'au ſommet de la montagne : ainſi Jeſus-Chriſt, notre vrai Samſon, a enlevé les portes de la mort & les a tranſ-

a transportées jusques au comble de la gloire. De sorte qu'au lieu que nous la regardions avec horreur comme la porte des enfers, maintenant nous la contemplons avec un ravissement de joye disant comme Jacob lorsqu'il étoit à Béthel, *C'est ici la porte des Cieux*. Gen. 28.

Telle étant la nature de la mort, je trouve que d'ordinaire on lui donne trop d'avantages, & que l'on ne devroit nullement dire, que ceux là sont morts, que Dieu à recueillis au faisseau de vie ; vû que la dénomination se doit faire de la partie principale. Tout ainsi donc qu'en la nature, où il ne se fait point de génération sans corruption, on dit que c'est une génération, lorsque la chose qui s'engendre est plus excellente & plus noble que celle qui se corrompt, mais on dit que c'est une corruption, lorsque la chose qui se corrompt surpasse en dignité celle qui s'engendre : pour la même raison, le changement qui nous arrive en quittant le monde devroit plutôt être appellé du nom de vie que de celui de la Mort. Car si notre corps meurt, & s'il pour-

rit dans la terre, notre ame va revivre & refleurir dans le Ciel; & la vie que nous quittons ici-bas entre les hommes, n'eſt rien au prix de celle que nous recevrons là-haut avec Jeſus-Chriſt & ſes Anges. Dieu s'appelle, *le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob*. Exod. 3. Or il n'eſt point le Dieu des Morts, mais des Vivans. *Matt.* 22. 32.

Je puis dire ſans excès que, même au regard du corps, le changement qui nous arrive n'eſt pas une mort, mais une eſpece de dormir; comme il eſt dit aux Révelations du Prophéte Daniel, *Que pluſieurs dorment en la pouſſiere de la terre;* Dan. 12. & en Eſaïe, *Que les juſtes ſe repoſent en leurs couches.* Eſaïe 57. De là vient que notre Seigneur Jeſus-Chriſt parlant de la fille de Jaïrus, dit, *la petite fille n'eſt pas morte, mais elle dort;* Matt. 9. & de ſon ami qui étoit couché dans le tombeau, *Lazare notre ami dort, mais j'y vais l'éveiller.* Jean 11. Mon frere ſi tu es du nombre de ceux que Jeſus-Chriſt aime, ta mort ne ſera qu'un dormir de fort petite durée; & dans peu de jours le Seigneur te réveillera;

car l'heure vient, & eſt déja, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu; & ceux qui l'auront ouïe, vivront.

Durant le cours de cette vie, les attaques de la mort ne ſont que de legéres eſcarmouches. Le plus rude, & en apparence le plus dangereux coup qu'elle frappe, c'eſt lorſqu'elle ſépare l'ame d'avec le corps; mais le dernier & le plus ſolemnel combat, qui doit décider de la partie, ne ſe fera qu'au jour du jugement. Pour nous aſſiſter à ce glorieux combat, Jeſus-Chriſt deſcendra lui même des Cieux, avec ſes Saints qui ſont par millions. Il viendra avec un cri d'exhortation, & une voix d'Archange; & quand la derniere trompette ſonnera, la mort fera tous ſes efforts pour nous retenir en ſa noire priſon, & nos os ſe trouveront ſans aucune vigueur; mais l'eſprit de Dieu ſoufflera ſur ces os ſecs, & les fera revivre. Tout ainſi que le Prophéte Jonas ayant été trois jours & trois nuits au ventre de la Baleine, Dieu commanda au poiſſon de le dégorger ſur le ſec: de même, après que nous aurons ſéjourné en nos ſépulcres, autant d'an-

nées que Dieu l'a déterminé en ſon conſeil, la mort ſera contrainte de rendre tout ce qu'elle aura pris. Et comme Daniel ſortit de la foſſe des lions dès la pointe du jour, ſans que ces bêtes farouches lui euſſent fait aucun dommage : ainſi, au premier lever du Soleil de juſtice, nous ſortirons du profond cachot de la mort ; & comme ſi Dieu avoit envoyé ſes Anges pour fermer la geule de ce vieux lion, vous trouverez qu'il ne nous aura apporté aucun dommage : au lieu de nous avoir devorés, il aura été le fidéle gardien de nos os. De ſorte que le corps du fidéle peut appliquer à la mort le Dire du Prophéte Miché, *Mich.* 7. *Toi qui es mon ennemi, ne te réjouis point ſur moi. Si je ſuis tombée, je me reléverai ; & ſi j'ai été giſante dans les ténébres, l'Eternel m'éclairera.* Enfin, tout ainſi que Moïſe diſoit à Pharaon : *Nous irons au déſert, ſacrifier à notre Dieu* : *nous ſortirons* de ton Egypte, *nous, nos femmes, nos enfans, & notre bétail, & il n'en demeurera pas un ongle :* Exode 10. Ainſi étant armés d'une ſainte hardieſſe, nous dirons à la mort : malgré ta rage & ta fureur, nous

irons au Ciel ſacrifier à Dieu des loüanges éternelles ; & nous ſortirons de ta captivité, nous, nos femmes, nos enfans, nos freres, nos ſœurs, nos parens, nos amis, & tout le peuple de Dieu que tu retiens injuſtement. Nonobſtant les derniers & les plus violens efforts de ta tyrannie infernale, il ne te demeurera pas une poignée & non pas même un ſeul grain de nos cendres.

Le Fils de Dieu, venant du Ciel avec des flammes de feu, brûlera en un inſtant tous les trophées de la mort. Et il arrivera à cette ſuperbe ennemie, qui foule tout le monde aux pieds, ce qui arriva à ces Rois Amorrhéens, dont il nous eſt parlé en l'hiſtoire des enfans d'Iſraël. Car tout ainſi que Joſué les laiſſa vivre durant qu'il pourſuivoit ſa victoire; mais dès qu'il eût entiérement défait le reſte de ſes ennemis, il fit ſortir de la caverne ces Princes barbares, & commanda à tous ſes Capitaines de leur mettre le pied ſur la gorge, & enſuite il les perça lui-même avec ſon épée, & les jetta dans une caverne, ſur la geule de laquelle il fit mettre de groſſes pierres :

Ainsi notre vrai & céleste Josué, laisse régner la mort pendant qu'il poursuit ses conquêtes : car *le dernier ennemi qui sera détruit* par ce bras victorieux, *c'est la mort.* 1 Cor. 15. Mais lorsqu'il aura entiérement défait tous ses autres ennemis, pour couronner ses victoires d'une fin glorieuse, & pour achever le triomphe de son Eglise, il nous fera fouler la mort sous nos pieds, puis il la jettera en l'étang de feu, & fermera sur elle la gueule du puits de l'abîme. Alors sera pleinement & parfaitement accomplie cette voix triomphante: *La mort est engloutie en victoire.* 1 Cor. 15. Car en effet, l'esprit de Dieu nous dit en termes exprès & formels, *qu'alors la mort ne sera plus.* Apoc. 21.

Par ce discours on peut facilement reconnoître ce que devient la corde à trois cordons, que le diable avoit filée pour étrangler les hommes. Car le Fils éternel de Dieu a coupé le premier de ces malheureux liens, avec le glaive tranchant de sa puissance divine. Par son Esprit de sanctification, il dénouë le second & l'use peu à peu. Et par le troisiéme, il nous attire à soi,

& enfin, il le brûle & le consume. C'est pourquoi nous ne redoutons point la mort éternelle ; & nous ne tremblons point, lorsque l'enfer ouvre sa gueule. Si nous résistons au Diable, il s'enfuit de nous ; & un jour nous le verrons brisé sous nos pieds. Les funestes effets de la mort spirituelle nous font gémir & soûpirer, tandis que notre ame est dans cette chair pécheresse. Etant sortis de nos tombeaux, nous sommes encore enveloppés des bandelettes de notre corruption : mais ce qui nous réjouit & nous console, c'est que Jesus-Chist criera bien-tôt du haut Ciel où il habite ; *Déliez-le, & le laissez aller.* Jean 11. Et qu'au lieu de ce drap mortuaire, dont nous portons encore les tristes & lamentables restes, nous allons être revêtus de lumiére & de gloire, d'incorruption & d'immortalité. Quant à la mort corporelle, nous pouvons bien dire que l'amertume en est passée, & que notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ nous a delivrés de toutes ses frayeurs. Et même j'estime, que c'est parler trop froidement, de dire que nous ne craignons plus, & que nous l'attendons pied ferme; car si nous som-

mes vrayement Chrétiens & Fidéles, nous l'esperons, nous la souhaitons, nous allons au devant d'elle, & nous hâtons sa venuë par nos soupirs & par nos vœux les plus ardens.

Ce que j'ai représenté en ce Chapitre pourroit suffire pour donner à l'ame fidelle, les remédes & les consolations qui lui sont nécessaires contre les frayeurs de la mort; mais tout ainsi que lorsque l'on achete quelque legére étoffe, on se contente de la regarder en gros, ou d'en voir quelque échantillon, mais lorsqu'on marchande une tapisserie de grand prix, on en veut voir toutes les piéces, l'une aprés l'autre, & on en veut considérer tout à loisir les diverses beautés; ainsi je crois que le sage & pieux lecteur aura fort agréable, qu'ayant jusques ici montré en gros, & comme en une pile, ce divin trésor de consolations, maintenant je déploye toutes ces riches & magnifique piéces, l'une après l'autre, & que de ma plume j'en remarque les plus rares merveilles.

CHAPITRE VI.

D'OU procédent les frayeurs de la MORT.

COmme un sage & prudent médecin éxamine soigneusement les causes de la maladie, avant que d'ordonner le reméde ; & qu'un Chirurgien expert sonde la playe avant que d'y verser du baume : j'estime qu'il est fort à propos de rechercher par le menu, d'ou procédent les frayeurs de la mort avant que d'entrer dans le détail des Consolations que nous espérons de donner à l'ame fidelle. Car ayant reconnu les causes & la source du mal, il nous sera fort aisé d'y apporter des remédes convenables. Après que nous aurons sondé & lavé la playe, nous y verserons, avec l'assistance de Dieu, le vrai baume de Galaad.

Premiérement, nous ne pensons pas assez souvent à la mort, & nous ne méditons pas comme il faut, sur la misére & sur la fragilité de notre pau-

vre & chétive nature. Nous confeſſons de bouche, que notre vie n'eſt qu'un ſouffle en nos narrines, une vapeur qui diſparoit, & une ombre qui s'envole : mais nous nous flatons dans le ſecret de notre cœur, & nous prenons plaiſir avec Herode, que l'on nous croye de petits Dieux. Parceque la mort vient à nous avec des pieds de laine & ſans bruit, nous nous imaginons follement qu'elle ne viendra point du tout, comme ce méchant ſerviteur, dont il eſt parlé en l'Evangile, *Matt.* 24. qui de ce que ſon maître tarde à venir, conclut qu'il ne viendra jamais. Nous nous laiſſons piper par les ſuggeſtions flateuſes de notre malheureuſe chair, & par les artifices trompeurs du vieux ſerpent qui nous ſiffle, comme à nos premiers parens, *Vous ne mourrez nullement.* Gen. 3.

II. Nous diſons tous que la mort eſt inéxorable, & qu'elle n'a point d'oreilles : cependant nous vivons, pour la plûpart, comme ſi nous avions traité un accord avec la mort, & que nous euſſions intelligence avec le ſépulchre ; comme ſi nous étions bien aſſurés que la mort eſt encore loin &

qu'elle ne viendra de long-temps. Nous fiant sur notre jeunesse, sur notre vigueur, ou sur notre santé, nous nous persuadons que nous verrons mourir tous les autres, & que nous ne les suivrons que de fort loin. Nous avons en aversion tout ce qui est capable de nous représenter la mort, & de nous en rafraîchir la mémoire : & si elle se présente elle même à nos yeux, nous en détournons la vuë, & en repoussons l'image, comme d'un songe fâcheux, & d'une illusion mensongere. La mort nous saisit au colet, avant que nous ayons pensé à bon escient, que nous sommes mortels. D'où vient que nous tremblons d'horreur, & que nous frémissions aux approches de la mort? Nous faisons comme les Israëlites, qui n'ayant pas accoutumé de voir le géant Goliath, s'enfuyoient de devant lui, & trembloient à sa menace.

III. De plus, nous sommes par trop attachés aux causes secondes. Nous regardons la mort comme une chose qui arrive à l'avanture & par accident; & nous nous arrêtons aux moyens qui la produisent, au lieu de mettre bien

avant dans nos efprits, que Dieu l'a déterminé, non feulement au regard d'elle-même, mais auffi au regard de toutes les circonftances qui l'accompagnent. Cela nous caufe une infinité de regrets vains & inutiles, & nous porte jufqu'au depît & au murmure. Nous maudiffons le trait qui nous perce, au lieu d'adorer en toute humilité le bras qui nous le lance. Enfin, à quelque heure que la mort puiffe venir, il nous prend envie de lui dire ce que fatan difoit à notre Seigneur Jefus-Chrift, *es-tu venu ici nous tourmenter avant les temps ?* Matt. 8.

IV. Nous fommes par trop enracinés ici-bas : nous fommes collés & attachés au monde de telle forte, que nous y voudrions demeurer à jamais ; & nous ne pouvons nullement fouffrir que la mort nous en fépare. Nos convoitifes n'ont point de bornes, & nous nous tuons fouvent en travaillant après la pouffiére de la terre. Lorfque nous approchons du bout de notre courfe, & de la fin de notre voyage, c'eft alors que nous fommes les plus ardens à faire un grand amas de provifions. Nous bâtiffons des maifons magnifiques, & des Palais fuperbes,

lorſque nous ne devrions plus ſonger qu'à bâtir notre tombeau, & à préparer un drap mortuaire. En un mot, nous avons une paſſion ſi forte pour toutes les choſes de la vie preſente, que de nous en ſéparer, c'eſt nous arracher le cœur, & nous déchirer les entrailles. Lorſque la mort approche de notre lit, & qu'elle nous en veut faire ſortir, nous dirions volontiers comme le pareſſeux, dont il eſt parlé au livre des Proverbes, *Un petit de dormir, un petit de ſommeil, un petit les mains pliées pour dormir.* Prov, 6. Quand notre Epoux céleſte frappe à notre porte, nous ne pouvons nous réſoudre à quitter nos aiſes, non plus que l'Epouſe dont il eſt parlé au Cantique des Cantiques. *Cant.* 5. Abandonnerai-je, dira le mondain, mes Palais ſuperbes, mes maiſons de plaiſir, & mes jardins magnifiques? Quitterai-je tant de riches tapiſſeries, tant de précieux meubles, tant de raretés exquiſes, dont mes ſales, mes chambres & mes cabinets ſont ornés? Faut-il que cette cruelle mort me dépouille ſi promptement de mes charges & de mes dignités? Qu'elle m'empêche de joüir de tant de richeſſes

& de tant de trésors, & qu'elle me prive en un moment de tant de voluptés & de délices? Faut-il qu'elle m'arrache d'entre les bras de ma femme bien aimée, qu'elle m'ôte la vûë de mes chers enfans, qu'elle me sépare de la douce compagnie de mes amis, & qu'elle m'interdise pour jamais l'agréable service de mes domestiques? Lorsque nous sommes en ce misérable état, ce n'est point merveille, si la mort nous étonne, & si elle nous fait sentir ses aiguillons perçans. Car comme Absalon étant attaché par ses beaux cheveux, à un arbre de la forêt, Joab prit trois dards, & les ficha en son cœur: ainsi tous ceux dont les affections sont par trop attachées au monde & aux vaines espérances de la terre, sont exposés à tous les traits à toutes les violences de la mort.

V. L'une des causes principales qui nous font craindre la mort, c'est que nous vivons mal. Nous nous abandonnons au vice, aux débauches, aux dissolutions de ce siécle malheureux. Nous nous laissons corrompre par les mauvaises compagnies, & entraîner par le torrent des pernicieuses coutumes,

De ſorte qu'il ne faut point trouver étrange ſi la mort nous fait trembler ; car elle vient à nous armée de nos péchés ; & elle a pour avant-coureurs les horreurs de nos crimes. D'où penſez-vous que vint cet horrible effroi, qui ſaiſit l'ame du Roi Baltaſar, à la vûë de cette main qui écrivoit ſur le paroi de ſon Palais ? *Dan.* 1. C'eſt qu'il profanoit les vaiſſeaux ſacrés de la maiſon de Dieu, & qu'il yvrognoit avec des femmes impudiques. Pourquoi eſt-ce que Felix, entendant diſcourir de la Juſtice, de la tempérance, & du Jugement à venir, en fût tout épouté ? *Act.* 24. C'eſt que c'étoit un méchant homme, abandonné à l'ordure & à l'injuſtice. Ainſi, parce que nous profanons les membres de notre corps, qui ſont comme les vaſes de la maiſon de Dieu, & les meubles du Sanctuaire, & parce que notre vie eſt ſale & déréglée, nous ne pouvons nullement ſouffrir que l'on nous parle de la mort ; & quand elle ſe préſente, nous lui dirions de bon cœur ce que Felix diſoit à l'Apôtre Saint Paul, *Va t'en pour cette heure, & lorſque j'aurai la commodité je te rappellerai.* Quoiqu'il

en ſoit, l'amour du vice & la crainte de la mort, ſont comme deux ſœurs qui ſe tiennent par la main : ou plutôt, ce ſont comme deux jumelles, qui naiſſent & qui expirent en même temps. Tout ainſi que le Prophéte Amos diſoit aux Iſraëlites de ſon temps, *Vous qui éloignez les jours de la calamité, & approchez de vous le ſiége de violence ;* Amos. 3. nous pouvons dire à la plûpart des enfans de ce ſiécle, vous éloignez le jour de la mort, le plus qu'il vous eſt poſſible, & vous approchez de vous l'impureté, l'avarice, l'ambition, l'orgueil, la vanité, les uſures, la rapine, la violence, l'envie, les haines, & telles autres peſtes. Et non ſeulement vous approchez de vous ces vices abominables, mais qui plus eſt, vous les logez dans vos entrailles, & les enracinez en votre cœur. Certainement nous pouvons bien appliquer à toutes les perſonnes vicieuſes & profanes, ce que le Prophéte Jérémie diſoit autrefois de la Ville de Jéruſalem, *Sa ſoüillure étoit dans les pans de ſa robe, & elle ne s'eſt point ſouvenuë de ſa fin.* Lam. 1.

VI. Je conſidére encore un autre

défaut. C'eſt que nous nous défions de la providence de Dieu ; & que nous ne ſçavons ce que c'eſt que de nous repoſer ſur ſon ſoin paternel. Nous avons trop bonne opinion de nous-mêmes, & de notre ſuffiſance. Nous ne pouvons nous réſoudre à mourir, parce qu'il nous ſemble que nous ſommes par trop néceſſaires au monde ; & que notre mort feroit une brêche irréparable à l'Egliſe de Dieu, à l'Etat, ou à nos familles.

VII. Parce que le corps & l'ame ſont unis enſemble d'un lien fort étroit, nous ne pouvons croire que la ſéparation s'en puiſſe faire ſans de grandes & profondes douleurs. Et notre infidélité eſt à un ſi haut point, que nous ne pouvons nous aſſurer ſur la promeſſe que Dieu nous a faite de nous ſecourir en notre détreſſe, & de nous délivrer de toutes nos angoiſſes. L'échelle de Jacob, qui d'un bout touche juſques aux Cieux, nous ravit en admiration, mais elle nous ſemble difficile à monter. Le Paradis eſt riche & délicieux tout ce qui ſe peut ; mais la porte en eſt étroite, & toute embaraſſée d'épines.

VIII. J'eſtime auſſi que l'une des plus fortes raiſons qui nous font apréhender la Mort, eſt que nous regardons Dieu comme un Juge rigoureux, embraſé de colére & de fureur & armé de vengeance, au lieu de le contempler comme un pere débonnaire, revêtu des entrailles de charité & de miſéricorde. Or il n'y a point d'eſclave qui ne tremble à la vûë de ſon Seigneur: ni de criminel qui ne frémiſſe, lorſqu'il ſe préſente devant ſon Juge & qu'il eſt éxaminé ſur la ſelette. Faut-il que je comparoiſſe, moi qui ſuis tout ſoüillé de péchés, & tout noirci de crimes, devant ce Trône glorieux, en la préſence duquel les Séraphins même ſe couvrent de leurs aîles? Pourrois je ſubſiſter moi qui ne ſuis que paille, à l'aſpect de ce Dieu fort de vangeances, qui eſt un feu conſumant? *Heb.* 12.

IX. Voici encore une faute bien palpable. Nous n'embraſſons pas avec une vraye & vive foi, la Mort & Paſſion de notre Seigneur & Sauveur. Nous parlons tous d'un Jeſus-Chriſt crucifié; mais nous n'en comprenons pas la divine vertu, & n'en ſentons

pas l'efficace. Nous ne considérons pas que sa mort a déchiré le voile qui nous bouchoit le sanctuaire céleste, & que son sang nous marque le chemin du Paradis, & nous y donne entrée.

X. Pour nous ôter l'horreur du sépulcre, nous ne nous représentons pas comme il faut que notre Seigneur Jesus-Christ y a été couché lui-même, & qu'il l'a parfumé de ses saintes & divines odeurs. Nous ne gravons point en nos esprits, qu'il est juste & raisonnable que nous soyons conformes à l'anéantissement de ce grand Dieu & Sauveur, si nous voulons avoir part à sa gloire & à son éxaltation.

XI. Ce qui nourrit en nos ames les frayeurs de la mort, c'est que nous la regardons comme si elle étoit en sa force & en sa pleine vigueur : au lieu de songer que Jesus-Christ l'a vaincuë & désarmée par sa résurrection, & que nous n'avons plus qu'à pousser la rouë de ses glorieuses victoires, & à attacher cette furieuse bête à son char de triomphe.

XII. Nous ne considérons pas avec une attention religieuse, que non seu-

lement Jesus-Christ est sorti du tombeau victorieux & triomphant, mais qu'il est monté là haut au Ciel, comme avant-coureur pour nous. *Heb 6.* qu'il est allé nous préparer le lieu; & qu'en délogeant de notre misérable corps, nous suivons les traces de ce glorieux Sauveur, & allons recueillir le fruit immortel de ses incomparables victoires.

XIII. Nous arrêtons notre vûë sur notre nature fragile, corruptible & mortelle; & nous n'entrons pas dans cette méditation nécessaire, que par le Saint Esprit nous sommes étroitement & inséparablement unis avec Jesus-Christ, qui est le Prince de la vie, & la source de la lumiere; & que nous avons en nous le germe de la béatitude, de la gloire & de l'immortalité.

XIV. Et tout ainsi que les Israëlites au désert, murmuroient contre Moïse, & regrettoient l'Egypte, parce que mettant en oubli l'amére servitude dont ils avoient été tyranisés, le dur & pénible travail des briques, & l'ardeur des fournaises, ils avoient toujours devant leurs yeux l'image de leurs délices perdues; ils pensoient continuel-

lement à l'abondance de pain, aux potées de chair, aux concombres, aux oignons & généralement à toutes les viandes dont ils avoient rempli leur ventre. Ainſi nous nous mutinons contre la mort, parceque nous ne ſongeons pas aux miſéres dont elle nous délivre, mais ſeulement à tous les vains plaiſirs & à tous les biens imaginaires dont elle nous prive.

X V. Il nous ſemble que la mort détruit & annéantit notre être, & nous ne conſidérons pas, que ſans toucher à ce qui eſt d'eſſentiel à notre nature, elle nous dépoüille ſeulement du péché qui nous envelope, & qu'elle rompt le reſte des chaines de notre ſervitude ſpirituelle; de ſorte que c'eſt plutôt la mort du péché, que la mort du fidéle.

XVI. Voici encore un autre mal. C'eſt que nous n'élevons pas nos eſprits à la méditation de la gloire qui nous attend au ſortir de ce corps langoureux. Quelque bonne mine que nous faſſions, nous ne croyons pas fermement la félicité que Dieu nous promet en la cotemplation de ſa face. Nous penſons quelquefois aux joyes du paradis: mais c'eſt une penſée qui

ne fait que voltiger en nos eſprits ſans y prendre de profondes racines. De ſorte que ſi la honte n'en retenoit plu-ſieurs, ils diroient avec l'Emperenr Adrien, *Ma petite ame, ma petite mi-gnonne, hôteſſe, compagne de ce corps, où vas-tu?*

XVII. Ajoutez à cela, que nous arrêtons notre vûë ſur la pourriture qui menace nos corps: au lieu de contempler par la foi la réſurrection glorieuſe qui la doit ſuivre. Plaiſant logis, & hôte agréable de mon ame, faut-il que la mort me tire de chez toi avec tant de vio-lence, & qu'elle me ſépare de ta chére & aimable compagnie? Faut-il que je t'abandonne ſous des conditions ſi du-res & ſi lamentables? Que de tant d'hon-neurs dont tu t'es vû comblé, l'ombre même ne te ſuive point au tombeau? Que de tant de riches meubles, & de tant de tréſors, tu n'emporte qu'un linceul & quelques ais, ou au plus, quelques livres de plomb? Après avoir été vêtu ſi manifiquement, faut-il que tu ſois couvert d'une robe de vers? Après avoir vécu ſuperbement en des Palais dorés & parfumés, faut-il que ta demeure ſoit un ſépulche puant? Faut-

il que ces beaux yeux ſe terniſſent ; que ces lévres de corail pâliſſent ; que cette bouche d'or ſe taiſe ; & que cette chair délicate ſe pourriſſe, & faſſe horreur au monde?

XVIII. Après tout, nous ne penſons pas comme il faut au comble de la félicité & de la gloire, qui nous eſt préparée dès la fondation du monde ; & dont nous jouïrons pleinement, & parfaitement lorſque Jeſus-Chriſt viendra des Cieux, avec les Anges de ſa puiſſance, pour juger les vivans & les morts. 2. *Th.* 1. & que réüniſſant nos ames il ſera pour jamais glorifié en ſes Saints, & rendu admirable en tous les Croyans.

CHAPITRE VII.

PREMIER REMEDE; Y penſer ſouvent.

Les choſes les plus affreuſes nous deviennent familiéres par la coutume. Il y a des nouveaux ſoldats qui tremblent à la vûë de l'ennemi, qui

frémiſſent au bruit des mouſquetades, & qui comme demi-morts, ſe couchent par terre, lorſque le canon jouë; mais après qu'ils ont endurci leur courage par un long éxercice, ils vont charger les ennemis juſques dans leurs Forts, ils ſe preſentent au combat plus gayement qu'à un feſtin ou à une pompe triomphale. La pluye des arquebuſades, les éclairs & les foudres du canon, ne leur font plus ſiller les yeux, ni baiſſer la tête, & ils ſe rient eux-mêmes, de leur timidité paſſée. Ainſi les premiéres penſées de la mort, nous donnent de la terreur & de l'effroi; mais ſi nous y penſons comme il faut, & que nous l'enviſagions de près, non ſeulement nous ne la craindrons plus, mais nous l'irons chercher hardiment, juſques dans ſes cachettes, où d'une vûë aſſurée nous lui verrons décocher toutes ſes fléches, & lancer toutes ſes foudres. Comme ceux qui n'ont pas accoûtumé de voir des bêtes farouches, n'oſent en approcher, & ne les peuvent regarder ſans frayeur, mais ceux qui vivent d'ordinaire avec elles, les touchent ſans peur, & s'y jouent librement: ainſi ceux qui n'ont jamais

en

eu l'assûrance d'envisager la mort, tremblent d'horreur à sa premiere démarche; mais ceux qui la contemplent souvent, familiarisent avec elle, & mettent sans crainte leur main dans sa geule. Moïse s'enfuit de devant sa baguette, la premiere fois qu'il la vit changée en serpent; *Exod.* 4. mais depuisqu'il eut le courage de l'empoigner, & qu'il l'eut vû reprendre la forme de baguette, non seulement il ne s'enfuit plus de devant elle, & ne la craignit plus, mais il s'en servit avec beaucoup de bonheur, & par le commandement de Dieu il en fit quantité de miracles. Il en est de même de la mort, elle nous effraye du commencement : mais si nous l'empoignons une bonne fois, avec les mains d'une vraye & vive foi, non seulement elle ne nous effrayera plus, mais elle nous fera voir un monde de merveilles.

Et non seulement, la mort n'effraye point ceux qui s'accoûtument avec elle, mais elle les réjouit & les console. Tout ainsi qu'un enfant qui voit son pere masqué s'en effraye & se prend à pleurer, mais s'il a la hardiesse de ever son masque, & qu'il reconnoi-

ſe l'aimable viſage qui étoit caché ſous cette difformité, non ſeulement il ſe raſſure & eſſuye ſes larmes, mais il ſaute de joye & l'embraſſe. De même, ſi d'une vûë craintive nous nous arrêtons à regarder le viſage hideux de la mort, nous ſerons ſaiſis d'une incroyable horreur : mais ſi nous avons le courage de lever ce vilain maſque, nous appercevrons notre Pere céleſte, & nous l'embraſſerons avec des larmes de joye. Comme les Apôtres durant la nuit, voyant de loin notre Seigneur Jeſus-Chriſt marchant ſur la mer, s'écriérent de peur, eſtimant que ce fut un fantôme ; mais le conſidérant de plus près, & prêtant l'oreille à ſa parole, ils reconnurent que c'étoit le Sauveur, & l'ayant reçû dans leur vaiſſeau, incontinent la tempête s'appaiſa : Ainſi ſi nous ne regardons la mort que de loin, les ténébres d'ignorance, dont nous ſommes enveloppés, nous feront croire que c'eſt quelque fantôme; mais ſi nous la contemplons de près & à la lumiére de l'Evangile, nous reconnoîtrons que c'eſt notre ſalut & notre délivrance qui approche. Les craintes & les frayeurs cefferont, &

notre ame retournera en ſon repos. Enfin, comme celui qui s'enfuit devant ſon ennemi, lui augmente le courage, & le rend plus âpre & plus ardent à la pourſuite : ainſi lorſque la mort nous voit trembler & pâlir à ſa rencontre, elle s'énorgueillit & nous gourmande.

Il faut donc penſer de bonne heure à la mort, nous la repréſenter ſans ceſſe, & ſe familiariſer avec elle. C'eſt ce que faiſoit le Saint homme de Dieu Job : *J'ai crié à la foſſe, tu es mon Pere, & à la pourriture & aux vers, vous êtes ma mere & ma ſœur*. Job. 17. J'eſtime que c'eſt l'une des principales raiſons pour leſquelles Philippe, Roi de Macedoine, commanda que tous les matins à ſon reveil un Page lui vint dire, *O Roi! ſouviens-toi que tu es mortel*. Par cette leçon ſi ſouvent réïtérée, non ſeulement il vouloit ſe former à l'humilité, & apprendre de ſa nature fragile à ne ſe point énorgueillir de ſon Sceptre, & à ne point abuſer de ſa puiſſance, mais auſſi il ſe propoſoit de ſe rendre la mort familiére, afin de n'être point étonné à ſa venuë. C'étoit auſſi ſans doute le but de cet Empereur qui avoit fait graver ſur ſon

cachet, *Souviens-toi qu'il faut mourir.* Ce que ses courtisans ne lui eussent osé dire, cette parole visible le lui remémorioit à tout moment : & jamais ce grand Prince ne sçelloit la mort de personne qu'il ne se representât que la sienne étoit inévitable. C'est pour le même sujet que les principaux d'entre les Chinois font préparer leur cercueil de bonne heure, & l'ont ordinairement en leur chambre, comme si à tout moment ils vouloient envisager la mort. Et c'est encore à quoi regardoient les Egyptiens, qui à l'heure de leurs somptueux festins, mettoient un têt de de mort sur le buffet. Car par ce spectacle, ils avoient dessein d'apprendre aux assistans, non seulement à tempérer leur joye, & à ne point lâcher la bride à leurs folles convoitises, mais aussi à se familiariser avec la mort, & s'accoûtumer à la voir, même au milieu de leurs délices, comme s'ils eussent voulu l'admettre en leurs festins, & se réjouir avec elle. Je crois, que pour la même raison les Juifs avoient leurs sépulchres en leurs jardins, afin qu'ils eussent souvent la mort devant leurs yeux, & qu'au milieu de leurs

récréations, ce fut leur entretien le plus doux & le plus ordinaire.

Quant à nous, pour nous faire penser à la mort, il n'est pas nécessaire, ni qu'un valet nous avertisse tous les jours que nous sommes mortels, ni que la gravure d'un cachet nous rémémorie qu'il faut mourir, ni que nous mettions un cercueil en nos chambres, en quoi il y a souvent plus d'ostentation que de piété, ni que l'on expose devant nos yeux un têt de mort, ni que l'on nous taille un sépulchre en nos lieux de plaisir; car comme Alexandre le Grand reconnut qu'il étoit mortel par le sang qui découloit de ses playes; ainsi les diverses maladies à quoi nous sommes sujets, & les fréquentes infirmités nous avertissent que nous sommes d'une condition mortelle. Et comme un célébre Philosophe, *Xenophon*, lorsqu'on lui porta la nouvelle que son Fils unique étoit mort, dit avec un visage constant, *Je sçavois bien que je l'avois engendré mortel*; ainsi le fidele, lorsqu'on lui annoncera sa mort, dira sans s'étonner & sans changer de visage: Je sçavois bien que ma mere m'avoit engendré mortel: Je sçavois bien que là

mort est le tribut qu'il faut payer à la nature, & que c'est sous cette condition-là que je suis entré au monde.

Que si nous voulons recourir à quelque aide extérieure pour bien graver cette leçon en nos ames, il faut premierement pratiquer avec soin le Dire du sage, *Eccl.* 7. *Il vaut mieux aller en la maison de deüil, qu'en la maison de festin: car en celle-là est fin de tout homme, & le vivant met cela en son cœur.* Jamais tu ne dois voir un malade étendu sur le lit, ou un corps mort couché dans le cercueil, que tu ne te representes, que c'est là la loi générale de la nature humaine, & le grand chemin de toute la terre; & particuliérement, que c'est la vraie image de ta condition à venir.

J'estime aussi qu'un moyen fort propre & fort efficace pour bien entretenir dans nos esprits les pensées de la mort, c'est de faire notre Testament de bonne heure, & de le lire & relire souvent. Car comme lorsque nous méditons l'adieu que nous avons à faire à nos amis, nous sentons des émotions semblables à celles qui nous arrivent à l'heure même de notre séparation; Aussi lorsque

nous méditons l'adieu que nous avons à faire au monde, il semble que la mort est déja sur le bord de nos lévres, ou plutôt que nous sommes déja entre les bras de Jesus-Christ notre Sauveur.

Outre ces choses-là, qui sont extraordinaires, je trouve qu'il n'y a rien en nous, ni hors de nous; rien de ce que nous voyons, que nous touchons, que nous goûtons & savourons; & en un mot, rien de tout ce qui se passe en notre conversation particuliére ou publique, qui ne soit capable de nous rafraîchir les pensées de la mort.

La chair que tu manges, la laine dont tu te couvres, la soye dont tu te pares, & en général la plûpart de tes habits & de tes ornemens sont des dépoüilles des bêtes mortes. Il faut donc que la vûë de toutes ces choses-là, & de leurs semblables, te remémorie ta condition fragile & mortelle; & qu'elle te fasse méditer le Dire de l'Ecclésiastique: *L'accident qui arrive aux bêtes, & l'accident qui arrive aux hommes est un même accident: telle qu'est la mort de l'un, telle est la mort de*

l'autre. Ils ont tous un même souffle, & l'homme n'a point d'avantage sur la bête : car tout est vanité : tout va dans un même lieu : tout a été fait de poudre & tout retourne dans la poudre. Eccl. 3.

Ne quitte jamais tes habits sans songer en toi-même, qu'il te faudra bientôt dépoüiller ce pauvre corps. En te couchant au lit, represente toi le cercueil dans lequel l'un de ces jours tu seras étendu. Si tu médites durant les ténébres de la nuit, pense que la mort viendra dans peu d'heures éteindre la lumiere de ta vie. Que le dormir te soit une image de la mort ; & qu'il te fasse songer à bon escient, que le temps approche auquel tu t'endormiras dans la poussiére de la terre. Souviens-toi à ton reveil, du son agréable de la trompette de l'Archange, qui te réveillera du dormir de la mort. Dis en toi-même à ton lever, peut-être ne me leverai-je jamais que lorsque le fils de Dieu viendra du Ciel me tendre la main, pour me tirer du tombeau. Et en jettant les yeux sur le Soleil levant, peut-être ne verrai-je jamais lever d'autre Soleil que le Soleil

de Justice, qui porte la santé en ses aîles. Pense en t'habillant, que l'heure vient en laquelle il te faudra un habit beaucoup plus magnifique, & revetir une robe de lumiere & d'immortalité. En te mettant à table, dis en ton cœur, peut-être que le temps approche auquel la mort se repaîtra de ma chair : peut-être que je ne serai jamais à table, qu'avec Abraham, Isaac, & Jacob, & avec tous les bienheureux Martyrs qui ont lavé & blanchi leurs robes au sang de l'Agneau : peut-être que je ne mangerai plus jamais, si ce n'est du pain des Anges, & des fruits de l'arbre de vie, & que je ne boirai plus si ce n'est du vain nouveau du Royaume des Cieux, & des eaux du fleuve des délices éternelles qui découlent du Trône de Dieu & de l'Agneau.

Toutes les fois que tu sors de ta maison, ou que tu changes de demeure, represente-toi, que dans peu de temps il te faudra déloger de ce tabernacle corporel. Es-tu seul, & séparé de la compagnie des hommes ? songe que bien-tôt la mort te viendra séparer d'avec toi-même. Vas-tu en quel-

que compagnie du monde, ou aux saintes Assemblées? dis en ton cœur, peut-être n'irai-je plus en aucune autre compagnie, qu'en l'Eglise, en l'Assemblée des premiers-nés, dont les noms sont écrits au Ciel. Es-tu convié aux nôces de quelqu'ami? dis à ton ame, peut-être n'irai-je jamais à aucun festin si ce n'est aux nôces de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. Comtemples-tu quelque riche & magnifique Palais, ou quelque jardin délicieux? dis en toi-même, peut-être ne verrai je jamais d'autre Palais que la maison du Dieu vivant; & peut-être ne verrai-je jamais d'autre lieu de plaisir que le Paradis céleste.

Si tu baisses la vûë, & que tu regarde la terre sur laquelle tu marche, represente-toi que cette terre-là, ou quelque autre semblable, te servira de sépulture, & que c'est là où tu dormiras le sommeil de la mort. Songe à ce que Dieu dit à Adam : *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre*, Gen. 3. & dis avec le Saint Homme Job : *Souviens-toi, je te prie, que tu m'as formé comme de la bouë, & que tu me feras retourner en poudre.* Job. 10. *Je*

vais maintenant dans la pouſſiere, ſi tu me cherches le matin, je ne ſerai plus. Job. 6.

Si tu conſidere les plantes, les herbes, & les fleurs, que ce ne ſoit point ſans méditer ce que l'eſprit de Dieu dit de notre vie au Pſ. 90. *Que l'homme eſt comme une herbe qui ſe change, qui fleurit au matin, & qui reverdit: le ſoir on la coupe, & elle ſe fane.* Et au Pſeaume 103. *Les jours de l'homme mortel, ſont comme le foin. Il fleurit comme la fleur d'un champ: car le vent étant paſſé par deſſus, elle n'eſt plus, & ſon lieu ne la reconnoit plus.* Et ce qu'il dit ailleurs: *Que toute chair eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs.* Eſ. 40. & 1.

Si tu regarde les ruiſſeaux, les fleuves & les torrens, ſonge auſſi-tôt à ce qui eſt dit au chap. 14. du ſecond livre de Samuel: *Pour certain nous mourrons, & nous ſommes ſemblables aux eaux qui s'écoulent par la terre;* & au Pſ. 90. *Tu les emportes comme par une ravine d'eaux.*

Si tu prens garde à l'ombre d'un Cadran qui ſuit le mouvement rapide

du Soleil, ou aux ombres des corps qui s'allongent sur le soir, & puis s'évanouïssent, aye devant tes yeux, & grave en ton cœur cette belle Sentence, *L'homme est semblable à la vanité : ses jours sont comme une ombre qui passe* ; Pseau. 144. Et dis avec David, *Je m'en vais comme l'ombre quand elle décline.* Pseau. 109.

Si tu entends souffler les vents que Dieu tire de ses trésors, éléve ton ame vers ton Créateur, pour lui dire avec Job, *Job. 7. Souviens-toi que ma vie est un vent, & que mon œil ne reverra plus le bien* imaginaire de ce monde périssable. Et avec lui-même encore, *Tu m'éléves, tu me fait monter sur le vent, comme sur un cheval, & tu fais fondre en moi tout ce qui me fait subsister.* Job. 30

Si tu prens plaisir à voir les oiseaux qui volent dans le Ciel, que ton cœur s'entretienne de cette belle pensée : *que mes jours passent comme un aigle vole après la proye.* Job. 9.

Si tu contemples la riche beauté des Cieux, & la lumiére brillante des étoiles, represente-toi en même temps, que ton Dieu est si bon, qu'il ne t'a

point fait & formé à ſon image, pour croûpir toujours dans le limon de cette terre miſérable, mais pour habiter éternellement dans les Cieux, & qu'au bout de ta courſe il t'enlevera dans ce haut Palais de ſa gloire, ou tu reluiras comme la ſplendeur du Firmament, & comme le Soleil lorſqu'il reluit en ſa force.

Si tu conſidére la viciſſitude des ſaiſons, ſonge que c'eſt ainſi que ſe paſſera le printemps de ton enfance, l'été boüillant de ta jeuneſſe, l'automne de ton âge le plus mur, & le triſte hyver de ta froide & caduque vieilleſſe.

Que celui qui voyage par terre, ſe ſouvienne de la plainte de Job, *Job. 9. Mes jours ont été plus legers qu'un courrier: ils s'en ſont fuits & n'ont point vû de bien.* Et qu'il médite ce beau mot de l'Apotre Saint Paul : *Je fais une choſe, c'eſt qu'oubliant les choſes qui ſont derriere & m'avançant vers celles qui ſont devant, je tire vers le but, ſçavoir vers le prix de la vocation céleſte en Dieu en Jeſus-Chriſt.* Philip. 3.

Que celui qui vogue ſur la mer, ſe repreſente que le monde eſt comme une mer agitée de vagues ; que no-

tre vie eſt une navigation périlleuſe, que *nos jours paſſent avec la même viteſſe que des barques de poſte.* Job. 9. Et que le dernier ſouffle de la mort nous fera aborder au port du ſalut éternel & au hâvre de la gloire immortelle.

Dieu nous donne-t-il des enfans? ſçachons que c'eſt pour nous avertir que nous ſommes mortels : car ils viennent pour occuper notre place, & pour ſuccéder à nos biens. Dieu les retire-t-il en ſon repos, même ceux que nous aimons le plus tendrement? imprimons en nos eſprits, que Dieu coupe les racines qui nous attachoient à la terre, pour élever à ſoi nos cœurs & nos affections. Au lieu de fondre en larmes, & de nous abandonner à des chagrins inutiles, ſongeons qu'une partie de nous-mêmes eſt déjà élévée dans le Ciel ; & que l'autre ſuivra de fort près. Diſons avec David, *nous irons vers eux, mais ils ne reviendront pas vers nous.* 1. Sam. 11.

Que le riche qui compte ſon argent, ſonge que Dieu a compté & calculé ſes jours ; & que cette parole réſonne continuellement à ſes oreilles,

Rens compte de ton administration. Luc. 16. Que le Magiſtrat, toutes les fois qu'il donne ſon avis, ou qu'il prononce quelque Arrêt, ſoit armé de cette penſée, que celui qui juge ici-bas, ſera jugé la-haut : qu'un jour il comparoîtra devant Dieu, en qualité de pauvre criminel ; que les livres ſeront ouverts, & que le grand Juge du monde verra éxactement toutes les piéces de ſon procès : qu'il aura à rendre compte, non ſeulement de ſes paroles & de ſes actions, mais auſſi de ſes penſées les plus ſecrettes ; & que, ſans le mettre à la gêne, Dieu découvrira tout le fond de ſon cœur.

Que le Gentilhomme, toutes les fois qu'il reçoit ſes rentes & ſes revenus, ait devant ſes yeux le tribut qu'il doit payer à la terre. Que le Prince & le Seigneur qui conſidére ſes chartes & ſes vieux titres, & qui compte les redevances & les hommages qui ſont dûs à ſa maiſon, ſe ſouvienne qu'il lui faut aller en perſonne à la porte du Ciel, rendre ſes hommages à la Divinité. Que le Roi qui eſt aſſis en ſon lit de juſtice ſe repreſente le trône du Roi des Rois, devant lequel il aura

à comparoître, aussi bien que les plus misérables & les plus contemptibles de tous ses sujets ; & qu'il faudra qu'il réponde à la justice d'un Dieu qui n'a point d'égard à l'apparence des personnes.

Que le Pasteur ne vaque jamais à l'éxercice de sa Charge, qu'il ne soûpire après cette heureuse journée, en laquelle l'Agneau le paîtra lui-même, & le conduira aux vives fontaines des eaux. *Apoc.* 7. Que le soldat Chrétien grave sur son épée cette sentence de Job, *Job* 7. *N'y a-t-il pas comme un train de guerre ordonné aux mortels sur la terre ?* Et au lieu qu'il ne respire qu'à répandre le sang des mortels, qu'il se prépare à combattre la mort même.

Que le laboureur, toutes les fois qu'il répand sa semence, ou qu'il moissonne ses champs, se représente, que la saison approche en laquelle son corps aura à pourrir dans la terre, afin de regermer pour l'éternité. Qu'il pense à ce que dit l'Apôtre : *O fou, ce que tu sémes n'est point vivifié s'il ne meurt.* 1. Cor. 15. Et qu'il médite ce beau mot du Psalmiste : *ceux qui sément avec*

larmes, moiſſonneront avec chant de triomphe. Pſeau. 126.

Que l'Artiſan qui travaille en ſa boutique, imprime dans le fond de ſon cœur cette belle Sentence: *Que nos jours ſont comme les jours d'un mercenaire.* Job. 7. Et lorſqu'il a achevé ſa tâche, & qu'il ſe va repoſer, qu'il ſe conſole par cette penſée, que lorſqu'il aura achevé l'œuvre que Dieu lui à donné à faire, il ſe repoſera de tous ſes travaux. Toutes les fois que les Médecins viſitent leurs malades, ou que les Chirurgiens penſent leurs bleſſés, qu'ils s'entretiennent de cette méditation, qu'ils n'ont point de ſecret pour ſe garantir de la mort, ni pour guérir les playes qu'elle fait en leur nature corruptible. Que les Avocats les plus habiles, & les Orateurs les plus diſerts, impriment en leurs eſprits, que toute leur éloquence, & toutes leurs ſubtilités ne leur feront jamais gagner leur procès contre la mort, ni obtenir le délai d'un ſeul moment. Et que les plus grands Philoſophes apprennent, *Que la vraye Philoſophie eſt la méditation de la mort.*

Enfin, de quelque âge & de quel-

que condition que nous ſoyons, levons ſans ceſſe nos mains & nos cœurs à Dieu, pour lui dire avec le Roi David: *Eternel, donne-moi à connoître ma fin, & quelle eſt la meſure de mes jours: que je ſçache de combien petite durée je ſuis;* Pſ. 39. Et avec le Prophéte Moïſe, *apprenons à tellement compter nos jours, que nous en puiſſions avoir un cœur ſage.* Pſ. 90.

PRIERE ET MEDITATION
SUR *les penſées de la* MORT.

O Mon Dieu & mon Pere céleſte! puiſqu'il t'a plû me faire naître d'une nature mortelle, & que ce pauvre corps qui eſt venu de poudre, doit retourner en poudre, donne-moi de me repréſenter ſans ceſſe, combien ma condition eſt fragile & périſſable. Que les révolutions du temps qui conſume toutes choſes, la variété des ſaiſons, l'inconſtance du monde, & les divers mouvemens de la terre, me faſſent ſouvenir du changement qui doit arriver à ma perſonne. Que je

considére mes infirmités naturelles & les maladies fréquentes qui m'arrivent, comme autant de sergens qui me signifient, que bien-tôt il me faudra déloger de ce tabernacle. Que le lit où je me couche, me fasse songer qu'après avoir achevé la journée de mes travaux, mon corps reposera en la poussiére de la terre. Que toutes les fois que je quitte mes habits, il me souvienne que dans peu de jours, il me faudra dépoüiller ce corps mortel & corruptible. Que le sommeil qui assoupit mes sens, me représente la mort qui anéantira toutes les fonctions de cette vie animale. Que je regarde le cercueil & le sépulchre de mes parens, & de mes amis, comme la vraie image de la maison où je serai bien-tôt logé. O Seigneur ! fais-moi la grace d'envisager si souvent la mort & le tombeau, qu'ils ne me fassent plus d'horreur, & qu'ils ne me donnent plus d'effroi. Que la pensée m'en soit si familiére, & m'en devienne si agréable, pour m'y être accoûtumé, qu'au lieu de m'affliger elle me réjouïsse & me console. Je suis né pour mourir : mais je mourrai pour revivre éternel-

lement avec mon Dieu, qui eſt le ſeul Auteur de ma vie, & l'unique ſource de ma félicité. Amen.

CHAPITRE VIII.

Deuxieme Remede

Attendre la Mort à toute heure.

CE n'eſt pas aſſez que de penſer ſouvent à la mort & que d'en faire de beaux diſcours; il y en a qui en parlent ſans ceſſe, avec toute la grace imaginable, & qui toutefois ne ſe peuvent vanter d'être éxempts de ſes frayeurs. Ils ſont toujours prêts à diſcourir de la mort; mais leur cœur n'eſt jamais diſpoſé à l'attendre: ils ſçavent fort bien que la mort les attaquera; mais ils ont cette folle opinion de croire, que ce ne ſera pas ſi-tôt: ils confeſſent qu'ils ſont redevables à Dieu & à la nature; mais ils remettent de jour en jour l'aſſignation & le terme du payement, comme s'ils pouvoient corrompre les ſergens de la mort, & obtenir quelque délai. Il n'y

a point de vieillard si décrépit ni si caduc, qui ne se persuade qu'il a encore pour le moins un an à vivre. Et après tout, il nous semble que nous verrons de fort loin les démarches de la mort ; & que nous nous disposerons tout à loisir, à la recevoir comme il faut ; c'est pourquoi, en quelque temps & en quelque lieu qu'elle vienne pour nous tirer du monde, elle nous surprend & nous étonne.

Pour remédier à ce mal, il faut que nous méditions sans cesse non seulement que nous sommes mortels, mais que notre vie est courte & de peu de durée. Il faut que continuellement nous disions avec Job, *mes jours ne sont-ils pas en petit nombre?* Job. 10. Et que nous gravions bien avant en nos esprits cette Sentence de David, *Dieu a réduit nos jours à la mesure de quatre doigts, & le temps de notre vie est comme un rien devant lui.* Et ces divines paroles de Moïse, *Le plus beau de nos jours n'est rien que facherie & que tourment, il s'en va soudain, & nous nous envolons* Ps. 90.

Les anciens peignoient le temps avec des aîles ; ce qui étoit un riche em-

blême de son incroyable vitesse. Et le Saint Esprit compare notre vie à la navette d'un tisseran, à un ouvrier à loüage, à un courier qui court à grand hâte, à une barque de poste, & à une aigle qui vole après la proye. Il en parle comme d'une ravine d'eau, d'une nuée, d'une vapeur, d'un vent, & d'un souffle. Il nous dit, *que nos jours passent comme un songe, qu'ils s'enfuyent comme une ombre: qu'ils s'envolent comme la parole en l'air; & qu'ils se consument comme une pensée.* Enfin toutes les choses du monde qui ont le plus de legéreté & d'inconstance, & dont le mouvement est le plus soudain & le plus rapide, sont employées en l'Ecriture, pour nous représenter la vanité de notre vie & la briéveté de nos jours.

Outre que notre vie est de peu de durée, elle s'écoule insensiblement. Il en est comme d'une horloge, dont les roues tournent sans cesse, bien que l'aiguille nous en semble immobile: ou comme d'une plante qui croît sans intermission, encore que le mouvement en soit imperceptible. Et tout ainsi qu'un homme embarqué dans un vaisseau

qui a le vent en poupe avance toûjours, quoiqu'il fasse : de même, soit que nous veillions ou que nous dormions, que nous marchions ou que nous nous reposions, que nous mangions ou que nous jeunions, que nous travaillions ou que nous ayons les bras croisés, nous avançons insensiblement vers le tombeau. Notre corps est semblable à un arbre que deux vermisseaux rongent sans cesse, car le jour & la nuit le rongent sans aucun relâche : vons avez beau bannir de vos esprits les pensées de la mort, bien que vous l'oubliez, elle ne vous oublie jamais. Plus vous la fuyez plus elle vous suit ; & lorsque vous en pensez être fort loin, elle vous tient entre ses mains.

Comme un Cancer qui s'attache à la poitrine, la devore sans cesse, le temps nous consume sans intermission quelconque. La viande même qui nous nourrit, nous mêne insensiblement entre les bras de la mort, comme l'huile qui entretient une lampe, la conduit à sa fin. Et tout ainsi que lorsqu'on allume un flambeau, dès qu'il commence à vivre, il commence à mou-

rir : de même, je puis dire ſans excès que le moment de cette vie animale & corporelle, eſt auſſi le premier moment de ſa mort. Car la chaleur naturelle qui eſt en nous & qui eſt le principe de notre vie, eſt auſſi le principe de notre mort, par le moyen de ſon activité continuelle ſur l'humide radical qu'elle conſume ſans ceſſe, comme la flamme uſe la cire du flambeau : de ſorte que nous avons en nous mêmes la ſource de la corruption & de l'extinction de notre vie. Et comme il ſe dit des corps ſublunaires, que la génération de l'un eſt la corruption de l'autre, il ſe peut dire auſſi que la naiſſance d'une heure, d'un jour, d'une ſemaine, d'un mois, ou d'un an eſt la mort de celui qui le précéde. C'eſt une rouë qui ne monte que pour deſcendre.

Vû donc qu'à parler proprement, notre vie n'eſt autre choſe qu'une mort continuelle, c'eſt fort mal-à-propos que l'on n'appelle mort, que l'inſtant qui ſépare l'ame d'avec le corps. Car tout ainſi que lorſqu'on tire pluſieurs coups de canon contre une forte tour, on ne dit pas que c'eſt ſeulement le dernier

dernier coup qui a fait une brêche raisonnable ; & lorsqu'une pierre dure se taille, ou qu'elle se cave & se mine peu à peu, on n'attribue pas l'effet qui s'en ensuit au dernier coup de ciseau qui a frappé, ou à la derniere goûte d'eau qui distile : de même, lorsque ce corps se démolit, & & qu'il tombe en rüine & en pourriture, il ne faut pas arrêter notre pensée aux derniers efforts de la mort. Comme d'une échelle par laquelle l'on monte ou l'on descend, on prend garde à tous les échelons, depuis une extrêmité jusqu'à l'autre : que d'un sable, qui mesure les heures, on regarde tout ce qu'il se passe, depuis le commencement jusques à la fin : que d'un voyage, on compte la premiere lieuë que l'on fait, aussi bien que la derniére ; & que d'une course, on considére le moment auquel on part, aussi bien que celui auquel on s'arrête : ainsi la mort se doit prendre, depuis le premier souffle jusques au dernier soupir de la vie.

Outre ce qui arrive ordinairement à cette pauvre & chétive nature, il y a une infinité d'accidens extraordinai-

res & inopinés, qui arrêtent & qui abrégent notre course. Le flambeau ne s'use pas toujours par sa propre flamme: il y a quantité de vents contraires & de pluyes subites qui l'éteignent. Si notre vie est courte, elle est encore plus fragile & plus incertaine. Ce corps dans lequel nous traînons une vie languissante, est semblable à l'arbrisseau du Prophéte Jonas. *Jonas.* 4. car s'il est frappé d'un mauvais vent, ou piqué d'un ver, il séche & se consume aussi-tôt. C'étoit la pensée d'Eliphas, lorsqu'il dit : *Que nous demeurons dans des maisons d'argile, dont le fondement est dans la poudre, & que nous sommes consumés à la rencontre d'un vermisseau.* Job. 4.

Lorsque Dieu veut perdre & détruire les hommes en sa colére, & les vandanger en sa fureur, il ne se sert pas toujours du ministére de ses Anges : comme lorsqu'il extermina tous les premiers nés d'Egypte, qu'il fit le dégat de la Ville de Jerusalem, & qu'il tua en une seule nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de Sanchérib. Il ne lâche pas toujours la bride aux Esprits malins, comme lorsqu'il

leur permit d'exciter une furieuse tempête, & d'écraser tous les enfans de Job sous les rüines d'une maison: *Job*. 1. Il n'ouvre pas toujours la bonde des Cieux, comme lorsqu'il noya le monde des méchans dans les eaux du déluge. Il ne fait pas toujours pleuvoir le soulfre & le feu comme il fit sur Sodome, sur Gommorre, sur Adma & sur Tzéboim. Il ne fait pas toujours des miracles en la mer, comme lorsqu'il ensevélit Pharaon & les Egyptiens sous les flots de la mer rouge. Il ne prépare pas toujours des baleines pour nous engloutir, comme Jonas. Il n'envoye pas toujours des serpens brûlans, comme aux enfans d'Israël qui murmuroient au désert. Il ne commande pas toujours à la terre d'ouvrir sa gueule, comme lorsqu'elle engloutit Coré, Dathan, & Abiron. Il ne fait pas toujours tomber du Ciel de grosses pierres de grêle, comme lorsqu'il assoma les Amorrheens. Il ne nous consume pas toujours par les flammes qui procédent de sa face, comme lorsqu'il dévora Nadab & Abihu, qui lui offroient un feu étranger. *Lev.* 10. Il ne fait pas toujours sortir

de la forêt, des Lions & des Ours, comme lorsqu'il tua le Prophéte rebelle à ses commandemens: ou comme lorsqu'il fit déchirer les petits garnemens de Bathel, qui se moquoient d'Elisée. Il ne déploye pas toujours les fleaux de la peste, de la guerre & de la famine: mais l'odeur d'une lampe éteinte, ou quelque legere vapeur d'une fumée maligne, est capable de nous étouffer sur le champ. Il ne faut qu'un petit moucheron, un pepin, un cheveu, un grain de raisin, un grain de cendre, ou quelque autre atome, pour arrêter le souffle de notre vie. C'est pourquoi Dieu disoit par son Prophéte Esaïe; *déportez vous de l'homme, de qui le souffle est en ses narrines; car que vaut-il?* Es. 2.

Le pis est, que ces accidens-là arrivent à tous momens & en toutes sortes de lieux. La mort nous tend ses pieges par tout, aussi bien au milieu de nos parens, & entre les bras de nos plus chers amis, qu'entre nos plus conjurés & irréconciliables ennemis. Ses dards invisibles volent de tous côtés: & comme il en est parlé au Pseaume 91. *la mortalité marche en téné-*

bres, & la destruction dégâte en plein midi. Elle exploite les jours des Fêtes les plus solemnelles aussi bien que les jours de travail. Elle nous tire de la table ou nous prenons nos délices, aussi facilement que du lit sur lequel nous gémissons. Il n'y a point de lieu si sacré, qui nous puisse servir d'azile. Elle ne respecte non plus les temples consacrés à la Divinité, que les maisons profanes. Toutes les richesses du Pérou, & toute la puissance des plus grands Monarques du monde, ne nous sçauroient mettre à couvert de ses poursuites. Le payement qu'elle nous demande, se doit faire à lettre vûë: & il est impossible de comparoître par Procureur aux assignations qu'elle nous donne.

La mort n'attache point ses exploits à la porte: & elle ne les met point en la main de quelque valet. Il n'y en a pas un où elle ne puisse écrire, *en parlant à sa personne.*

Elle surprend les hommes en la maison & aux champs, au cabinet & en la ruë, en leurs couches & en leurs chaires, au milieu de leurs festins & de leur pompes. Elle attaque

les plus grands Rois dans leurs Palais les plus magnifiques, dans leurs Villes les plus florissantes, & dans leurs forteresses les mieux munies : au milieu de leurs sujets les plus fidéles, & de leurs armées les plus triomphantes : sur leur trône même, & dans leur char de triomphe. Enfin, comme le Roi Achab, allant prendre possession de la vigne de Naboth, rencontra le Prophéte Elie, à qui il dit tout en colére, *tu m'as trouvé, mon ennemi.* 1. Rois. 21. Ainsi lorsque les mondains ne pensent qu'à se réjouïr de leurs acquisitions tyranniques, & à se baigner dans le sang & dans la sueur du pauvre peuple, ils rencontrent inopinément la mort qu'ils maudissent en leur cœur. Et si elle ne leur fermoit la bouche, & ne leur serroit les dents, ils lui diroient en frémissant, *tu m'as trouvé, mon ennemie!*

C'est cette sainte méditation qui a fait dire au plus sage Roi de la terre, *Eccl. 9. L'homme ne connoît point son temps, non plus que les poissons qui sont pris au mauvais filet, & que les oiseaux qui sont pris au lacet : ainsi les hommes sont enlacés au mauvais temps,*

lorsqu'il tombe ſoudain ſur eux ; & c'eſt ce qui aggrave cette belle ſentence dans le livre de Job, *Ils mourront en un moment, même à la minuit : tout un peuple ſera ébranlé & paſſera, & le fort ſera emporté ſans main.* Job. 34. C'eſt à dire ; que pour détruire des Royaumes & des nations entiéres, & pour enlever les plus robuſtes & les plus vigoureux d'entre les hommes, la mort n'a pas beſoin d'autre force que de celle de ſon bras.

Comme la mort nous ſurprend en tout lieu & en toute ſaiſon, elle nous ſurprend auſſi en tout âge auſſi bien dans l'enfance & dans la jeuneſſe la plus floriſſante, que dans la vieilleſſe la plus caduque & la plus décrépite. Et il ne s'en faut pas étonner ; car un verre neuf, & qui vient d'être formé, ſe caſſe auſſi facilement qu'un vieux, & qui a été conſervé longtemps dans un cabinet. Ainſi en quelque âge que nous ſoyons, jeunes & vieux, nous ſommes tous également fragiles.

Jeune Homme, ſouviens-toi donc de ton Créateur aux jours de ta jeuneſſe ; & avant que les jours viennent auſquels tu diſes, *je n'y prens point de*

plaisir. Eccl 12. Quand tu serois le plus fort & le plus robuste de tous les hommes, ne t'apuye point sur ta force, & ne te fie point en ta vigueur; represente-toi que le fer & l'airain de la statuë de Nebucadenetsar se brisa aussi facilement que la paille qui est le joüet du vent; & que de même la mort abat aussi facilement les plus forts & les plus vigoureux, que ceux qui sont en apparence les plus foibles & les plus infirmes.

Jeunes filles, ne vous endormez point avec les folles vierges dont il est parlé en l'Evangile: car vous ne sçavez à quelle heure l'époux vous appellera *au banquet des nôces de l'agneau*. Quand vous seriez les plus belles du monde, songez que la mort ne se laisse pas vaincre par les charmes de la beauté; & qu'elle fauche les plus belles fleurs qui se cultivent en nos jardins aussi bien que les herbes des champs.

Et vous vieillards tremblans, preparez-vous à la mort avec une sainte allegresse: que votre espérance soit comme l'ancre sûre & ferme de votre ame, qui pénétre jusques dans le Ciel, où le Sauveur du monde est entré comme avant-coureur pour vous; & des

yeux de la foi , contemplez l'Ancien des jours, qui vous tend les bras pour vous recevoir dans le repos de sa gloire.

Voulez-vous sçavoir, ames fidelles, le but de tout ce discours? Puisque la mort est certaine & inévitable, & qu'il n'y a rien de plus incertain que son heure, il faut vivre comme si nous avions à mourir à tout moment : ayant toujours nos ames sur le bord de nos lévres, prêts à les remettre entre les mains de notre Créateur; ou pour parler avec job, *ayant notre chair sur nos dents, & notre ame entre nos mains* : Job. 13. Puisque nous ne sçavons à quel âge, en quel temps, ni en quel lieu, la mort nous viendra visiter, attendons-là par tout, & en toute saison. Vû que nous sommes dans cette maison d'argile, sans aucun terme préfix, soyons prêts à déloger au prémier avertissement; car il vaut mieux suivre avec allegresse, que d'être traîné par force. Il ne faut pas que la mort nous enleve, en la même façon que la mer fait flotter un corps mort : mais il faut imiter le pilote, qui guide ses voiles, & qui aide de toute sa force

au vent & à la marée. Il ne faut pas suivre la mort, comme le criminel est contraint de marcher avec le boureau qui le méne au supplice; mais comme l'enfant suit son pere qui le conduit à un festin. Il ne faut pas combattre la mort par contrainte, comme les anciens esclaves combattoient les bêtes féroces dans les amphithéâtres: mais il faut imiter la générosité de David, qui sortit volontairement du camp d'Israël, pour aller à la rencontre de Goliath. Enfin, il vaut mieux attaquer la mort & la prendre, que d'être pris & englouti par elle.

Viens donc quand tu voudras, ô mort! tu ne me sçaurois jamais surprendre, car je t'attends à toute heure, les armes à la main. Tu ne m'entraîneras point par force; car je te suivrai volontairement, & de bon cœur. Et encore que tu sois mon ennemie, je ne feindrai point de te dire ce que l'épouse disoit autrefois à son bien-aimé, *tire moi, & je courrai après toi.* Cant. 1. v. Et même j'irai au devant de toi, & je te recevrai à bras ouverts. Au lieu de craindre & d'appréhender [illegible]

car dès que tu seras venuë, & que je t'aurai vûë, je t'aurai vaincuë. O bienheureuse journée! qui me promes une victoire glorieuse, & un triomphe éternel.

PRIERE ET MEDITATION
Sur L'attente continuelle de la Mort.

O Dieu! en la puissance duquel sont tous les temps & toutes les saisons! Je sçais qu'il est ordonné à tous les hommes du monde de mourir une fois: & que le sépulchre est la maison que tu as assignée à tous les vivans. L'expérience de tous les siécles nous apprend, qu'il n'y en a pas un seul qui puisse dire, *je vivrai, & je ne verrai point la mort.* Toi-même grand Dieu vivant, qui est le souverain Juge de l'univers, en as prononcé un arrêt irrévocable dans le Paradis terrestre. De sorte que je serois le plus insensé de tous les mortels, si je n'avois cette ferme persuasion; que je mourrai comme les autres: & que j'irai à mon tour le chemin de toute la terre. Mais,

Seigneur, tu nous as voulu cacher les ſacrés reſſorts de ton adorable providence, & tu n'as pas voulu expoſer à nos yeux le quadran qui marque les derniéres heures de notre vie. Il n'y a point d'ombre par laquelle nous puiſſions reconnoître avec certitude, le couchet de notre ſoleil. Nous ne ſçavons à quelle heure du jour ou de la nuit, tu nous appelleras à comparoître devant ton tribunal. Donne-moi donc, ô Dieu de bonté ! d'être toujours prêt à répondre à ta voix, & à obéïr à tes commandemens. Que je ſois comme un navire à l'anchre qui n'attend que le vent pour faire voile : & comme le ſoldat qui n'attend que le ſon de la trompette pour ſe préſenter au combat. Mon Seigneur & mon Dieu ! donne-moi d'imiter le fidéle ſerviteur, qui attend ſon maître, & qui l'entend dès qu'il frappe à la porte. Et d'être comme les ſages Vierges, tout préparé à aller au devant de l'époux, & à le ſuivre en la ſalle du feſtin. Puiſque je ne ſçais à quel âge, en quel temps, ni en quel lieu la mort ſe preſentera à moi, que je l'attende en tout âge, en tout temps & en tout lieu. Que je vi-

ve comme si j'étois tout prêt à mourir. Que mon ame soit sur le bord de mes lévres. Que je sois prêt à tout moment à la remettre entre tes mains, ô mon Dieu! qui en est le fidéle Créateur. Ainsi à quelque heure que la mort puisse venir, je la recevrai avec joye, comme ta messagere ; & je la suivrai avec allegresse, étant assuré qu'elle me conduira à la lumiére de vie, & qu'elle m'introduira dans le glorieux Palais de l'immortalité. Amen.

PRIERE ET MEDITATION POUR la Jeunesse.

SOurce inépuisable de lumiére & de vie, qui illumines tout homme venant au monde, tu es l'unique auteur de mon être, & c'est pour toi seul que je respire. C'est toi, grand Dieu vivant, qui de tes propres mains as formé & façonné mon corps, où tu as versé une ame immortelle créée à ton image & à ta ressemblance. Non seulement tu m'as une fois donné la vie ; mais ton soin continuel a gardé mon esprit, &

tu m'as garanti de tous les dangers ausquels est sujette cette pauvre & fragile nature. Quelque vigueur que je sente en moi, si tu retires ton esprit, & la vertu qui me soûtient, je défaudrai aussi-tôt, & je retournerai dans le néant, dont il t'a plû de me tirer. O Seigneur ! puisque je ne vis que par toi, fais que je ne vive que pour toi, & que je rapporte toutes mes actions à ton honneur & à ta gloire. Que je te consacre de bon cœur les prémices de ma vie, & la fleur de mes années. Que je me souvienne de mon Créateur aux jours de ma jeunesse, & que je m'abstienne du vice avant que le temps vienne auquel je dise que je n'y prens point de plaisir. Pere des miséricordes, oublie tous les péchés, & supporte toutes les infirmités de cette folle & volage jeunesse. Arrête toutes les émotions déréglées, & toutes les violences de cet âge boüillant, & dompte cette misérable chair qui est rebelle à son Dieu. Que si la crainte de ton saint & grand nom, & la révérence que je dois à tes yeux sacrés qui me regardent, n'a pas assez de pouvoir pour me [illegible], & pour me garder

au bien, fais que je me représente la mort qui est autour de moi, & qui peut-être, est dans mon sein; & que je prête l'oreille à cette voix du Ciel, qui m'appelle à comparoître en jugement devant toi, souverain Juge du monde, qui vois mes actions les plus cachées, qui lis mes pensées les plus secretes, & qui examine tout le cours de ma vie. Que cet âge florissant, & cette santé vigoureuse que je possédé, ne me flate point, & ne me fasse pas croire que je sois à couvert de tous les traits de la mort; mais que je me souvienne qu'il tombe beaucoup plus de fleurs qu'il ne se cueille de fruits; & qu'il s'arrache beaucoup plus de jeunes plantes, qu'il ne s'abat de vieux arbres. Que j'aye toûjours devant les yeux qu'on enterre mille fois plus d'enfans que de vieillards; & même, que la premiere personne qui est morte & qui est entrée dans ton Paradis, est un jeune homme qui étoit à la fleur de son âge. Dieu des esprits de toute chair, détache mon cœur & mes affections du monde, de tous ses faux plaisirs, & de toutes ses vanités trompeuses ; fais moi la grace de trouver

en toi ſeul ma plus grande joye, & mes plus chéres délices. Que je ne me repaiſſe pas d'une vaine eſpérance que j'ai à paſſer des années dans l'aiſe, & dans les plaiſirs de la chair : mais que je me repréſente qu'aucun âge de cette vie n'eſt éxempt de maux, de travers, de ſoucis, & de chagrins. Que le fruit encore vert a des vers qui le rongent, auſſi bien que le plus mur; & que le bouton naiſſant a ſes épines, auſſi-bien que la roſe qui eſt toute épanouïe, & que celle dont les feuilles ſe fanent, & tombent de vieilleſſe. Plus je vivrai en un ſiécle ſi miſérable & ſi corrompu, plus je ſouffrirai de mal, & dévorerai d'amertumes; & plus je ſoüillerai mon ame, & j'offenſerai mon Dieu. O Seigneur! j'aurai aſſez vécu ſi j'ai appris à bien vivre, & ſi je ſuis diſpoſé à bien mourir. Je poſſéderai l'une & l'autre de ces graces & de ces faveurs céleſtes, ſi ta parole me ſert de guide & de flambeau; & que ton eſprit me ſanctifie, & m'apprenne à faire ta volonté, qui eſt bonne, ſainte, agréable & parfaite. Fortifie-moi, Seigneur, afin que je trouve ton joug aiſé, & ton fardeau leger.

O bon Dieu ! ſi tu prolonges mes jours, multiplie en moi la riche abondance de tes graces & m'enflame de ton amour. Que ſi tu retranches le fil de ma vie, je ne ſois pas ſi ennemi de moi-même, que de m'affliger de ce que tu me veux rendre bien-tôt heureux & immortel; & de ce qu'il te plaît d'abreger mon travail, de mettre fin à cette cruelle guerre de mes convoitiſes, & de me couronner au milieu de ma courſe. J'aurai aſſez de conſolation & aſſez de gloire, pourvû que tu me donne le force de ſurmonter le malin, de vaincre la mort, & de triompher de tous les ennemis de mon ſalut. Que je ne ſois point ſi inſenſé que de regretter un moment qui s'envole : vû que tu me promets une éternité qui n'a point de variation, ni d'ombrage de changement; & que tu me donneras dans le Ciel une jeuneſſe éternellement heureuſe & floriſſante. O mon Dieu ! je ſuis tout prêt à te glorifier, ſoit par la vie, ſoit par la mort, puiſque ton ſaint Fils Jeſus m'eſt gain à vivre & à mourir. Amen.

PRIERE ET MEDITATION
POUR *la Vieilleſſe.*

O Dieu ! qui es l'ancien des jours, & le pere d'éternité ! tu veux qu'en toute ſaiſon, & en tout âge, tes enfans ſoient diſpoſés à la mort ; combien plus m'y dois-je préparer, moi Seigneur, qui ſuis raſſaſié de jours, & qui ai déja un pied dans le tombeau. Que cet homme extérieur, qui ſe déchet à vûë d'œil, faſſe que l'intérieur ſe renouvelle de jour en jour. Que ce corps infirme, qui ſe courbe vers la terre, m'apprenne à élever mon eſprit juſques dans le Ciel. Que la vieilleſſe qui a ſillonné mon front, & ridé ma peau, efface les péchés de mon ame, & chaſſe tous les chagrins & tous les ennuis de mon cœur. Que l'âge qui fait trembler mes genoux & blanchir mon poil, fortifie ma foi, & faſſe reverdir mes eſpérances ; & que la mort qui me talonne, me faſſe embraſſer le Prince de vie. O Dominateur du Ciel & de la terre ! tu vois mon pauvre

& pitoyable état. Je commence d'être à charge à moi-même, & inutile aux autres. Mon ame eſt ennuyée de ma vie, mais plutôt de ma langueur ; car je ne fais plus que traîner une vie mourante, ou plutôt une mort vivante. Mon Créateur & mon Dieu ! j'ai été mis en ta protection avant que de naître ; & dès le ventre de ma mere, tu as été mon Dieu fort. C'eſt toi, Dieu des bontés, qui as béni mon enfance, & qui as couronné toutes mes années de ta grace paternelle, & de tes précieuſes faveurs. Ne me délaiſſe point en ma blanche & caduque vieilleſſe ; & maintenant que ma vigueur ſe retire, ſois le rocher de mon cœur, & la force de ma vie. Mes ans ſe ſont écoulés comme une ravine d'eaux, & je ne ſuis plus que l'ombre d'une ombre qui n'eſt plus ; mais tu es toujours ſemblable à toi-même, & tes années ne s'acheveront jamais. Comme, ton être eſt ſans commencement, il eſt auſſi ſans fin. Renouvelle mes jours, comme ceux de l'aigle. Ranime & réchauffe cette morte & froide cendre : mais plutôt, tens-moi la main d'enhaut. Tire-moi de cette maiſon qui eſt toute

pourrie de vieilleſſe, & me tire en ta nouvelle Jeruſalem. J'ai perdu le goût de la viande & du breuvage de la terre, il eſt temps que tu me raſſaſies des délices de ta ſainte table, & que je boive le vin nouveau de ton Royaume. Je ſuis déja comme hors du monde, ma vie ne tient plus qu'à un filet. Seigneur, laiſſe aller ton ſerviteur (ta ſervante) en paix, ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton ſalut. Amen.

CHAPITRE. IX.

TROISIÈME REMEDE

CONSIDERER que Dieu en à ordonné le temps & la maniére.

OU nous ſommes des hypocrites, qui approchons de Dieu de la bouche, & qui l'honorons des lévres, pendant que notre cœur eſt loin de lui: ou bien il nous faut vouloir ce que Dieu veut, & y obéïr ſans réſiſtance. Car tous les jours nous lui diſons en

nos priéres, *que ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* D'ou il s'ensuit, que nous ne pouvons avoir la mort en horreur, ni la fuïr lâchement, si nous sommes persuadés comme il faut, que Dieu en a limité le temps, & prescrit la maniére. Et de fait, ce qui nous pousse d'ordinaire à nous plaindre de la mort, procéde de ce nous avons toujours les yeux arrêtés sur le bras de la chair, & que nous déférons par trop aux causes secondes. Il nous arrive comme au chien qui mord la pierre dont il est frappé: car nous maudissons les moyens dont Dieu se sert pour nous retirer du monde.

Or il est bien aisé de prouver que Dieu a compté nos jours, & que dans le Conseil éternel de son adorable sagesse, il a déterminé l'heure & le moment de la mort de chacun de nous. Car outre que notre Seigneur Jesus-Christ dit en général, *Que Dieu s'est reservé les temps & les saisons en sa propre puissance*, Act. 1. Voici les paroles formelles de Job, *Les jours de l'homme sont déterminés : tu as le nombre de ses mois par devers toi: tu lui as prescrit ses limites, & il ne passera pas ou-*

tre : Job. 14. A ce propos-là, le Roi Prophéte dit au Pſ. 31. *Eternel, je me ſuis aſſuré en toi : j'ai dit, tu es mon Dieu : mes temps ſont en ta main.* Il en parle dans le même ſens au Pſ. 29. *Voici tu as meſuré mes jours à la meſure de quatre doigts.* Et au 68. *Les iſſuës de la mort appartiennent à l'Eternel, le Seigneur.* Pſ. 90. Le Prophéte Moïſe enſeigne la même choſe en ſon divin Cantique, où il nous repréſente que c'eſt Dieu qui réduit l'homme en poudre, & qui le fait retourner à ſon principe, *tu réduis l'homme mortel juſqu'à le menuiſer, & tu dis, fils des hommes, retournez.*

Je trouve merveilleuſement conſidérable que le Roi Ezéchias compare notre vie à une toile que Dieu ourdit, & qu'il retranche quand il lui plaît. *Ma durée*, dit-il, *s'en eſt allée, & a été tranſportée d'avec moi, comme une cabane de bergers. J'ai tranché ma vie comme le tiſſeran : il me coupera dès les pênes : du jour à la nuit tu m'auras dépéché* : Eſaïe 38. Anne, la mere du Prophéte Samuel, ne laiſſe aucune ombre de difficulté. *C'eſt Dieu*, dit-elle, *qui fait mourir, & qui fait vivre*

qui méne au sépulchre, & qui en fait remonter. 1. Sam. 2. Et il ne se peut rien desirer de plus exprés, que ces paroles de Jesus-Christ, *je suis vivant aux siécles des siécles, & je tiens les clefs de l'enfer & de la mort.* Apoc. Ce grand Dieu & Sauveur ferme les portes du sépulchre quand il lui plaît, & il est absolument impossible de les ouvrir contre sa volonté. En un mot, soit que nous vivions, nous vivons au Seigneur : soit que nous mourions, nous mourons au Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

La raison même, éclairée des lumiéres de la grace, nous enseigne cette belle & salutaire leçon. Car si Dieu préside sur la conception & sur la naissance des hommes, & s'il détermine le temps de leur entrée au monde, ne présideroit-il pas sur leur mort, & ne marqueroit-il pas l'heure de leur dernier départ ? Le Roi Prophéte dit à Dieu, *Ps.* 139. *L'agencement de mes os ne t'a point été caché, lorsque j'ai été fait en un lieu secret, & façonné comme de broderie, dans les bas lieux de*

la terre; tes yeux m'ont vû, lorsque j'étois comme un peloton; & toutes ces choses s'écrivoient en ton livre, au jour qu'elles se formoient : même lorsqu'il n'y avoit aucune d'elles. Mais j'estime que nous lui pouvons dire à beaucoup plus forts termes : Le desassemblage de mes os ne te peut être caché, lorsque ce pauvre corps s'en ira par piéces, comme du bois pourri, & comme un habit que la tigne a rongé. Tes yeux me verront quand la mort retranchera le fil de ma vie, & qu'elle séparera ce que tu as conjoint avec une si admirable sagesse. Ta providence présidera sur mes dernieres heures, & il ne m'arrivera rien du tout, que tu n'ayes ordonné avant le temps, en ton conseil secret.

Si Dieu prescrit le temps de notre résurrection, & si sans son commandement exprès, son esprit ne soufle point sur nos os pour les faire revivre : est-il vraisemblable, que le soufle se retire de nos narrines, & que notre corps tombe dans la fosse de pourriture, sans l'ordonnance formelle de ce grand Dieu vivant ?

Lui qui a réglé le cours du soleil, de la lune, & des étoiles qui luisent

au firmament, ne limiteroit-il pas la course de ses enfans, qui, comme autant d'astres brillans, doivent luire à jamais en ces nouveaux Cieux où la Justice habite ? Lui qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, & qui a compassé les Cieux avec sa paume : lui qui pése les montagnes au crochet, & les cotaux à la balance : qui a formé la terre au niveau, & qui a donné des bornes à la mer, n'auroit-il pas mesuré la durée de notre vie ; & n'en auroit-il pas marqué le dernier période de son propre doigt ? Lui qui a calculé le régne des Rois infidéles, n'auroit-il pas fait le calcul du temps qu'il veut régner ici-bas en nos cœurs par son esprit ? Et n'auroit-il pas désigné le jour auquel il veut que nous allions régner là-haut au Ciel, au Royaume de sa gloire ?

Si Dieu compte tous les cheveux de notre tête, *Matth.* 10. Combien plus comptera-t-il tous les jours de notre vie ? Et si un passerau ne tombe point à terre sans sa volonté, comment seroit-il possible qu'une ame s'envolât au Ciel, sans son ordonnance ? Lui qui serre nos larmes dans ses vaisseaux, qui écrit toutes nos afflictions dans son re-

giſtre, & qui compte toutes nos vire-voutes, ne tiendroit-il pas regiſtre de la vie & de la mort des hommes ; & ne compteroit-il pas les années que nous avons à paſſer en cette vallée de larmes ? Lui qui prend garde lorſque tu t'aſſied & lorſque tu te léves ; & qui t'enceins ſoit que tu marches, ou que tu t'arrêtes, n'obſerveroit-il pas le lever de ta naiſſance, les allures de ta vie, & le coucher de ta mort ?

Enfin, s'il eſt conſtant que Dieu, dans ſon conſeil éternel, a arrêté quelle doit être la durée du monde ; il n'eſt pas moins certain, qu'il a preſcrit les bornes & les limites de la vie de l'homme, qui eſt le petit monde, & l'abregé de l'univers.

Comme notre Seigneur Jeſus-Chriſt nous apprend que l'homme ne peut par ſon ſouci, ajoûter une coudée à ſa ſtature : *Matth. 6.* Auſſi l'expérience nous fait voir, que par tous nos ſoins & par toute notre induſtrie, nous ne ſçaurions ajoûter une année, non pas même un jour, ni un moment à la durée de notre vie.

Si la vie & la mort n'étoient pas en la main de Dieu, il n'y auroit rien d'aſ-

ſuré, ni dans les Royaumes de la terre, ni dans l'Egliſe du Seigneur Jeſus. Souvent les Prophéties ſe trouveroient fauſſes & menſongéres ; & l'élection éternelle pourroit être anéantie. Car les affaires les plus importantes des Etats, dépendent de la vie des Princes ; & il ne faut que la mort d'un homme pour bouleverſer tout un Empire, ou pour changer toute la face des affaires. Si Alexandre le grand eut pû être étouffé dès le berceau, que fut devenuë la Prophétie de Daniel, qui repréſente les glorieuſes victoires de ce Prince ſur Darius, Monarque des Perſes & des Médes, ſous l'image d'un bouc qui heurte un bélier avec impétuoſité, lui rompt ſes deux cornes, & le foule aux pieds ? Et ſi on eût pû faire mourir le Roi Cyrus, avant qu'il ſe fut emparé de la Monarchie de Babylone, comment eût été accomplie la prédiction du Prophéte Eſaïe, qui non ſeulement dépeint ce jeune conquérant de ſes vives couleurs, mais qui cent quatre-vingt ans avant ſa naiſſance, le nomme par ſon propre nom, & qui grave ces paroles à la vûë du Soleil: *J'ai dit de Cyrus, c'eſt mon berger : il accomplira tout mon bon plai-*

ſir ; diſant même à Jeruſalem, tu ſeras rebâtie, & au temple, tu ſeras fondé? Eſa. 44.

Si le diable eût pû ôter la vie à l'Apôtre Saint Paul avant le voyage de Damas, où il fut converti par un illuſtre miracle, comment eût été éxécuté le décret de Dieu qui l'avoit mis à part dès le ventre de ſa mere, pour en faire un riche organe de ſa grace, & un fidéle Ambaſſadeur de ſon fils? Si le bon Larron n'eût point vû la lumiere, ou qu'il eut été tué lorſqu'il commettoit ſes brigandages, comment eût-il été converti ſur la Croix où il expia ſes crimes? Et comment eut-il pû, à l'heure de la mort, ouïr de la bouche de notre Sauveur ces paroles d'une conſolation éternelle, *En vérité, je te dis, que tu ſeras aujourd'hui avec moi en Paradis?* Luc. 23.

Les payens mêmes ont apperçu quelque rayon de cette verité : mais ils l'ont obſcurci par des fables impertinentes & ridicules. Car leurs Poëtes ont feint, qu'il y a trois Parques, ou trois Déeſſes, dont l'une file, l'autre dévide, & la troiſiéme coupe le fil de la vie de tous les hommes. Par ces images

grossiéres, ils nous ont voulu apprendre, que c'est Dieu seul qui allonge, & qui abbrége, comme il lui plaît, le cours de la vie humaine.

Or comme Dieu a compté nos jours, & qu'il en a prescrit les limites, il a aussi arrêté au conseil de son éternelle sagesse le moyen par lequel il nous veut retirer du monde. Si l'un meurt en pleine paix, & que l'autre soit tué à la guerre : si l'un expire dans un lit, & l'autre sur un échaffaut : si l'un périt par la famine, & que l'autre soit étouffé par la peste : si l'un est frappé de la foudre, & que l'autre soit déchiré par les bêtes féroces : si l'un est englouti dans les eaux, & que l'autre soit dévoré par la flamme ; & si enfin, la séparation du corps d'avec l'ame, se fait de quelque autre façon, cela n'arrive pas sans la volonté de notre Pere céleste. C'est pourquoi en tous les accidens les plus étranges qui arrivent au monde, & en toutes les sortes de morts les plus inopinées & les plus tragiques, il se faut souvenir de ce que disoit le Prophéte Jérémie, lorsqu'il vit le sac & l'embrasement de Jerusalem : *Qui est-ce qui dit que cela a été fait &*

que le Seigneur ne l'a pas commandé ? Les maux & les biens ne viennent-ils pas du mandement du Très-Haut ? Lam. 3. Il nous faut méditer avec le Prophete Esaïe : *Que c'est Dieu qui forme la lumiére & qui crée les ténébres, qui fait la paix & qui crée l'adversité.* Esa. 45. Et il faut que cette exclamation du Prophéte Amos, résonne jusques au fond de notre cœur : *Y aura-t-il quelque mal en la Ville, que le Seigneur n'ait fait ?* Amos 3. C'est-à-dire : Y aura-t-il quelque affliction, ou quelque sorte de mort, que le Seigneur n'aît ordonné, & qu'il ne dirige par sa sage providence ? Que si le Diable ne peut tuër les brebis de Job, ni précipiter en la mer les pourceaux des Gadareniens sans la permission expresse de celui qui le tient attaché par les chaînes de sa puissance : assurons-nous que toutes les forces du monde & des enfers ne nous sçauroient faire mourir de mort violente, si Dieu ne l'a ainsi arrêté au conseil de sa sagesse. De sorte que s'il arrive à un Prince, ou à un Souverain Magistrat, de nous dire comme Pilate : *Ne sçais-tu pas que j'ai la puissance de te crucifier, & la puissance*

de te délivrer ? Jean 19. étant armé d'une ſainte conſtance, nous lui pouvons répondre avec notre Sauveur, *Tu n'aurois aucune puiſſance ſur moi, ſi elle ne t'étoit donnée d'en-haut.* Sans la permiſſion & la volonté de mon Dieu, tu ne me ſçaurois arracher un ſeul chéveu de la tête.

Nous liſons en l'hiſtoire des Juges d'Iſraël, *Juges* 9. qu'Abimélec attaquant la tour de la Ville de Tebets, & la voulant emporter de vive force, une femme jetta du haut de la Tour une piéce de meule, qui tomba ſur ſa tête, & lui caſſa le têt. Au regard des cauſes ſecondes, cet accident-là eſt tout-à-fait inopiné & fortuit: mais il faut jetter les yeux ſur un bras plus puiſſant, plus clair-voyant, & plus adroit que celui de cette pauvre femme. Et de vrai la même hiſtoire nous apprend, que par ce moyen-là Dieu accompliſſoit la Prophétie de Jotan, & faiſoit tomber ſur la tête d'Abimelec, toute la méchanceté qu'il avoit commiſe contre la maiſon de ſon pere; & qui lui redemandoit le ſang de ſes ſoixante & dix freres, qu'il avoit tués lui-même de ſa main parricide.

Acab, Roi d'Iſraël, s'étoit déguiſé pour combattre les Syriens : 1. *Rois* 22. mais un ſoldat de l'ennemi, ſans le connoître, tira de ſon arc, & le frappa au défaut de la cuiraſſe, dont il mourut, & les chiens lechérent le ſang qui découla de ſes playes. Un homme charnel & mondain ne dira autre choſe, ſi non que c'eſt le malheur de la guerre, & un cas fortuit : mais l'eſprit de Dieu nous apprend, que cela eſt ainſi arrivé pour accomplir la prédiction du Prophete Elie, & les menaces qu'il avoit faites à ce malheureux Prince, qui par des voyes tyraniques & infernales, raviſſoit le bien d'autrui, 1. *Rois* 21. *Ainſi a dit l'Eternel : comme les chiens ont léché le ſang de Nabot, les chiens lécheront auſſi ton propre ſang.*

En conſidérant la mort tragique de Joſias, Roi de Juda, 2. *Chr.* 35. il ſemble d'abord qu'il ne la faille attribuer qu'à l'ardeur boüillante de ſa jeuneſſe, qui le porta, contre toutes les maximes de la prudence, à combattre avec opiniatreté Pharaon Neco Roi d'Egypte : ou bien, à la force & à l'agilité de ſes ennemis, ſelon la plainte du Prophete Jérémie en ſes lamentations : *Nos per-*

ſécuteurs ont été plus legers que les aigles des Cieux. Ils nous ont pourſuivis ſur les montagnes: ils ont mis des embûches contre nous dans le déſert: le ſouffle de nos narrines, ſçavoir, l'Oint de l'Eternel a été ſurpris dans leurs foſſes. C'eſt celui duquel nous diſons: nous vivrons parmi les nations ſous ſon ombre. Lam. 4. Mais il faut entrer plus avant dans le ſanctuaire, & adorer le Conſeil de Dieu, qui avant que déployer ſes juſtes vangeances & de punir le peuple d'Iſraël, pour tant d'idolatries & de crimes énormes dont il étoit ſouillé, voulut introduire ce bon & religieux Prince en ſon repos éternel, & lui donner une couronne plus noble & plus riche que celle qu'il portoit. Et par ce moyen il accomplit la promeſſe qu'il lui avoit faite par Hulda, la Propheteſſe, *Voici, je m'en vais te retirer avec tes peres, & tu ſeras retiré dans ton ſépulchre en paix, & tes yeux ne verront point tout le mal que je m'en vais faire ſur ce lieu.* 2. Rois 22.

En méditant ſur la mort & paſſion de Jeſus-Chriſt, il ſemble d'abord qu'elle ne doive être attribuée qu'à l'envie des Phariſiens, à la trahiſon de Ju-

das, à la mutinerie du peuple, à l'injustice de Pilate, à la moquerie d'Herode, & à la cruauté des Soldats Romains; mais les Saints Apôtres, Pierre & Jean, à qui ce miséricordieux Seigneur avoit révélé les plus beaux secrets de son Royaume, ne considérent tous ces méchans-là, que comme des organes dont Dieu s'étoit servi, pour accomplir l'œuvre de notre rédemption. C'est ainsi qu'ils en parlent au quatriéme des Actes : *Contre ton Saint fils Jesus, que tu as oint, se sont assemblés Herode & Ponce Pilate, avec les Gentils & le peuple d'Israël, pour faire toutes les choses que ta main & ton conseil avoient auparavant déterminées devoir être faites.* Actes 4.

Lorsqu'il arrive à quelqu'un de frapper son ami par mégarde, comme si étant avec lui dans une forêt, pour couper du bois, le fer de sa coignée vient à échapper hors du manche, & qu'il tuë cet ami-là ; il ne se peut rien imaginer de plus fortuit, à l'égard des causes secondes. Mais Dieu déclare formellement, que c'est lui-même qui fait rencontrer un tel homme, sous la main de celui qui tuë sans y penser. Et c'est

pour mettre à couvert les auteurs de ces meurtres inopinés que Dieu avoit établi des Villes de refuge.

Comme lorſque notre heure eſt venuë, toutes les richeſſes du monde ne ſçauroient payer notre rançon ; toute la prudence d'un Sénat, & touts les forces d'un Royaume, ne ſçauroient nous garantir de la mort ; auſſi à l'oppoſite, lorſqu'il plait à Dieu de conſerver notre vie, toutes les fineſſes & tous les artifices du diable, toute la puiſſance & toute la fureur de l'univers, ne nous la peuvent arracher.

Eſaü tout enflammé de haine, & tout embraſé du deſir de vangeance, avoit arrêté en ſon eſprit de faire mourir ſon frere ; *Gen.* 27. Et il ſemble que c'eſt pour exécuter ce deſſein parricide, qu'il alla au devant de lui avec quatre cent hommes ; mais Dieu qui tient en ſa main le cœur de tous les hommes du monde, & qui fond les rochers en eau, & les cailloux en huile, fit ſortir de ce cœur endurci, des larmes d'amour & de compaſſion. Eſaü, au lieu de tirer l'épée contre ſon frere, l'embraſſa avec tendreſſe & le baiſa, en pleurant ſur ſon viſage.

Les fils du Patriarche Jacob avoient méchamment conſpiré la mort de leur frere Joſeph; *Gen.* 37. & ils étoient ſur le point de tremper leurs mains cruelles dans le ſang de cet agneau ; mais par des reſſorts ſecrets & tout-à-fait admirables, Dieu arrêta le cours de cette réſolution infernale. Ce Monarque Souverain de l'Univers , qui par une ſageſſe incompréhenſible, tire la lumiére des ténébres, ſe ſervit de la plus profonde malice qui puiſſe tomber en l'eſprit des hommes , pour éxécuter ſon bon plaiſir, & pour élever ſon ſerviteur au comble de la gloire qu'il lui avoit préparée. Ces ames inhumaines, brûlant d'une envie diabolique , machinoient contre ce pieux & innocent perſonnage, pour empêcher l'effet de ſes ſonges miraculeux: mais tout au contraire de leur intention, ils préparerent le chemin à l'accompliſſement des choſes que Dieu avoit révélées à ſon Prophéte. C'eſt pourquoi lorſque ſes freres apprehendoient , qu'ayant le pouvoir en main, il ne ſe vengeât de leur crime, il leur dit, avec un cœur tout embraſſé d'amour & de charité : *Suis-je en la place de Dieu ? Vous aviez deſ-*

sein de me faire du mal, mais Dieu a pensé en bien, &c. *Gen.* 50.

David, l'homme selon le cœur de Dieu, s'est vû en une infinité de très-grands & très effroyables dangers; & souvent il a été jusques aux portes de la mort: mais Dieu a tiré son ame de la mort, ses yeux de pleurs, & ses pieds de trébuchement. *Ps.* 116. Au désert de Mahon, le Roi Saül l'avoit environné de tous côtés, & il ne pouvoit espérer aucun secours de la part des hommes: mais Dieu le délivra par une providence merveilleuse; car lorsqu'on étoit tout prêt à mettre la main sur lui, un messaget vint dire à Saül, *Hâte-toi, viens, car les Philistins se sont jetté sur le Pays.* Ni les fréquentes persécutions de ce cruel Tyran, ni l'effroyable conspiration de son fils dénaturé, ni les émotions violentes des peuples, ni toutes les plus furieuses tempêtes du monde & des enfers, n'ont jamais pû éteindre la lumiére de sa vie: Mais après avoir servi en son temps, au Conseil de Dieu, il s'endormit, comme un homme qui se couche, & qui repose doucement après un long & pénible travail.

La Reine Jézabel haïssoit le Prophete Elie d'une haine enragée. *Rois* 19. Elle avoit juré par ses Dieux, qu'elle le feroit mourir : Dieu le préserva par miracle, des mains sanguinaires de cette furie d'Enfer. Il ne déploya pas une Providence moins miraculeuse, pour empêcher que la famine ne dévorât celui qu'il avoit garanti du glaive & de la violence. Il commanda aux corbeaux de le nourrir, & de lui porter le matin & le soir du pain & de la viande. Il multiplia en sa faveur, l'huile de la phiole, & la farine de la cruche d'une pauvre veuve de Sarepta : 1. *Rois* 19. Et lorsqu'il se pâmoit dans le désert, Dieu qui commande à toutes sortes de créatures, lui envoya à manger & à boire par le ministére d'un Ange. 1. *Rois* 2. Enfin tous les tourbillons du Prince de la puissance de l'air, ne le pûrent ébranler ; mais lorsque Dieu voulut couronner ses travaux, il l'enleva au Ciel dans un chariot de feu.

Les Syriens, irrités contre le Prophete Elisée, de ce qu'il révéloit leurs desseins les plus cachés, & dissipoit toutes leurs entreprises, assiégérent la

Ville de Dotan, pour prendre l'homme de Dieu. Son serviteur voyant une multitude de chevaux & de chariots, qui environnoit cette Ville-là qui étoit sans défense, s'écria, *Ha! Mon Seigneur, que ferons nous?* Mais le Voyant lui répondit, *Ne crains point : car ceux qui sont avec nous, sont encore en plus grand nombre que ceux qui sont contre nous.* Et de fait, les yeux de cet homme tremblant, ayant été ouverts à la priére d'Elisée, il vit une quantité de chevaux & de chariots de feu, que Dieu avoit envoyés du Ciel, pour la garde de son Prophéte.

Souvent les Juifs ont conspiré contre notre Seigneur Jesus-Christ, & entrepris sur sa vie. Ils sont venus jusqu'à lever des pierres pour le lapider, & à le traîner au haut d'une montagne, pour le précipiter : mais il échappoit de leurs mains, & palloit au milieu d'eux, sans en être endommagée *Luc.* 4. Et même quelquefois, il leur étoit impossible de mettre la main sur lui, quelque dessein qu'ils eussent de le prendre. La raison que l'esprit de Dieu en rend, est, *Parceque son heure n'étoit pas encore venüe.* Jean 7. & 8.

Le Souverain Sacrificateur, & les Saducéens, brûlant d'une envie infernale, jetterent les mains ſur les Apôtres & les mirent en la Priſon publique. *Act.* 5. Mais parce que le temps auquel Dieu les appelloit au Martyre, n'étoit pas encore venu, l'Ange du Seigneur leur ouvrit de nuit les portes de la priſon, & les mit dehors.

Le Roi Hérode, voyant que les Juifs étoient altérés du ſang de ces bienheureux ſerviteurs de Dieu, & qu'ils ſe plaiſoient à leur ſupplice, fit décapiter Saint Jacques; *Act.* 12. Et après cela, il ſaiſit Saint Pierre, & le mit en priſon, & le donna à garder à quatre quatraines de Soldats, le voulant produire au ſupplice devant le peuple, après la Fête de Pâques; mais l'heure n'étoit pas encore venuë en laquelle ce Saint Apôtre devoit être crucifié, pour la gloire de celui qui avoit été crucifié pour ſon ſalut. C'eſt pourquoi, la nuit qui précéda le jour deſtiné à ce ſupplice, comme Saint Pierre dormoit entre deux Soldats, étant lié de deux chaînes, & que les Gardes étoient devant la porte de la priſon, voici qu'une lumiere reſplandit en la pri-

ſon, un Ange du Seigneur ſurvint, & en frappant le côté de l'Apôtre, l'éveilla, en lui diſant : *Léve-toi promptement*; & les chaines tombérent de ſes mains. Alors l'Ange lui dit, *Ceins-toi, & chauſſe tes ſouliers :* Ce qu'il fit. Et après il lui dit, *Jette ta robe ſur toi, & me ſuis.* Lui donc ſortant le ſuivit. Et il ne ſçavoit pas que ce qui ſe faiſoit par l'Ange fut vrai : mais il penſoit voir quelque viſion. Et quand ils eurent paſſé la premiere & la ſeconde garde, ils vinrent à la porte de fer, qui s'ouvrit d'elle-même : étant ſortis, ils paſſerent une ruë, & incontinent l'Ange diſparut. Alors Pierre étant revenu à ſoi-même, dit, *Je connois maintenant véritablement que Dieu a envoyé ſon Ange, & qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, & de toute l'attente du peuple des Juifs.* Act. 12.

Enfin, lorſque le moment que Dieu a marqué de ſon doigt, pour retirer à ſoi ſes chers enfans, n'eſt pas encore venu, il n'y a point de miracles qu'il ne déploye en leur faveur : il deſſéche les mers, il ferme la gueule des lions, il éteint la force du feu, il les conſerve au milieu des flots & des flammes, dans le

ventre des baleines, dans les fournaises ardentes, & au fond des abîmes.

Que si nous voulions feüilleter les histoires de nos Peres, & nous rafraîchir la memoire de ce que nous avons vû de nos yeux, & que nous avons expérimenté dès notre enfance, nous trouverions que les moyens que Dieu a employés, & qu'il employe tous les jours pour notre conservation & pour notre délivrance, ne sont pas moins miraculeux que ceux des autres âges. Le bras de Dieu n'est point raccourci; & sa vertu infinie n'est point diminuée. *Esaie 59.* Il a autant de pouvoir que jamais sur les hommes & sur les démons; & sa providence éternelle, ne veille pas moins qu'autrefois sur tous ceux qui le craignent & qui l'adorent. Si nous avions les yeux de l'ame aussi ouverts que ceux du corps, ou que nous puissions voir les choses qui sont invisibles de leur nature, nous verrions que Dieu nous regarde sans cesse de l'œil de son amour & de son soin paternel; & qu'il nous couvre de sa main, comme d'un bouclier impénétrable à tous les traits du monde & de l'enfer. Nous apperceverions que nous sommes environnés

d'une muraille de feu, & que les Anges du Ciel sont campés à l'entour de nous ; nous dirions, *Que c'est Dieu qui a remis notre ame en vie, & qui n'a point permis que nos pieds trebuchassent.* Ps. 66. & nous nous écrierions avec le Roi Prophéte, *O Dieu! qui est semble à toi? qui m'ayant fait voir plusieurs détresses & plusieurs maux, enfin, tu m'as rendu la vie, & m'as tiré hors des abîmes de la terre. Tu croîtras ma grandeur, & tu me consoleras encore.* Ps. 71.

Bien que cette sainte & salutaire doctrine, soit clairement enseignée en l'Ecriture, & qu'elle soit confirmée par tant de riches expériences, on ne laisse pas de la combatre, & de former contre elle diverses sortes d'objections.

On dit premiérement, que Dieu promet de prolonger les jours des enfans qui honorent leurs peres & leurs meres : d'où il semble que l'on peut inférer, que notre vie n'a point de temps limité ; & qu'elle s'allonge ou s'accourcit, selon que l'on obéït, ou que l'on désobéït à Dieu. Mais il est bien aisé de répondre. Car au stile du Saint Esprit, & en la langue dont il s'est servi, le mot qui a éte traduit par

celui de *prolonger*, ne signifie pas toûjours, rendre une chose plus longue qu'elle n'étoit, ou qu'elle ne devoit être : mais simplement la faire de longue durée. De sorte que Dieu ne promet pas aux enfans qui obéïssent à sa loi, de rendre leur vie plus longue qu'elle ne devoit être, mais simplement, qu'il leur fera la grace de vivre long-temps & heureusement. La preuve en est plus claire que le Soleil chez l'Apôtre S. Paul, qui paraphrase le premier Commandement de la seconde table en ces mots : *Enfans obéïssez à vos peres & à vos meres, au Seigneur, car cela est juste. Honore ton pere & ta mere, qui est le premier Commandement, avec promesse, afin que tu sois heureux, & que tu vives long-temps sur la terre.* Eph. 6. Et même cette promesse doit être entenduë avec exception, sçavoir, entant que Dieu le jugera expédient pour sa gloire, & pour le bien de ceux qu'il aime ; car il y a beaucoup de bons enfans, & d'enfans bien obéïssans, que Dieu retire du monde en la fleur de leur âge, pour leur donner une vie plus heureuse, & qui n'a point d'autres bornes que l'éternité.

On oppose en second lieu, l'Histoire mémorable du Roi Ezéchias, à qui le Prophéte Esaïe parle en ces termes : *Dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir ; & tu ne vivras plus.* 2. Rois. 20. & néanmoins, Dieu étant emû par ses prieres & par ses larmes, prolongea sa vie, & lui fit dire par le même Prophéte, *J'ajoûterai quinze ans à tes jours.* Ma réponse est, que selon le cours ordinaire du monde, & la disposition des causes naturelles, Ezéchias devoit mourir de cette maladie : & de fait, le texte sacré dit formellement, *qu'Ezéchias étoit malade à la mort* ; c'est-à-dire, que sa maladie étoit mortelle, eu égard aux causes secondes, & aux régles ordinaires de la nature. Ainsi ces paroles, *Dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir*, doivent être entenduës avec cette exception, tu mourras, si je ne te délivre par miracle, & si je n'employe ma toute-puissance pour te rendre la santé. On peut aussi sous-entendre cette condition, tu mourras, si tu ne te repens, & si tu ne te convertis à moi, par priéres & par larmes : au même sens que Dieu fit crier par les ruës de Ninive, *Dans qua-*

rante jours Ninive sera détruite. Jonas 3.

Mais que personne ne concluë de là, que la repentance d'Ezéchias a été la cause de la prolongation de ses jours; & par conséquent, que c'étoit une chose casuelle & incertaine: au contraire. Dieu qui avoit arrêté en son Conseil, que ce sage & religieux Prince, vivroit tant d'années au-de-là de la disposition naturelle de son corps, avoit aussi délibére de tirer des soûpirs de son cœur, de faire distiler de ses yeux des larmes de repentance, *car de tout temps Dieu connoît toutes ses œuvres.* 15.

Il y en a qui contestent encore plus grossiérement, & qui disent, si Dieu a compté nos jours, & prescrit les limites de notre vie, c'est en vain qu'on se travaille, & qu'on prend tant de peine pour les malades; & c'est en vain qu'on leur fait prendre des remédes, & qu'on prie Dieu pour leur convalescence. On pourroit dire tout de même, que c'est en vain que l'on mange & que l'on boit; & que c'est sans nécessité que l'on empêche les furieux de se jetter du haut en bas des fenêtres, ou d'avaler

du poiſon : vû qu'au fond, quoi qu'ils puiſſent faire, ils ne vivront ni plus ni moins que ce que Dieu a ordonné dès les temps éternels. Mais quelque pauſible que ſoit cette objection-là, elle eſt trés-abſurde & trés-impertinente ; & elle ne peut procéder que d'une extrême ignorance, ou d'une profonde malice. Car il eſt plus clair que le Soleil, que celui qui deſtine à une fin, n'exclut pas les moyens qui y conduiſent, mais qu'au contraire, il les préſuppoſe, & les établit par une ſuite néceſſaire.

Dieu avoit arrêté en ſon conſeil, de conſerver le Patriarche Jacob & ſes enfans, durant la famine qui régna l'eſpace de ſept ans : mais pour exécuter cet arrêt de ſon bon plaiſir, il envoya Joſeph en Egypte, qui amaſſa des vivres durant les ſept ans d'abondance & de fertilité. Le Prophéte Eſaïe avoit dit au Roi Ezéchias de la part de Dieu, qu'il vivroit encore quinze ans ; & toutesfois il commanda lui-même de mettre ſur l'ulcére de ce Prince, une maſſe de figues ſéches. Il avoit été révélé à David, qu'il régneroit ſur la maiſon d'Iſrael ; &

pour confirmation de cet Oracle, il avoit été oint de la main du Prophéte Samuël : mais cela ne l'empêche pas de cherher tous les moyens qu'il peut pour se mettre à couvert de la persécution du Roi Saül. Et lorsque le Prophéte Nathan l'assûre, que Dieu vouloit établir sa postérité sur le trône & l'y affermir à jamais, cela ne refroidir point l'ardeur de ses priéres : au contraire, c'est ce qui les anime & les enflamme. Voici comme il parle à Dieu, du fond de son cœur, *Eternel des armées, Dieu d'Israël, tu as fait entendre à ton serviteur, disant, Je te bâtirai une maison : c'est pourquoi ton serviteur a pris la liberté de te faire cette *priére*, & c. 2. Sam. 7.

Notre Seigneur Jesus-Christ étoit plus que certain de tout ce qui lui devoit arriver. Cependant il a passé la plus-part des nuits en priéres & en oraisons ; & pour la conservation de sa vie, il n'a point négligé les moyens légitimes & innocens. Lui-même dit à ses Apôtres, *Deux passereaux ne se vendent-ils pas une pite ? Néanmoins l'un d'eux ne tombera point sur la terre sans votre Pere, & même les cheveux*

de

de votre têtes sont tous compté. Matth. 10. Mais cela ne l'empêche pas de leur donner cette leçon : *si l'on vous persécute dans une Ville, fuyez dans une autre,*

Dieu vouloit sauver la vie à tous ceux qui navigeoient avec Saint Paul ; & cette volonté avoit été révélée à l'Apôtre, par un Ange du Ciel : & toute-fois, comme les mariniers cherchoient à s'enfuir du navire, Saint Paul dit au Centenier & aux Soldats, *si ceux-ci ne demeurent pas dans le vaisseau, vous ne sçauriez vous sauver.* Act. 27. Enfin les moyens sont tellement subordonnés à leur fin, que de les lui vouloir opposer, c'est une pure folie & une extravagance insupportable.

C'est fort mal-à-propos, que pour ébranler cette vérité éternelle, on dit que le Roi Asa est repris, de ce que étant malade à l'extrêmité, il eut recours aux Médecins. Il y a dans le texte sacré, *En l'an trente-neuviéme du Roi Asa ; il fût malade des pieds, & sa maladie fût extrême ; & cependant il ne chercha point l'Eternel en sa maladie, mais les médecins.* 2. Chr. 16. L'intention du S. Esprit est claire comme les

rayons du Soleil : Il ne blâme pas ce Prince de ce qu'il a appellé les médecins, mais de ce qu'il n'a point eu recours à Dieu, & de ce qu'il ne l'a point invoqué au jour de sa détresse. Certes, il est autant permis à un malade de prendre médecine, qu'à celui qui est en santé, de manger & de boire. Il est vrai qu'il ne faut pas mettre absoulument sa confiance aux remédes, mais en Dieu qui envoye la maladie & la santé. Tout ainsi que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui procéde de la bouche de Dieu : aussi, ce n'est pas seulement par la médecine qu'il est guéri, mais par la vertu & par l'efficace de celui qui fait la playe & qui la bande, qui navre & qui guérit de ses mains. C'est pourquoi, comme nous ne devons jamais, ni manger ni boire, sans prier Dieu qu'il bénisse nos viandes & notre breuvage, & qu'il leur donne la vertu de nous nourrir & de nous sustenter : aussi ne devons-nous jamais prendre aucun remède sans prier Dieu qu'il lui plaise d'y répandre sa bénédiction, & de lui donner la force de nous guérir de nos maux. Toute créature de

Dieu eſt bonne, lorſqu'elle ſe prend avec action de graces, car elle eſt ſanctifiée par la parole de Dieu & par la priére.

Remarquez ici, en paſſant, la condamnation de certaines gens, qui en pleurant la mort de leurs parens, ou de leurs amis, au lieu de lever les yeux au Ciel, s'attachent à la terre, & s'arrêtent aux moyens humains; & au lieu d'adorer en toute humilité, la ſage Providence de Dieu qui préſide ſur tous les évenemens du monde, juſqu'aux moindres circonſtances, ſe laiſſent emporter au dépit & au murmure. Ils ſe plaiſent à nourrir des chagrins qui leur rongent le cœur; & ont toûjours en la bouche des plaintes inutiles, & de vains regrets, qui ne ſervent qu'à faire ſaigner leur playe & à les rendre doublement miſérables S'il n'eût point été en un tel lieu, s'il ne ſe fut point engagé en une telle guerre, ſi l'on n'eut pas appellé un tel médecin, ſi l'on en eût appellé un autre, ſi l'on n'eût pas fait ceci ou cela, ſi l'on n'eût pas tant tiré de ſang, ou ſi l'on en eût tiré davantage: ſi on lui eût donné plus de nourriture, ou ſi on lui en eût donné moins, mon frere,

ma sœur, mon enfant, ma femme, ou mon mari, ne seroit pas mort. Peut-être, mon ami, que tu te trompes, & que le mal ne se pouvoit guérir que par miracle. Mais quand il seroit autrement, il ne faudroit pas laisser de lever les yeux en-haut & de connoître le doigt de Dieu. Car il aveugle quelque fois les médecins, & il permet, ou qu'ils ne connoissent pas la maladie, ou qu'ils n'y apportent pas les remédes convenables. Et comme il ôte *le bâton du pain*; c'est à dire sa force & sa vertu nutrive; il retire aussi sa bénédiction de dessus les plus excellens remédes, & les rend inutiles & sans efficace. Il en est de même de tous les autres accidens qui nous arrivent, & qui nous font mourir. Car quand il plaît à Dieu de retirer une personne du monde, il permet quelquefois qu'elle ferme les yeux à toutes les lumieres de la prudence, & qu'elle se précipite aveuglement dans le danger. Comme lorsqu'il voulut perdre Absalon, & trancher le fil de sa vie, il l'abandonna à de mauvais conseils, & dissipa le sage avis d'Achitophel.

Puiſqu'avant la création de l'homme, Dieu a ordonné le temps & la maniére de la mort de chacun ; à quelque heure, en quelque lieu, & en quelque façon qu'elle enléve ceux qui ſont liés avec toi par des liens d'amour, ou qu'elle attaque ta perſonne, poſſéde ton ame par patience ; & qu'il ne ſorte jamais de ta bouche aucune parole de murmure, ni de déſeſpoir.

Si elle ravit ſubitement tes enfans, ou tes plus chers amis, ne te dépite point contre elle, & ne la maudis point. Souviens-toi qu'elle ne fait que exécuter les arrêts du conſeil éternel ; & que ſa commiſſion eſt ſcellée du grand ſceau du Dieu vivant. Adore en toute humilité le ſouverain Monarque du Ciel & de la terre, & dis-lui avec une ſainte modeſtie, *Je me ſuis tû, Seigneur, & je n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'eſt toi qui l'as fait.* Pſ. 39.

Je ne te demande point un cœur de marbre, & ſans affection naturelle. La piété n'eſt point barbare, & elle n'arrache point les entrailles. Les tendreſſes que tu as pour tes enfans, ne peuvent être déſagréables au Pere des miſéricordes, pourvû qu'elles ſoient bien

réglées, & qu'elles n'aillent point dans l'excés. Il t'eſt permis de compatir à leurs douleurs, de pleurer leurs maladies, & de prier Dieu qu'il leur renvoye la ſanté. Mais lorſqu'il les a reçûs au repos de ſa gloire, il faut arrêter tous tes ſoupirs & eſſuyer toutes tes larmes, en diſant avec David, après la mort d'un petit enfant qu'il aimoit comme ſon ame, Nous irons vers eux, mais ils ne reviendront pas vers nous.

Leur arrive-t-il de mourir d'une mort violente; ne t'arrête point aux vents contraires qui ont ſouffle ſur eux, mais éléve ta penſée vers celui qui les tire de ſes tréſors; & étant armé d'une ſainte conſtance, dis avec le plus patient de tous les hommes, le Seigneur me les avoit donnés, le Seigneur me les a ôtés: le nom du Seigneur ſoit beni. Je ne ſuis qu'un foible moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour les mettre au monde; mais Dieu en eſt le Roi, le Pere, & le Créateur, & qui plus eſt, il en eſt le Sauveur & le Rédempteur. Or il eſt juſte & raiſonnable qu'il diſpoſe abſolument de ſes ſujets, de ſes enfans, de l'ouvrage de ſes mains, & de ce qu'il a racheté par ſon propre ſang.

Le pere de famille cueille, quand il lui plaît, les fleurs & les fruits qui sont en son jardin : tantôt il coupe le bouton, & tantôt il attend que la fleur soit épanouïe : quelquefois il cueille le fruit encore verd, & quelquefois il le laisse meurir. Dieu n'auroit-il pas le pouvoir de disposer à sa volonté de tout ce qui croît en son héritage ? Le pere de famille n'a point créé les plantes, & les arbres dont il dispose : mais Dieu a fait & façonné de ses doigts tous ses enfans & tous les hommes du monde. Nos fleurs se fanent & se passent en un moment ; & quelque artifice que nous y apportions, nos fruits se gâtent & se pourrissent. Mais les fleurs que Dieu coupe, ou qu'il arrache, il les transplante en son parterre céleste, & il leur donne une parfaite & divine beauté dont le lustre & la gloire ne s'effacera jamais ; & quelque verds que soient les fruits qu'il cueille, il les confit en des douceurs éternelles.

La mort, après avoir enlevé les personnes que tu aimes le plus tendrement, vient-elle à te menacer toi-même, ne t'en effraye point : elle ne peut anticiper d'un seul moment l'heure

que Dieu a déterminée en ſon conſeil : Et quand cette heure-là ſera venuë, & que Dieu parlera à toi des Cieux, ne regimbe point contre l'aiguillon, & ne ferme point l'oreille à la voix de ton Créateur. Dis avec le Prophéte Samuel, *Parle, Seigneur, car ton ſerviteur* (ta ſervante) *ecoute.* 1. Sam. 3. Puiſque ta face marche devant moi, je ſuis tout prêt à déloger de ce Tabernacle, & à quitter ce miſérable déſert, pour entrer en ta Canaan céleſte & bien-heureuſe. Imite cette belle priére de ton Sauveur, *Pere, l'heure eſt venuë : glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie.* Jean. 17.

As-tu vécu de longues années ? ne l'attribuë point au tempéramment de ton corps, au régime de ta vie, ni à la cure de tes médecins : mais ſouviens-toi que c'eſt Dieu qui a prolongé tes jours, & viens humilier à ſes pieds ta blanche vieilleſſe que l'Ecriture appelle, *une couronne d'argent.* Prov. 12. Es-tu menacé de mourir en la fleur de ton âge ? ne t'en chagrine point, & qu'il ne ſorte de ta bouche aucune parole, qui ne ſoit confite au ſel de la vraye piété. Repréſente-toi que c'eſt

Dieu lui-même qui tranche le fil de ta vie, & qui borne ta carriére. Tu aurois autant de sujet de t'affliger d'être né trop-tard, que de mourir trop-tôt. Au lieu de te plaindre inutilement, & de heurter un vaisseau de terre, qui vient d'être formé, contre le rocher éternel, adore ton Créateur, & lui rends graces du profond de ton ame, de ce qu'il est si bon & si libéral envers toi, que de te couronner au commencement de ta course, & de te donner le salaire dès la premiére heure de ton travail. Il te fait beaucoup de grace, de te transplanter avant que tu ayes senti le hâle du jour, & l'ardeur du soleil brûlant. C'est le vent de sa faveur divine, qui te pousse avec tant de vitesse au port du salut. Ne t'imagine donc pas que de ce que Dieu te retire en ta plus grande vigueur, soit une marque de sa colére & de sa haine; car se hâter de rendre quelqu'un heureux, ce n'est pas un témoignage qu'on le hait. Peut-être, tout au contraire, que Dieu t'appelle, parce qu'il a trouvé quelque chose de bon en toi comme en Abija, fils de Jeroboam Roi d'Israël. Parce qu'il

t'aime tendrement, & qu'il te favorise, il te veut retirer arriére du mal, comme il retira autrefois Josias, l'un des Princes les plus saints & les plus zelés qui ayent jamais régné : & parce que tu marches devant sa face, & que tu lui es agréable ; il te veut élever en son saint Paradis, comme autrefois Enoc, de peur que la malice du monde ne corrompe ton cœur, & que tu ne sois diverti de la voye de justice par les ruses & les artifices de l'ennemi de de ton salut.

Comme il y a de riches étoffes dont les cendres mêmes sont précieuses ; & d'autres, au contraire, dont les cendres ne valent rien du tout, & que l'on jette au vent : ainsi il y a d'heureuses vieillesses, où l'on voit reluire de riches & preciéuses reliques : mais il y en a d'autres qui ne peuvent servir qu'a représenter les folies & la vanité de l'esprit humain. Tout ainsi qu'il y a du vin qui devient meilleur en vieillissant, & qui garde sa bonté jusques à la lie, mais il y en a d'autre qui se gâte & qui s'aigrit : ainsi il y a des hommes qui avec l'âge deviennent meilleurs & plus sages ; & qui ressemblent à ces

arbres des Indes, qui ſur la fin de leur vie produiſent de l'encens: car leur vieilleſſe eſt honorable, & jette une ſoüéve odeur de piété. Mais il y en a d'autres, qui en vielliſſant ſe corrompent & ſe moiſiſſent, & dont il ne ſort que des exhalaiſons puantes: ſous un poil gris ils cachent une ame noire, & une conſcience affreuſe. En leur blanche vieilleſſe ils ſont reverdir le vice, & engendrent des monſtres. Au lieu de pleurer les fautes de leur jeuneſſe, ils entaſſent péché ſur péché, & ſont endurcis au mal. La vieilleſſe leur fait plus de plis & de rides dans le cœur, qu'elle ne leur en grave ſur le front.

Ni les hommes, ni leurs vies, ne ſe meſurent pas à l'aune. Il ne faut pas conſidérer combien l'on a vécu, mais comment l'on a vécu & à quoi l'on a employé le cours de ſa vie; car il y a de jeunes gens qui ont la ſageſſe & la prudence des vieillards; & au contraire, il y a des vieillards qui ſont retournés en enfance, & d'autres qui n'en ſont jamais ſortis: les uns ſont deux fois enfans, & les autres le ſont toûjours. Il y a de jeunes hommes qui ont fait tant de belles & de loüables

actions, qu'à lire leur histoire on croiroit qu'ils auroient vécu plusieurs siécles. Et au contraire, il y a de vieilles personnes qui ne sçauroient prouver qu'elles ont été longtemps au monde, que par leur registre baptistaire, & par leurs cheveux blancs, ou bien par la multitude de leurs actions méchantes & scandaleuses. C'est ce qui fait dire à l'Auteur du Livre de la Sapience, *que la vieillesse vénérable n'est pas celle qui est longue, ni celle qui se compte par la multitude des années; mais que la prudence tient lieu de vieillesse aux hommes, & de la vie sans tâche de l'âge avancé.* Chap. 4. Après tout, celui-là a assez vécu, qui s'est étudié à bien vivre, & qui est disposé à bien mourir.

De quoi te serviroit-il, d'avoir prolongé de quelques jours une vie si misérable & si languissante? As-tu peur d'être trop-tôt heureux; & appréhendes-tu de voir la fin de ton tourment? Où est le voyageur qui tâche d'allonger un chemin pénible & dangereux? Où est l'artisan qui s'afflige d'avoir achevé de bonne-heure sa tâche & son travail; & où est le Soldat qui se fâche d'être relevé de sentinelle? Pauvre hom-

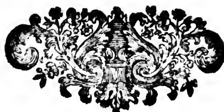
me ! Qu'eſt-ce que de toutes les années après leſquelles tu ſoûpires inutilement ; puiſqu'un jour eſt envers le Seigneur comme mille ans, & que mille ans ſont devant lui comme un jour ? 2. Pier. 3.

Celui qui vogue ſur la mer, admire la vaſte grandeur de ſes eaux, & la diverſité de ſes vagues, qui montent quelquefois juſqu'aux nuës, & quelque fois deſcendent juſques dans les abîmes. Et ceux qui voyagent par terre, s'étonnent de voir, d'un côté de profondes vallées, & de l'autre, des montagnes qui s'élevent même au-de-là des nuës. Mais ſi Dieu nous avoit tranſportés au domicile de ſa gloire, & que de ce haut Ciel, où il régne, nous vinſſions à jetter les yeux ſur cette baſſe partie de l'Univers ; la mer & la terre, avec tous leurs plus grands flots, & toutes leurs plus hautes & plus ſuperbes montagnes, nous ſembleroient une plaine unie : mais plûtôt, elles ne nous paroîtroient que comme un point. Ainſi, quand nous comparons les hommes, les uns avec les autres, nous trouvons que l'un a beaucoup vécu, & l'autre

fort peu ; que l'un eſt vieux, & que l'autre eſt jeune : mais au regard de Dieu, il n'y a point de différence entre de jeunes gens & des vieillards ; entre un Méthuſcela qui a vécu neuf cent ſoixante-neuf ans, & un enfant qui vient d'entrer en la lumiére des vivans : Car la vie de tous les hommes du monde, n'eſt qu'un moment au regard de l'éternité.

Que ſi tu es en danger de mourir pour juſtice de quelque mort violente, médite ſoigneuſement ce beau mot du Roi Prophéte, Pſ. 116. *Toute ſorte de mort des Bien-aimés de Dieu, eſt préçieuſe devant ſes yeux.* Arme-toi d'une ſainte conſtance, & dis avec le Souverain Sacrificateur Heli, *C'eſt l'Eternel, qu'il faſſe ce qui lui ſemblera bon.* 1. Sam. 3. Imite la vraye généroſité de l'Apôtre S. Paul, & grave en ton cœur ces divines paroles, *l'Eſprit de Dieu m'avertit de Ville en Ville, que des liens & des afflictions m'attendent : mais je ne fais état de rien, & ma vie ne m'eſt point préçieuſe, que d'achever avec joye ma courſe, & le miniſtére que j'ai reçû du Seigneur JESUS, pour rendre témoignage à l'Evangile de*

ſa grace. Act. 20. Aye toûjours en la bouche & au cœur, la priére que notre Seigneur & Sauveur preſenta à Dieu, au plus fort de ſes angoiſſes, *Pere, s'il eſt poſſible que cette coupe paſſe loin de moi, toute-fois, non point comme je veux, mais comme tu veux.* Matth. 16. & enfin, conſole-toi par la méditation de ces divines paroles, *celui qui aime ſa vie la perdra, & celui qui haït ſa vie en ce monde, il la gardera en la vie éternelle.* Jean. 12. O grand Dieu! Contre tes enfans que tu t'es conſacrés par le ſang de l'Alliance éternelle, ſe ſont aſſemblés les ennemis de ta gloire & de ta vérité céleſte : mais ils ne feront du tout rien que ce que ta main & ton conſeil, ta puiſſance & ta ſageſſe, ont auparavant déterminés devoir être fait.



PRIERE ET MEDITATION
Sur le temps de la Mort.

O Seigneur ! qui gouvernes toutes choses par ton adorable sagesse, & qui t'es réservé les tems & les saisons en ta propre puissance, non seulement tu as écrit mon nom au registre des mortels, mais tu as mesuré le cours de ma vie. & déterminé l'heure de ma mort. Tu as compté mes jours, & prescrit mes limites, de sorte qu'il m'est impossible de passer outre. C'est toi, Souverain Arbitre de l'Univers, qui, dès les temps éternels, as marqué de ton propre doigt, le moment de mon entrée au monde & celui de ma sortie. Ce pauvre corps n'est qu'un vaisseau de terre, & c'est la fragilité même : Cependant, il ne peut être brisé que de tes saintes mains qui l'ont fait & façonné. Si un passereau ne tombe point à terre sans ta volonté, beaucoup moins mon ame s'envolera-t-elle au Ciel sans ton ordonnance ? Mon pere & mon Dieu ! que je ne sois point du

nombre de ces misérables, qui, pour la crainte de la mort, sont en de continuelles frayeurs : mais que je me repose sur toi, qui fais mourir & qui fais vivre ; qui fais descendre au sépulcre, & qui en fais remonter. Que satan, & tous les ennemis de ta gloire, machinent contre moi tout ce qu'ils voudront, ils ne feront rien du tout, si-non ce que ta main & ton conseil ont ordonné avant la fondation du monde. Sans ta sainte & divine volonté, ils ne sçauroient ni m'arracher un cheveu de la tête, ni diminuer d'un seul moment le temps que j'ai à vivre en cette chair mortelle. O Dieu tout-puissant & tout bon ! je te recommande mon ame, comme à mon fidéle Créateur, & je la remets absolument entre tes mains. Me voici, pour faire ta volonté & pour t'obéïr sans résistance : soit qu'il te plaise que cette ame, que tu as créée à ton image, & qui est une étincelle de ta Divinité, demeure en ce corps afin que je te serve en la terre des vivans : soit que tu veuilles l'élever là haut au Ciel, afin qu'elle t'y glorifie avec tes Saints Bienheureux & tes Anges triomphans, Amen.

PRIERE ET MEDITATION
SUR la maniére de notre Mort.

O Dieu de toute chair, & Pere de nos esprits! je sçai bien que toute sorte de mort de ceux que tu aimes, est précieuse devant tes yeux, & qu'en quelque façon que je meure, tu auras soin de mon salut. En pesant toutes choses à la balance du Sanctuaire, je trouve qu'il m'importe fort peu, que mon ame sorte par ma bouche, ou par une playe, pourvû qu'elle entre en ta gloire, & qu'elle joüisse de tes incomparables félicités. Il me doit être indifférent, que ma lampe s'éteigne d'elle-même, ou qu'elle soit soufflée par quelque vent violent, pourvû qu'elle se rallume aux rayons du Soleil de Justice, & qu'elle reluise éternellement sur tous les Cieux. De quelque mort que je puisse mourir, je serai assez heureux, moyennant que je meure au Seigneur, & que j'aille me reposer à jamais de tous mes travaux. De tout temps tu connois toutes tes œuvres; & d'une seule vûë tu dé-

couvres les abîmes, & tu vois jusqu'au fond de l'Eternité. Comme tu as précisément marqué l'heure de ma mort, tu as voulu en prescrire la maniére. C'est à moi, grand Dieu Vivant! à me reposer sur ton adorable Providence, & à dépendre absolument de tes sages conseils. Mais, ô mon Dieu & mon Pere céleste! si tu me donnes la hardiesse de parler à toi, bien que je ne suis que poudre & cendre, si tu permets à ton enfant de verser dans ton sein paternel le souhait de son cœur, je te supplie de toutes les puissances de mon ame, que tu me fasses la grace de connoître ma fin, & que je ne sois point surpris par une mort subite, comme les enfans de Job: mais qu'il te plaise de m'avertir de mon délogement, comme il te plût d'en avertir ton serviteur Ezéchias. Je ne te demande pas que ce soit quelques années, mais bien quelques jours, ou du moins quelques heures auparavant. Que mon esprit ne soit jamais troublé par des vapeurs malignes, ni effrayé par de fausses images & des illusions de satan: mais que je finisse mes jours avec toute douceur & tranquillité d'esprit.

Que j'aye toûjours le libre usage de mes sens, de ma raison, de mon entendement, & des lumiéres de ta grace, afin que je puisse glorifier ton Saint Nom, & édifier mes prochains, jusqu'au dernier soûpir de ma vie. Que mon ame enfin ne me soit point ravie par force, que je la remette volontairement entre tes mains. Amen.



PRIERE ET MEDITATION

POUR celui qui meurt en un Pays étranger, & au milieu des Infideles.

O Mon Dieu & mon Pere céleste! Que cette épreuve est amére & douloureuse! Qui est-ce qui pourroit exprimer les angoisses de mon ame! A l'heure de ma plus grande détresse, de ma plus pressante néceffité, & de mes plus violens combats, je me vois destitué de tout secours humain. Me voici, non seulement éloigné de ma chére Patrie, privé de la douce & agréable compagnie de mes amis, & destitué de toutes les assistances spi-

rituelles dont j'avois le plus de besoin en cette extrêmité : mais, qui pis est, me voici en un pays barbare, & entre mes ennemis les plus cruels & les plus irréconciliables. Non seulement je n'ai personne qui me réjouïsse & me console, & qui me fortifie en la foi du Seigneur Jesus : mais je ne vois rien qui ne m'afflige, & qui n'augmente ma douleur. Je me rencontre entre les ennemis de ta verité, qui tâchent d'arracher Jesus Christ de mon cœur, & de me faire périr au port. Non seulement je suis aux prises avec la mort, mais j'ai à combattre l'Enfer même, & à soûtenir tous les efforts des démons. O puissant & miséricordieux Seigneur ! ne permets point que je perde courage, & que je succombe à la tentation. Par ton incomparable Providence & par tes inépuisables trésors, supplée à tout ce qui me défaut; & que par le bouclier de la foi, je puisse éteindre tous les dards enflammés du Malin. Je suis environné de plusieurs ennemis, visibles & invisibles ; mais ceux qui sont pour moi, sont encore en plus grand nombre que ceux qui sont contre moi.

Je ſuis loin de mon païs natal, mais je n'en ſuis pas plus éloigné du Ciel, dont toute la terre eſt le centre. Je ſuis ſéparé d'avec tous mes amis, mais rien ne me peut ſéparer d'avec toi, Dieu des bontés ! qui m'aimes d'un amour éternel ; & je ſuis entre les bras de mon Pere & de mon Dieu. Il ne ſe trouve point de Paſteur qui m'aſſiſte & qui me conſole en mes angoiſſes mortelles : mais tu m'envoyeras tes Anges du Ciel, comme autrefois tu les envoyas à ton Fils Bienaimé, lorſqu'il étoit en l'agonie ; & ces Anges de lumiére me défendront contre toute la puiſſance du Prince des ténébres. Tu ſeras toi-même le Souverain Paſteur de mon ame : ton bâton & ta houlette ſeront ceux qui me conſoleront en cette vallée d'ombre de mort. O Seigneur ! tu fais des choſes ſi grandes, qu'il eſt impoſſible de les ſonder ; & tu fais tant de choſes merveilleuſes, qu'il eſt impoſſible de les nombrer. Ta grace me ſuffit, & ta vertu s'accomplit en mon infirmité. Ton Eſprit, qui eſt le vrai Conſolateur & la grande Vertu de Dieu, me conſolera en toutes mes afflictions, & me

rendra en toutes choses plus que victorieux. Tu es plus fort que tous, & nul ne me peut ravir de ta main. Je suis assuré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni Principautés, ni Puissances, ni choses à venir, ni hautesse, ni profondeur, ni aucune autre créature, ne me séparera jamais de la dilection que tu m'as montrée en Jesus-Christ, mon Seigneur. La précieuse Foi que tu as mise en mon ame, sera la victoire du monde, le triomphe des enfers, & la mort de la mort même. Amen.

PRIERE ET MEDITATION
SUR la Mort d'une personne bien-aimée.

O mon Dieu! je reconnois bien qu'il n'y a rien sur la terre de ferme ni d'assuré que tes saintes & précieuses promesses; & qu'il faut posséder toutes les choses du monde comme ne les possédant point. Tu as ravi d'entre mes bras, & arraché de mon sein, la personne qui m'étoit la plus chére, & qui étoit le plus étroitement liée avec mon ame. Tu m'as fendu le

cœur, & déchiré les entrailles ; tu m'as séparé d'avec moi-même ; & ce qui me reste de vie n'est plus qu'une langueur. Je regardois cet aimable objet, comme un riche present du Ciel, & comme une singuliére faveur de ta main libérale. C'étoit ma plus grande joye, & ma plus douce consolation. Le jour qui m'en prive, me comble de tristesse, & me plonge dans une mer d'amertume. Ce qui accroît ma peine, & qui redouble mon tourment, est la crainte que ce coup ne soit un effet de ta colére & de ta juste vengeance. Seigneur mon Dieu ! il faut bien dire que je t'ai griévement offensé, puisque tu me châties avec tant de sévérité, & que tu me fais sentir une affliction si dure. Je suis bien indigne de tes graces, puisque tu m'ôtes un si précieux joyau, & que tu ne me l'as fait voir que comme un éclair. Je crains aussi d'avoir manqué à mon devoir ; & que cette mort qui fait mourir, ne soit un effet de mon aveuglement. Il semble que je pouvois empêcher cet accident funeste &, que si je me fusse conduit autrement que je n'ai fait, ma vie ne seroit pas dans le tombeau. O Dieu

O Dieu des bontés ! pardonne à ma douleur, appaiſe mes ſanglots, & arrête le torrent de mes larmes ; arrache tous ces regrets qui me rongent le cœur, & tous ces chagrins qui me conſument ; délivre mon ame de cette cruelle gêne qu'elle ſe donne & de ces angoiſſes qui ſont plus que mortelles. Au lieu de m'arrêter aux cauſes ſecondes, & à toutes les circonſtances qui ſe rencontrent en la mort de la perſonne que j'aimois comme mon ame, fais-moi la grace de me ſouvenir, que les plus petites choſes, auſſi bien que les plus grandes, ſont conduites & dirigées par ta ſage Providence ; & que les maux & les biens viennent de ton mandement: Que j'aye toujours devant les yeux, que c'eſt toi qui tiens en tes invincibles mains les clefs de la vie & de la mort ; & que c'eſt toi ſeul qui ménes au ſépulcre, & qui en ramènes. C'eſt toi, Monarque ſouverain de l'Univers, qui non ſeulement lâches la bride à la mort, mais auſſi qui préſides ſur tous les moyens qu'elle employe pour nous retirer du monde. Que je mette donc la main ſur la bouche, puiſque c'eſt

toi qui l'as fait : ou ſi j'ouvre mes lévres, que ce ſoit pour adorer ta juſtice, & pour célébrer tes loüanges. La perſonne que je pleure, me touchoit de fort près, & c'étoit comme un autre moi-même ; mais c'eſt ta créature, & ton enfant, & l'un des membres de ton cher fils. Nous croyons avoir le droit de diſpoſer de notre ouvrage, & de ce que nous avons acheté & payé de nos deniers ; & toi grand Dieu ! ne pourrois-tu pas diſpoſer de ce que tu as créé à ton image, & que tu as racheté, non point par des choſes corruptibles, comme par or ou par argent, mais par le précieux ſang de l'Agneau ſans ſoüillure & ſans tache ? Ayant un fils, qui eſt la reſplandeur de ta gloire & la marque engravée de ta perſonne, tu ne me l'as point épargné ; & moi, Seigneur, te pourrois-je refuſer mon cœur & mes entrailles ? Ton bien-aimé eſt deſcendu en terre, pour y ſouffrir la cruelle & ignominieuſe mort de la Croix : mais tu as enlevé dans le Ciel celui ou celle qu'aime mon ame, pour le couronner d'une immortalité bien-heureuſe & triomphante. Sera-t-il dit que ſa félicité

ſoit la cauſe de ma miſére, & que ſon repos ſoit le ſujet de mon tourment? Le propre du vrai amour, eſt de préférer le bonheur de la perſonne que nous aimons, à nos propres contentemens. Et le Seigneur Jeſus lui-même, diſoit à ſes Apôtres, *ſi vous m'aimiez, certainement vous auriez de la joye de ce que m'en vais à mon pere : car mon pere eſt plus grand que moi.* Jean. 14. Entre toi grand Dieu vivant, & nous chétifs vers de terre, il y a des abîmes; & tout ce que nous avons au monde de plaiſirs chaſtes & innocens, n'eſt qu'une goute d'eau qui ſe ſéche au premier vent, au prix de l'inépuiſable mer des céleſtes voluptés qui ſont par devèrs toi. Je pleure celui ou celle dont tu as eſſuyé toutes les larmes. Je prens un habit de deüil, & porte un crêpe noir; & tu l'as revêtu d'une robe de joye; & lui as donné un crêpe qui eſt plus blanc que la neige, & plus reſplandiſſant que le Soleil. Je me plais dans les ténébres; & il eſt à la ſource de la lumiére. Je recherche la ſolitude, & il eſt avec les milliers d'Anges, & en la glorieuſe compagnie de tous les Eſprits triomphans. Je ſoûpire ſans

ceſſe ; & il chante une chanſon nouvelle, & le Cantique des Bienheureux eſt toûjours en ſa bouche. Tous mes gémiſſemens & tous mes ſanglos ne ſçauroient le ramener au monde : mais quand cela ſe pourroit, il n'y auroit point lieu de l'entreprendre. Ma charité ſeroit cruelle, & mon amour plus que barbare. Comment me pourrois-je réſoudre à lui faire abandonner le port du ſalut éternel, pour l'expoſer aux flots & à la tempête de cette mer orageuſe ? A le faire deſcendre du char de triomphe, & du Trône magnifique où tu l'as élevé, pour l'engager à de nouveaux combats, & pous l'attacher à une nouvelle chaîne de miſéres ? Et à le dépoüiller des habits de lumiére & de gloire, pour le couvrir de nos ténébres, & le revêtir de notre infirmité ? Serois-je ſi inhumain que de le tirer d'un fleuve de délices, pour le plonger dans une mer d'amertume ; & que de lui ôter le pain de ton Royaume, & les fruits de l'arbre de vie, pour lui donner à manger un pain de douleur, & des poires d'angoiſſe ? Aurois-je bien le cœur del'arracher de ton ſein, & de lui faire quitter les mammelles de tes

consolations, & le rassasiement de joye dont il joüit en la contemplation de ta face, pour le remettre entre nos bras languissans, lui faire sucer le venin de nos maux, & le combler de tristesse & d'ennuis? Et après tout serois-je bien si insensé, que de le vouloir détacher du faisseau de vie, pour en faire le joüet de la mort? Il est passé de la mort à la vie; & le voudrois-je faire repasser de la vie à la mort? Il est passé de la misére à la félicité; & le voudrois-je faire repasser de la félicité à la misére? Nous irons vers lui, mais il ne reviendra pas vers nous. Et puisque cette vie est si courte, & qu'elle se consume comme une pensée, nous nous reverrons bien-tôt en la lumiére des vivans. O Seigneur! Que tu es admirable en tes œuvres! Que tu es magnifique dans les moyens que tu employes! Et que ta sagesse est diverse en toutes choses! Je vois bien que ce que tu as fait n'est pas seulement pour ta gloire, & pour la félicité de cette bienheureuse créature, que tu as recuillie en ton repos: mais que c'est aussi pour mon salut, & pour l'édification de mes prochains. En redemandant celui ou celle qui étoit

ma joye, ma douceur, & ma plus grande espérance, tu as voulu mettre à l'épreuve mon obéïssance & ma foi: comme tu as autrefois éprouvé le pere des croyans, en lui demandant son fils unique, son Isaac, en qui tu avois promis de bénir toutes les familles de la terre. Encore, Seigneur mon Dieu! puis-je bien dire, à la loüange de ta grace & de ta souveraine bonté, que mon épreuve est moins rude de beaucop; car tu commandas à Abraham de sacrifier son fils de ses propres mains, de répandre son sang en ta présence, & de réduire son corps en cendre; mais tu ne me demandes point d'autre sacrifice que celui de mon obéïssance, & de ma soûmission à ta sainte volonté. Tu veux que je dise avec le souverain Sacrificateur Heli, *C'est l'Eternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bon;* Et avec ton serviteur *Job*, *Le Seigneur me l'avoit donné, le Seigneur me l'a ôté, le nom du Seigneur soit béni.* Tu as arraché cette forte racine par laquelle je tenois à la terre; & as coupé ce doux lien qui m'attachoit au monde, afin de transplanter mon cœur au Ciel, & d'y élever mes affections. Une partie

de moi-même, & que je confiderois comme mon tréfor le plus précieux, eft déja avec toi; & les aîles de l'amour divin qui m'enflamme, m'y portent à toute heure & à tout moment. Au lieu de continuer dans mes foûpirs cuifans, & de pleurer avec opiniâtreté celui ou celle que je chériffois avec toute l'ardeur & toutes les tendreffes dont je fuis capable, fais moi la grace de me préparer moi-même à déloger de ce tabernacle. Donne-moi d'imiter la piété, le zéle, la foi, la conftance & toutes les faintes & héroiques vertus de ceux que tu as reçûs en ton repos, & couronné de gloire. Que je meure de la mort des juftes, & que ma fin foit femblable à la leur. Amen.



CHAPITRE. X.

QUATRIEME REMEDE

Déraciner son cœur du monde

LEs Enfans d'Iſraël n'eurent pas beaucoup de peine à quitter le déſert. Au premier commandement que Dieu leur en fit, ils paſſérent le Jourdain avec une grande allegreſſe. La raiſon de cela eſt, qu'ils n'avoient que des tentes qui ſe plioient facilement ; & que depuis pluſieurs années, ils ſoûpiroient après le païs de Canaan. Ce qu'étoit aux Iſraëlites le fleuve du Jourdain, au regard de la terre promiſe, cela eſt aujourd'hui la mort, au regard du Paradis Céleſte. D'où il paroît, que le vrai moyen de nous réſoudre à franchir allegrement ce paſſage, eſt de n'avoir rien qui nous arrête & qui nous attache au monde, & d'être toûjours prêts à plier notre bagage.

Pour cet effet, il n'eſt pas néceſſaire que nous ſortions du monde ;

mais il faut que le monde soit chassé & banni de chez nous, & que nous renoncions à toutes ses vanités & à toutes ses affections déréglées : de sorte que nous puissions dire avec l'Apôtre, *Le monde m'est crucifié, & je suis crucifié du monde*. Gal. 6. Car il y en a plusieurs qui retirent leur corps du monde, mais qui y laissent leur cœur & leurs plus violentes passions. Comme la femme de Lot, qui sortit de Sodome mais qui avec son trésor & ses délices, y laissa son cœur & ses plus fortes pensées. Et comme les Israëlites, qui sortirent d'Egypte, mais qui avec leurs potées de chair & leurs oignons, y laissérent la racine de leurs maudites convoitises.

La même chose arrive à plusieurs qui se séparent sans aucune nécessité de la compagnie des hommes, & qui affectent une je sçai quelle façon de vivre bizarre & austére. Ils quittent la fréquentation des personnes sages & vertueuses, & le légitime usage des biens dont le Ciel les a favorisés; & ils se privent de tout ce qu'il y a au monde de plus aimable, & de plus propre à glorifier Dieu, & à édifier leurs pro-

chains. Mais le plus ſouvent ils emportent tout ce qu'il y a de plus corrompu & de plus vicieux; & ils entraînent des légions de mauvaiſes penſeés, de convoitiſes charnelles. Par ce moyen ils donnent lieu au diable, & s'expoſent à la tentation. Car le le ſerpent ſe gliſſe plus facilement en des cavernes ſauvages & en des Bergers, qu'en des maiſons de Princes & en des Palais de Rois. Les vices les plus exécrables & les plus horribles, ſe nichent plûtôt en des lieux à l'écart, & en des deſerts inhabitables, qu'en des places publiques, & en des Villes bien peuplées, & qui regorgent d'habitans. Lot avoit conſervé ſa chaſteté dans la Ville la plus abominable qui fut alors au monde: mais s'étant retiré au pied d'une montagne dans une caverne, il s'y ſoüilla d'un inceſte monſtrueux. Lorſque ſatan voulut tenter notre Seigneur Jeſus-Chriſt, il le tranſporta en un deſert, & ſur une haute montagne. Ce qui qui nous fait juger, que cet ennemi de notre ſalut a reconnu par ſes malheureuſes expériences, que les lieux écartés & ſolitaires ſont les plus propres à nous dreſſer ſes piéges. Que ſi notre

Sauveur, qui étoit ſaint, innocent, & ſéparé des pécheurs, a réſiſté à toutes ſortes de tentations; nous ne ſommes pas de même trempe, & nous n'avons pas comme lui des armes à l'épreuve de tous les traits enflamés du Malin. Car notre miſérable chair prend plaiſir à ſe perdre. Elle ouvre l'oreille & le cœur aux promeſſes du diable; & ſe laiſſe charmer par ſes illuſions: elle nous flate & nous endort en ſon giron, & comme une traîtreſſe Dalila, elle nous livre entre les mains de ce cruel & irréconciliable ennemi.

Tel revêt une haire, & ſe ceint d'une corde, que ſatan entraîne en enfer par les chaînes inviſibles de ſa convoitiſe. Tel porte ſon corps ſur de froides montagnes, dont le cœur brûle d'une flamme impudique. Tel eſt rôti par les ardeurs du Soleil, dont l'ame ſe baigne dans ce que les Villes voluptueuſes ont de plus doux & de plus délicieux. Tel ronge ſon frein dans des déſerts, & dans une ſolitude affreuſe, qui a ſon deſir & ſes affections dans les compagnies du monde, & dans les divertiſſemens du ſiécle. Tel eſt parmi des ſcorpions, des ſer-

pens & des bêtes ſauvages, dont l'imagination le porte aux balets & le fait danſer avec des filles. Tel ſemble avoir une chair morte, qui ſent boüillir ſes convoitiſes. Tel a les mains levées au Ciel, qui a ſon eſprit attaché à la terre, & enraciné dans les vains & ſales plaiſirs de la chair. Tel a les yeux éclairés d'une lampe, qui a l'entendement envelopé de ténébres plus palpables que ne furent jamais celles d'Egypte. Tel a l'eſtomac vuide de viande, dont l'ame regorge de paſſions abominables. En un mot, tel vit, en apparence, comme les Anges, qui eſt poſſédé par une légion de Démons; & tel ſemble n'avoir aucune part au monde, qui loge tout le monde en ſon cœur. Saint Jerôme dit de ſoi-même en ſa lettre à Euſtochium Dame Romaine.

Sous un habit de burè, il loge quelque fois plus d'envie, plus de vanité, & plus d'ambition, que ſous l'or & la ſoye. A travers une robe déchirée, on apperçoit des ames bouſies d'orgueil & d'arrogance. Et avec un équipage de geux marchent ſouvent des deſſeins de Roi & des penſées de Monarque. A parler proprement, ce ne ſont pas les

biens de la vie presente qui nous arrêtent ici bas : mais c'est l'amour & l'affection avec laquelle nous les embrassons. Car sans difficulté, il y a des personnes qui ont plus le cœur aux choses qu'ils n'ont point, que ceux qui les possedent. Il y a des pauvres gens qui ont mille fois plus de passion pour les richesses, que n'en eut jamais le Roi Salomon au milieu de ses grands trésors. Il y a des femmes couvertes de vieux lambeaux, & de vieilles servantes, qui ont mille fois plus en la tête la vanité du monde, que ne l'eut jamais la Reine Ester avec ses plus riches & ses plus précieux atours. Le Prophete Daniel étoit en une haute & éminente dignité ; vû qu'il avoit le Gouvernement de la troisiéme partie de la Monarchie des Perses & des Médes : mais il n'étoit non plus enraciné en Babylone, que s'il n'y eût eu qu'un sépulcre, ou une chaîne d'Esclave. Il y jette autant de soûpirs, & y répand autant de larmes, que s'il eut été couché sur la poudre & sur la cendre de Jerusalem.

De misérables gueux ont quelquefois plus de peine à quitter les haillons,

que le ſouverain Magiſtrat à dépoüiller ſa pourpre. Ils ſont plus attachés à leur craſſe & à leur ordure, que de grands Princes à la ſplendeur & à la magnificence de leur Empire. La mort travaille autant à arracher les hommes de la priſon, & à les tirer des cachots, qu'à les faire ſortir des Palais, ou à les faire deſcendre du Trône. Le pauvre qui eſt étendu ſur la dure, lui fait autant de réſiſtance, que le riche qui eſt couché mollement dans un lit. Les eſclaves & les forçats apportent autant de difficulté à détacher leur chaîne, & à quitter leurs galéres, que les Rois & les Monarques à abandonner leurs Sceptres & leurs Diadêmes. Je ſuis fort aſſuré que David quitta plus librement ſa Couronne & ſes tréſors, que pluſieurs miſérables n'abandonnent leur fumier & leurs cendres. Il y a des perſonnes tourmentées de la goute, de la pierre, & d'autres vehémentes & brûlantes douleurs, qui deſirent de vivre avec plus d'ardeur & plus de paſſion, que pluſieurs de ceux qui joüiſſent d'une ſanté parfaite. Et il y a des ames ſi charnelles, & ſi fort attachées à la terre, qu'elles ſentent un combat horrible &

des angoisses qui ne se peuvent exprimer, lorsqu'il faut déloger d'un corps caduc & pourri de vieillesse ; & d'autres, au contraire, qui sont si spirituelles, & qui ont tellement goûté le don céleste, & les puissances du siécle à venir, qu'elles sortent allégrement d'un corps jeune, robuste, & d'une florissante beauté.

Il faut donc retirer du monde, non point ses bras & ses jambes, mais ses affections & ses convoitises. Si Dieu nous y donne des biens, il ne nous faut pas imiter ce Philosophe extravagant, *Cratés Thebain*, qui jetta dans la mer son argent & ses pierreries, pour n'avoir plus la peine de les garder, & qui les perdit volontairement pour n'être plus en danger de les perdre. Mais nous avons à prendre garde, qu'ils ne nous fassent pas faire naufrage à notre foi ; & que nous ne les conservions jamais aux dépens de notre conscience : vû que l'ame est plus précieuse que le corps, & que la vie est plus précieuse que le vêtement. Puisque Dieu nous donne toutes choses abondamment pour en joüir ce seroit être ingrat à sa bonté, & contraire à sa sage Providence ; & ce

ſeroit être injuſte & cruel à nous-mêmes, que de nous ôter le moyen d'en pouvoir jamais uſer. Toute créature de Dieu eſt bonne, & nulle n'eſt à rejetter, pourvû qu'on la prenne avec action de graces; car elle eſt ſanctifiée par la parole de Dieu, & par la priére.

Les honneurs & les richeſſes que l'on a de naiſſance, ou que l'on acquiert par des moyens légitimes, doivent être mis au rang des bénédictions de Dieu. C'eſt pourquoi Eſter, qui étoit une pauvre fille étrangere, reçût avec joye, comme une faveur du Ciel, la Couronne royale qui fut miſe ſur ſa tête; & elle ne refuſa pas d'être l'épouſe d'un grand Monarque. Le Patriarche Joſeph accepta le pouvoir & la dignité, dont il plût au Roi Pharaon de le revêtir; & le Prophete Daniel, non ſeulement ne refuſa point les grandeurs qui lui furent offertes par le Monarque de Babylone, mais il employa ſes recommandations & ſon crédit pour faire élever ſes compagnons aux charges & aux gouvernemens de la Monarchie. Dieu met quelques fois le ſceptre en la main de perſonnes cruelles & profanes, tels qu'étoient un Pha-

raon, un Achab, un Nebucadnetsar, un Belsatsar, & un Hérode; & cela pour nous apprendre, que ce n'est pas là le souverain bien de l'homme, & qu'il nous faut aspirer à un Royaume plus excellent, & dont les félicités soient plus solides & plus constantes : mais aussi il fait quelques fois monter sur le trone des hommes selon son cœur & qu'il chérit comme la prunelle de son œil, comme un Salomon, un Josaphat, un Ezechias, & un Josias; afin de nous faire voir, que Dieu, & l'espérance d'une couronne immortelle, n'est pas incompatible avec les honneurs du siécle & avec la gloire du monde. La piété a les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir. 2. *Tim.* 4.

Les richesses de la terre, non plus que ses grandeurs, ne sont nuisibles que par accident. Elles sont très-utiles & très-salutaires à ceux qui en usent bien, & qui les dispensent avec une sainte prudence. Ce sont de puissantes aides à la vraye piété, & d'excellens moyens pour glorifier Dieu, & pour éxercer les œuvres de miséricorde. Et j'ose dire, que c'est comme

le lustre & l'éclat du zéle & de la charité des enfans de Dieu. Les richesses deviennent mauvaises, & se trouvent fort mal placées entre les mains d'un homme brutal & sordide, tel qu'étoit un Nabal; d'un impitoyable & d'un voluptueux, comme le mauvais riche; d'un perfide & d'un larron, tel que Judas, & d'une jeunesse folle & débauchée, comme l'Enfant prodigue. Mais elles sont bénites du Ciel & de la terre, lorsqu'elles tombent entre les mains d'un Joseph qui en nourrit son pere, & toute sa parenté: d'un David, qui en fait des offrandes à Dieu à la vuë de tout son peuple: d'un Salomon, qui en bâtit un temple magnifique; & d'une Marie Madelaine, qui les employe, non au luxe & à la vanité, ni en des afiquets curieux, mais à acheter une boëte de precieuse liqueur, qu'elle verse sur la tête du Sauveur du monde. Ou bien, lorsqu'elles rencontrent un Corneille le centenier, qui en fait des aumones, dont le parfum monte jusques au trone du Dieu des miséricorde. Après tout notre Seigneur Jesus-Christ qui est la sagesse éternelle du Pere, a prononcé lui-même de sa

bouche ſacrée, *Que c'eſt une choſe plus heureuſe de donner que de recevoir.* Act. 20.

Je n'ignore pas l'Oracle de ce grand Dieu & Sauveur, *Quiconque aime pere, mere, maiſons & héritages plus que moi, pas n'eſt digne de moi.* Matt. 10. Ceſt pour nous apprendre, qu'il faut renoncer de cœur & d'affection à toutes les choſes de la terre & de la vie préſente; & que nous devons être toujours prêts à y renoncer en effet, en cas que nous ne les puiſſions conſerver ſans offenſer Dieu, & ſans donner du ſcandale à ſon Egliſe. Mais, hors la rencontre d'une telle néceſſité, Dieu ne nous oblige en aucun lieu de ſa Parole, à renoncer actuellement à ce que nous poſſédons dans le Monde.

Je ſçai bien auſſi, qu'un jeune homme demandant à notre Seigneur, *Luc.* 18. *Que ferai-je pour hériter la vie éternelle?* ce ſage Seigneur lui répondit, *Vends tout ce que tu as, & le diſtribue aux pauvres, & tu auras un Tréſor au Ciel; puis viens, & me ſuis.* Mais je ſoûtiens, que c'eſt un Commandement particulier qui a été fait à ce particulier là, ſur une occaſion toute particu-

liére ; & je maintiens qu'on n'en peut tirer aucune conséquence pour les autres: autrement il obligeroit en général tous les Fidéles, à vendre tout ce qu'ils ont, ſans aucune exception, & à le donner aux pauvres. Ce téméraire ſe vantoit d'avoir gardé tous les Commandemens de Dieu dès ſa jeuneſſe. Pour lui faire perdre cette bonne opinion qu'il avoit de ſoi-même, & pour piquer l'enflure de ſon orgueil Phariſaique, notre Seigneur le mit à l'épreuve, en lui commandant de vendre tout ſon bien, & de le donner aux pauvres. A l'oüie de cette parole le pauvre jeune homme s'en alla tout triſte & tout confus, parce qu'il avoit beaucoup de biens, & que là où étoit ſon tréſor, là auſſi étoit ſon cœur & ſa paſſion la plus ardente. Par ce moyen, il fit connoître qu'il étoit bien loin d'aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces ; vû qu'il aimoit mieux ſes poſſeſſions mondaines, que Jeſus-Chriſt & ſa béatitude. Vous voyez donc bien, ames dévotes, que le Commandement qui s'adreſſe à ce particulier-là, ne fait point de loi générale. S'il en étoit autrement, les Apôtres,

qui n'oublioient rien de ce qui pouvoit tendre à la perfection, ne se fussent pas contentés de se priver de l'usage de leurs biens, pour suivre Jesus-Christ: comme ils lui disent eux-mêmes *Nous avons tout laissé, & t'avons suivi.* Math. 19. mais ils eussent renoncé absolument à tout ce qu'ils possédoient, & n'eussent plus eu rien de propre. Or c'est ce qu'ils n'ont pas fait ; car saint Jean, le Disciple bien-aimé, avoit encore sa maison, où il reçut la Sainte Vierge, après la mort de notre Seigneur Jesus-Christ ; & les autres Apôtres avoient retenu leurs nacelles & leurs filets; d'où vient qu'ils retournérent à la pêche, après la résurrection du Sauveur.

Que si à l'occasion de ce jeune homme qui desobéït à un Commandement si exprès, & qui refusa de vendre son bien pour le donner aux pauvres, notre Seigneur prononce, *Qu'il est fort difficile qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux.* Jean. 19. il s'explique ailleurs si clairement, qu'il ne laisse nulle ombre de difficulté. C'est lorsqu'il dit, *Qu'il est fort difficile à ceux qui se fient aux richesses, d'entrer dans le Royaume de Dieu.* Marc 10. De sorte qu'il ne parle

point des riches en général & sans exception: mais seulement de ceux qui se confient en leurs richesses. C'est pourquoi l'Apôtre Saint Paul ne commande pas aux riches de se défaire de leurs richesses, & d'y renoncer absolument: mais il les exhorte à n'y point mettre leur confiance, & à n'en être pas plus vains ni plus superbes. Il en parle en ces termes à son disciple Timothée, *Ordonne aux riches de ce monde qu'ils ne soient point orgueilleux & qu'ils ne mettent point leur confiance dans l'incertitude des richesses, mais au Dieu vivant, qui nous donne toutes choses abondamment pour en joüir.* 1. Tim. 6.

Voici donc, à mon avis, les regles principales que doit observer un vrai chrétien, qui tâche de rendre son ame agréable à Dieu & d'avoir les dispositions nécessaires pour bien mourir.

Premiérement, il faut que notre travail le plus assidu, & nos affections les plus ardentes, soient pour les biens spirituels & éternels de la vie à venir. Il nous faut être altérés de la grace de Dieu, & des dons de son esprit. Il faut soûpirer après les richesses célestes, & aspirer de tout notre cœur

aux couronnes incorruptibles de gloire & d'immortalité. C'eſt la ſainte leçon que le Sauveur du monde nous donne aux ſixiéme chapitre de ſon Evangile ſelon S. Matthieu. *Cherchez, dit-il, premiérement le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & toutes les autres choſes vous ſeront données par deſſus.* Et au ſixiéme de Saint Jean, *Travaillez, non point après la viande qui périt, mais après celle qui eſt permanente à vie éternelle.*

II. Comme le Roi Salomon, après avoir édifié le temple de Dieu, bâtit ſa maiſon royale; ainſi, après avoir travaillé pour l'avancement du régne de Dieu, & pour l'édification de ſon Egliſe, il nous eſt permis de nous employer aux affaires de la vie préſente, & de vaquer à l'éxercice de nos vocations civiles; mais il faut que la vocation ſoit bonne & légitime, & que les moyens que nous employons pour faire nos affaires, ſoient aprouvés de Dieu & des hommes. Car celui qui acquiert des biens par des voyes obliques, ne les gagne pas, mais il les dérobe.

III. Avant que de mettre la main à l'œuvre, il faut prier Dieu qu'il béniſ-

ſe notre travail, & lui dire avec Moyſe, *Que la ſapience de l'eternel notre Dieu ſoit ſur nous, & nous diſpoſe l'œuvre de nos mains, diſpoſe, dis-je, l'œuvre de nos mains.* Pſ. 90. Car ſans ſon ſecours & ſa bénédiction, nous travaillons en vain. C'eſt Dieu qui appauvrit & qui enrichit, qui abaiſſe & qui hauſſe. *Celui qui plante* (dit Saint Paul) *ni celui qui arroſe, n'eſt rien: mais Dieu qui donne l'accroiſſement* 1. Cor. 3. A quoi s'accorde le Roi Prophéte en ces riches paroles, *ſi le Seignenr ne bâtit la maiſon, ceux qui la bâtiſſent, y travaillent en vain.* Pſ. 127.

IV. Il faut qne notre travail ſoit ſans murmure & ſans défiance; que nous chaſſions de nos eſprits les vaines penſées & les folles eſpérances qui les troublent; & que nous arrachions de nos cœurs tous les ſoucis & tous les chagrins qui les rongent. Il nous faut graver au fond de nos ames, cette belle & riche ſentence de David, *rejette la charge ſur l'Eternel, & il te ſoulagera* Pſ. 55. Et celle de l'Apôtre Saint Pierre, *déchargez tous vos ſoucis ſur Dieu, parce qu'il a ſoin de vous.* 1. Pier. 5. Il faut que cette exhortation ſalutaire

de

de notre Seigneur Jesus-Christ, résonne sans cesse à nos oreilles, *Prenez donc garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient appésantis de gourmandise, & d'yvrognerie, & des soucis de cette vie.* Luc. 21.

V. Sur tout, il se faut garder de l'avarice, qui est un vice servile, & qui tacitement nie la providence de Dieu & son soin paternel. Saint Paul y est exprès en cette belle exhortation, *Que vos mœurs soient sans avarice, étant contens de ce que vous avez présentement : parce que lui-même a dit, Je ne te laisserai point, & je ne t'abandonnerai point.* Hebr. 13. Pour nous faire avoir en horreur ce vice infame, le Saint Apôtre dit, *Que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, & dans le piége, & en plusieurs desirs fous & nuisibles, qui plongent les hommes dans la destruction, & dans la perdition.* 1 Tim. 6. Il ajoûte, *Que la convoitise des richesses est la racine de tous les maux ; dont quelques-uns ayant envie, se sont égarés de la foi, & se sont embarrassés eux mêmes dans plusieurs douleurs.* Col. 3. Enfin, il vient jusques à dire que l'avarice est

une idolatrie, que l'avaricieux est idolâtre & qu'il n'a point d'héritage au Royaume de Dieu. C'est pourquoi nous devrions tous avoir gravé en lettres d'or cette leçon du plus sage Roi de la terre, *Ne travaille point pour t'enrichir: mais déporte-toi de cette délibération.* Prov. 25.

VI. Si nonobstant le travail assidu d'une vocation légitime, il plaît à Dieu de nous affliger de pauvreté, & de nous faire croupir dans la poussiére, apprenons à posséder nos ames par notre patience. Ayons toujours devant les yeux notre Seigneur Jesus-Christ, qui s'est rendu pauvre pour nous, bien qu'il fût riche, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches. Prions-le qu'il nous donne la sainte disposition de son Apôtre, & que nous puissions dire véritablement avec lui, Phil. 4. *J'ai appris d'être content des choses ainsi que je me trouve; car je sçai être abaissé: je sçai aussi être abondant par tout & en toutes choses; je suis instruit, tant à être rassasié, qu'à avoir faim, tant à abonder qu'à avoir disette. Je puis toutes choses en Jesus-Christ, qui me fortifie.* Matt. 6. Ames Fidelles, *amassez-vous des trésors*

dans le Ciel où les vers & la roüille ne gâtent rien, & où les larrons ne percent ni ne dérobent. Soyez riches en foi & en bonnes œuvres, afin d'hériter le Royaume que Dieu a promis à ceux qui l'aiment.

VII. Au contraire, s'il plait à Dieu de bénir notre travail, & que sa main toute-puissante & libérale nous éléve aux honneurs, & nous comble de richesses, il faut posséder ces choses-là en telle sorte qu'elles ne nous possédent point. Et pour parler avec l'Apôtre Saint Paul, *il les faut posséder, comme ne les possedant point*; & nous souvenir, *que la figure de ce Monde passe.* 1. Cor. 7. Il ne faut pas y mettre notre confiance, ni en devenir plus superbes. C'est ailleurs que nous devons chercher la matiére de notre gloire, comme Dieu lui-même nous y exhorte par ces divines paroles, *Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse: Que le fort ne se glorifie point dans sa force; & que le riche ne se glorifie point dans ses richesses: mais que celui qui se glorifie, se glorifie en ce qu'il a intelligence, & qu'il me connoît.* Jer. 9.

VIII Non ſeulement il en faut détacher nos cœurs & nos affections, les fouler aux pieds & les eſtimer comme de la fiente, au prix des treſors inépuiſables & des couronnes incorruptibles du Royaume des cieux : mais il faut être prêts à les quitter à tout moment, comme des choſes vaines, caduques & périſſables. Tout ainſi qu'il les faut poſſéder ſans chagrin & ſans défiance, auſſi les faut-il perdre ſans dépit & ſans murmure. Quand nous perdrions en un jour tout ce que Dieu nous a donné de bien au monde, il ſe faudroit armer d'une ſainte conſtance & dire avec Job, *Le ſeigneur l'avoit donné, le Seigneur l'a ôté, le nom du Seigneur ſoit beni*. Job, 1.

IX. Que ſi nous perdons nos biens, nos honneurs & nos dignités, pour le ſervice de Dieu & pour la profeſſion de l'Evangile, en ce cas-là il ne faut pas ſeulement en ſouffrir la perte avec une patience Chrétienne, mais il la faut recevoir avec une ſainte joye; & eſtimer qu'une perte de cette nature & pour une cauſe ſi juſte, eſt un graud gain & une grande gloire. C'eſt ce que faiſoient les Fidéles Hebreux, à qui l'A-

pôtre rend cet excellent témoignage, *Vous avez recu avec joye le ravissement vos biens, connoissant en vous mêmes que vous avez dans les Cieux de meilleurs biens & qui sont permanens?* Hebr. 10. Ames Chrétiennes, ayez toujours devant vos yeux l'exemple du Prophéte Moyse, qui estima que l'opprobre de Jesus-Christ étoit de plus grandes richesses que les trésors d'Egypte; car il regardoit à la rémunération.

X. Pendant que nous jouïssons de nos biens, il nous faut avoir soin des pauvres, & être libéraux en aumônes; & pour parler avec le Saint Apôtre; *Pendant que nous avons le temps, faisons du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foi.* Gal 6. Celui qui a pitié du pauvre, prête à Dieu, qui lui rendra son bienfait. Et notre Seigneur promet de récompenser jusqu'à un verre d'eau froide, qui aura été donné au moindre de ceux qui croyent en son nom. L'aumône est une semence qui se séme dans la terre: mais les plus belles fleurs, & les plus excellens fruits qu'elle produit, se moissonnent dans le ciel. Celui qui séme libéralement, moissonnera

aussi libéralement. Mais il n'en est pas comme de la semence, dont il est dit au Pseaume 126. *Que ceux qui sement en larmes, moissonneront avec chant de triomphe*: car ceux qui donnent l'aumône à regret, sont devant Dieu comme ceux qui la refusent. C'est pourquoi Saint Paul vient jusques à dire; *Quand je distribuerois tout mon bien pour nourrir les pauvres, si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien.* 2. Cor. 13. Dieu aime celui qui donne gayement; & il prend plaisir à de tels sacrifices. Souvenez-vous Chrétiens, que Dieu vous jugera au dernier jour, non point selon que vous aurez été sçavans, ou éloquens, ou que vous aurez été riches, & élevés aux honneurs & aux dignités de ce siécle, mais selon que vous aurez été charitables & hospitaliers, & que vous aurez communiqué aux nécessités des saints. Faites-vous donc des amis des richesses iniques, afin que lorsque vous défaudrez, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels; & que l'on puisse écrire sur votre tombeau, *Il a répandu, il a donné aux pauvres; sa justice*, c'est-à-dire, la charité & la miséricorde qu'il a exercée, *demeure à perpetuité*. Ps. 112.

XI. Enfin, non seulement il faut retirer son cœur & ses affections de toutes les richesses & de toutes les grandeurs de la terre, & de toutes les vanités du monde; mais il faut renoncer à soi-même, dompter ses passions, & crucifier sa chair avec ses convoitises. C'est à quoi nous exhorte notre grand Dieu & Sauveur Jesus-Christ, qui nous crie du ciel, *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sur soi sa croix de jour en jour, & qu'il me suive.* Matth. 10.

Pour graver cette leçon bien avant en nos cœurs, il nous faut considérer, Premiérement, que nous sommes Etrangers & Voyageurs au monde, & que nous n'y avons point de Cité permanente. Dieu nous y donne, non pas tant une maison pour y habiter, qu'une hôtellerie pour y passer. C'est là la méditation de ces grands Patriarches, qui de loin ont vû les promesses, les ont crûës & les ont saluées. Car l'Apôtre nous apprend, qu'ils ont fait profession d'être étrangers & voyageurs sur la terre; & de chercher leur vrai pays, à sçavoir le céleste. C'est

le langage du Patriarche Jacob, lorſqu'il comparut devant Pharaon. *Les jours des années* [dit-il] *de ma vie ont été courts & mauvais & ils n'ont point atteint les jours des années de la vie de mes peres, du temps de leurs pélerinages.* Gen. 17. Et non ſeulement les anciens Patriarches, qui n'ont jamais eu d'autre poſſeſſion qu'un ſépulcre, ou quelque piéce de terre, ſe ſont reconnus Etrangers & Voyageurs au Monde: mais les Princes & les Rois que Dieu a ſanctifiés par ſon Eſprit, ont avoüé la même choſe. Témoin le Roi David: car ce n'eſt ni en ſon banniſſement, ni en ſes ſuites, ni durant ſa miſére & ſa pauvreté, mais c'eſt en ſon état le plus floriſſant, au milieu de ſes triomphes les plus magnifiques, & dans la plus riche abondance de ſes tréſors, qu'il ſe proſterne devant Dieu & qu'il lui dit, *Je ſuis étranger & voyageur chez toi comme tous mes peres.* Pſ. 39. & 119. Et même, en parlant non ſeulement de ſa perſonne, mais généralement de tous les enfans de Dieu, qui converſent au Monde, il ne fait point de difficulté de dire, *Nous ſommes étrangers devant toi, comme tous*

nos peres ; Et nos jours sont comme l'ombre sur la terre, & il n'y a nulle attente. 1. Chr. 29. Riches & pauvres, maîtres & serviteurs, Princes & sujets, tout autant que nous sommes, nous pouvons bien dire aux enfans de ce siécle ce que le Patriarche Abraham disoit aux Hétiens, *Je suis étranger & nouveau venu parmi vous.* Gen. 23. Or celui qui voyage en un pays étranger, peut bien, en passant, cueillir quelque fleur, ou amasser quelques épics : mais s'il est sage & avisé, il ne s'amuse point a y bâtir un palais. S'il est bien traité en une hôtellerie, il n'en rejette pas la bonne chére ; mais s'il y est mal, il en souffre patiamment les incommodités, & il se rit de tous les desordres qu'il y remarque. Si le chemin est plein de bouë & hérissé d'épines, il tâche de s'en tirer le plus promptement qu'il peut ; & s'il est beau & agréable, il s'y arrête encore moins. Enfin, sans s'enquérir beaucoup des affaires de son hôte, chacun ne songe qu'a gagner pays, & à avancer son chemin. Ainsi, étant accoutumés à l'abondance & à la disette, aux richesses & à la pauvreté, à l'honneur &

à la honte, nous devons *laisser les choses qui sont en arriere, nous avancer vers celles qui sont en avant, & tendre vers le but & le prix de notre vocation céleste.* Phil 3.

II. Chrétiens, considérez, je vous prie, que non seulement nous sommes étrangers & voyageurs au monde, mais que nous ne sommes pas pour demeurer toûjours en ce pays étranger, & que notre voyage est de fort peu de jours. Il faut peu de chose pour nous nourrir & pour nous entretenir durant un chemin si court, au bout duquel nous n'aurons plus de faim ni de soif, & le soleil ne donnera plus ni lumiére sur nous ni chaleur quelconque. Tout ainsi que le Partriarche Jacob & ses fils, allant en Egypte n'avoient de bled ni de fruits qu'autant qu'il leur en falloit par les chemins, parce qu'ils étoient bien assurés de trouver une riche abondance de toutes sortes de biens en la maison de Joseph: ainsi, nous n'avons pas besoin de faire un grand amas de provisions, car nous allons trouver Jesus-Christ notre frere aîné, à qui *Dieu à donné toute puissance au Ciel & sur la terre.*

math. 28. Nous allons en un pays qui regorge de biens, de richesses, de glore & de fécilité.

III. Non seulement nous sommes étrangers, mais nous sommes des soldats qui combattons sous les enseignes de Jesus Christ notre Chef, qui *juge & qui combat justement*. Job disoit, *Qu'il y a un train de guerre ordonné aux mortels sur la terre*. Job. 7. Mais je puis dire, que cette guerre est principalement pour ceux qui aspirent à l'immortalité bienheureuse; & que Dieu les appelle à de rudes & à de violents combats. C'est pourquoi l'Apotre saint Paul exhortoit son cher Timothée, à *faire le devoir d'un bon soldat dans cette bonne guerre*; 1. Tim. 1. & *à combattre le bon combat de la foi*. Or celui, *qui va à la guerre, ne s'embarasse point des affaires de cette vie*. 2. Tim. 2.

IV. Qui plus est, nous ressemblons à des soldats qui combattent en un pays ennemi, non pour s'y établir, mais seulemenr pour gagner le passage, ayant un dessein plus éloigné, & ne pensant qu'à retourner en leur patrie. Nous ne prétendons nullement de nous

des sales plaisirs du monde. Il faut nous décharger de tous les fardeaux de cette vie : & particulierement du péché, qui est un faix si pesant que toute la nature en gémit. C'est à quoi tend l'exhortation de l'Apôtre : *Puis que nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejettant tout fardeau, & le péché qui nous enveloppe si aisément, poursuivons constament la course qui nous est proposée, regardant à Jesus, chef & consommateur de la foi, qui au lieu de la joye qui lui étoit proposée, a souffert la Croix ayant méprisé la honte.* Rom. 8. Heb. 12.

VI. Notre vie est une lutte continuelle. Car *nous avons à lutter non seulement contre la chair & le sang, mais aussi contre les Principautés & les Puissances, contre les Seigneurs du monde, & les Gouverneurs des tenébres de ce siécle, & contre les malices spirituelles qui sont aux lieux célestes.* Eph. 6. Or *celui qui lutte vit entiérement de régime.* 1. Cor. 9. Que si on matte son corps, si on le réduit en servitude, & si on le sévre des délices de la vie, pour une couronne corruptible, combien plus le doit-on faire pour une couronne incorruptible ?

& les dispensateurs de ses trésors. A tout moment il nous peut faire rendre compte de notre administration, & nous dépoüiller de nos honneurs. Il faut donc que nous regardions nos maisons, & toutes les choses qui y sont, du même œil que nous regardons des meubles & des livres que l'on nous a prêtés. Car comme il ne nous fâche pas de rendre ce que nous n'avons que par prêt, & dont nous ne joüissons qu'autant qu'il plaît à celui qui en est le Seigneur : aussi nous quitterons de bon cœur cette vie temporelle, & tout ce que nous possédons au monde, pourvû que nous ayons bien imprimé dans nos esprits, que ces choses-là appartiennent à Dieu, & qu'il ne nous les a prêtées que pour un moment.

IX De plus, il est fort à propos de méditer sans cesse la peine & le travail qu'il y a à acquérir les richesses de la terre, & à monter jusqu'au faîte des grandeurs du monde. Tout ainsi que le laboureur, après avoir cultivé son champ avec beaucoup de fatigues, & l'avoir arrosé de ses sueurs, se voit souvent frustré de ses plus belles espérances : ainsi, d'ordinaire les avares

deurs ni de toutes les dignités du siécle. Bien loin d'étancher sa soif, elles ne font qu'accroître son ardeur. Le Monde tout entier n'est pas assez vaste pour contenter la folle ambition d'un Alexandre; car on dit qu'il pleura, lorsqu'un Philosophe lui fit accroire qu'il y avoit plusieurs mondes. Un homme à qu'il ne falloit que six pieds de terre, eût voulu commander mille mondes, s'il y en eût eu autant.

XI. Tous les trésors du Perou, & toutes les grandeurs de l'Univers, ne sçauroient donner la paix de l'ame, ni le repos de la conscience. Lorsqu'un pauvre homme a acquis de l'argent, ou que celui qui étoit couché dans la poudre, est éleve aux grandes charges & éminentes dignités, il ne cesse pas d'être misérable: mais sa misére change de face. Souvent elle est d'autant plus insupportable, qu'elle a un faux lustre & un éclat trompeur & qu'il faut vivre masqué, cacher sa douleur, & étouffer les soupirs & sanglots qui viennent à toute heure interrompre le ris profane & les passe-temps charnels. C'est pourquoi notre Seigneur, compare les richesses à des épines.

néant. Pſ. 39. Salomon, le plus ſçavant de tous les Rois, le plus riche & le plus magnifique de tous les Princes de ſon ſiécle, n'avoit rien refuſé à ſes yeux, ni à ſa convoitiſe. Il avoit goûté de toutes les délices & de tous les paſſe-temps qui ſe peuvent imaginer: mais après tout, il y trouve ſi peu de ſatisfaction & de ſolide contentement qu'il s'écrie, *Que tout ce qui eſt ſous le ſoleil n'eſt que vanité, &, que rongement d'eſprit.* Eccl. 8.

XII. Sur tout, ſi c'eſt un bien mal acquis comme le ſalaire de Balaam, le lingot d'or & la manteline d'écarlate d'Acan, les robes de Gieſi, la vigne d'Acab & de Jeſabel, & les trente piéces d'argent de Judas, non ſeulement il n'apporte point de paix ni de contentement à l'ame, mais il entraîne avec ſoi des horreurs de conſcience, & un deſeſpoir épouventable. Si le voluptueux mondain, qui s'eſt enrichi par rapine, par uſure, & par extorſion, venoit à tordre ſes habits ſomptueux, dans leſquels il fait paroître ſon orgueil, il en verroit ſortir les larmes du peuple. S'il goûtoit, comme il faut, la liqueur qui eſt dans ſes vaſes

de jaspe & de cryſtal, il trouveroit qu'au lieu de vin & de limonade, ce n'eſt rien que le ſang & la ſueur des miſérables. Et s'il regardoit attentivement dans les plats d'or & d'argent qui ſont ſur ſa table magnifique, il y appercevroit la moelle & les os de ceux qu'il a devorés. Celui qui s'engraiſſe de la ſubſtance de la veuve & de l'orphelin, n'ouvrira jamais ſes coffres qu'il n'y voye l'image du diable & les furies de l'enfer, qu'il n'entende le cri & les gemiſſemens de ceux qu'il a fait mourir par ſes injuſtices tyranniques & par ſes cruautés plus que barbares. Que ſi de telles gens demeurent impunis au monde, ils n'échapperont point à la vengeance du ciel. S'il ne ſe trouve point d'épée pour les frapper, de feu pour les conſumer, de lépre pour les ronger, de chiens pour les déchirer, ni de licou pour les étrangler, leur conſcience leur ſervira de témoin, de juge, de gêne, de rouë & de bourreau; & un jour ils ſeront tourmentés d'un ver qui ne meurt point & d'un feu qui ne ſe peut éteindre. Marc. 9.

XIII. On peut être indigent dans une riche abondance; & c'eſt ce que

les Poëtes ont voulu repreſenter, en feignant un homme altéré au milieu d'une riviere, & bruiant de ſoif, bien qu'il eût des eaux juſques ſur le bord des lévres. L'avare eſt ſemblable à ce pauvre homme qui avoit la main ſéche; & il peut être comparé au figuier ſtérile que Jeſus-Chriſt maudit; car il ne porte point de fruit pour les autres, & il ſe ſéche ſoi-même faute de nourriture. Une pauvreté gaye, vaut mieux qu'une richeſſe chagrine. La nature ſe contente de peu, & la crainte de Dieu encore de moins: mais la convoitiſe n'a point de bornes. Les payens même ont fort bien reconnu que celui là eſt le plus riche, qui deſire le moins; car plus vous ſouhaitez de choſes, plus de choſes vous manquent. Il n'importe ſi le vaiſſeau que l'on vous preſente eſt d'or ou de terre, pourvû qu'il ſoit pur, & qu'il y ait aſſez de liqueur pour étancher la ſoif. J'aimerois mieux boire en un petit ruiſſeau clair, qu'en un grand torrent qui fut trouble. Il faut peu de terre pour nourrir un homme durant ſa vie: mais il en faut encore moins pour le couvrir après ſa mort. Il faut peu d'ar-

Il ne faut qu'un sac de ville, une banqueroute, ou un mauvais procès pour te rendre nécessiteux. Une petite étincelle de feu est capable de réduire tout ton bien en cendre; & de te mettre à l'aumône; & un seul regard de travers, peut couvrir ton visage de honte & de confusion, & te précipiter du plus haut faîte des honneurs & de la gloire, dans le plus profond abîme de l'opprobre & de l'ignominie. Le Sage dit: *Que celui qui s'assure en ses richesses, tombera.* Prov. 11. Nous en pouvons dire autant de celui qui se fie en la faveur des Grands; car c'est un roseau cassé qui perce la main de ceux qui s'y appuyent. Il n'y a rien ici-bas de si constant que l'inconstance. Si la terre ne changeoit souvent de face, elle ne seroit plus terre; & si le monde n'étoit inconstant, il ne seroit plus monde. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner, si les Payens, qui ne reconnoissent point la sage providence de Dieu qui gouverne l'Univers, & qui tire la lumiére des ténébres, ont peint une Fortune aveugle, montée sur une rouë, qui roule d'un côté, & en un instant roule d'un autre. Combien

comme n'en ayant point ; & ceux qui sont en pleurs, comme ne pleurant point ; & ceux qui sont en joye, comme s'ils n'étoient point en joye ; & ceux qui achétent, comme ne possedant point ; & ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point : car LA FIGURE DE CE MONDE PASSE. 1. Cor. 7. C'est à cause de cette incertitude de tous les biens du monde que ce grand Apôtre nous convie de penser aux richesses éternelles de la vie à venir. *Dénoncé* (dit-il) *à ceux qui sont riches en ce monde, qu'ils ne mettent point leur confiance dans l'incertitude des richesses, mais au Dieu vivant & vrai ; & qu'ils se fassent un trésor d'un bon fondement pour l'avenir, afin qu'ils obtiennent la vie éternelle.* 1. Tim. 6. C'est sur ce même fondement que le Fils de Dieu lui-même appuye son exhortation ; *Ne vous amassez point de trésors en la terre, où les vers & la roüille gâtent tout ; mais amassez vous des trésors au Ciel, où ni les vers ni la roüille ne gâtent rien ; & où les larrons ne percent ni de dérobent.* Matt. 6. Cette lumiére céleste avoit donné dans la vuë d'un Sage de perse, qui a laissé cette belle

leçon à la postérité, *Le monde n'est perpétuel à personne, mon frere, applique ton cœur au Créateur du monde, & cela te suffit.*

X V. Si les richesses & les honneurs du monde ne nous quittent point durant cette vie, ou si on ne nous les arrache point par violence, il est certain que la mort nous les fera quitter, & qu'elle nous en séparera pour jamais, Car *lorsque l'homme meurt, il n'emporte rien, & la gloire ne descend point avec lui* dans le tombeau. Ps. 49. *Nous n'avons rien apporté au monde*: il est certain aussi, que nous n'en remporterons rien. Le Roi & le Monarque peut dire, aussi bien que le plus pauvre soldat de fortune.: *Je suis sorti nud du ventre de ma mere, & j'y retournerai nud.* Job. 1. Tous les trésors, toutes les richesses, tous les sceptres, & toutes les couronnes ne serviront de rien après la mort. Nebucadenetsar a beau avoir eu des peuples innombrables sous son Empire, cela ne l'empêche pas *d'être couché sur une couche de vers*, ni d'être rongé de vermine; le *mauvais riche* a beau être plongé durant sa vie en une mer de richesses, il ne

peut avoir, après sa mort, une goute d'eau pour rafraichir, sa langue. L'auteur du livre de la Sapienee étoit entré en cette méditation, lorsqu'il introduit les mondains faisant des regrets inutiles sur leurs folies passées & sur leur aveuglement volontaire. *De quoi* (disent ils) *nous a servi l'orgueil? où qu'est-ce que les richesses nous ont apporté? Toutes ces choses sont passées, comme une ombre; & comme une poste qui passe à grande hâte; ou comme le navire qui traverse l'eau emûë des vagues, duquel on ne peut retrouver la trace quand il est passé, ni le sentier parmi les flots.* Sap. 5. Ce que nos héritiers nous donnent en partage, c'est quelque linceul, quelques ais, ou quelques livres de plomb. Et qui plus est, tout cela se pourrit avec nous, & se consume par le temps. Enfin, non seulement nous dépoüillons toutes nos dignités, tous nos trésors & toutes nos richesses: mais il nous faudra quitter cette chair & ces os, & la peau qui les couvre. *O homme! souviens-toi que tu es poudre, & que tu retourneras en poudre.* Gen. 3.

XVI. Saladin, fameux Soudan d'Egypte, a voulu laisser à la postérité un témoignage illustre de cette vanité de toutes les richesses & de toutes les grandeurs du mondes; car étant au lit de la mort, il commanda, que le drap mortuaire dans lequel il devoit être enseveli, fût porté publiquement au bout d'une lance, par un Héraut qui criât à haute voix, Voilà tout ce que ce grand Monarque remporte de tant de trésors, de tant de Principautés & de tant de Seigneuries qu'il a possédées en la Terre.

XVII. Le comble de l'affliction est, que nous ne sçavons pas qui sera l'héritier des biens que nous avons acquis avec tant de peine & de travail; & que nous possédons avec tant de chagrin & d'avarice. Peut-être que nos plus grands ennemis, & qui pis est, les ennemis de Dieu même, se revêtiront de nos dépoüilles; & que ce que nous avons amassé en plusieurs années, se dissipera en un jour. C'est la vanité & le malheur que le Roi Prophéte déplore au Pseaume 39. *Certainement* (dit-il) *l'homme se promene parmi ce qui n'a que l'apparence : Certainement*

il se tempête pour néant. On amasse des biens, & on ne sçait qui sera celui qui les recueillera.

XVIII. Chrétiens, pensez à bon escient aux dangereux effets que produit l'amour du monde, & *la tromperie des richesses*. C'est ce qui étouffe en nos cœurs la bonne semence de l'Evangile, & qui est cause qu'elle ne fructifie point à salut; c'est ce qui empêche plusieurs *de donner gloire à Dieu*, & de faire profession ouverte de sa vérité: comme il est dit, que plusieurs des principaux Pharisiens crûrent en notre Seigneur Jesus-Christ, mais qu'ils ne le confessoient pas devant les hommes, parce qu'ils aimoient mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu. D'oú vient que lorsque Cyrus fit publier un Edit, par lequel il permettoit aux enfans d'Israël, de retourner en la Palestine, de rétablir la ville de Jerusalem & le Temple, & de redresser le service de Dieu, plusieurs fermérent & l'oreille & le cœur à la voix de ce sage Monarque, & à la vocation du Ciel? C'est qu'ils avoient pris trop de peine à s'établir au pays de Babylone; ils s'y étoient

par trop enracinés; & ils avoient trop de passion pour ses plaisirs & pour ses délices. D'où vient que le jeune homme, dont nous avons parlé ci-dessus ne voulut pas suivre le Sauveur du monde, ni obéïr à son commandement? C'est qu'il avoit beaucoup de biens & qu'il y avoit attaché son cœur & ses affections. Comme *l'Arche de l'Alliance & Dagon* l'idole des Philistins, ne peuvent subsister ensemble; aussi l'amour de Dieu & l'amour du monde, sont absolument incompatibles; c'est ce qui a fait dire à l'Apôtre S. Jean : *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du pere n'est point en lui. 1. Jean. 2.*

XIX. Cette même passion est cause que plusieurs s'arrêtent, dès le premier pas qu'ils font dans les sentiers de la justice; car, comme la *femme de Lot* fut changée *en une statuë de sel*, dès qu'elle eût regardé derriére elle: ainsi, lorsque Dieu nous envoye ses Anges du Ciel, qu'il nous prend par la main & qu'il nous tire hors de la Sodome spirituelle, il n'est rien de plus dangereux, que de regarder avec regret es biens charnels, & les espérances

terriennes que nous quittons dans le monde. Cela ſeul eſt capable d'arrêter notre courſe, d'éteindre notre zéle, & de faire évanouïr tous nos meilleurs deſſeins; c'eſt pourquoi il nous faut graver en lettres d'or ce beau mot de notre Seigneur, *Nul qui met la main à la charruë, & regarde derriére lui, n'eſt bien diſpoſé pour le Royaume de Dieu.* Luc. 9.

XX. De là vient auſſi, que pluſieurs de ceux que l'on croyoit les mieux affermis en la piété, tournent le dos à Dieu, & font naufrage quant à la foi, car, qu'eſt-ce qui fait que les enfans d'Iſraël ſe mutinent ſi ſoûvent pour retourner en Egypte? c'eſt, comme nous l'avons déja remarqué, que leurs cœurs & leurs affections étoient enracinés en cette terre maudite, de laquelle Dieu les avoit delivrés avec tant de merveilles. Et pourquoi eſt-ce que Demas abandonne l'Apôtre Saint Paul, & l'Evangile du Seigneur Jeſus? c'eſt *parce qu'il aimoit ce preſent ſiécle.* 2. Tim. 4. Enfin, l'expérience vérifie tous les jours cette riche ſentence du Seigneur Jeſus, *Nul ne peut ſervir deux maîtres: Car ou il*

haïra l'un & aimera l'autre : ou se tiendra à l'un & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & les richesses. Math. 6.

XXI. Que si les biens du monde, & les honneurs de ce siécle, ne produisent pas en nos personnes ces effets funestes & lamentables, ils les produisent souvent en notre postérité. Il y en a qui seroient plus heureux & plus honnêtes gens, si les peres les avoient laissés moins riches, & moins avancés dans le monde. Les richesses & les honneurs leur causent mille maux ; & souvent ils les précipitent dans les débauches & dans les insolences : c'est ce qui les enfle d'une vanité ridicule, & d'un orgueil insupportable, qui les rend odieux au Ciel & à la Terre ; & enfin, c'est ce qui leur fait oublier Dieu & les trésors de son Royaume ; c'est pourquoi Agur fait à Dieu cette excellente priére, *Prov.* 30. *Ne me donne ni pauvreté ni richesses, mais nourris-moi du pain de mon ordinaire : de peur qu'étant rassasié, je ne te renie, & ne te dise, Qui est l'Eternel ? De peur aussi qu'étant appauvri je ne dérobe, & que je ne prenne en vain le nom de*

mon Dieu. Pauvre homme ! tu te travailles & te tourmentes fort inutilement pour acquerir des richesses à tes enfans ; peut-être que ces richesses que tu ravis aux autres, ou que tu acquiers aux dépens de ton ame ne serviront qu'à faire des *veaux d'or*, & à façonner des idoles ; comme l'Ephod que Gedeon fit faire de l'or des Madianites, *fut un piége à sa maison & à tout Israël.* Jug. 8. Ainsi il arrive souvent que les biens que nous acquérons avec tant de sang & de sueur, & les charges éminentes où nous aspirons avec tant de passion & de violence servent de piége à nos enfans, & les précipitent dans un abîme de miséres.

XXII. Je ne dois pas oublier, que la mort est une espéce de dormir : de sorte qu'en l'Ecriture Sainte, mourir & s'endormir se prennent souvent pour une même chose. Or tout ainsi que l'on ne se peut endormir, si l'on ne met toutes ses affaires sous le chevet : de même, il est tout à fait impossible de mourir de cement & paisiblement, si de bonne heure nous ne chassons de nos esprits & ne banissons de nos cœurs, toutes les folles pensées qui nous travaillent, & tous les soucis cuisans qui nous minent & nous consument.

XXIII. Et à ce propos, l'Hiſtoire nous apprend, qu'un ſage conſeiller d'Etat, nommé Cyneas, voyant que Pyrrhus, Roi d'Epire, levoit une puiſſante armée, pour aller faire la guerre aux Romains, parla à lui à peu près en ces termes. Sire, s'il plait à Dieu nous faire la grace de vaincre les Romains, de quoi nous ſervira la victoire? Le Roi lui répondit, nous tâcherons de conquérir le reſte de l'Italie. Cyneas ajoûta, & quand nous aurons pris l'Italie, que ferons nous? Le Roi lui répondit, nous ſubjuguerons la Sicile. Le prudent Cyneas continua à demander, & quand nous aurons pris la ſicile, que ferons-nous? Pyrrhus lui repliqua, nous paſſerons en Afrique, & nous nous rendrons maîtres de Cartage; & enſuite nous pourrons recouvrer la Macedoine, & commander ſans contradiction à toute la Gréce. Mais, Sire, quand nous aurons tout en notre puiſſance que ferons-nous à la fin? Le Roi lui repartit en ſouriant, mon ami, nous nous repoſerons tout à notre aiſe, & ménerons une vie heureuſe & agréable. Alors ce fidéle Miniſtre dit à ſon Prince, & qui nous empêche, Sire, de nous re-

poſer, & de nous réjouïr dès maintenant : vû que nous avons en notre pouvoir, ce que nous voulons aller chercher ſi loin avec tant de péril & tant d'effuſion de ſang? Nous pouvons nous appliquer cela; car nous avons pour la plûpart, des deſſeins enchaînés pour l'accompliſſement deſquels la vie de pluſieurs hommes ne pourroit pas ſuffire. Nous craignons, comme ſi la mort nous tenoit à la gorge; & nous convoitons, comme ſi nous étions immortels. Nous bâtiſſons & nous ornons des Palais, comme ſi nous ne devions jamais quitter le monde; & nous amaſſons autant de proviſions, que s'il nous falloit nourrir des armées Royales. Imitons le ſage & prudent Cyneas : interrogeons-nous nous-mêmes; & demandons à notre ame, où tendent tous ſes vaſtes deſſeins? Sondons un peu quel eſt le but de tout notre travail, de tous nos ſoins, & de toutes nos veilles; & quelle eſt la fin de tant de peines, & de tant de dangers, où nous nous expoſons tous les jours. Notre ame nous répondra ſans doute, que le but & la fin où nous aſpirons, eſt de nous repoſer un jour, & de vivre

à notre aiſe, en jouïſſant paiſiblement du fruit de nos labeurs. Or, dès à préſent, poſſédons ce bonheur, & jouïſſons de ce contentement. N'attendons point à nous repoſer, que la mort nous couche dans le tombeau. Contentons-nous des biens que Dieu nous a donnés, & en uſons avec actions de graces. Miſérables que nous ſommes! Pourquoi nous travaillons-nous & nous tourmentons-nous après tant de choſes; vû qu'une ſeule eſt néceſſaire, qui eſt la piété, la crainte de Dieu, & l'eſpérance de ſes félicités éternelles? Choiſiſſons la bonne part, & elle ne nous ſera jamais ôtée.

XXIV. Que ſi nous deſirons de graver encore plus avant en nos cœurs le mépris du monde & de toutes ſes vanités, il nous faut méditer avec une ſainte attention, quelle eſt l'excellence de notre nature ſanctifiée par la grace; quelle eſt la dignité de notre vocation, & combien eſt riche & précieuſe la gloire & la félicité que Dieu nous réſerve dans le Ciel: il eſt impoſſible de penſer à ces choſes-là comme il faut, ſans conclure avec l'Apôtre, Que le monde, avec tous ſes tréſors & toutes

ses voluptés *n'est pas digne de nous.* La femme qui apparut en vision à Saint Jean, étoit revêtuë du Soleil; & elle avoit la Lune sous ses pieds, & sur sa tête une couronne de douze étoiles. C'est une riche image de l'Eglise de Dieu en général, & de chaque Fidéle en particulier. Car étant revêtus & ornés de Jesus Christ le Soleil de justice, nous devons fouler aux pieds toute la pompe & toute la magnificence du monde; & nous rire des révolutions de tous les siécles, de toutes les vanités & de toutes les inconstances de la terre. Il faut que nous cherchions notre plus grande gloire, & nos plus aimables délices, en la doctrine des douze Apôtres, qui sont comme les étoiles brillantes du Firmament de l'Eglise. Que le monde change de visage aussi souvent que le trompeur Laban: quant à nous, il nous faut être comme les rayons du Soleil, toûjours semblables à nous-mêmes. Car aussi notre gloire n'est point comme celle du monde & des Princes de ce siécle, qui se réduit à rien. Elle n'est point fondée sur des choses vaines & périssables, mais sur le Dieu vivant & vrai, *qui est le mê*

me hier & aujourd'hui. Hebr. 13. & qui le sera éternellement. Les uns se vantent de leurs chariots, & les autres de leurs chevaux : mais nous nous vanterons du nom de l'Eternel nôtre Dieu.

XXV. Dieu a élevé notre visage en haut, & a tourné notre vûë vers le Ciel, pour nous apprendre à y élever nos cœurs, & à y transporter nos affections & nos desirs. Il a créé nos ames d'une nature céleste, afin qu'elles prennent leur vol au dessus de toutes les choses terrestres. Il les a faites immortelles, afin qu'elles méprisent tout ce qui est caduc & périssable, & qui n'a pas seulement la dignité d'être mortel. Enfin, puisque Dieu nous a préparé son ciel, son paradis, sa gloire, ses trésors, & le fleuve de ses délices, comment nous arrêterions-nous en la poussiére de la terre, où se traîne le serpent ?

XXVI. Alexandre le Grand, étant sur le point de quitter la Macedoine, pour aller conquerir la Monarchie des Perses, distribua tout son bien à ses amis, & à ses fidéles serviteurs. Et comme *Perdiccas*, l'un de ses favoris lui demanda ce qu'il se réservoit, il répondit, qu'il

ſe réſervoit l'eſpérance. Il nous faut diſpoſer, à toute heure, à ſortir de ce monde, & à laiſſer à nos parens & à nos amis, tous les biens que nous y poſſédons. Et, ſi notre chair nous demande ce que nous gardons pour nous, répondons conſtamment, que nous gardons l'ſéperance. J'oſe bien vous aſſurer, Ames Chrétiennes, que cette réponſe ſera beaucoup mieux fondée que celle d'Alexandre à ſon favori. Car ce Prince quittoit ſon Royaume paternel, ſans aucune néceſſité : mais malgré que nous en ayons, il faut que nous délogions du monde. Alexandre abandonnoit des biens certains, pour une eſpérance douteuſe : mais nous quittons des biens périſſables, pour une eſpérance plus ferme & plus inébranlable que le Ciel & la terre. L'eſpérance d'Alexandre ne regardoit qu'un Empire temporel, & une gloire paſſagére : mais la nôtre regarde une couronne incorruptible, & des triomphes éternels. La mort qui ſurprit Alexandre en la fleur de ſon âge, mit fin à toutes ſes victoires, & brûla tous ſes trophées : mais nous eſpérons de vaincre la mort même ; & cette eſpérance

ne nous confondra point. Telle étant cette bienheureuse espérance, ce n'est point de merveille, si l'Apôtre dit. *Qu'elle est comme une ancre assurée & ferme de l'ame, qui pénétre jusqu'au dedans du voile.* Rom. 5. C'est à dire, jusques dans les Cieux, *où Jesus Christ est entré comme notre Préeurseur.* Hebr. 6.

XXVII. Dieu a mis sous la terre l'or, l'argent & les pierreries, pour nous apprendre à fouler aux pieds tout ce que le monde a de plus riche & de plus pompeux ; mais il a élevé jusques au plus haut Ciel, notre trésor spirituel, & nos couronnes immortelles, afin que nous y logions notre cœur, & nos plus saintes affections. Il veut que nous imitions le Prophéte David, qui durant sa fuite & ses cruelles persécutions, se consoloit en l'attente du Royaume qui lui avoit été promis, & dont il avoit reçû l'onction de la main de Samuel. Il veut que nous fassions comme les vrais Israëlites qui étant captifs en Babylone, avoient toûjours leurs cœurs & leurs affections en la Ville de Jérusalem ; & qui au milieu de leur profonde tristesse, en faisoient l'unique sujet de leurs réjouïssances.

Ainſi nous qui ſommes errans dans ce miſérable déſert, & qui vivons au monde comme en une Babylone, & en une eſpéce de captivité, devons-nous nous conſoler & nous rejouïr en l'attente du Royaume céleſte, qui nous eſt préparé dès les temps éternels, & dont le Saint Eſprit eſt la vraye onction, qui nous en aſſure la promeſſe, & qui nous en donne les arres. L'œil de notre foi doit être toûjours ficxé ſur la Jéruſalem d'enhaut, qui eſt la mere de nous tous, & le lieu de notre repos. C'eſt à quoi nous exhorte l'Apôtre par ces divines paroles : *ſi vous êtes reſſuſcités avec Chriſt, cherchez les choſes qui ſont en haut, où Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu. Penſez aux choſes qui ſont en haut, & non point à celles qui ſont ſur la terre : car vous êtes morts, & votre vie eſt cachée avec Chriſt en Dieu.* Col. 3.

XXVIII. Ceux qui vont demeurer en un pays où leur argent n'eſt point de miſe, y pourvoyent de bonne heure par des lettres de change, & trouvent le moyen de ſe le faire rendre en d'autres eſpéces. Puiſque l'or, l'argent, & les pierreries, n'ont point de cours au Ciel,

qui est le lieu de notre séjour éternel, envoyons-y de bonne-heure toutes nos richesses & tous nos trésors, par une espéce de lettre de change. Et afin de les donner sûrement, & avec un profit notable, & une usure permise, mettons-les entre les mains de Dieu même, qui nous les rendra au centuple en son Royaume. Distribuons-en aux vrais pauvres, qui sont les membres du corps mystique de notre Seigneur Jesus-Christ : & ce divin Sauveur nous l'alloüera, comme s'il étoit donné à sa propre personne. Vous qui craignez tant de perdre votre argent, ayez des bourses qui ne s'envieillissent point, & *faites-vous des amis des richesses iniques, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels.* Luc. 16.

XXIX. Enfin, comme les Israëlites, ayant goûté des fruits de la terre de Canaan, desirérent avec une passion ardente de joüir d'un pays si noble & si délicieux ; & le séjour du desert leur devint ennuyeux & insupportable : ainsi nous, qui avons les prémices de l'Esprit, & les avant-goûts du Paradis,

nous aſpirons de tout notre cœur à cette Canaan céleſte, & ſoûpirons ſans ceſſe après ces délices inénarrables. Tous les plaiſirs du monde nous ſemblent fades ; & toutes les plus grandes douceurs de cette vie ſe changent en amertume. Il nous arrive ſouvent de faire la priére du Prophéte au Pſeaume 106. *Eternel, ſouviens-toi de moi, ſelon la bien-veillance que tu portes à ton peuple, & ayes ſoin de moi ſelon ta délivrance : afin que je voye le bien de tes Elûs & que je me rejoüiſſe dans la joye de ta Nation, & que je me glorifie avec ton heritage.*

Pour conclure ce diſcours ; puiſque nous n'avons point ici-bas de Cité permanente, mais que nous recherchons celle qui eſt à venir ; & que nous ne ſçavons quand il plaira à Dieu de nous retirer du monde, pour nous introduire en ſa ſainte Jéruſalem, prenons garde *que nos cœurs ne s'appéſantiſſent par la gourmandiſe & par l'yvrognerie & les ſoins de cette vie,* Luc. 21. de peur que ce jour-là ne nous ſurprenne. Et comme les Apôtres abandonnérent leurs filets pour ſuivre Jeſus-Chriſt, quittons les vains ſoucis, les

fausses craintes & les esperances trompeuses, qui embarrassent nos esprits; afin que lorsqu'il plaira à Dieu de nous appeler, nous soyons prêts à répondre à sa vocation céleste. Accoûtumons-nous de bonne-heure à vouloir ce que Dieu veut, & à y obéir sans résistance. Déchargeons tous nos soucis sur Dieu, & nous reposons sur sa sage & paternelle Providence. Regardons avec mépris le monde, & ses vaines grandeurs, & ses richesses périssables. N'estimons rien tout ce qui est sur la terre, & tout ce que les hommes nous peuvent promettre, au prix de la bienheureuse espérance qui nous attend au Ciel, & du précieux dépôt qui est en la main de Dieu. Préférons le fumier & la cendre de Job, au Trône superbe & à la magnifique Monarchie de Nebucadnetsar; & faisons plus de cas de la mendicité du pauvre Lazare, que de la délicieuse abondance du mauvais Riche. Gravons au plus profond de nos cœurs cette divine sentence du Fils de Dieu : *Que profite-t-il à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il se detruise soi même, & qu'il se perde soi-même*, Luc. 3. Ayons toûjours devant

nos yeux l'image de ce riche mondain, qui faisoit un grand amas de biens pour soi, & n'étoit pas riche en Dieu. Souvenons-nous de ce qu'il disoit à son ame, *mon ame, tu as beaucoup de biens amassés pour beaucoup d'années, repose-toi, mange, bois & fais grande chere.* Luc. 12. Et que ce que Dieu lui dit, résonne sans cesse à nos oreilles: *Insensé, en cette même nuit on te redemandera ton ame; & les choses que tu as amassées à qui seront-elles?* Au lieu de songer à aggrandir nos caves & nos greniers, & à multiplier nos revenus & nos trésors, travaillons à borner nos desirs, & soyons contens de ce que nous possédons présentement. Puisque nous n'avons qu'un souffle en nos narrines, & que nous sommes revêtus d'un corps mortel, n'ayons point de desseins de si longue haleine, & que nos convoitises ne soient point immortelles. Soyons prêts à finir par tout & à toute heure, & à mettre la derniére pierre à ce bâtiment. Mais plûtôt soyons tous disposés à détacher le dernier cordage de ce tabernacle. Rompons tous les liens volontaires, qui nous attachent à ce miserable monde, afin que lorsque la mort viendra,

elle n'ait plus qu'à couper le dernier filet par lequel notre ame est liée naturellement à ce corps langoureux. Poussons nos plus fortes racines dans le Paradis ; & que *là où est notre vrai trésor, là aussi soit notre cœur.* Matt. 6. Ne nous endormons point avec les folles Vierges : mais ayons nos reins troussés, & nos chandelles allumées, afin de pouvoir aller à toute heure au-devant de notre Epoux céleste, & le suivre en la salle du festin. Soyons comme un navire à l'ancre, tout prêt à faire voile au premier vent ; & comme un soldat armé de toutes piéces, qui n'attend que le jour du combat, & qui est prêt de monter à cheval, & de se rendre au champ de bataille au premier son de la trompette. Envoyons de bonne-heure tous nos plus précieux joyaux dans le glorieux Palais de l'éternité. Qu'ayant fait notre paquet, & plié notre bagage, nous n'ayons plus qu'à dire le dernier adieu. Si quelque considération de la chair & du sang nous arrête, rompons-en tous les liens par la force de notre Nazareat, c'est à dire, par la vertu de l'Esprit de Dieu, dont, par sa grace, nous

ſommes revêtus. Et ſi les perſonnes que nous aimons & que nous chériſſons avec le plus de tendreſſe, & même celles que nous eſtimons davantage, & à qui nous portons le plus d'honneur & de reſpect, tâchent à émouvoir nos entrailles, & à nous divertir de notre ſainte réſolution, par des conſidérations baſſes & terreſtres, diſons-leur, comme notre Seigneur Jeſus-Chriſt diſoit à la Madelaine qui lui vouloit toucher les pieds, *laiſſez moi aller ; car je m'en vais à mon pere.* Jean. 20. Ne retardez point ma courſe, car j'ai déja ſous ma main le prix & la couronne. Enfin, comme le Pere des Croyans détacha l'Agneau qui étoit pris à un buiſſon, & l'offrit à Dieu en holocauſte ; delivrons nos eſprits de tous les ſoucis mondains, & de toutes les affections charnelles : offrons-les à Dieu en ſacrifice de bonne odeur ; & en faiſons un holocauſte *raiſonnable & vivant*, qui brûle dans les flammes du zéle & de la charité, ſans jamais s'y conſumer.

Le Fidéle étant ainſi diſpoſé, ne craindra point la mort. Il lui dira avec un viſage conſtant : viens quand tu

voudras, ô mort! Je ne te demande point de délai ; car il y a long-temps que j'ai donné ordre à toutes mes affaires, & que je t'attens de pied ferme. La principale partie de moi-même, n'eſt plus ici bas: mon cœur eſt déja ravi dans le Ciel, où mon Dieu me tend les bras. C'eſt pourquoi nonobſtant les ténébres profondes qui t'envelopent & le deſſein que tu as de me perdre, je te ſuivrai avec le même courage & la même allegreſſe, que l'Apôtre Saint Pierre ſuivit l'Ange de lumiére, qui lui ouvrit les portes de la priſon. Act 12.

PRIERE ET MEDITATION

POUR ſe préparer à la mort, en renonçant au monde

DOMINATEUR du Ciel & de la terre, qui diſpenſes les maux & les biens, avec un ordre divin, & une ſageſſe adorable, tu n'as pas voulu que nous ayons ici bas de Cité permanente, afin que nous recherchions celle qui eſt à venir. Tu nous fais voir la vanité & l'inconſtance de tout ce

qui

qui est sous le Soleil, afin que nous aspirions à des biens solides & permanens. Tu as mis dans le Ciel un trésor inépuisable de richesses, des couronnes incorruptibles de gloire, & des triomphes éternels, afin que nous y transportions notre cœur & nos affections. La source des voluptés célestes est par devers toi, afin que nous ayons soif du Dieu fort & vivant; & que nous desirions avec une sainte ardeur, de voir ta belle & lumineuse face. Adorable Créateur, puisque tu m'as donné une ame immortelle, que je ne sois point si misérable que de m'arrêter à des choses qui n'ont pas seulement la dignité d'être mortelles: & puisque tu l'as créée d'une nature spirituelle & céleste, que je ne sois pas si malheureux que de me traîner dans la poussiére de la terre, ou de me plonger dans la fange de ses sales plaisirs. Donne-moi de renoncer pour jamais au monde, & à toutes les vanités que le monde adore. Fais-moi la grace de posséder toutes les choses caduques & périssables, comme ne les possédant point. Que je foule aux pieds toute la pompe, & toute la magnificence du siécle; &

que je me repréſente que l'or, l'argent, & les pierreries, dont l'éclat éblouït les yeux charnels, n'eſt autre choſe qu'une terre cuite, qui ſe doit bientôt diſſoudre. Que je me repréſente, qu'après ma mort toutes ces choſes-là ne me ſerviront non plus que la terre & les pierres qui convriront mon corps, & que le bois ou le plomb qui lui ſera donné pour cercueil. Que je mépriſe tous les honneurs & toutes les dignités après leſquelles les mondains courent avec tant d'ardeur : vû que ce n'eſt qu'une figure qui paſſe & une ombre qui s'envole. Arrache de mon cœur tous les ſoucis de cette vie & toutes les ſollicitudes terriennes, afin que la mort ne me puiſſe ſurprendre ; & que rien ne m'arrête & ne m'empêche d'aller à toi, à toute heure qu'il te plaira de m'appeller. Que mon ame étant débaraſſée de toutes ces épines, je ſois prêt, à tout moment, à t'en faire un ſacrifice raiſonnable, & un holocauſte vivant. Comme ton Iſraël campoit & décampoit à ton mandement, donne-moi auſſi d'être également diſpoſé à vivre & mourir, à faire mon ſéjour en ce tabernacle & à en délo-

ger. Et comme ce peuple paſſa le Jourdain avec une merveilleuſe allegreſſe pour aller en la terre promiſe, que je quitte auſſi ce miſérable déſert, avec un raviſſement de joye pour aller prendre poſſeſſion de la Canaan céleſte, où découle le lait & le miel de tes douceurs divines & de tes conſolations éternelles. O Dieu! qui es la part de mon héritage, ne me comprens point avec les gens du monde, dont la portion eſt en cette vie. Tu leur remplis le ventre de tes tréſors; ils ſont ſaouls, & laiſſent leurs reſtes à leurs petits enfans: mais pour moi, je verrai ta face en juſtice, & ſerai raſſaſié de ta reſſemblance quand je ſerai réveillé. Amen.



CHAPITRE XI.

HUITIEME REMEDE
RENONCER au vice, & s'adonner à la vraye pieté, & à la sanctification.

DIEU est tellement admirable en ses œuvres, & il dispose de toutes ses créatures de telle sorte, qu'il arrache de la bouche de ses propres ennemis la confession de sa vérité. Vous en avez un riche exemple en la personne de Balaam, qui contemplant les tentes des enfans d'Israël, fut contraint de s'écrier, *Que je meure de la mort des justes ; & que ma fin soit semblable à la leur.* Nomb. 23. Encore que ce fût un méchant homme, & qu'il aimât le salaire d'iniquité, néanmoins il appercevoit par la lumiére prophétique dont son entendement étoit éclairé, combien est douce & aimable la mort de ceux qui, durant le cours de cette vie, s'adonnent à craindre Dieu, & à le servir ; & combien elle différe

de celle des profanes & des mondains, qui s'abandonnent au vice, & qui se plaisent dans l'ordure. Car, comme les yvrognes ont un dormir troublé & plein d'inquiétude : aussi, ceux qui s'enyvrent des sales plaisirs de cette vie, s'ils ne sont du tout Athéés, meurent ordinairement avec des angoisses d'esprit & des frayeurs de conscience qui ne se peuvent exprimer. Au contraire, tout ainsi que l'Artisan qui a travaillé tout le jour en sa boutique, & le laboureur qui a ahanné après sa charruë, repose doucement & sans agitations : ainsi, le Fidéle, qui durant cette vie s'est employé soigneusement aux œuvres de piété & de miséricorde, s'endort du sommeil de la mort, avec un grand repos d'esprit, & une ame fort contente. Comme le Patriarche Jacob, dont la vie étoit innocente, & qui voyageoit par le commandement de son Pere, ne s'effraya point de voir coucher le Soleil, bien qu'il fût tout seul en une vaste compagne ; & il dormit tranquillement, bien qu'il n'eut point d'autre lit que la terre, d'autre chevet qu'une pierre, d'autre couverture que le Ciel,

ni d'autre rideau que les voiles de la nuit : Ainſi, un homme ſanctifié par l'Eſprit de Dieu, & qui marche dans tous les commandemens de ſon Pere céleſte, ne ſera jamais ſurpris ; car en quelque lieu que ſon Soleil ſe couche, & que la mort le puiſſe arrêter, il ſe conſidérera comme en un autre Bethel ; il s'endormira paiſiblement au Seigneur Jeſus ; & même, en la mort la plus cruelle, il poſſédera une joye inénarrable & glorieuſe, & une paix de Dieu qui ſurmonte tout entendement. 1. *Pierre*. 1. *Phil*. 4.

Cela ſe peut remarquer en l'Apôtre Saint Paul. Car il avoit *converſé en bonne conſcience ; devant Dieu & devant les hommes* ; Act. 23. *Et il avoit plus travaillé en ſa charge, que tous les autres Apôtres*. 1. Cor. 15. C'eſt pourquoi il l'apprehende point la mort : & bien loin de l'appréhender & de la craindre, il l'eſpére & il la deſire comme le paſſage à la gloire & à l'éternelle félicité. C'eſt auſſi ce qui paroît, tout viſiblement, en S. Etienne le premier Martyr de Jeſus-Chriſt ; car, au milieu de ſes tourmens effroyables, il avoit le viſage reſplandiſſant comme le viſage

d'un Ange ; ce qui étoit une marque infaillible du repos admirable de sa conscience, & de la joye extraordinaire de son ame : vû ce que dit la Sapience éternelle, *Que le cœur joyeux rend le visage beau.* Prov. 15. De la même source est procedé cet oracle, qui prédit généralement ce qui doit arriver à chacun ; *Le méchant sera poussé au loin par sa malice : mais le juste trouvera retraite en sa mort.* Prov. 14. A quoi s'accorde cette excellente sentence de Jesus fils de Syrac, *Il sera bien au dernier jour à celui qui craint Dieu, & il trouvera grace au jour de son trépas.* Eccl. 1. Cette vie n'est qu'un moment qui s'envole ; & cependant elle décide de l'éternité. Elle nous éléve au comble de la gloire céleste, ou bien elle nous précipite dans les abîmes d'un tourment infini. Car ce que *l'homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui seme à sa chair, moissonnera de sa chair la corruption : mais celui qui seme à l'esprit, moissonnera de l'esprit la Vie éternelle.* Gal. 6.

Si vous appréhendez une mort cruelle & malheureuse, donnez-vous garde d'une vie mauvaise & profane. Car

d'ordinaire, telle qu'eſt la vie, telle eſt la mort. Et la plûpart de ceux qui vivent dans l'ordure du vice & dans la profanation, meurent dans l'endurciſſement ou dans le déſeſpoir. La patience de Dieu étant irritée, ſe change en une juſte fureur; &, le plus ſouvent, Dieu abandonne à l'heure de la mort, ceux qui l'ont abandonné durant le cours de leur vie. Il n'écoute point le cri ni les gémiſſemens de ceux qui ont fermé l'oreille & le cœur à ſa douce parole, & à ſes exhortations paternelles. Il ſe rit des plus horribles frayeurs, & des plus ſenſibles tourmens que ſouffrent ceux qui ont foulé aux pieds ſes divines ordonnances. C'eſt ce qu'il nous apprend lui-même en ces mots, qui ſont autant de foudres capables de renverſer les montagnes & de fendre les rochers. *Parce que j'ai crié, & que vous avez refuſé d'ouïr; j'ai étendu ma main, & qu'il n'y a eu perſonne qui y prît garde; & que vous avez rebuté tout mon conſeil, & n'avez point eu à gré que je vous repriſſe: Auſſi je me rirai de votre calamité, & je me moquerai quand votre effroi ſurviendra.* Prov. 1.

Le Roi Acab vouloit qu'on lui prédît des choses agréables, & qu'on l'assurât du gain de la bataille contre les Syriens: mais il continuoit en son impiété & en sa tyranie; c'est pourquoi sans craindre sa fureur, le Prophéte Michée le menace hautement des jugemens de Dieu qui pendoient sur sa tête criminelle. Ainsi, il y a des pécheurs qui voudroient être flatés, & qui persévérant en leurs crimes, s'attendent que nous ne leur annoncerons que des victoires & des triomphes; mais nous serions de faux Prophétes, possédés par l'esprit de mensonge, si nous ne prédisions à de telles gens une mort tragique & lamentable. Nous aurions une charité bien cruelle, si nous ne tâchions à les sauver par frayeur, comme les arrachant hors du feu; & si nous ne leur représentions l'Enfer ouvert, & les tourmens éternels dont Dieu punit en sa juste colére les pécheurs impénitens & endurcis au mal. Sçachant ce que c'est que de la frayeur du Seigneur, nous induisons les hommes à la foi; & si nous manquions à ce devoir, leur sang nous seroit redemandé.

C'est en vain que les Philosophes payens ont discouru de la briéveté de la vie, & que des Rois infidéles se sont voulus ressouvenir qu'ils étoient mortels. Ces pensées-là n'ont fait que voltiger en leur cœur; & ne leur ont de rien profité vû qu'elles ne les ont pas portés à bien vivre, & que par conséquent elles ne les ont pû disposer à bien mourir. C'est aussi en vain que Balaam desiroit de mourir de la mort des justes, & d'avoir une fin semblable à la leur; car parce qu'il véquit de la vie des pécheurs, & qu'il continua dans le train des idolâtres, il mourut aussi avec eux, & fut envelopé dans leur supplice. Comme il avoit été compagnon de leurs crimes, il étoit juste & raisonnable qu'il fut aussi compagnon de leur misére, & qu'il participât à leur tourment.

Renoncer au vice & à l'iniquité, c'est ôter à la mort son venin & ses dards enflammés. C'est arracher les dents & les griffes de cette béte furieuse. C'est détacher les liens & briser les chaines par lesquelles le diable nous tire & nous entraîne en perdition. C'est étouffer les monstres qui nous effrayent, & les furies qui nous poursui-

vent. En un mot, c'est changer l'Enfer & ses tourmens en un Paradis de délices.

Personne n'a jamais vécu saintement & religieusement, qui ne soit mort heureusement & en la grace de Dieu. Aujourd'hui que le Seigneur frappe, ouvrez-lui la porte de vos cœurs ; & à l'heure de votre mort il vous ouvrira les portes du Ciel. Faites-lui une donation entre-vifs de vos corps, de vos ames, & il en acceptera le don, & le scellera de son cachet. Il vous enrichira ici-bas de ses graces, & là-haut il vous couronnera de sa gloire. Bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur ; mais pour mourir au Seigneur, il faut vivre au Seigneur afin de pouvoir dire avec l'Apôtre, *Soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur, & soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur* .Rom. 14.

Pour nous inciter à ce religieux devoir, il nous faut considérer en premier lieu, le commandement que Dieu nous fait de l'aimer, de le craindre, de nous repentir de nos fautes, & de marcher dans ses voyes. C'est à quoi il nous exhorte par toute l'Ecriture de l'Ancien

Teſtament, comme au ſixiéme du Deuteronome, *Tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame & de toutes tes forces.* Au Pſeaume ſecond, *Servez l'Eternel avec crainte, & vous égayez avec tremblement.* Au vingt-ſixiéme du Prophéte Eſaïe, *Sanctifiez l'Eternel des armées lui-même; & qu'il ſoit votre crainte & votre épouvante.* Et au chapitre 55. *Que le méchant délaiſſe ſa voye, & l'homme inique ſes penſées, & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui; & à notre Dieu, car il pardonne abondamment.* Au ſecond du Prophéte Joel, *Retournez-vous juſques à moi de tout votre cœur avec jeûne, avec larmes & avec lamentation.* Et au premier du Prophéte Malachie, *Le fils honore le Pere, & le ſerviteur ſon Seigneur : ſi donc je ſuis Pere, où eſt l'honneur qui m'appartient? Et ſi je ſuis Seigneur, où eſt la crainte qu'on a de moi?*

II. Jeſus-Chriſt n'eſt point venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir. C'eſt pourquoi dans le nouveau Teſtament les exhortations à la piété & à la vertu ne ſont pas moins fréquentes; comme en Saint Matthieu chap. 5.

Que vôtre lumiére luise devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient votre Pere qui est aux Cieux. Et au premier de Sainr Marc. *Amendez-vous & croyez à l'Evangile.* Voici les divines paroles de l'Apôtre Saint Paul au douziéme des Romains: *Je vous exhorte donc, mes Freres, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice vivant, saint & agreable à Dieu, qui est votre service raisonnable. Et ne vous conformez point à ce présent siecle, mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement, afin que vous eprouviez quelle est la volonté de Dieu, bonne, agreable, & parfaite. Ayez le mal en horreur, attachez vous fortement au bien.* Et au treiziéme chapitre, *Marchez honnêtement, comme de jour, non point en gourmandises ni en yvrogneries, non point en couches, ni en impudicités, non point en querelle ni en envie: mais soyez revêtus du Seigneur Jesus-Christ, & n'ayez pas soin de la chair pour satisfaire ses convoitises.* Dans la premiére aux Corinthiens, Chap. 15. *Réveillez-vous pour vivre justement & ne péchez point.* Au quatriéme des Ephesi-

ens, *Dépoüillez le vieil homme quant à la conduite précédente qui se corrompt par les convoitises qui seduisent; Et soyez revêtus du nouvel homme, créé selon Dieu dans une justice & une sainteté veritable.* Aux Colossiens Chap. 3. *Mortifiez vos membres qui sont sur la terre, la paillardise, la soüillure, les passions, la mauvaise convoitise, & l'avarice, qui est une idolâtrie.* Dans la premiére aux Thessaloniciens, Chap. 5. *Veillez, & soyez sobres : abstenez-vous de toute apparence de mal.* Et aux Philippiens Chap. 4. *Toutes les choses qui sont véritables, toutes les choses qui sont vénérables, toutes les choses justes, toutes les choses qui sont pures, toutes les choses qui sont aimables, toutes les choses qui sont de bonne renommée ; s'il y a quelque vertu & quelque loüange pensez à ces choses-là.* Je compterois aussitôt les étoiles du Ciel que de citer tous les passages qui contiennent les mêmes exhortations à bien vivre.

III. Non seulement Dieu nous commande de nous adonner à la sainteté, à la justice, & à l'innocence : mais il se propose lui même en exemple; afin que comme de bons enfans prennent plai-

ſir à imiter les vertus de leur Pere, nous tâchions auſſi d'imiter les perfections de notre Pere céleſte, & de regraver en nos cœurs ſon image. C'eſt le riche patron qu'il nous met devant les yeux en l'onziéme du Lévitique, *Soyez ſaints.* Et l'Apôtre Saint Pierre, en citant le même paſſage, *comme celui qui vous à appellés eſt ſaint, vous auſſi de même ſoyez ſaints dans toute votre conduite, parce qu'il eſt écrit: ſoyez ſaints, car je ſuis ſaint.* 1. Pier. 2. Notre Seigneur & Sauveur Jeſus-Chriſt nous donne la même leçon: *Aimez*, dit-il, *vos ennemis: beniſſez ceux qui vous maudiſſent: faites du bien à ceux qui vous haïſſent: & priez pour ceux qui vous courent ſus, & qui vous perſécutent, afin que vous ſoyez enfans de votre Pere qui eſt aux Cieux: car il fait lever ſon Soleil ſur les bons & ſur les mauvais, & il envoye ſa pluye ſur le champ des juſtes & des injuſtes: ſoyez donc parfaits, comme votre Pere qui eſt parfait.* Matt. 5. L'Apôtre Saint Paul préſente le même modéle aux Epheſiens, en ces divines paroles, *Soyez imitateurs de Dieu, comme chers enfans; Dépoüillez le vieil homme, & ſoyez*

revêtus du nouveau, créé selon Dieu en justice & en vraye sainteté. Chap. 4. Et aux Colossiens, chapitre troisiéme, *Rejettez toutes ces choses, la colere, l'animosité, la médisance, la parole deshonnéte sortant de votre bouche. Ne mentez point les uns aux autres, ayant dépoüillé le vieil homme avec ses actions, & ayant revêtu le nouvel homme, qui se renouvelle en connoissance, selon l'image de celui qui l'a créé.*

IV. Méditons attentivement les belles & les précieuses promesses que Dieu a faites à ceux qui s'adonnent à la piété & qui s'exercent en de bonnes œuvres; comme au vingtiéme de l'Exode, *Je fais misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment, & à ceux qui gardent mes commandemens.* Au premier de Samuel, Chapitre second, *J'honorerai ceux qui m'honorent.* Dans Esaïe, Chapitre 3. *Dites au juste que bien lui sera: car les justes mangeront le fruit de leurs œuvres.* En Saint Matthieu Chapitre. 5. *Bienheureux sont ceux qui sont nets de cœur: car ils verront Dieu.* Au Chapitre. 6. *Cherchez premiérement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données*

par dessus. Et au septiéme, *Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au Royaume des Cieux: mais celui qui fait la volonté de mon Pere qui est aux Cieux.* Saint Paul aux Romains. *Si par l'Esprit vous mortifiez les œuvres de la chair, vous vivrez.* Dans la premiére à Timothée, *La pieté est utile à toutes choses, ayant les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir.* Et au. 20. de l'Apocalypse, *Bienheureux & saint est celui qui a part à la premiere résurrection, la seconde mort n'a point de pouvoir sur lui.*

V. Que toute la terre tremble à l'ouïe des punitions dont Dieu menace les pecheurs impénitens. Comme en l'Exode Chap. 20. *Je suis l'Eternel ton Dieu, fort, jaloux, qui punit l'iniquité des Peres sur les enfans jusqu'en la troisiéme & en la quatrieme generation de ceux qui me haïssent.* Au premier de Samuel Chap. 2. *J'honorerai ceux qui m'honorent: mais ceux qui me méprisent seront deshonorés.* En Saint Matthieu Ch. 12. *De toute parole inutile que les hommes auront dites, ils en rendront compte au jour du Jugement.* En Saint Jean Chap. 3.

Si quelqu'un n'est né d'eau & d'esprit, c'est à dire, d'un Esprit purifiant comme fait l'eau, *il ne peut entrer au Royaume de Dieu:* Au 8. des Romains, *Ceux qui sont en la chair, ne peuvent plaire à Dieu.* Et en la premiére aux Corinthiens, *Ne vous trompez pas; ni les paillards, ni les idolatres, ni les adultéres, ni les effeminés, ni ceux qui commettent des péchés contre nature, ni les larrons, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs, n'hériteront point le Royaume Dieu.* L'Apôtre aux Hebreux ne se contente pas de nous apprendre, *Que sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur*: mais il dit, *Que si nous péchons volontairement apres avoir reçu la connoissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible des jugemens, & une ferveur du feu qui doit dévorer les adversaires;* Et *que notre Dieu est un feu consumant.* Ainsi en l'Apocalypse, il n'est pas seulement dit, *Qu'il n'entrera en la sainte Jerusalem aucune chose soüillée, ou qui commette l'abomination & la fausseté;* Et que Dieu mettra dehors *les chiens, & les empoisonneurs, & les*

paillards, & les meurtriers & les idolâtres, & tous ceux qui commettent la fausseté; mais l'Esprit de Dieu assure, *qu'aux timides*, c'est à dire, à ceux qui craignent plus les hommes que Dieu *& aux incredules, & aux exécrables & aux meurtriers, & aux paillards, & aux empoisonneurs, & aux idolâtres, & à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu & de souphre, qui est la mort seconde.*

VI. Quand nous parlerions le langage des Anges, que nous donnerions tout notre bien à la nourriture des pauvres, & que même nous livrerions notre corps pour être brûlé; si nous n'avons point la charité, nous sommes comme l'airain qui résonne, & comme la cymbale qui tinte. Quand nous ferions des signes & des miracles, si nous ne sommes revêtus de sainteté & d'innocence, & si nous ne sommes pleins de douceur & de débonaireté, il nous sera dit comme aux folles Vierges, *Je ne vous connois point*. Matt. 25. Quand nous chasserions, comme Judas, le diable du corps d'autrui, cela ne nous profitera de rien, si nous ne le bannissons de

nos cœurs avec toutes les mauvaiſes convoitiſes qu'il y fomente. C'eſt en vain que de telles gens crieront en la grande journée, *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétiſé en ton nom? N'avons nous pas jetté dehors les diables en ton nom? Et n'avons-nous pas fait pluſieurs vertus en ton Nom?* Jeſus-Chriſt leur répondra, *Départez-vous de moi, vous qui faites le métier d'iniquité.* Matt. 7.

VII. Quelque part que vous puiſſiez avoir aux biens du monde & aux avantages de la terre, en mourant vous n'emporterez point vos richeſſes, vous n'emporterez point vos honneurs, vous n'emporterez point vos plaiſirs: mais ſi vous étes riches en foi & en bonnes œuvres, ſi vous étes revêtus de ſainteté & couronnés de juſtice, ſi vous trouvez votre contentement & vos joyes en la piété & au ſervice de Dieu, vous emporterez avec vous en ſortant du monde, ce tréſor ſpirituel, cette gloire céleſte, & ces délices Angéliques: & c'eſt ce que le Saint Eſprit nous a voulu apprendre, lorſqu'il dit, *Que bien-heureux ſont les morts qui meurent deſormais au Sei-*

gneur, car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent. Apoc. 14.

VIII. Ayons toûjours devant nos yeux le bel exemple de tant de saintes personnes qui nous ont frayé le chemin du Ciel ; & qui sont allées par la pieté & par les bonnes œuvres, au Paradis de Dieu, & à la gloire de son Royaume. On dit qu'autrefois un Peintre voulant répresenter une beauté parfaite, emprunta de divers sujets les graces & les perfections dont il vouloit enrichir son image ; de l'un il prit la blancheur du lis, de l'autre le teint de la rose ; de l'un la merveille de l'œil, & de l'autre le corail des lévres, & de même de tout le reste. Ainsi pour regraver en nous l'image de Dieu, effacée par le péché, nous devons imiter tout ce qu'il y a jamais eu entre les hommes de vertueux & de loüable. Par exemple, il faut avoir toûjours devant nos yeux l'innocence d'Abel, la sainteté d'Enoc, la justice de Noé, la foi d'Abraham, l'hospitalité de Lot, l'obéïssance d'Isaac, la fidelité de Jacob, la chasteté de Joseph, la patience de Job, la debonnaireté de Moïse,

le zéle de Phinées, la conſtance de David, la ſageſſe de Salomon, la piété de Joſias, les priéres de Daniel, les larmes de Jéremie, les jeûnes d'Eſter, la ſainte ardeur de la Cananéenne, la dévotion de Corneille, la charité du Samaritain, les aumônes de Dorcas & de la pauvre veuve, l'humilité du Péager, la repentence du bon Larron, les larmes de la Madelaine, les pleurs améres de S. Pierre, le courage héroïque & les labeurs infatigables de S. Paul, & le glorieux martyre de Saint Etienne & de tant de généreuſes perſonnes de tout ſexe & de tout âge, qui ſont allées au ſupplice comme à un feſtin ou à une pompe triomphale, & qui avec tant de zéle & de conſtance, ont ſçellé de leur ſang l'Evangile du Fils de Dieu. Puiſque nous ſommes environnés d'une ſi grande nuée de témoins, pourſuivons conſtamment la courſe qui nous eſt propoſée.

IX. Sur tout, regardons à Jeſus le Chef & le conſommateur de la foi : car il nous a laiſſé un patron, afin que nous ſuivions ſes traces. Toutes les vertus qui ſont éparſes dans les ames fidéles, ne ſont que de petits rayons

de ce Soleil de justice, & une foible resplendeur de sa gloire. Il n'y a point ici bas de flamme si claire qui n'ait sa fumée; ni de justice si parfaite, qui n'ait son défaut. Tandis que nous sommes environnés des liens de cette chair infirme, la robe des plus innocens se trouve soüillée & tachée: mais notre Seigneur est l'Agneau sans soüillure & sans tache, en la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude. Car il étoit nécessaire que nous eussions un tel souverain Sacrificateur, qui fût saint, innocent, & séparé des pécheurs. La parfaite image de toutes les vertus ne se trouve en aucun homme vivant: mais Jesus-Christ est le plus beau d'entre les fils des hommes, & la grace est épanduë en ses lévres. En lui seul nous avons un modéle accompli de toutes les vertus & de toutes les perfections imaginables. C'est pourquoi l'Apôtre après avoir exhorté les Romains à renoncer aux vices de la chair, à l'yvrognerie, à la colére, à l'envie, & à toutes sortes de péchés, au lieu de faire une énumération des vertus qui leur sont opposées, se contente de dire en un mot, *Soyez revêtus du*

Seigneur Jesus. Rom. 13. pour nous apprendre que toutes les vertus & toutes les graces se rencontrent en un seul Jesus-Christ, au souverain degré de leur perfection.

X. Nous sommes d'autant plus obligés à imiter Jesus-Christ, & à graver en nos cœurs son image, qu'il est non seulement notre Pere, notre Seigneur & notre Roi, mais aussi le Chef bienheureux dont nous sommes les membres. Il n'est pas juste de joindre des membres souillés & profanes à un Chef si saint & si glorieux. Quiconque s'abandonne au péché, & se plaît dans l'ordure du vice, mutile, entant qu'en lui est, le corps sacré du Fils de Dieu. C'est cette pensée qui fait dire au Saint Apôtre, *Otérai-je les membres de Jesus-Christ, pour en faire les membres d'une paillarde.* 1. Corint. 6.

XI. L'habitation du Saint Esprit en nos cœurs nous est aussi une obligabien étroite à vivre saintement. Ne sçavez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, & que le Saint Esprit habite en vous? Or viendrons-nous à découvrir nos ordures & nos sales pensées en la presence d'un hôte si saint

& si

& si divin ? Aurons-nous bien l'audace d'élever sur son Autel des idoles de jalousie qui le provoquent à jalousie ? Ses yeux sont si nets & si purs, qu'ils ne peuvent voir le mal, & c'est la seule chose dans le monde qui l'attriste & qui l'afflige. C'est pourquoi, Saint Paul ayant dit aux Ephesiens, *Que nul discours sale ne sorte de votre bouche, mais celui qui est bon pour l'usage de l'édification, afin qu'il agrée à ceux qui l'écoutent*, ajoûte, *Et n'attristez point le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scelés pour le jour de la rédemption.* Que si quelqu'un n'est point émû de la présence d'une Divinité si glorieuse, qu'il tremble à cette effroyable menace, *Si quelqu'un viole le Temple de Dieu, Dieu le détruira.* 1. Cor. 3.

XII. Dans l'Arche de l'Alliance il y avoit les deux tables de pierre, où Dieu lui-même avoit écrit la loi qu'il donna à son peuple par le ministére de Moïse. Puisqu'il a plû à ce Dieu des bontés, de choisir votre ame pour être son Sanctuaire & le pavillon de sa gloire, il faut que ses divins commandemens y soient gravés sur les

tables de vôtre cœur, & qu'il y ait un desir ardent de servir Dieu, & de vous conformer à sa sainte volonté ; afin que nous vous puissions dire ce que Saint Paul disoit aux fidéles de son temps, *Vous êtes la lettre de Christ écrite non avec de l'encre, maicc ave l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur les tables charnelles du cœur.* 2. Cor. 3. Et que vous puissiez dire avec le Roi Prophéte, *mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta volonté, & ta loi est au dedans de mes entrailles.* Ps. 40.

XIII. Représentons-nous sans cesse les grandes & les éternelles obligations que nous avons à craindre Dieu, à l'aimer, & à le servir. Il est le parfait des parfaits, souverainement beau & souverainement aimable ; de sorte que quand il n'y auroit point d'Enfer pour nous punir ni de Paradis pour nous glorifier, il devroit être servi & adoré à cause de lui-même & de ses perfections divines. C'est le transport de cette pensée, qui fait que le Prophéte s'écrie d'une façon si pompeuse & si magnifique, *Qui ne te craindroit, ô Roi des Nations ! Car cela t'appartient, parce qu'entre tous les plus sages des Nations, & dans tous*

les Royaumes, il n'y en a point de semblable à toi? Jer. 10.

XIV. Tandis que nous voyageons ici-bas, nous sommes incapables d'une méditation si haute & si céleste. Elle n'appartient qu'aux Anges, que Dieu a revêtus de lumiére & de gloire, & aux Esprits triomphans, qu'il a admis à la contemplation de sa face. Considérons donc les biens & les faveurs que nous avons reçûës de ce grand Dieu, qui nous a créés à son image, & qui a voulu que nous fussions le chef-d'œuvre de ses merveilles. Il a mis, & comme récapitulé en nous, toutes les graces & toutes les perfections qu'il avoit éparses en l'Univers. Il nous a donné l'être avec le Soleil, la Lune, & les Etoiles; la vie avec les animaux; & l'intelligence, avec les Anges; & enfin, il a versé dans un corps façonné de ses mains, une ame immortelle & céleste, qui est un rayon de sa gloire, & une image vivante de sa Divinité. Mon ame, benis l'Eternel; & tout ce qui est dans moi, benis le nom de sa sainteté. Mon ame, benis l'Eternel, & n'oublie pas un seul de ses bienfaits.

XV. C'eſt en faveur de l'homme que Dieu a étendu les Cieux, qu'il a fondé la terre, qu'il a créé les eaux, & qu'il a donné des bornes à la mer. C'eſt pour l'amour de l'homme que ce libéral Créateur a parſemé le Firmament de tant d'Aſtres lumineux: qu'il à fait la conſtante inconſtance de la lune & de ſes influences: qu'il a mis dans le Soleil une ſource inépuiſable de lumiére; & qu'il a établi le reglement invariable des ſaiſons, des jours, des mois & des années. C'eſt pour le profit & pour le chaſte plaiſir de l'homme, qu'une ſi grande variéte d'oiſeaux chante & vole dans l'air, qu'une ſi prodigieuſe multitude de poiſſons vit dans la mer & dans les fleuves: que la terre eſt émaillée de tant de belles fleurs: qu'elle produit tant d'herbes ſalutaires & de fruits délicieux: qu'elle nourrit tant de ſortes d'animaux; & qu'elle engendre dans ſes entrailles tant d'or & d'argent, & tant de pierres précieuſes. En un mot, c'eſt pour l'amour de l'homme, que Dieu a créé le monde, & qu'il l'a rempli de tant de richeſſes & orné de tant de perfections. De ſorte que ce

n'est point sans sujet que le Roi Prophéte étant ravi en une sainte admiration, s'écrie: ô Dieu! *Qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu ayes souvenenance de lui; & du fils de l'homme, que tu le visites? Car tu l'as fait un peu moindre que les Anges, & l'as couronné de gloire & d'honneur. Tu l'as établi Dominateur sur les œuvres de tes mains: tu lui as mis toutes choses sous ses pieds, les brebis & les bœufs; & même toutes les bêtes des champs, les oiseaux des Cieux, & les poissons de la mer.* Ps. 8. Que si l'exemple de ce grand Prophéte n'a pas assez de force pour vous émouvoir à craindre Dieu, & à l'adorer, à cause des œuvres magnifiques de la création du monde, écoutez la voix & l'exhortation d'un Ange, qui tenant l'Evangile éternel, vole par le milieu du Ciel, & crie à haute voix, *Craignez Dieu, & lui donnez gloire, & adorez celui qui est vivant aux siécles des siécles; car c'est lui qui a fait le Ciel & la terre, la mer & les fontaines des eaux.* Apoc. 10.

XVI. Non seulement nous avons en Dieu la vie, le mouvement & l'être; mais il ne s'est jamais laissé sans té-

moignage en bien-faiſant, envoyant des pluyes du Ciel & des ſaiſons fertiles; & rempliſſant nos cœurs de viande & de joye. Il nous nourrit de ſa manne, & nous abreuve de ſon tréſor. Il nous couvre de la nuée de ſa protection, & nous éclaire de ſon feu céleſte. Il a toûjours ſes yeux ouverts à nos miſéres, & ſes oreilles attentives à nos gémiſſemens. Il eſt près de ceux qui le reclament: voir de tous ceux qui le reclament en verité. Diſons donc avec l'homme ſelon le cœur de Dieu, *J'aime l'Eternel de ce qu'il a exaucé ma voix & mes ſupplications: car il a incliné ſon oreille vers moi, c'eſt pourquoi je l'invoquerai durant mes jours.* Pſ. 116.

XVII. Outre les biens qui te ſont communs avec tous les enfans de Dieu, repaſſe en ton eſprit toutes les graces & toutes les faveurs que Dieu t'a faites en ton particulier. Souviens-toi combien de fois il t'a envoyé ſon ſecours d'en-haut, & combien de fois il t'a délivré, comme par miracle, des maux qui pendoient ſur ta tête. Combien ſa main a été libérale envers toi; & combien ſont admirables & magnifiques les moyens qu'il a employés pour te couron-

ner de ses précieuses faveurs. Alors tu diras de bon cœur avec le Patriarche Jacob, *O Dieu! Je suis trop petit au prix de toute la gratuité, & de toute la vérité dont tu as usé envers ton serviteur.* Gen. 32. Et avec David, *Eternel mon Dieu, tu as fait que tes merveilles & tes pensées envers moi sont en grand nombre, tellement qu'il n'est pas possible de les arranger devant toi. Si je veux les reciter & les dire, elles sont en si grand nombre, que je ne les sçaurois raconter.* Ps. 40. Etant ravi en une sainte admiration tu t'écrieras avec le même Prophéte. *O Dieu! Qui est semblable à toi? qui m'ayant fait voir plusieurs détresses & plusieurs maux, de nouveau m'as rendu la vie, & m'as fait remonter derechef hors des abîmes de la terre. Tu accroîtras ma grandeur, & de nouveau tu me consoleras.* Ps. 71. Et enfin, *Que rendrai je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi.* Ps. 116.

XVIII. Ce que Dieu nous a rachetés, nous oblige particuliérement à renoncer à nous mêmes, & à nous consacrer à son service. Car l'esclave n'est pas à soi-même, mais à celui qui l'a racheté, & qui a payé sa rançon. Com-

me lorſque Dieu eût delivré les enfans d'Iſrael de la ſervitude d'Egypte, il leur donna ſa loi & ſes ordonnances en la montagne de Sinaï : ainſi Dieu nous a rachetés de la tyrannie du diable, du monde, du péché, de la mort, & des enfers, & généralement de tous nos ennemis, afin que nous le ſervions ſans crainte, en ſainteté & en juſtice, tous les jours de notre vie. Il s'eſt donné ſoi-même en rançon pour nous, afin que nous lui ſoyions un peuple particulier, adonné à de bonnes œuvres. Vous êtes achetés par prix ; glorifiez donc Dieu en vos eſprits, leſquels appartiennent à Dieu.

XIX. Il faut qu'un amour en allume un autre ; & que le feu ſacré qui eſt deſcendu du Ciel, embraſe nos cœurs d'un ſaint zéle à ſa gloire. Dieu nous a tant aimés qu'il a donné ſon fils unique, afin que croyant en lui nous ne périſſions point, mais que nous ayons la vie éternelle. Il ne nous a point épargné celui qui eſt la reſplendeur de ſa gloire, & la marque engravée de ſa perſonne. Il l'a livré pour nous à la mort, voir à la mort ignominieuſe de la Croix. Et n'eſt-il pas juſte que nous aimions

par dessus toutes les choses du monde un Dieu si bon & si misericordieux; & même, que nous n'aimions rien qu'en lui, & pour l'amour de lui? N'est-il pas raisonnable que nous lui offrions & nos corps & nos ames en sacrifice vivant, saint, & plaisant à ses yeux? Et que si nous avons quelque passion qui lui soit desagréable, nous y renoncions de bon cœur, quand même elle nous sembleroit aussi utile que nos mains, aussi nécessaire que nos pieds, & aussi chére que la prunelle de notre œil? Quiconque ne renonce à soi-même n'est pas digne de lui.

XX. Il faut que nous fassions au corps de péché, que le Saint Esprit appelle *le vieil homme & le premier Adam*, quelque chose de semblable à ce qui a été fait à Jesus-Christ le nouvel homme & le dernier Adam. Au lieu donc de le flater & de satisfaire à ses desirs, il faut le priver de toutes ses délices, l'abreuver de fiel & de vinaigre, froisser sa tête d'épines, lier & enchainer ses convoitises, cloüer à la Croix du Seigneur Jesus toutes ses folles affections, & toutes ses passions brutales; & enfin, il faut lui percer le cœur, &

le faire mourir; car ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair, avec ses affections & ses convoitises. Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre paillardise, soüillure, appétit desordonné, mauvaise convoitise, & avarice qui est idolâtrie,

XXI. Vivre au péché, & se plaire dans le crime, c'est, entant qu'il est en notre pouvoir, frustrer notre Seigneur du but & de la fin principale pour laquelle il a quitté pour un temps le domicile céleste de la gloire & de l'immortalité. Car il est venu au monde pour défaire les œuvres du diable. Or la principale œuvre de cet ennemi de notre salut, où il se glorifie davantage, & où il prend le plus de plaisir, c'est le péché dans lequel il a précipité les hommes. Car par le péché, la mort & toutes sortes de miséres sont entrées au monde.

XXII. C'est fouler aux pieds le Fils unique de Dieu, outrager l'Esprit de grace, & tenir le sang de l'Alliance pour une chose profane. C'est anéantir les fruits de la Mort & Passion de notre Rédempteur, & renverser sa Croix. Car il a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que mou-

rans à péché nous vivions à justice. Il s'est donné soi-même pour son Eglise, afin de la sanctifier, & de la rendre une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni aucune telle chose. Que si le sang des taureaux & des boucs, & la cendre de la genisse, dont on faisoit aspersion, sanctifioit les soüillés, quant à la chair; combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit éternel s'est offert à Dieu soi-même, sans nulle tache, doit-il purifier nos consciences des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant?

XXIII. Notre Seigneur n'est pas seulement mort, mais il a été enseveli, afin de nous apprendre à ensevelir avec lui notre péché, & à enfermer dans son tombeau toutes nos convoitises charnelles. Ne sçavez-vous pas bien que vous tous qui avez été baptisés en Jesus-Christ, avez été baptisés en sa mort? Nous sommes donc ensevelis avec lui en sa mort par le Baptême.

XXIV. Ce glorieux Sauveur est ressuscité des morts, & à laissé dans le sépulcre le drap mortuaire, & le couvre-chef dont il étoit envoloppé, afin de nous apprendre à ressusciter en nouveau-

té de vie ; & à laisser dans notre tombeau le péché qui nous enveloppe, & les bandelettes de notre corruption qui nous serrent. Et pour parler avec l'Apôtre, *Comme Jesus-Christ est ressuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi de même marchions en nouveauté de vie.* Rom. 6. Car si nous sommes faits une même plante avec lui par la conformité de sa mort, nous le serons aussi par la conformité de sa résurrection. Et comme Christ étant ressuscité des morts, ne meurt plus, que la mort n'a plus de domination sur lui : aussi nous ne devons plus appliquer nos membres, pour être instrumens d'iniquité à péché ; mais nous les devons appliquer à Dieu, comme de morts étant faits vivans. Il est mort, & il est ressuscité, afin qu'il ait domination sur les morts & sur les vivans. Si quelqu'un est en Jesus-Christ, qu'il soit nouvelle créature. Les choses vieilles sont passées : voici, toutes choses sont faites nouvelles.

XXV. Jesus-Christ, après sa résurrection glorieuse, est monté là-haut au Ciel, pour y élever nos cœurs, & pour y attirer nos affections ; & pour

nous apprendre à réformer nos mœurs, & à vivre d'une vie sainte, Angélique & céleste. Si donc vous êtes ressuscités avec Jesus-Christ, cherchez les choses qui sont en haut, là où Jesus-Christ est assis à la droite de Dieu : pensez aux choses qui sont en haut, & non point à celles qui sont sur la terre.

XXVI. Il n'y a rien au monde de si beau ni de si aimable que la vertu. C'est l'amour & les délices du Ciel ; c'est la fille du Dieu vivant & la vraye & vive image de notre Créateur. O parure des Fidéles ! O riche & précieux ornement des enfans de Dieu ! O grace céleste ! que tu as de doux & de puissans attraits, pour gagner à toi les cœurs & les affections de tous ceux qui contemplent ta parfaite & divine beauté !

XXVII. Au contraire, il n'y a rien de si laid ni de si hideux que le péché. C'est un vilain monstre d'Enfer, & l'épouventable image de satan. Il se farde quelquefois, & se couvre d'une apparence de beauté : mais si vous levez ce faux masque, vous verrez les horreurs du diable, & les profondeurs de l'abysme.

XXVIII. Ames fidelles, pesez à la balance du Sanctuaire les maux effroyables que le péché à apportés au monde. Il a défiguré l'image de Dieu, & soüillé toute la beauté de l'Univers. Il a divisé la terre d'avec le Ciel, & allumé la guerre entre Dieu & l'homme. C'est un fardeau sous la pesanteur duquel toute la nature gémit : car c'est à cause du péché que toutes les créatures soûpirent, & sont en travail jusques à maintenant.

XXIX. Il continue encore ses funestes effets. Car c'est le péché qui contriste le Saint Esprit, qui afflige les Anges, qui scandalise les infirmes, qui endurcit les ignorans, qui donne occasion aux ennemis de Dieu de blasphêmer son saint Nom, & de maudire son Evangile. C'est ce qui contente les diables, qui réjouït l'Enfer, qui appuye les murailles penchantes de Babylone, qui fortifie le régne du Prince des ténébres ; & qui fait qu'il agit avec efficace dans le cœur des enfans de rébellion.

XXX. Elevez vos yeux vers la Croix de Jesus-Christ, & vous verrez combien le péché est exécrable : vû qu'il ne s'est

pû trouver, ni au Ciel, ni en la terre, aucune victime capable de l'expier ; & que Dieu a mieux aimé le punir en la personne de son fils unique, que de le laisser impuni. O que ses taches sont vilaines & profondes, vû qu'elles n'ont pû être lavées que par le sang d'un Dieu !

XXXI. Lorsque vous méditez sur la Mort & Passion de notre Seigneur, ne vous arrêtez point à détester la trahison de Judas, l'envie des Pharisiens, ni la mutinerie du peuple. Ne déclamez point contre l'impiété de Caïphe, contre l'injustice de Pilate, contre la moquerie d'Herode, ni contre la cruauté des soldats Romains : mais irritez-vous contre vos péchéz ; & qu'une sainte colére vous embrase contre vos iniquités & vos crimes. Dites en vous-mêmes : ce sont nos péchés, nos péchés proprement, & ceux de nos semblables, qui ont trahi le Sang innocent, qui ont lié & garroté ignominieusement le Seigneur de gloire, & qui l'ont livré entre les mains des bourreaux. Ce sont nos péchés qui l'ont couronné d'épines, attaché à la Croix, & abreuvé de fiel & de vinaigre. Et enfin, ce sont nos

péchés qui lui ont percé les mains & les pieds, & qui lui ont ouvert le côté. Vous détesteriez la compagnie des bourreaux qui auroient attaché votre pere à un gibet, & vous auriez horreur de baiser leurs mains sanglantes. Combien plus serons-nous abominables à Dieu & à ses Anges, si nous caressons & mignardons le péché, au lieu d'éxercer contre lui notre zéle & notre vengeance? Si au lieu de cloüer à la Croix cet exécrable parricide, & d'écraser ce monstre d'Enfer, nous le chérissons & le nourrissons dans nos propres entrailles; c'est, quant à nous, crucifier derechef le fils de Dieu, & l'exposer à opprobe: c'est le fouler aux pieds, & c'est tenir pour une chose profane le sang de l'Alliance, par lequel nous avons été sanctifiés.

XXXII. Songez à bon escient aux effets épouventables que le péché produit en vous-mêmes. N'avez-vous jamais senti combien est horrible & cruel le tourment d'une pauvre ame, qui est troublée & agitée de ses crimes? Et combien sont aigus & perçans les remords d'une conscience qui se réveille après un dormir profane? C'est une douleur

& une angoiſſe qui ne ſe peut exprimer. Elle fait que notre tête s'en va toute en eau, & que nos yeux ſont une vive fontaine de larmes. Elle gele notre ſang, elle noircit notre peau, & elle briſe & fracaſſe nos os. On dit d'ordinaire, que la peine ſuit le péché de fort près : mais je ſoûtiens qu'elle l'accompagne le plus ſouvent ; & que c'eſt une gêne & un bourreau qui eſt attaché au criminel. Car il n'y a point de repos pour le méchant, a dit mon Dieu.

XXXIII. Au contraire, il n'y a point de contentement ſemblable à celui du fidéle qui aime Dieu ſincérement, & qui l'adore en eſprit & en vérité. Il n'eſt point de délices pareilles à celles d'une ame régénérée, qui s'adonne de bon cœur aux œuvres de piété & de ſanctification. Car la paix de l'ame, & le repos de la conſcience, vallent mieux que les tréſors, les Sceptres & les Couronnes. C'eſt pourquoi le ſage Salomon parlant de la joye que poſſéde le cœur d'un homme qui craint Dieu, dit, *que le cœur du juſte eſt comme un feſtin continuel.* Prov. 15. Et pour nous apprendre qu'il n'y a rien de comparable

à cette manne cachée, à cette viande céleste, que le monde ne sçait pas, & à ces plaisirs Angéliques & divins, les Saints Apôtres disent, *Que c'est une joye inénarrable & glorieuse, & une paix de Dieu qui surmonte tout entendement.*

XXXIV. Que s'il y a quelque plaisir & quelque volupté qui accompagne le vice, elle est superficielle, & comme un songe qui passe. Car le triomphe des méchans est de peu de durée; & la joye de celui qui se contrefait, n'est que pour un moment. Il y a toûjours quelque écharde en la chair, & quelque douleur cachée; même en riant, le cœur est affligé; & la joye finit par la tristesse.

XXXV. Mais la sainte joye & la céleste volupté d'une ame qui craint Dieu, & qui l'adore en innocence & en pureté, est solide & permanente. Elle jette ses racines juqu'au fond du cœur, elle pénétre jusques aux jointures & aux moelles, & se répand par toutes les entrailles. Les gibets, les roües, & les tourmens les plus cruels de cette vie ne la peuvent arracher. Elle console l'ame dans ses angoisses mortelles, & réjouït les os brisés.

XXXVI. Les mondains ſe laſſent de leurs propres deſirs, & s'affligent de leurs meilleurs ſuccès. Ils ſe ſoulent de leurs paſſe-temps charnels, & toutes leurs douceurs ſe changent en amertume. Les délices du péche deviennent fades, on les revomit avec dégoût. C'eſt ce que Tſophar nous veut apprendre, lorſqu'en parlant du méchant, il dit, *Ce qu'il mangera ſe changera dans ſes entrailles en un fiel d'aſpic. Il engloutira des richeſſes, mais il les vomira ; le Dieu fort les jettera hors de ſon ventre.* Job. 20.

XXXVII. Au contraire ceux qui s'adonnent de tout leur cœur à craindre Dieu, & à le ſervir, trouvent que ſon joug eſt aiſé, & ſon fardeau leger. Ils ſe plaiſent en la voye de juſtice, & courent avec une ſainte allegreſſe vers le but & le prix de leur vocation céleſte. Plus ils boivent des eaux de Siloé, plus ils en ſont altérés. Leur zéle eſt comme un feu ſacré, qui ne dit jamais, *c'eſt aſſez.* Tout ainſi que le Prophéte Moïſe, après avoir été quarante jours & quarante nuits à s'entretenir avec Dieu en la ſainte mon-

tagne, en descendit ayant sur son visage une lumiére resplandissante, & en ses mains les deux tables de la loi : ainsi une ame Chrétienne, qui s'est élevée vers Dieu par des priéres ardentes, & qui s'est entretenuë avec lui par des méditations dévotes, ne sçauroit cacher sa joye céleste, & ses delices inénarrables ; & elle brûle du desir de le glorifier, & de lui complaire en toutes choses. Lorsque l'Apôtre Saint Pierre vit la transfiguration de Jesus-Christ sur le tabor, il fut ravi & transporté de sorte qu'il s'écria, *Seigneur, il est bon que nous soyons ici : si tu veux, faisons-y trois tentes.* Matt. 17. Ainsi le vrai fidéle, qui est éclairé des lumiéres d'enhaut, ne se lasse jamais en la compagnie de son Dieu. Quand il vivroit des siécles entiers, il ne croiroit pas avoir trop de temps pour servir son Createur, pour adorer sa Divine Majesté, & pour se repaître de ses délices. Tout ainsi que les années du service de Jacob lui semblérent peu de jours, à cause de l'amour qu'il portoit à Rachel : de même les jours que nous employons à servir Dieu, nous sembleront être peu d'heures &

peu de momens, pourvû que l'amour que nous portons à Dieu, ſoit ſincére & ardent.

XXXVIII. Repreſentez-vous la malédiction qui accompagne les méchans & les impies. Ils portent par tout les marques de la colére de Dieu, & de ſa juſte vengeance. Ils ſont l'objet de la haine & de l'exécration publique. Ceux qui les flatent & qui les careſſent pour l'utilité qu'ils en eſpérent, les déteſtent & les maudiſſent dans le ſecret de leur cœur. Et ceux-même qui par une crainte ſervile, les honorent, ou plûtôt les adorent à la vûë du Soleil, prendroient un ſingulier plaiſir à danſer ſur leur tombeau, & de bon cœur ils enſeigneroient un gibet pour les pendre.

XXXIX. Au contraire, les gens de bien ſont en honneur devant Dieu & devant les hommes, & ceux-même qui les haïſſent, admirent leur vertu. Quelque pauvres & quelque contemptibles que nous ſoyons au monde, nous ſommes aſſez riches & aſſez nobles ſi nous craignons Dieu comme il faut, & que nous obéïſſions à ſa ſainte volonté. Car la crainte du Seigneur eſt notre tréſor; & c'eſt notre couronne,

notre diadême, & notre chapeau de triomphe.

XL. Le méchant s'effraye & s'épouvante ſoi-même. Il tremble au milieu de ſes gardes ; & il s'enfuit ſans qu'aucun le pourſuive. Toutes choſes lui font ombre. Il ſe défie de ſes meilleurs amis : ſes enfans lui ſont ſuſpects, & il dort avec inquiétude entre les bras de ſon épouſe.

XLI. Au contraire, l'homme de bien va par tout la tête levée ; & ſon cœur jouït d'une tranquillité parfaite. Car il n'eſt point de tel rampart que celui d'une bonne conſcience. C'eſt comme une muraille d'airain, qui réſiſte à l'injure du temps & des ſaiſons. Celui qui craint Dieu, ſort de tout. Le doigt de Dieu, qui plante en ſon ame la crainte de ſon nom, en chaſſe & en bannit toute crainte. Il eſt comme la montagne de Sion, qui ne peut être ébranlée ; il ne craint aucun mauvais rapport : ſon cœur eſt ferme s'aſſurant en Dieu. Au milieu des plus grands dangers, & des plus violentes tempêtes, il dit avec David, *Le Seigneur eſt ma lumiere & ma délivrance, de qui aurai-je peur ? Le Seigneur eſt*

la force de ma vie, de qui aurai-je frayeur ? O Dieu ! tu es un bouclier autour de moi, ma gloire, & celui qui me fait lever la tête. Je me ſuis couché, je me ſuis endormi, & je me ſuis réveillé : car l'Eternel me ſoûtient. Je ne craindrai point pluſieurs milliers de peuples, quand ils ſe rangeroient contre moi tout à l'entour. Quand tout un camp ſe camperoit contre moi, mon cœur ne craindroit point. Pſ. 3.

XLII. En quelque grandeur & en quelque dignité que les méchans ſoient élevés, quelque luſtre & quelque éclat qu'ils puiſſent avoir, leur renom périra éternellement. Ils ont beau élever des trophées, remplir des volumes de leur hiſtoire, & faire parler les marbres, quoi qu'ils faſſent pour éterniſer leur gloire, leur nom ſera toûjours exécrable à Dieu & aux Anges ; & les hommes ne s'en ſouviendront jamais que pour les déteſter & les maudire. Ces perſonnes infames reſſemblent à une lampe, qui après avoir éclairé pour un peu de temps, s'éteint, & ne laiſſe que de la mauvaiſe odeur. On peut auſſi les comparer à de certains démons qui ne ſortent d'aucun lieu qu'ils n'y laiſſent

une puanteur insupportable.

XLIII. Au contraire, le renom des gens de bien fleurira à jamais ; & comme la palme, il s'élevera d'autant plus qu'on le voudra abaisser. Leur nom est gravé au Ciel même, dans le magnifique temple de l'éternité. Il sera à jamais en bénédiction à Dieu, & aux Anges de sa gloire ; & l'exemple de ses vertus Chrétiennes, servira de patron & de modéle à la postérité. Il en est du vrai fidéle, dont l'ame est sanctifiée par l'Esprit du Seigneur Jesus, comme de la boëte d'albâtre, qui étant froissée répandit sur la tête de notre Seigneur une liqueur précieuse, qui parfuma toute la chambre. Car il vit après sa mort ; & lorsque son corps est brisé, & réduit en poudre, sa bonne renommée se répand à la gloire de Dieu, & à l'édification de son Eglise. Le parfum de Marie Madelaine ne remplit qu'une chambre, & s'évanouït aussitôt : mais la suave odeur d'une vie sainte & innocente, parfume le Ciel & la terre, & dure jusques à la fin des siécles.

XLIV. J'estime aussi qu'un puissant moyen pour nous retirer du vice, & pour

pour nous induire à la vertu, c'eſt de nous repréſenter, à toute heure, l'excellence & la dignité de notre vocation; & de prendre plaiſir à contempler, des yeux de l'ame, ce caillou blanc où eſt écrit le nouveau nom que nul ne connoît, ſi non celui qui le reçoit. C'eſt cette noble & précieuſe qualité d'enfant de Dieu & de fidéle, que Dieu ne donne qu'à ceux qu'il a élûs, de toute éternité, au ſalut & à la gloire de ſon Royaume. On dit qu'autrefois un jeune Prince ſe voulant licencier au vice, & s'abandonner à la débauche, un ſage Philoſophe, pour l'en détourner ſe contenta de lui dire, *Souviens-toi que tu es fils de Roi.* Ames Chrétiennes, lorſque ſatan, la chair & le monde vous ſollicitent à l'ordure, à l'injuſtice, ou à quelque autre péché, ſouvenez-vous que vous êtes les enfans du Roi des Rois; & ne ſoüillez point une ſi riche couronne. Et comme notre Seigneur diſoit à celui qui, au lieu de le ſuivre promptement, vouloit aller enſevelir ſon pere, *Laiſſe les morts enſevelir les morts*: Matt. 8. De même, nous vous diſons, à vous, Ames dévotes, qui de franc cœur

vous êtes consacrés à Dieu, & à son service, laissez ces occupations vaines & sordides, & toutes ces œuvres mortes; laissez-les à ceux qui sont morts en leurs fautes & en leurs offenses; mais quant à vous, répondez à votre vocation céleste, & vous adonnez à la justice, à la sainteté & à toutes sortes de vertus, comme de morts étant faits vivans.

XLV. Il faut aussi méditer sans cesse la sainteté & la pureté du lieu où nous allons & l'espérance qui nous y attend. Car, puisque Jesus-Christ nous est allé préparer place en la maison de son Pere céleste, il est juste & raisonnable que nous préparions nos ames pour une demeure si sainte & si glorieuse. On ne peut aller en Paradis par le chemin des enfers; & rien d'impur ni de soüillé ne peut entrer en la sainte Cité, qui est la nouvelle Jerusalem. Comme autrefois il falloit nécessairement passer par le lieu saint avant que d'entrer au lieu tres-saint : ainsi pour parvenir au Sanctuaire céleste, où se trouve Jesus-Christ, la vraie Arche de l'Alliance, & le vrai propiciatoire, il est nécessaire de

prendre le chemin des bonnes œuvres que Dieu a préparées afin que nous y marchions. C'eſt ſur cette eſpérance qui nous attend au Ciel, que l'Apôtre Saint Paul fonde ſon exhortation à la pieté & aux vertus Chrétiennes. Tit. 2. *La grace de Dieu*, dit-il, *ſalutaire à tous les hommes, eſt apparuë, nous enſeignant, qu'en renonçant à l'impieté, & aux convoitiſes du monde, nous vivions dans ce ſiécle préſent ſobrement, juſtement, & religieuſement; attendant la bienheureuſe eſpérance & l'apparition de la gloire de notre grand Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt, qui s'eſt donné ſoi-même afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous purifier pour lui être un peuple particulier, adonné aux bonnes œuvres. Ayant donc de telles promeſſes, nettoyons-nous de toute ſoüillure de chair & d'eſprit, achevant la ſanctification dans la crainte de Dieu.* 1. Cor. 7. Saint Jean employe le même argument, pour nous porter à la ſanctification: *Bien-aimés, nous ſommes maintenant enfans de Dieu; mais ce que nous ſerons n'a point encore apparu. Or nous ſçavons qu'après qu'il ſera apparu, nous ſerons ſemblables à lui: car nous*

le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette esperance en lui, se purifie, comme aussi il est pur. Jean. 5. L'Apôtre Saint Pierre, par la même considération veut allumer en nos ames le feu de cette pureté céleste. *Nous attendons*, dit-il, *selon sa promesse, de nouveaux Cieux, & une nouvelle terre dans laquelle la justice habite. C'est pourquoi, bien-aimés en attendant ces choses, étudiez-vous à être trouvés par lui sans tache & sans reproche en paix.* 2. Pier. 3.

XLVI. Vous sçavez, fidéles, que Dieu créa nos premiers parens à son image & à sa ressemblance, avant que de les introduire dans le Paradis terrestre : à plus forte raison cette image divine doit-elle être regravée en nos ames avant que d'entrer au Paradis céleste. C'est sans doute à quoi regardoit l'Apôtre, lorsqu'il dit aux Ephésiens, *Soyez renouvellés dans l'esprit de votre entendement, & soyez revêtus du nouvel homme, crée selon Dieu en justice & en vraye sainteté.* Eph. 4.

XLVII. Si le lieu où nous allons, nous oblige à la sanctification, la qua-

lité de ceux avec qui nous espérons de faire un sejour éternel, ne nous y oblige pas moins; car ce sont les Anges de lumiere, & les Saints bienheureux qui ont lavé & blanchi leurs robes au sang de l'Agneau; c'est une Eglise glorieuse, qui n'a ni tache, ni ride, ni aucune telle chose; c'est l'Epouse du fils de Dieu, parée d'un crêpe fin & luisant, qui sont les justifications des Saints. l'Apôtre S. Paul s'étoit entretenu de cette pensée, lorsqu'il dit, *Que nous sommes concitoyens des Saints, & domestiques de Dieu;* Eph. 2. & *que notre conduite est du Bourgeois des Cieux*. Phil. 3. Pour nous détourner des ordures de la chair, & de l'humeur profane d'Esaü, il employe le même motif au douzieme des Hébreux: *Vous êtes*, dit-il, *venus à la montagne de Sion & à la cité du Dieu vivant, à la Jerusalem céleste & aux milliers d'Anges, à l'assemblée & à l'Eglise des premiers nés qui sont écrits dans les Cieux, & aux esprits des justes sanctifiés.*

XLVIII. Tout ainsi que l'enfant, au ventre de sa mere, commence à vivre de la même vie de laquelle il

vit lorſqu'il eſt venu au monde : ainſi, le fidele doit vivre ſur la terre de la même vie ſpirituelle dont il eſpére de vivre éternellement dans le Ciel. Si nous voulons vivre & régner avec Jeſus-Chriſt là-haut en ſon Royaume, il faut que dès maintenat il vive & régne ici-bas en nos cœurss.

XLIX. La ſouveraine félicité de l'homme ne conſiſte pas ſeulement à connoître un ſeul vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé pour nous ſauver; ni en la paix ſpirituelle, & en la joye céleſte que le Saint Eſprit répand en nos cœurs : mais elle conſiſte auſſi en la ſanctification, ſans laquelle nul ne verra jamais le Seigneur. C'eſt pourquoi l'Apôtre diſoit aux Romains de ſon temps : *Quel fruit tiriez-vous donc alors des choſes dont vous avez honte maintenant. Mais maintenant ayant été affranchis du péché, & faits eſclaves de Dieu, vous avez votre fruit en ſanctification, & pour fin, la vie éternelle.* Rom. 6.

L. Je trouve auſſi, que c'eſt un reméde fort ſalutaire contre les débauches & la corruption du ſiécle, que de s'abſtenir de la hantiſe & de la fré-

quentation des vicieux. Car comme celui qui touche une chose soüillée, participe à sa soüillure ; & que celui qui converse avec des pestiférés, est facilement infecté de leur venin : aussi les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.

LI. Au contraire, il faut soigneusement rechercher la fréquentation des gens de bien ; & prendre plaisir en la compagnie de ceux qui, comme les Séraphins, s'excitent & s'enflamment l'un l'autre à glorifier Dieu, & à chanter ses loüanges. Il faut converser avec ceux à qui nous voulons ressembler. Car tout ainsi que les brebis de Jacob faisoient des petits Agneaux tachetés & marqués comme les baguettes qu'elles regardoient : de même, si nous avons les yeux attachés sur des exemples de piété & de vertu, nous nous verrons insensiblement transformés en leur image & en leur ressemblance. Il se faut plaire ici-bas en terre avec ceux en la société desquels nous espérons de vivre éternellement là-haut au Ciel.

LII. Le plus puissant & le plus efficace moyen de nous former à la vraie piété, & à la pureté & intégrité de

mœurs, est de regarder des yeux de la foi celui qui est invisible; & de nous representer le monde, comme un temple où il habite. Que la voix qui fut adressée à Moïse, du milieu de la flamme, résonne sans cesse à l'oreille de notre cœur, *Déchausse les souliers de tes pieds: car le lieu où tu es, est une terre sainte.* Exod. 4. Quitte-là tes affections basses & terriennes, & renonce à tes sales & infames Convoitises: car tu es devant mes yeux, qui sont trop nets pour voir le mal; & ce lieu est sanctifié par ma présence. Souviens-toi que je vois ton cœur, que je sonde tes reins, & que je lis tes pensées les plus secretes. Ame fidéle, représente-toi sans cesse, que Dieu te crie de son Sanctuaire, comme jadis à Abraham, *Marche devant ma face & en intégrité.* Gen. 17. & que sur cela la frayeur de cette Majesté divine te saisisse. Lorsque la femme de Putiphar sollicitoit le chaste Joseph à se soüiller d'adultére, elle ne voyoit rien en la chambre que cet objet de sa convoitise; mais ce saint homme appercevoit entre lui & cette créature impudique, une Divinité glorieuse, & un œil qui perce

les abyſmes ; & c'eſt ce qui le fit écrier, *Ferois-je cette choſe en offenſant Dieu?* De même, ſi notre chair nous tente, & que les vicieux nous veüillent attirer dans leurs cachettes honteuſes, & nous aſ ſocier à leurs crimes, repreſentons-nous que Dieu eſt par tout ; & qu'en quelque lieu que nous puiſſions nous retirer, il a une oreille qui nous entend, un œil qui nous regarde, & une main qui écrit toutes nous actions nos paroles & nos penſées. Dieu lui-même eſt toute oreille, toute main, & tout œil. Il ne nous voit pas moins ſous les voiles de la nuit, que ſur les aîles de l'aube du jour. Il nous regarde à travers nos feüilles de figuier, & nos déguiſemens les plus ſubtils. Il découvre nos penſées les plus profondes, & il entend le ſilence de nos cœurs. Il foüille dans toutes les cachettes de nos ames, & dans tous les plis & les replis de nos conſciences. Enfin toutes choſes ſont nuës & entiérement ouvertes, aux yeux de celui à qui nous avons a ffaires. Un ancien Philoſophe *Séneque*, conſeilloit aux Amateurs de la vertu, de ſe choiſir pour patron & pour modele de leur vie, quelque

grave & vertueux Personnage, de l'avoir toûjours devant les yeux, & de vivre comme en sa présence. Mais nous n'avons pas besoin de nous figurer des présences imaginaires, vû qu'en quelque lieu que nous puissions être, quelque chose que nous puissions faire, & à quoi que nous puissions penser, nous sommes exposés à la vûë du Saint des Saints, qui est notre témoin & notre Juge. C'étoit-là la pensée de David lorsqu'il s'écrie, Ps. 139. *O Seigneur! où irai-je arriére de ton Esprit? Et où fuirai-je arriére de ta face? Si je monte aux Cieux, tu y es: si je me couche au sépulcre, t'y voilà. Si je prens les aîles de l'aube du jour, & si je me loge au bout de la mer, même là me conduira ta main, & ta droite m'y saisira. Si je dis; au moins les ténébres me couvriront; la nuit servira de lumiére tout autour de moi. Même les ténébres ne me cacheront point arriere de toi, & la nuit resplandira comme le jour. Les ténébres te sont autant que la lumiére.*

LIII. Que si Satan & le monde nous ont enfermés dans leurs filets, & que nous nous soyions malheureusement en-

dormis dans le giron d'une traîtresse volupté, cette seule pensée, que Dieu nous voit & nous entend, est capable de nous réveiller avec une sainte frayeur. Il faut donc que cette parole de l'Apôtre S. Paul résonne sans cesse au dedans de nos ames, Eph. 5. *Réveille-toi, toi qui dors, & te reléve d'entre les morts, & Christ t'éclairera.* 1. Cor. 15. Et celle-ci, *Eveillez vous pour vivre justement, & ne péchez point.* Certes, si nous ne sommes plus stupides que la stupidité même, cette voix qui tonne du Ciel est capable, non seulement de nous réveiller du sommeil de nos vices, mais aussi de nous faire écrier avec le Pariarche Jacob, Gen. 28. *Certainement l'Eternel est en ce lieu-ci, & je n'en sçavois rien! Que ce lieu est epouvantable! c'est ici la maison de Dieu, & c'est ici la porte des Cieux.* L'Apôtre Saint Pierre, Luc. 22. aussi-tôt que Jesus-Christ l'eut regardé, sortit de la maison de Caïphe, & pleura son péché amérement. De même, si nous pouvions reconnoître que Dieu jette les yeux sur nous, nous quitterions aussi-tôt toutes nos ocupations vicieuses, & notre cœur se fondroit en larmes de repentance

LIV. Ceux qui ont un ennemi puissant & malicieux, qui les épie par tout, & qui ne songe qu'à les surprendre pour avoir dequoi les accuser devant le Juge, & leur faire faire leur procés, sont toûjours sur leurs gardes ; & pour rien du monde, ils ne voudroient en leur présence, ni proférer aucune parole, ni commettre aucune action qui leur pût donner prise sur eux. Or il n'est point d'ennemi, ni plus puissant, ni plus malin, que le diable, qui nous observe incessamment, pour avoir dequoi nous accuser devant Dieu, & nous entraîner dans les abysmes. C'est pourquoi il est appellé, au. 12. de l'Apocapse, *L'Accusateur de nos freres, qui les accusoit jour & nuit devant notre Dieu.* Et même il tient un registre exact de toutes nos paroles oisives, & de toutes nos actions licencieu ses, pour le produire devant le Trône de Dieu, lorsque les livres seront ouverts, & que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Donnez-vous donc bien garde, Chrétiens, de ce redoutable accusateur, de cet irréconciliable ennemi de votre salut. Ne lui donnez pas sujet

de ſe réjouïr de votre chûte, ni de triompher de la perte de votre ame. C'eſt à quoi l'Apôtre nous exhorte au. 4. des Ephéſiens, lorſqu'il dit, *Ne donnez point de lieu au diable.*

LV. Et parce qu'il eſt quelquefois néceſſaire de nous retenir par une ſainte frayeur, & nous arracher comme hors du feu, Ames religieuſes, *Jude*, ayez toûjours devant vos yeux un tableau raccourci des punitions que Dieu a exercées de temps en temps contre toute ſorte de pécheurs. Penſez à ce qui eſt arrivé aux Eſprits céleſtes, qui n'ont point gardé leur orgine, & qui ſont réſervés ſous l'obſcurité, *Jude*, dans des liens éternels, juſqu'au Jugement de la grande journée ; & dites en vous-mêmes, ſi Dieu n'a point épargné les Anges Apoſtats, épargneroit-il les hommes, qui ſe rebellent contre lui, & qui l'offenſent de gayeté de cœur? Songez à la chûte lamentable de nos premiers parens qui, bien que formés de la main de Dieu même, & inſtruits immédiatement par ſa bouche, ſe ſont perdus, & toute leur poſtérité, pour avoir prêté l'oreille à la voix trompeuſe du ſerpent ancien. Jettez les yeux ſur

le monde des méchans, qui eſt péri par les eaux du Déluge; & ſur les villes de Sodome, de Gomorre, d'Adma, & de Tſeboïm, ſur leſquelles Dieu a fait pleuvoir le ſouphre & le feu de ſa juſte vengeance. Voyez Pharaon & les Egyptiens enſevelis avec leur orgueil dans les flots de la mer rouge: trois mille hommes qui périſſent par l'épée des Lévites, pour l'idolâtrie du veau d'or; & vingt-quatre mille emportés de mort ſubite, pour la paillardiſe de Baal-Pehor. Regardez avec frayeur les ſerpens brûlans, qui élancent leur venin ſur ceux qui murmurent contre Dieu & contre ſes Serviteurs: la terre qui ouvre ſa geule, pour engloutir Coré, Dathan, & Abiron: le feu qui deſcend de la face de Dieu, pour conſumer Nadab & Abihu, qui lui offroient un feu étranger: les ours qui ſortent de la forêt, pour dévorer les quarante-deux petits garnemens qui ſe moquoient d'Eliſée: le lion qui tuë le Prophéte, qui ſous ombre d'une fauſſe viſion, avoit déſobéï au commandement de Dieu: Enfin, conſidérez avec étonnement Nebucadnetſar réduit à la condition des bêtes des

champs : Jesabel mangée des chiens : Agrippa rongé des vers : & le mauvais Riche brûlant dans les flammes de l'Enfer.

LVI. Sur toutes choses, pensez au Jugement dernier ; & vous representez ce grand jour, auquel nous aurons tous à comparoitre devant le siége judicial de Jesus-Christ, pour remporter en nos corps selon que nous aurons fait, ou bien ou mal. Souvenez-vous qu'en ce jour épouventable, Dieu mettra en évidence les choses cachées des ténébres, les machinations les plus secretes, & les pensées du cœur les plus profondes. Devant ce Trône de feu, les livres seront ouverts : non seulement les livres de Dieu, où il est écrit tous les péchés & toutes les iniquités des hommes ; mais aussi les livres de nos consciences, où l'on verra les vilaines images & les horreurs de nos crimes. Au jour de cette apparition glorieuse, qui fondra le Ciel, qui dissoudra les élémens, & qui embrasera la terre avec toutes ses œuvres, les hommes auront à rendre compte de toutes leurs paroles oiseuses ; & combien plus de tous leurs mauvaise discours, & de toutes leurs méchantes actions ?

LVII. Afin de n'être point confus en cet effroyable jour, où Dieu jugera le monde par l'homme qu'il a déterminé, mettons bien avant en nos esprits, que ce n'est pas assez de s'abstenir extérieurement du péché, mais qu'il le faut détester, & l'avoir en horreur & en exécration. Car comme le léopard enchaîné ne quitte point sa peau ni ses diverses couleurs, moins encore sa cruauté & son humeur gloutonne; de sorte que c'est toûjours un léopard: & le larron à qui l'on a lié les mains, ou que l'on a renfermé dans un cachot, ne laisse pas de dérober en son cœur; & c'est toûjours un vrai larron: Ainsi, celui qui s'abstient des actes extérieurs du vice seulement par le respect des hommes, & pour la crainte des loix & du supplice, ne laisse pas d'être vicieux & abominable à Dieu & aux Anges, si toutes les fois qu'il se souvient de ses crimes il n'en a une vraie contrition, & ne les abhorre de tout son cœur. Le vrai moyen de rendre notre conscience entière, est de la déchirer par une douleur pénitente.

LVIII. Il ne suffit pas de s'abstenir des pensées, des paroles, & des acti-

ons que Dieu nous défend ; mais de plus, il nous faut adonner à la piété, à la vertu & generalement à toutes les bonnes œuvres qu'il nous commande. Car comme on ne donne pas la loüange de bon Archer à celui qui ne rompt pas ses fléches ni son arc, ou qui ne brise pas son carquois, mais à celui qui vise droit & qui atteint au but ; & que l'on estime bon Artisan, non pas celui qui ne travaille pas mal, parce qu'il ne fait rien du tout, mais celui qui travaille bien & qui fait de bons Ouvrages : aussi, celui-là est bon Chrétien & bien religieux, non pas simplement qui s'abstient du mal, & qui ne fait point de péché, mais qui fait le bien, & qui s'adonne à la vertu. Tout arbre qui ne porte point de bons fruits, encore même qu'il n'en produise pas de mauvais, doit être coupé & jetté au feu. Notre Seigneur maudit le figuier, non point pour avoir porté de mauvaises figues, mais parcequ'il n'en portoit point du tout, & qu'il étoit stérile. Il jette le mauvais serviteur aux ténébres de dehors, où il y a pleurs & grincements de dents, non pas pour avoir perdu le talent, ou pour l'avoir gas-

pillé, mais pour n'en avoir pas bien usé, & ne l'avoir pas mis à profit. Il envoye au feu éternel préparé au diable & à ses Anges, non seulement ceux qui dépoüillent ses membres, qui arrachent le pain de la main de ses enfans, ou qui répandent le sang de ses Martyrs : mais aussi, ceux qui n'auront point revêtu ses membres, qui ne les auront point visités & consolés, & qui ne leur auront point donné de quoi vivre. Enfin, si vous demandez au mauvais Riche, pourquoi il est en enfer, & pourquoi il est tourmenté dans les flammes, il ne vous dira pas que c'est pour avoir ôté le bien d'autrui, & pour avoir commis des meurtres, des violemens, ou des incendies : mais pour avoir vécu sans charité, & pour n'avoir point eu pitié des pauvres.

LIX. Et parceque Dieu veut que nous allions toûjours en avançant, jusques à ce que nous soyons parvenus à la mesure de la parfaite stature de notre Seigneur Jesus-Christ, il nous faut souvent faire la revûë de notre vie passée ; & tâter le poulx de nos convoitises, pour voir si elles ne sont plus si ardentes, & si leur mouvement n'en

eſt plus ſi violent : ſi le vieil homme eſt au déclin , & combien nous avons gagné ſur nos affections dépravées. Car comme ceux qui nâgent contre le fil de l'eau, s'ils ſe relâchent tant ſoit peu, deſcendent inſenſiblement fort bas : inſi, ſi nous n'employons toutes nos forces pour remonter ſans ceſſe vers notre origine céleſte, le torrent des vices & des mauvaiſes coûtumes nous emportera, & nous entraînera dans les abyſmes de la mort & de la damnation éternelle. Il faut donc éxaminer ſouvent, quel progrés nous avons fait dans la piété & dans la ſanctification : voir ſi, depuis tant d'années que Dieu parle à nous, qu'il nous inſtruit, & qu'il nous donne à connoître ce qui eſt agréable à ſes yeux, nous avons plus de piété, plus de zéle, plus de charité, & plus de ſainteté que nous n'avions auparavant. Il nous faut imiter le ſoin de ceux qui cultivant quelque plante rare, & tranſplantée du Levant, ont toûjours l'œil ſur elle, & obſervent curieuſement toutes les accidens qui lui arrivent ; & il nous faut propoſer pour exemple la diligence d'un fidéle ſerviteur, qui ayant un grand compte

à rendre, feüillette souvent ses mémoires & son registre. Que si l'on donne la loüange à un Philosophe Payen, *Sénéque*, de ne s'être jamais endormi qu'il ne se fût rendu compte de ce qu'il avoit profité en la Philosophie & en la vertu morale; un Chrétien auroit-il bien le cœur de s'endormir, avant que de s'être rendu compte à soi-même du progrés qu'il a fait en la piété & en l'amour de Dieu? Enfin, le vrai fidéle ne sera jamais moins seul, que lorsqu'il sera seul; car c'est alors qu'il s'entretiendra avec son Dieu, qu'il lui découvrira son cœur & ses pensées les plus secrettes; c'est alors qu'il parlera sérieusement à son ame, & qu'il éxaminera sa conscience avec sévérité & avec rigueur; c'est alors qu'il pensera profondément à ses péchés, pour les pleurer avec des larmes d'une sérieuse repentance; à la grace & misericorde du Seigneur, pour l'embrasser avec une vraie & vive foi; & aux commandemens de la loi de Dieu, pour y marcher avec une sainte ardeur, tout le cours de sa vie.

LX. Entre les conseils que j'ai à donner à celui qui se veut retirer du vice,

& s'adonner à la vertu, je ne dois point oublier, qu'il doit soigneusement prendre garde à ne jamais contenter ses mauvais desirs & ses convoitises charnelles, mais plutôt à les gourmander & à les tenir en bride. Car lorsqu'on leur accorde ce qu'elles demandent, tant s'en faut que cela éteigne leur altération fiévreuse & leur soif infernale, qu'au contraire, c'est ce qui l'augmente & qui l'irrite davantage. Comme celui qui aime l'argent, n'est point rassasié par l'argent, & que l'ambitieux n'a jamais assez d'honneur : aussi le voluptueux mondain n'est jamais satisfait des plaisirs de la chair : c'est une flamme qui en allume une autre ; & un feu maudit qui ne dit jamais *c'est assez*. Il est des convoitises qui font la guerre à l'ame, tout ainsi que du serpent qui pique le sein de celui qui l'échauffe : ou comme de la fournaise de Babylone, qui étouffa ceux qui l'avoient allumée ; car ceux qui entretiennent le brasier de leurs sales voluptés, allument un feu qui les dévore & qui les consume entiérement.

LXI. Il nous faut résister aux premiers mouvemens de la chair ; & par

le bouclier de la foi éteindre les premiers dards enflammés du malin. Car comme il n'y a rien de plus aisé que d'éteindre les premiéres étincelles d'un feu; mais si nous les négligeons, elles sont capables de produire un grand embrasement : Et tout ainsi que nous pouvons sans peine, arracher d'une main un jeune arbre qui n'est planté que depuis peu; mais si nous le laissons prendre racine & se fortifier, nous ne pourrons l'arracher des deux mains, & il y faudra mettre la coignée : De même, si du commencement nous résistons au péché, il sera facile à surmonter & à vaincre. Nous éteindrons, sans peine les premiéres étincelles de ce feu étranger; & nous arracherons sans beaucoup de travail, cette plante qui bourgonne en amertume. Mais si nous laissons allumer ce feu infernal, toute l'eau de la mer ne pourra l'éteindre; & si nous laissons croître cette plante maudite, elle ne se pourra arracher qu'avec beaucoup de travail & de sueurs. Le péché ne commence jamais par où il finit; & il ne nous découvre point son venin tout à la fois. Comme l'enfant ne se forme point tout à coup au

ventre de ſa mere : ainſi ce monſtre de ſatan ne ſe forme que par degrés, & un chaînon d'Enfer attire l'autre. Quand la convoitiſe a conçû, elle enfante le péché. De la penſée vient la ſuggeſtion : de la ſuggeſtion le plaiſir & la déleƈtation : de la déleƈtation, le conſentement : du conſentement, l'œuvre : de l'œuvre, l'habitude, l'endurciſſement au mal ; & ainſi le diable aggrave le joug de ſa tyrannie, & renforce les liens & les chaînes par leſquelles il nous entraine dans la perdition éternelle.

LXII. Comme entre les planettes il y en a toûjours quelqu'une qui domine, & qui fait particuliérement reſſentir ici-bas ſes malignes influences : auſſi entre les péchés & les vices il y en a toûjours quelqu'un qui régne principalement en nous, & où nous avons une inclination naturelle plus qu'à tous les autres. C'eſt à quoi principalement il nous faut prendre garde ; & c'eſt là où nous devons déployer toutes nos forces & toute notre induſtrie, de peur que ſatan ne ſe ſerve de cette occaſion pour entrer dans nos ames, & pour y établir ſa tyrannie. Il nous faut imiter les ſages & vaillans Capi-

taines, qui ayant à défendre une Place contre un ennemi actif & vigilant, fortinfient les lieux qui sont naturellement les plus foibles, y mettent les meilleurs soldats, & y font la garde la plus exacte. Ames fidelles, *prenez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister au mauvais jour, & ayant tout surmonté, demeurez fermes.* Eph. 6.

LXIII. Il ne faut négliger aucun péché; & il ne se faut nullement imaginer, qu'il y en ait de si legers que Dieu n'y prenne pas garde. Car un peu de levain fait lever toute la pâte; & une mouche morte corrompt & fait boüillonner le parfum. La moindre égratignure peut causer une inflammation fiévreuse; & il ne faut pas beaucoup de poison pour nous mettre au tombeau. Il n'importe à satan par quelle porte il entre en nos cœurs, & par quel lien il s'attache à nos ames. Ce maudit serpent se glisse par la moindre fente des murailles, aussi bien que par les grandes portes de la maison. Ames Chrétiennes, ne donnez point de lieu au diable & fermez l'oreille à la voix de l'Enchanteur.

LXIV.

LXIV. Non seulement il nous faut éviter toutes sortes de péchés, & nous abstenir de toute apparence de mal : mais pour choisir le plus sûr en une matiére si importante, & pour ne point risquer notre salut, il nous faut donner garde de toutes les choses où notre ame est en doute, & où notre conscience a de la peine à se résoudre. Il ne faut du tout rien faire, que nous ne soyons pleinement persuadés que Dieu l'aura agréable, & que cela plaira à ses yeux. Car, *tout ce qui n'est point de la foi, est péché.* Rom. 14.

LXV. Tout ainsi que ceux qui veulent arrêter le cours d'une eau vive, lui taillent un nouveau canal ; de même, si vos passions vicieuses sont par trop violentes, il les faut divertir, & leurs proposer de nouveaux objets. Etes-vous coléres ? Courroucez-vous, & ne péchez point. Irritez vous contre vos péchés & contre vos vices, & écrasez tous ces enfans de Babel. Etes-vous mélancoliques ? Que le sujet de votre tristesse soit d'avoir offensé Dieu & scandalisé son Eglise. Etes-vous d'une humeur violente ? Soyez de ces violens qui ravissent le Royaume des Cieux.

Etes-vous portés à l'avarice ? Aquérez-vous les richesses & les trésors du Ciel. Etes-vous piqués d'ambition ? aspirez aux Trônes éternels, & aux couronnes incorruptibles de gloire. Etes-vous voluptueux ? Jouïssez des chastes plaisirs que le Saint Esprit donne à vos ames; & songez aux délices éternelles qu'il vous réserve dans son Paradis céleste.

LXVI. Ames dévotes, qui soupirez pour vos défauts, & qui aspirez à la perfection, adonnez-vous à lire & à méditer la Parole de Dieu, avec une attention religieuse. Et avant que de vaquer à cette sainte lecture, dites avec le Prophete, *Seigneur, ouvre mes yeux, afin que je regarde les merveilles de ta Loi.* Ps. 119. Priez-le qu'il vous ouvre le cœur, comme il fit autrefois à Lydie, pour recevoir cette semence incorruptible de votre régéneration; & qu'il vous forme à une obéïssance filiale. A mesure que vous entendrez la voix de Dieu, vous sentirez votre cœur s'embraser de son amour. Pour voir un beau visage, l'on n'en devient pas plus beau, & l'on n'en tire pas les graces : mais nous tous qui contemplons comme en un

miroir, la gloire du Seigneur à face découverte, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire comme par l'Esprit du Seigneur.

LXVII. Prenez plaisir à contempler ses grandes œuvres, & à chanter ses loüanges divines. Les chansons spirituelles, dont le Saint Esprit est l'Auteur, appaisent les agitations de nos esprits, & y allument une sainte joye, & une paix céleste. Comme autrefois lorsque Saül étoit tourmenté d'un Esprit malin, David joüoit de sa harpe, & par ce moyen appaisoit le trouble de son Esprit: ainsi, lorsque la haine, la colére, la vangeance, l'avarice, l'ambition, la volupté, & toutes les autres passions déréglées, qui sont autant d'esprits malins, travaillent & bourrellent nos ames, il nous faut prendre la harpe de David, & psalmodier de tout notre cœur au Seigneur. Col. 3.

LXVIII. Il faut vaquer soigneusement à tous les exercices publics de piété, & ne point délaisser nos mutuelles assemblées, comme quelques-uns ont de coûtume; car là où il y a deux ou trois fidéles assemblés au nom

de Jesus-Christ, il est là au milieu d'eux; Matt. 18. Saint Thomas pour ne s'être point trouvé dans la compagnie des Apôtres, fut privé de la consolation qu'ils reçûrent de voir le Seigneur Jesus ressuscité des morts; & si ce miséricordieux Sauveur n'eût eu pitié de lui, il fût péri dans son incrédulité. Si le jour de la Pentecôte quelqu'un des fidéles de Jerusalem n'eût point assisté à l'assemblée des Saints, il n'eût point vû la glorieuse apparition du Saint Esprit. Peut-être qû'au Sermon que nons avons négligé il y eût eu quelque bonne parole, confite au sel de piéte, dont Dieu se fût servi pour toucher nos cœurs de repentance: & peut-être qu'au-lieu de ce feu qui nous dévore, nous eussions senti allumer dans nos ames, une douce & agréable flamme, semblable à celle du buisson d'Horeb, qui brûloit sans consumer; & qu'au sortir de l'assemblée, nous eussions dit, comme ces deux disciples que notre Seigneur avoit entretenus sur le chemin d'Emaüs, *Notre cœur ne brûloit-il pas au dedans de nous, lorsqu'il parloit à nous & nous expliquoit les Ecritures?* Luc. 14.

LXIX. Il faut être ardens & persévérans en priéres & en oraisons ; & en embrassant notre Seigneur des bras de la foi & de la repentance, lui dire avec Jacob, *Je ne te laisserai point que tu ne m'ayes beni.* Gen. 32. Sur tout, nous devons nous adonner à ce saint exercice avec un zéle brûlant, lorsque nous expérimentons le fâcheux & douloureux combat qui se fait entre la chair & l'esprit. Il faut imiter cette sainte & vertueuse femme, qui sentant que deux enfans s'entrepoussoient en son ventre, eut recours à la priére, & répandit son amertume dans le sein de son Pere céleste. Et comme l'Apôtre Saint Pierre, marchant sur les eaux, dès qu'il commença à enfoncer, s'écria, *Seigneur, sauve-moi;* Matt. 14. ainsi, nous qui marchons sur cette mer périlleuse du monde, dès que nous nous sentons écouler dans les voluptés du siécle, ou que des pernicieuses coûtumes nous emportent, écrions-nous du profond de nos cœurs, O Dieu ! tends-moi la main d'en-haut, & me delivre de ces eaux infernales qui m'emportent : Accomplis ta vertu en mon infirmité ; & me fais la grace

de résister jusques au sang, en combattant contre le péché. Que ton Esprit soit victorieux du mien : que le Ciel surmonte la terre ; & que le Paradis triomphe de l'Enfer. Si nous faisons cette priére-la de bon cœur, Dieu l'éxaucera de son Sanctuaire. Il éteindra la force du feu qui nous brûle : il fermera la gueule du lion qui nous dévore : il tancera les vents & les tempêtes que les Démons ont excitées en nos ames ; & entrant dans notre vaisseau agité de crainte & de frayeur, il y mettra la paix & la tranquillité, & il nous conduira au port du salut éternel. Tout ainsi que le Prophéte Moïse, pour s'être entretenu avec Dieu, eut le visage tout rayonnant de gloire ; & que notre Seigneur priant Dieu sur la montagne de Thabor, fut transfiguré, que ses vêtemens devinrent blancs comme la lumiére, & son visage parût resplendissant comme le Soleil : de même, si nous élévant au dessus de toutes les choses terrestres & périssables, nous prions Dieu avec une sainte véhémence & une ardeur céleste, nos ames se verront toutes revêtuës de sainteté & toutes resplandissantes de lumiére : &

elles seront transformées en l'image glorieuse de ce grand Dieu que nous adorons. Car l'a-t-on regardé, on en est tout éclairé. Ps. 34.

LXX. Pour mâter ce corps, & le réduire en servitude, & pour dompter toutes nos mauvaises & pernicieuses convoitises, il est quelque fois nécessaire de joindre à nos priéres le jeûne & l'abstinence. Il ne faut pas toujours attendre le temps que l'Eglise nous en prescrit pour des occasions publiques; mais il le faut prévenir, selon que nous en reconnoissons l'usage & la nécessité : car si cette chair regimbe contre l'aiguillon, si elle est rebelle à son Dieu, si elle résiste à ses commandemens, & si pour être nourrie si grassement & trop délicatement, elle nous paye d'impuretés & d'insolence, privons-la de ses délices, & tâchons de la mortifier par jeunes & par abstinences ; nous souvenant de ce que notre Seigneur dit en l'Evangile, *Qu'il y a de certains Esprits qui ne se chassent que par l'oraison & par le jeune.* Matt. 17.

LXXI. Que si par l'ardeur & par la véhémence de nos priéres, par l'austérité de nos jeunes & par les larmes

améres de notre répentance; & sur tout par le secours, & l'assistance du Saint Esprit, répandant sa bénédiction sur les éxercices de notre piété, Dieu nous fait la grace de vaincre le péché, & de mortifier nos convoitises, gardons nous bien de tomber dans une sécurité charnelle, & de nous rendre négligens aux bonnes œuvres. Ne vous abusez point, ames religieuses, & ne vous laissez point surprendre; car quelque fois le vieil homme fait le mort: mais c'est pour empêcher qu'on ne lui donne le dernier coup, & pour reprendre de nouvelles forces, & une nouvelle vigueur. Il y a toujours sous la cendre quelque reste du feu infernal, qui est capable de rallumer de nouvelles flammes. Le vice n'est pas tellement arraché, qu'il n'en demeure dans le cœur quelque racine qui bourgeonne de nouveau. Cette source d'iniquité n'est point tarie de telle sorte qu'elle ne boüillonne encore. Tout ainsi donc que durant la paix on ne laisse pas de forger des armes, & de s'éxercer aux jôûtes & aux tournois: ainsi durant le calme & le repos de nos ames, il faut que nous préparions les armes de no-

tre guerre ſpirituelle. Et comme ce n'eſt pas aſſez de s'être rendu maître d'une Place, & d'en avoir chaſſé l'ennemi, mais il faut veiller jour & nuit, & faire le guet & la ſentinelle, de peur d'une ſurpriſe honteuſe & dommageable: ainſi après avoir chaſſé le Diable, & l'avoir banni de nos cœurs, il nous faut être continuellement ſur nos gardes, & boucher toutes les avenuës, de peur que cet eſprit malin ne revienne avec ſept autres Eſprits pires que lui, & que notre derniére condition ne ſoit pire que la premiére.

LXXII. Aux œuvres de piété où notre ame ne peut pas toujours vaquer, il faut joindre les éxercices d'une vocation légitime. Car l'oiſiveté eſt la mere des vices; & lorſque nous ne faiſons rien, le diable nous incite à mal faire. C'eſt ce qui eſt arrivé à David, l'homme ſelon le cœur de Dieu: car s'étant laiſſé aller, contre ſa coûtume, à une lâche oiſiveté, pendant qu'il regardoit en la maiſon de ſon voiſin, Satan prit l'occaſion d'entrer dans ſon cœur, de l'arrêter à un ſale objet, & d'embraſer ſa convoitiſe. Tout ainſi que le fer qui n'eſt point employé ſe roüille, que

l'eau qui n'a point d'agitation, se corrompt, & que la terre qui n'est point cultivée engendre des serpens: de même un esprit qui n'est point occupé, se charge bien-tôt de la roüille du vice; il se laisse facilement emporter à la corruption du siécle; & il est capable de concevoir & d'engendrer des monstres. C'est pourquoi le Prophete Ezéchiel, remontant jusques à la source du péché de Sodome, dit, *Que c'est l'abondance du pain, & l'aise d'oisiveté.* Ezéch. 16. Chrétiens, qui desirez que vos ames soient conservées pures, & que le Saint Esprit y regne, ne donnez nulle prise au Diable: qu'il vous trouve toujours en quelque occupation honnête; & qu'il ne rencontre jamais le temps de vous livrer ses tentations infernales.

LXXIII. Après tout, il faut que nous pensions à bon escient à la mort; & même il faut que nous l'ayons continuellement devant nos yeux. Car comme pour bien conduire un navire il faut être à la poupe, & que c'est-là où l'on tient le gouvernail: aussi pour bien régler sa vie, il faut prendre garde à sa fin, & vivre comme si l'on étoit tout prêt à mourir & à rendre le dernier

ſoûpir. C'eſt pourquoi cette ſentence eſt digne du cédre, & mérite d'être gravée en lettres d'or, *Quoique tu diſes & que tu faſſes, qu'il te ſouvienne de ta fin, & tu ne pécheras jamais.* Eccl. 7.

Ames fidéles, ne trouvez point étrange ſi en ce traité, où je propoſe des remédes contre les frayeurs de la mort, je veux que la mort elle-même ſerve de reméde contre le péché, qui fait naître ces frayeurs. Car ces choſes-là, ſont liées & enchaînées enſemble: ou plutôt elles ſe donnent mutuellement la main. Car comme la bonne & ſainte vie eſt une digne préparation à une mort heureuſe: auſſi la mort eſt un puiſſant aiguillon à bien vivre. Et de fait, il n'y a perſonne, s'il n'eſt brutal ou furieux, qui à l'heure de la mort, ne déplore ſa mauvaiſe vie paſſée, & qui ne regrette de ne s'être pas adonné à la crainte de Dieu, & aux vertus Chrétiennes. Si un criminel, condamné à la mort, après avoir oüi ſon arrêt, au lieu de ſe diſpoſer à aller à Dieu, par priéres & par répentance, s'amuſoit à joüer & à yvrogner, on le regarderoit comme un monſtre & comme un prodige. De même, ſi nous nous

repreſentons, comme il faut, que la mort eſt certaine & inévitable, que Dieu en a prononcé l'arrêt en ſa juſte colére, qu'il n'en veut éxempter qui que ce ſoit, cela eſt capable de nous retirer du vice, & de nous porter à la ſanctification, ſans laquelle nul ne verra jamais le Seigneur. *Hebr.* 12. C'eſt pourquoi toutes les fois que Satan, le monde, ou notre propre chair nous ſollicite à quelque mauvaiſe action, penſons en nous mêmes, voudrois-je bien que la mort me trouvât en cette occupation-là? Suis-je en bon état pour aller à mon Dieu, & pour comparoitre devant ſon Tribunal? C'eſt ce que Jeſus, fils de Syrac, avoit bien conſidéré, lorſqu'il dicta cette belle leçon que je viens de peindre ſur ce papier & que je voudrois avoir gravé dans le cœur de tous les Chrétiens: *Souviens-toi de ta fin, & tu ne pécheras jamais.* Eccl. 7.

Il faut donc vivre au monde ſans participer aux corruptions qui y regnent & ſans être taché de ſes ſoüillures. Comme le poiſſon conſerve ſa douceur dans l'amertume des eaux de la mer; & que les brebis n'apprenent ni à aboyer, ni à déchirer, encore qu'elles ſoient tou-

jours avec des chiens : ainsi, bien que nous conversions entre les mondains & les enfans de ce siécle, il ne faut point imiter leurs sales paroles, leurs juremens, ni leurs blasphêmes ; & encore moins leurs méchantes & abominables actions. Il faut vivre au milieu des vicieux, comme Lot vivoit en la Ville de Sodome, Joseph en Egypte, & le Prophéte Daniel en Babylone. Bienheureux & saint est celui qui a part à la premiére résurrection, la mort seconde n'aura point de domination sur lui. *Apoc.* 20.

Le Patriarche Jacob, allant à Bethel par le commandement de Dieu, dit à sa femme & à ses enfans, & à tous ceux qui étoient avec lui, *Gen.* 35. *Otez les Dieux des étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous, & changez de vêtemens, & levons-nous & montons à Bethel ; & je ferai là un Autel au Dieu fort, qui m'a répondu au jour de ma détresse, & qui a été avec moi pendant mon voyage.* Alors ils donnérent à Jacob tous les Dieux des étrangers, qui étoient en leurs mains, & il les cacha sous un chêne qui étoit près de Sichem. Ainsi ayant que d'aller en la vraie Bé-

thel, en la maiſon où nous mangerons le pain du Royaume des Cieux : avant que d'offrir à Dieu le ſacrifice de vos ames, il faut, ſi vous êtes vrais Chrétiens, que vous renonciez au vice & à toutes les mauvaiſes convoitiſes, dont vous avez fait vos idoles. Je vous les demanderois volontiers pour les enfouïr & les enſevelir dans la terre : mais il vaut mieux que vous vous repreſentiez Dieu lui-même vous criant du Ciel, foulez aux pieds tous ces vices abominables, & toutes ces convoitiſes mondaines, qui ſont autant de fauſſes divinités que vous adorez : ôtez de devant ma face ces idoles de jalouſie, qui me provoquent à jalouſie ; & purifiez le temple de ma ſainteté. Pecheurs nettoyez vos mains & vous doubles de cœur, ſanctifiez vous. *Jaq.* 4. Dépoüillez le viel homme avec ſes faits, & revêtez le nouveau créé à mon image en juſtice & en ſainteté. *Eph.* 4. Et alors vous viendrez au ſaint temple de ma gloire, m'offrir avec les Saints, qui ſont par millions, le parfum ſacré de vos loüanges & de vos actions de graces.

Ce devoir est si juste & si nécessaire, que la raison éclairée des lumiéres de la grace, en reconnoit la justice & la nécessité ; & même, les plus méchans & les plus vicieux sont contraints de donner gloire à Dieu, & de passer sentence de condamnation. Ils confessent qu'ils sont redevables à la Majesté divine ; mais ils remettent le payement de jour en jour : & à quelque heure que vous les puissiez prendre, ils demandent du délai. Ils reconnoissent leurs fautes & l'énormité de leurs crimes, & la nécessité de se repentir ; mais ils différent leur répentance, & leur amendement de vie. Et tout ainsi que lorsqu'on réveille un paresseux, au lieu de se lever du lit, il s'écrie, *Encore un petit de dormir, un petit de sommeil, un petit de mains pliées pour être couché*. Prov. 14. ainsi, en quelque temps que la mort se presente, les voluptueux demandent toujours de pouvoir encore joüir de leurs plaisirs charnels. Lorsque les serviteurs de Dieu nous exhortent à réparer les brêches que Satan a faites en nos ames, nous répondrions volontiers, comme les Juifs au Prophéte Aggée, *Que le temps n'est pas en-*

ovre venu de rebâtir la maison de l'Eternel. Aggée. 1. Le jeune homme dit, qu'il n'eſt pas temps de faire le ſage & le réformé, & que lorſqu'il ſera vieux il ſe répentira des péchés de ſa jeuneſſe; & le vieillard remet ſa répentance à l'heure de la mort. Il s'attend qu'alors il fera une confeſſion générale de toutes ſes fautes, qu'il ſatisfera à tous ſes prochains, & qu'il rendra tout ce qu'il poſſéde injuſtement. Enfin, la plûpart des hommes ſe flatent miſérablement en leur mal, & ont cette extrême folie, de ſe perſuader qu'après avoir vécu dans l'impureté & dans l'injuſtice, gaſpillé les biens de Dieu, & abuſé de ſes graces, il n'y a qu'à pleurer & à gémir devant lui à l'article de la mort; & à lui dire, avec l'enfant prodigue, *Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & devant toi.* Luc. 15. ou avec le bon Larron, *Seigneur ſouviens-toi de moi.* Luc. 23.

Mais j'ai beaucoup de choſes à dire contre un aveuglement ſi prodigieux, & une impiété ſi horrible & ſi pernicieuſe. Et premiérement pourquoi voulons-nous que Dieu attende notre repentance, & nous ne pouvons ſouffrir

qu'il nous faſſe attendre ſes graces & ſes délivrances? Pourquoi voulons-nous qu'il écoute nos cris, & qu'il éxauce nos priéres, & nous ne voulons pas prêter l'oreille à ſa voix, ni obéïr au commandement qu'il nous fait de nous convertir à lui?

Miſérable homme! Attens-tu à glorifier Dieu que la parole & la reſpiration te manquent? Eſt-il juſte & raiſonnable que tu commences à lui rendre ſervice lorſque tu ne ſeras plus capable de ſervir ta chair, & de ſatisfaire à tes foles convoitiſes?

Ce grand Dieu, qui avoit ordonné, durant les ombres de la Loi, que les enfans d'Iſraël lui offriſſent leurs premiers nés, & les prémices de leurs héritages, trouvera-t-il bon, en cette merveilleuſe lumiére de l'Evangile, que tu offres au Diable & au monde les premiers fruits de ta jeuneſſe, la force & la vigueur de tes ans, & que tu lui gardes la lie & la pourriture de ta morte vieilleſſe?

C'eſt ſe mocquer de Dieu & des hommes, de vouloir penſer à bien vivre, lorſque notre vie eſt paſſée: de lever les yeux au Ciel, lorſque la terre nous échappe: de rendre le bien

d'autrui, lorſqu'on n'eſt plus capable d'en jouïr : de renoncer à la vengeance, lorſqu'on n'a plus le moyen de l'éxécuter : de s'abſtenir des ſales plaiſirs, lorſqu'on eſt dans l'impuiſſance de les pratiquer ; Et de déteſter le larcin, l'uſure, la rapine, & les extorſions, lorſqu'on nous prépare un cercueil, & que la mort nous tient. Enfin, de telles gens ne quittent pas le vice, mais le vice les quitte : comme les corbeaux abandonnent les arbres qui tombent de vieilleſſe, ou qui ſont frappés de la foudre.

Par notre injuſte délai, le mal s'envieillit, & la cure ſe rend de jour en jour plus difficile. Car plus tu ſeras recuit en ton ordure, & endurci en tes péchés, plus il te ſera mal-aiſé de priſer ton cœur & de le fondre. Plus le vice aura jetté de racines en ton ame, plus tu auras de peine à l'arracher. Enfin, celui qui lâche par trop la bride à ſes convoitiſes, change le vice en nature, & ne peut être converti ſans une eſpéce de miracle.

L'œuvre du monde la plus difficile & la plus importante, c'eſt la converſion de l'homme à Dieu. De ſorte

que c'eſt pécher contre le ſens commun que de la remettre au temps que nous ſommes le plus foibles & le plus imbéciles ; & que nous avons le plus de travail & le plus d'embarras. Certainement c'eſt bien mal prendre ſes meſures, d'attendre juſqu'à la maladie mortelle à prier Dieu, & à penſer au Ciel ; car alors nous ne ſçavons à qui répondre. On nous demande raiſon de nos affaires. Il nous faut dicter un Teſtament, & ordonner de notre derniére volonté. Nous demandons des Notaires, & il nous fâche de les voir. Les viſites nous importunent, & leur défaut nous chagrine. La douleur nous preſſe, les catharres nous ſuffoquent, la fiévre nous brûle & nous trouble l'eſprit. Les Médécins nous accablent de remédes, le bruit nous étonne, & le ſilence nous eſt ſuſpect. Nos parens & nos amis nous tourmentent par leur office inofficieux. Nos enfans, & les perſonnes qui nous ſont les plus chéres, nous attendriſſent le cœur, & leurs larmes nous font pleurer. Le pis eſt, que les Diables font en ce temps-là tous leurs efforts ; & que ces corbeaux d'enfer volent à l'entour de nous,

& tâchent de nous effrayer. Enfin, c'est alors que le Prince de la puissance de l'air excite ses plus furieuses tempêtes, pour nous faire périr au port. Au milieu de tant d'émotions diverses, & de vagues impétueuses, il est bien mal-aisé de posséder son ame en paix, de songer à sa conscience, d'ouïr la voix de Dieu, de se préparer à la mort comme il faut, & de n'être point englouti de ses frayeurs.

La vieillesse a d'elle même assez de défauts, sans la soüiller des péchés de la jeunesse. Car souvent elle fait plus de playes en notre ame, que de plis en notre peau. En affoiblissant le corps, elle fortifie les convoitises. Et quelque fois en blanchissant le poil, elle noircit la conscience. Enfin les os des vieilles gens sont assez foibles & assez douloureux, sans les surcharger encore, & sans les accabler des péchés que nous avons commis en la fleur & en la vigueur de notre âge.

Joint à cela que nous ne sçavons pas à quelle heure, ni comment la mort nous attaquera, ni quelle grace nous en devons attendre. Peut-être qu'elle ne nous donnera pas le loisir de parler à nos

amis, ni de ſonger à notre conſcience. Car elle ne nous dit pas toûjours, comme le Prophéte Eſaïe au Roi Ezéchias, *Diſpoſe de ta maiſon, car tu t'en vas mourir*. 2. Rois 20. Mais, comme nous l'avons remarqué ci-devant, elle nous ſurprend à tout âge, en tout temps, en tout lieu, & au milieu de toutes ſortes d'occupations. Héli, le ſouverain Sacrificateur, entendant réciter des nouvelles affligeantes, tomba à la renverſe, & ſe rompit la nuque du col; 1. *Sam.* 4. Et les enfans de Job, ne penſant qu'à ſe réjouïr, & à faire bonne chére, la maiſon où ils étoient aſſemblés tomba ſur eux & les enſevelit dans ſes ruines: & même ſans ces accidens extraordinaires, combien y en a-t-il qui penſent parler, à qui la mort ferme la bouche en un inſtant? Et combien y en a-t-il qui croyent être ſains, qui tombent en apoplexie, & en des maux encore plus ſubits: de ſorte qu'on les voit plutôt morts qu'on ne les croit malades?

Il y a plus: car quand nous aurions une plus grande vigueur, & & que nous pourrions prévoir le temps de notre mort, la répentance n'eſt pas

à notre pouvoir. C'est un don d'en-haut, & une grace singuliére du Saint Esprit. Dieu ne fait pas tous les jours des miracles. Il ne change pas à toute heure les rochers en eau, ni les cailloux en huile; & il ne fait pas la grace à tous les pécheurs qui sont recuits en leur vices, & endurcis en leur rébellion, de se convertir à lui, & de fondre en larmes de répentance.

Que si tu vois un brigand converti à l'heure du dernier supplice, c'est un éxemple particulier, qui n'abolit point la régle générale. Dieu a voulu par-là, consoler les pauvres pécheurs qui se répentent à la fin de leur vie; & les assurer qu'il a toujours les bras ouverts pour les recevoir en grace. J'avouë bien que la répentance, pourvû qu'elle soit vraie & sincére, n'est jamais trop tardive: mais je soûtiens aussi, qu'elle ne sçauroit être trop hâtive. Il est certain qu'à tout moment que le pécheur se convertit, Dieu lui lui fait miséricorde: mais ce moment-là n'est pas en notre puissance. Pour un pécheur qui se covertit à l'heure de la mort, il y en a des millions qui meurent dans l'impénitence. Et pour ne

point chercher d'éxemples ailleurs que ſur le Galvaire, ſi d'un côté de Jeſus-Chriſt tu vois un brigand converti qui fait l'Evangéliſte, regarde de l'autre côté, & tu y verras un miſérable, qui ayant vécu en injuſtice & en impiété, s'enſevelit dans ſes crimes, & expire en vomiſſant des outrages & des blaſphêmes contre le Roi de gloire. De ſorte que ſi l'un de ces mémorables éxemples te flate, & endort ta conſcience, il faut que l'autre te pique & te réveille avec une ſainte frayeur. Après tout, le bon Larron ſe convertit à la premiére heure que Jeſus-Chriſt l'appella, & qu'il lui tendit les bras. Aujourd'hui donc, que vous entendez la voix de Dieu, n'endurciſſez point vos cœurs, comme au jour de l'irritation, de peur que Dieu ne jure en ſa colére, que jamais vous n'entrerez en ſon repos. Maintenant, & à ce même moment que vous liſez ceci, convertiſſez-vous à Dieu de tout votre cœur, & il aura pitié & compaſſion de vous. *Joel.* 2.

L'occaſion une fois perduë ne ſe recouvre pas toûjours. C'eſt pourquoi les Peintres la repreſentent avec de

grands cheveux par devant, & chauve par derriére. A chaque chose sa saison. Dieu nous a donné un temps, c'est lorsque nous sommes conviés à la répentance ; & le temps de Dieu, c'est lorsqu'il déploye ses jugemens, & qu'il éxerce sa vengeance. Durant l'espace de six-vingt ans, que Noé, Héraut de justice, prêchoit la repentance, c'étoit le temps du premier Monde : mais lorsque la patience de Dieu, étant justement irritée, se changea en fureur ; & qu'il envoya le Déluge sur la face de la terre, c'étoit le temps de Dieu, & le jour de sa vengeance. Lorsque Lot parla à ses gendres, & qu'il les exhorta à sortir de Sodome, c'étoit le temps de leur salut & de leur délivrance : mais lorsque le feu & le souphre tomba sur eux, & qu'il les embrasa, leurs cris & leurs grincements de dents furent aussi inutiles que leurs ris & leurs mocqueries avoient été injustes. Lorsqu'Esaü vendit son droit d'aînesse, c'étoit le temps de penser à la vraie & céleste bénédiction : mais après qu'il l'eut vendu pour un potage de lentilles, ses pleurs & ses hurlemens furent aussi infructueux

fructueux que sa gourmandise étoit insatiable, & son humeur profane. Lorsque l'époux étoit à la porte, avec la rosée de ses joyes célestes, & la myrrhe de ses consolations éternelles, c'étoit le temps de l'épouse, & l'occasion qu'elle devoit prendre pour joüir de ses délices sacrées : mais après avoir fait la délicate, & n'avoir pas voulu prendre la peine de se lever de son lit, & de revêtir sa robe, c'est en vain qu'elle le cherche par la Ville ; car au lieu des caresses de son Bien-aimé, elle rencontre ses ennemis qui la battent & qui la blessent. Lorsque le pauvre Lazare mandioit à la porte du mauvais Riche, c'étoit le temps où cet inhumain se devoit convertir à Dieu, & où il devoit exercer envers ses semblables les œuvres de miséricorde : mais lorsqu'il est en enfer, & qu'il brûle dans les flammes éternelles, c'est en vain qu'il léve les yeux au Ciel, & qu'il recherche quelque rafraîchissement. Lorsque notre Seigneur convioit les Juifs à croire en lui, & qu'il pleuroit sur Jérusalem, la meurtriére des Prophétes, c'étoit la saison de ce malheureux peuple, & le temps de salut & de bien-

veillance : mais après avoir rejetté opiniâtrement ce grand Dieu & Sauveur, & demandé que son sang fut sur eux & sur leurs enfans, Dieu les a rejettés arriére de sa face, & ils sont aujourd'hui en risée, & en éxécration par toutes les Nations du monde. Enfin, comme c'est inutilement que le criminel pense à amander sa vie, lorsque le Juge est à la porte, & que les Sergens le prennent au colet, ou bien lorsqu'il est sur le gibet & que le bourreau l'étrangle : aussi est il trop tard de songer à Dieu, lorsque la mort nous attrape, & que l'enfer ouvre sa gueule pour nous engloutir. Misérable créature ! pourquoi méprise-tu les richesses de la bénignité, de la patience & de la longue attente de Dieu, ne considérant pas que sa bénignité te convie à la répentance ? *Rom.* 2. Mais par ta dureté, & par ton cœur qui est sans répentance, tu t'amasses irritation au jour de sa colére & de la déclaration du juste jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres.

Certes, notre salut est trop important pour le négliger, notre vie trop incertaine pour nous attendre au len-

demain, & notre ame trop précieuse pour la mettre au hazard. Si nous en avions plusieurs, nous en pourrions hazarder une : mais puisque nous n'en avons qu'une seule, & que si elle se perd, toutes les richesses & tous les trésors du monde ne la sçauroient racheter, nous devons veiller jour & nuit pour sa conservation. Il nous faut être saisis d'une sainte frayeur, & aller au devant de tout ce qui est capaple de la précipiter dans la seconde mort & dans la damnation éternelle.

C'est à quoi le Sauveur du monde nous convie & nous exhorte, *Veillez*, dit-il, *car vous ne sçavez à quelle heure votre Seigneur doit venir* : Matt. 24. *Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation*; *car l'esprit est prompt, mais la chair est foible*. Matt. 26. Cette exhortation est si nécessaire, qu'il la répéte souvent, *Prenez garde à vous, veillez & priez ; car vous ne sçavez quand ce temps arrivera*. Marc. 13. *Prenez donc garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient appesantis de gourmandise & d'yvrognerie, & des soucis de cette vie, & que ce jour-là ne vous surprenne subitement*; *car il sur-*

prendra, comme un piege, tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez jugés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, & de subsister devant le fils de l'homme. Luc. 21.

Pour nous réveiller de notre létargie spirituelle, & de notre dormir profane, notre Seigneur allegue l'éxemple du mauvais serviteur qui dit en lui-même, *Mon maître tarde longtemps à venir.* Matt. 24. Et sur cela il se prendra à battre tous ses compagnons de service, & à manger & à boire avec les yvrognes. Notre Sauveur ajoûte que le maître de ce serviteur-la viendra au jour qu'il ne l'attend point, & à l'heure qu'il ne sçait point; & qu'il le séparera & le mettra au rang des hypocrites, là où il y a pleurs & grincemens de dents. C'est à quoi tend la similitude des Vierges folles, qui s'étant endormies sans avoir mis de l'huîle en leurs lampes, furent tellement surprises par la venuë de l'époux, qu'elles ne purent entrer dans la salle du festin. Elles eurent beau heurter à la porte, en criant, *Seigneur, Sei-*

gneur, ouvre-nous. la porte ne leur fut point ouverte, mais il leur fut répondu, *En vérité je vous dis que je ne vous connois point*. Matt. 24.

Je sçai bien que le premier & le principal but de toutes ces exhortations, & de toutes ces paraboles, est de nous apprendre comment il nous faut être disposés à attendre la venuë glorieuse de notre Seigneur Jesus-Christ; mais elles se peuvent fort bien appliquer à la mort. Car Dieu a voulu nous cacher, & le jour auquel nous devons aller à lui, & le jour auquel Jesus-Christ doit venir à nous, afin que nous soyons également préparés & disposés pour l'un & pour l'autre jour. Tels que nous serons trouvés à l'heure de notre mort, & à l'heure que notre Seigneur descendra du Ciel avec les Anges de sa puissance, tels serons-nous jugés; & de ce jugement-là il n'y aura point d'appel.

Dépouillons donc le péché, qui nous enveloppe si aisément; *Hebr.* 12. & rompons toutes les chaînes de nos mauvaises convoitises. Désarmons la mort, & lui ôtons ses fléches envenimées, & ses aiguillons perçans. Ar-

rachons les ongles & les dents de cette bête farouche, & éteignons ses feux, & elle ne nous épouventera jamais. Vivons de la vie des Saints, & Dieu nous fera la grace de mourir de la mort des Justes, & d'avoir une fin semblable à la leur. Vivons comme nous voudrions avoir vécu, lorsque la mort sera sur le bord de nos lévres. Vivons comme si à toute heure nous avions à mourir; & comme si à chaque moment Dieu nous crioit du Ciel, *Venez & comparoissez en Jugement.*

Et lorsque Satan, le monde, & notre propre chair, nous sollicitent & nous entraînent au mal, disons en nous-mêmes; est-ce ainsi que tu récompenses le Seigneur ton Dieu, & que tu reconnois tant de graces & tant de faveurs que tu as reçuës de sa main liberale? Insensé! t'imagines-tu de pouvoir aller en Paradis par le chemin des enfers? Si tu te précipite volontairement dans l'abysme du peché, quelle assurance as-tu de te relever par la repentance? Si tu abandonne Dieu, ne crains-tu point qu'il t'abandonne? Est-ce ainsi que tu te prépares à la mort? Sont-ce là les armes dont tu la pense

combattre ? Es-tu en état d'approcher de la Majesté Divine, & de comparoitre devant son Tribunal ? La nuit est passée, & le jour est approché : Rejettons donc les œuvres de ténébres & soyons revétus des armes de lumiére. Vivons comme enfans de Dieu & héritiers de son Royaume. Soyons irrépréhensibles, & reluisons comme des flambeaux au monde. *Phil.* 2. Que notre conversation soit de bourgeois des Cieux, d'où nous attendons le Seigneur Jesus. *Phil.* 3. Allons à cette sainte & céleste Jérusalem, par le chemin des bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous cheminions en elles. Qu'en toutes nos actions, nos paroles, & nos pensées, il y ait écrit, *La Sainteté à l'Eternel.* Montrons par effet que nous croyons avec une sainte fermeté, ce que les Ecritures nous apprennent des peines éternelles de l'enfer & de joyes inénarrables du Paradis. Tandis que nous avons le temps, faisons du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foi. Rachetons le temps, car les jours sont mauvais. Ne faisons point comme Adam, qui pour une pomme belle à voir, & agréable au goût, per-

dit le Paradis que Dieu lui avoit donné. Pour un moment de plaisir charnel, ne perdons point les délices éternelles que Dieu nous a préparées dès la fondation du monde.

A l'imitation des sages Vierges, mettons de bonne heure de l'huile en nos lampes, afin qu'elles ne se puissent éteindre. Remplissons nos cœurs de Foi, d'Espérance, & de Charité; & revêtons la robe de sainteté & de lumiére. Comme fidéles serviteurs du Dieu vivant, travaillons avec une sainte ardeur à faire notre tâche. Soyons fermes, immuables, abondans toûjours en l'œuvre du Seigneur; afin que lorsque la mort se presentera, mais plutôt, lorsque le Prince de vie nous appellera à soi, nous soyons prets à lui rendre compte des talens qu'il nous a commis, & que nous lui puissions dire avec sincérité & avec verité, *J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire, j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, & j'ai gardé la foi*: 2. Tim. 4. O incomparable Seigneur! il ne me reste plus qu'à recevoir de ta main la couronne de justice que tu as promise à tous ceux qui aiment ton apparition; &

je n'ai plus qu'à entrer au repos de ta gloire, où tu reçois, en tes grandes miſéricordes, tous ceux qui ont vaincu le péché & la mort, & qui ont gardé tes œuvres juſques à la fin.

PRIERE ET MEDITATION

POUR celui qui ſe prépare à la mort par la repentance & par la ſainteté de ſa vie.

O DIEU, qui eſt le Saint des Saints, & la Sainteté même! C'eſt le péché qui a introduit la mort au monde; & il n'y a que le péché qui la rende formidable. Revets-moi donc de la vertu d'en-haut, afin que de bonne heure je lui arrache ſes armes mortelles & ſes dards enflammés, & que je lui ôte tout ce qu'elle a de force & de venin. Puiſque dès la fondation du monde, tu m'as préparé ton Royaume céleſte, donne moi d'employer tout ce qui me reſte de vie, à purger ma conſcience des œuvres mortes, & à ſanctifier mon corps & mon ame, afin

que je ſois en un état convenable pour une demeure ſi ſainte, & où il ne peut rien entrer d'impur ni de ſoüillé ; & pour voir ta face glorieuſe, qui ne ſe peut contempler ſans la ſanctification. Pere Saint, éclaire-moi de ces vives lumiéres qui procédent de ton Trône, afin que je découvre toutes les difformités du péché, & tous ſes funeſtes effets & que je l'abhorre & déteſte de tout mon cœur. Que je le regarde comme un monſtre d'enfer, & comme l'image de Satan : comme une ſoüillure abominable, qui a défiguré le chefs-d'œuvre de tes mains, & qui a effacé de nos ames les plus beaux traits de ta divine reſſemblance : comme le feu maudit, qui a allumé ta colére, & embraſé le monde : comme le fardeau inſupportable, ſous lequel toute la Nature gemit, & ſous lequel le Ciel & la Terre ſoûpirent : comme le meurtrier exécrable de nos premiers parens, & de tous les hommes qui ont vécu depuis la création de l'univers : comme le cruel bourreau, qui a crucifié le Seigneur de gloire, & qui a répandu ſon précieux ſang ; & enfin que je le conſidéré comme notre plus dangereux

ennemi, qui arme ta vangeance, & qui nous veut précipiter dans l'abyſme des tourmens éternelles. Donne-moi auſſi, ô Pere des miſéricordes ! de contempler toutes les graces qui accompagnent ta ſainteté, & toute la gloire qui la ſuit; afin que je ſois embraſé de ſon amour, & que je l'embraſſe de toutes mes affections. Que je la conſidére comme la fille du Ciel, comme l'image de ta beauté, & comme un rayon de ta gloire : comme le riche ornement que le Diable nous a ravi, & comme la perfection ſublime dont Jeſus-Chriſt ton fils eſt le modéle; & comme la partie principale de la félicité à laquelle nous aſpirons, & dont tu nous donneras la pleine joüiſſance dans ton ſaint Paradis. O Dieu de mon ſalut ! que les fruits du péché ſont amers! tu vois le ſenſible déplaiſir que j'ai d'avoir tant ſervi cet infame tyran, & tant ahéré aux convoitiſes charnelles qui font la guerre à l'ame. Tu vois le regret que j'ai de n'avoir pas mieux employé la vie, que j'ai reçuë de ta bonté ſinguliére, à te craindre, à te ſervir, & à rendre obéïſſance à tes ſaints & divins commandemens.

Que te dirai-je, Dominateur des Nations ! J'ai péché contre toi, contre toi proprement, & j'ai fait ce qui eſt abominable à tes yeux ſacrés, qui ne peuvent voir le mal: mais je m'en repens ſur la poudre & ſur la cendre. Mes péchés ſe preſentent jour & nuit devant moi, & je ne les regarde qu'avec horreur. Helas, Seigneur ! en la préſence duquel toutes choſes ſont nuës & entiérement ouvertes, tu vois que mon plus grand déplaiſir eſt de n'en être pas aſſez déplaiſant ; & que ma plus cuiſante affliction eſt de n'en être pas aſſez affligé, & de n'avoir point de répentance qui réponde à la multitude & à la grandeur de mes offenſes ! O Dieu, qui ſonde les reins, & qui connois toutes choſes ! tu ſçais quelle eſt l'énormité de mes crimes, & quelle doit être ma douleur pénitente. Tu ne demande point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive. Convertis-moi, Seigneur, & alors je ſerai converti. O Dieu tout puiſſant, qui tires des eaux des rochers les plus durs, veüilles fondre mon cœur en des larmes de repentance qui te ſoient agréables, &

que tu ſerres en tes vaiſſeaux. Froiſſe ce cœur de pierre, & le briſe afin que tes eaux ſaillantes en vie éternelle y entrent de tous côtés. Mais plutôt arrache ce mauvais cœur, & m'en donne un nouveau, formé de la main de ta grace: un cœur où l'on voye gravés les plus riches traits de ton image; & où reſplendiſſent les plus claires lumiéres qui découlent de ta face: un cœur qui brûle du zéle de ta gloire, & qui ſoit embraſé de ton amour. O Dieu des bontés! qui ne m'as point épargné le ſang de ton propre fils pour effacer l'arrêt de ma condamnation éternelle, ne me refuſe point ton eſprit, qui me ſanctifie, & me faſſe nouvelle créature, afin que je porte les marques & la livrée de tes enfans, & que je reluiſe au monde comme un flambleau allumé d'un feu céleſte: Crucifie cette miſérable chair avec toutes ſes convoitiſes; & que je vive non plus moi, mais que Jeſus-Chriſt vive en moi; & que ce que je vivrai déſormais en la chair, je le vive en la foi du fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt donné ſoi-même pour moi, afin qu'il me rachetât & me nettoyât

de toute iniquité. Veuilles être l'ame de mon ame, la lumiére de mon entendement, & le Directeur de ma vie. Regne en moi, & me posséde de telle sorte, que toutes mes affections, mes paroles & mes pensées, soient sanctifiées par ta grace, & ne respirent que ta gloire. Que non seulement je déteste toutes les choses que je sçai bien t'être désagréables: mais aussi que je m'éloigne de celles où je ne suis pas assuré que tu prennes plaisir. Que non seulement j'abhorre la soüillure du vice: mais que je haïsse la robe tachée du moindre péché, & que je m'abstienne de toute apparence de mal. Si le Diable, le monde, ou ma propre chair me tente, & me sollicite à quelque péché que ce puisse être, que la crainte de ta Majesté divine me saisisse, que la mort se presente à ma pensée, & qu'elle me retienne & m'arrête par une sainte frayeur. Que je considére que je serois la plus misérable de toutes tes créatures si je mourois en t'offençant, & si je m'ensevelissois dans mes crimes; & que j'aye toûjours devant mes yeux, *Que bien-heureux & saint est celui qui a part à la premiére résurrection; la*

seconde mort n'aura point de domination sur lui. Puisque ta grace, salutaire à tous les hommes, m'est si clairement apparuë, fais que renonçant à toute impiété & aux convoitises mondaines, je vive sobrement, justement, & religieusement en ce présent siécle. Que ma pensée s'applique continuellement à toutes les choses qui sont véritables, à toutes les choses qui sont vénérables, à toutes les choses qui sont pures, à toutes les choses qui sont justes, à toutes les choses qui sont aimables, à toutes les choses qui sont de bonne renommée, & généralement à toutes les choses qui sont vertueuses & dignes de louange. Et sur tout, mon Dieu, que j'aye une charité véhémente, & que je m'éxerce en des œuvres de miséricorde, vû que tu prens plaisir à de tels sacrifices, & que la charité couvre une multitude de péchés. O Seigneur ! la tâche que tu me donne est longue, & ma vie est courte, & je ne sçai à quel heure tu viendras heurter à la porte de ta maison. O Dieu, dont les compassions sont éternelles ! fais-en moi ce que tu commande, & alors commande tout ce qu'il te plaira.

Produits avec efficace & la volonté & l'accomplissement selon ton bon plaisir. Fais-moi la grace de m'employer à ton œuvre avec tant de diligence, tant de fidélité & tant d'ardeur, que je ne sois point confus à ta venuë. Donne-moi la lampe du Sanctuaire, allumée aux rayons du Soleil de Justice. Remplis mon cœur de l'huîle précieuse & divine qui découle de ton Esprit; & me revêts d'un habit de sainteté & de lumiére : afin que je sois tout pret à suivre l'Epoux céleste en la salle du festin, & à m'asseoir à table avec les Patriarches, les Prophétes, les Apôtres, les Martyrs, & la Sainte Vierge, & avec tous ceux qui ont lavé & blanchi leurs robes au sang de l'agneau. Que je vive de la vie des Saints, & que je meure de la mort des justes, afin que je sois reçû au repos de ta gloire avec les Bienheureux ; & qu'en rendant le dernier soupir, ton Saint Fils Jesus me crie du Ciel au domicile de mon ame; *Viens bon & fidéle serviteur* (bonne & fidéle servante) *entre dans la joye de ton Seigneur.* Amen.

CHAPITRE XII.

SIXIEME REMEDE

SE reposer sur la Providence de DIEU.

IL y a des personnes si stupides & si brutales, qu'elles ne pensent point du tout au but de leur création ; & qu'elles ne sçauroient dire pourquoi Dieu les a mises au monde. Gens grossiers & charnels, qui s'imaginent n'avoir été faits que pour eux-mêmes ; & qui ne vivent que comme des bêtes brutes, pour manger & pour boire. Ils sont du nombre de ceux dont parle Saint Paul, qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre, ni d'autre fin qu'une perdition éternelle. Mais il y en a de sages & de vertueux, à un si haut degré, qu'ils élevent leurs esprits en la méditation des graces qu'ils ont reçûës du Ciel, & les rapportent à leur vrai & légitime usage. Gens spirituels & éclairés d'une lumiére divine, qui considérent Chrétiennement, qu'ils ne sont pas nés pour eux-mêmes, mais

pour leur Patrie, pour leurs parens, & pour leurs amis, & principalement pour ſervir Dieu & ſon Egliſe. C'eſt pourquoi ils déſirent de vivre pour glorifier leur Créateur, & pour avancer ſon régne.

Ce deſir-là, lorſqu'il eſt bien réglé, eſt fort agréable à Dieu, & ce lui eſt un ſacrifice de ſuave odeur. Tel eſt le ſouhait du Roi David au Pſeaume 119. *Que mon ame vive, afin qu'elle te loüe.* C'eſt ce Saint zéle qui fait que le Roi Ezéchias pleure ſi amérement dans ſa maladie mortelle, & qu'il deſira avec tant de paſſion d'être conſervé en vie. Ce ſage & religieux Prince, prévoyoit les grands maux, l'horrible confuſion, & l'abominable idolâtrie qui régneroit après ſa mort au Royaume de Juda. Il brûloit du deſir de glorifier Dieu en la terre, & d'achever l'œuvre de la réformation qu'il avoit commencée. Il ſouhaitoit d'avoir des enfans, & de les inſtruire à craindre Dieu de tout leur cœur, & à le ſervir ſelon ſa ſainte & divine volonté; afin de rendre la piété héréditaire en ſa maiſon Royale. Il découvre ce mouvement ſacré, & cette flamme céleſte, dans le

divin Cantique qu'il chante à Dieu après sa guérison miraculeuse. *Es.* 38. *Voici, dit-il, dans ma paix une amertume m'étoit survenuë : mais tu as embrassé ma personne, afin qu'elle ne tombât point dans la fosse de pourriture, parce que tu as jetté tous mes péchés derriére ton dos; car le sépulchre ne te célébrera point. Ceux qui descendent dans la fosse ne s'attendent plus à ta vérité : mais le Vivant, le Vivant est celui qui te célébrera, comme moi aujourd'hui. Le pere dressera ses enfans à la connoissance de ta vérité. L'Eternel m'est venu délivrer, & pour cette cause, nous jouërons sur les instrumens mes Cantiques, tous les jours de notre vie, dans la maison de l'Eternel.* C'est ce même feu qui embrasoit le cœur de l'Apôtre Saint Paul. Car quand il se considére soi-même, & qu'il regarde aux miséres qui sont sur la terre, & au bonheur éternel qui régne dans le Paradis, il désire de déloger de ce corps, & d'être avec le Seigneur; *Phil.* 1. & il reconnoit que cela lui est beaucoup meilleur & plus avantageux. Mais lorsqu'il vient à jetter les yeux sur l'Eglise de Dieu, la charité qu'il a pour ses freres est si ar-

dente, qu'il préfére leur consolation & leur joye à son repos & à sa félicité. *Il est*, dit-il, *plus nécessaire pour vous que je demeure en la chair; & je sçai cela comme pour tout assuré, que je demeurerai & que je continuerai a être avec vous tous pour votre avancement, & pour la joye de votre foi.*

Cette affection de vivre pour glorifier Dieu, est de soi-même bonne & sainte; mais elle passe quelque fois les bornes, &, par accident, elle devient vicieuse. Elle se mêle subtilement avec l'amour de nos propres personnes, & nous empêche de nous résoudre gayement à la mort.

Par éxemple un grand Roi, armé d'une vertu héroïque, qui combat pour la conservation de ses sujets, & pour la délivrance des peuples affligés, & duquel le Dieu des armées benit & favorise les glorieux desseins, se fachera de voir que la mort casse son bras victorieux, qu'elle borne ses conquêtes, & qu'elle jette sa couronne à la renverse. Il dira en lui-même, faut-il que j'abandonne une si haute & si généreuse entreprise? Faut-il que je m'arrête au milieu d'une course si belle &

si glorieuse ? Et faut-il que la mort ensevelisse avec mon corps l'espérance de tant de gens de bien ? Je crains que tous mes trophées ne s'envolent avec le souffle de ma vie ; j'appréhende que ma chûte n'attire celle de tant de pauvres peuples qui s'appuyent sur moi ; & que les chaînes de la tyrannie que j'ai commencé à rompre, ne se renforcent & ne se rendent plus insupportables. O mort, que tu es cruelle ! car en me faisant mourir, tu traînes tous mes amis au supplice ; & les dards que tu fiches en mon sein, percent des millions de cœurs innocens.

Ainsi, celui qui a l'honneur d'être Vice-Roi ou Lieutenant de quelque Prince, ou qui a le gouvernement de quelque riche pays, ou de quelque Place importante, s'affligera de voir que la mort le vient enlever au plus fort des affaires ; sur-tout, si c'est en un temps difficile, & ou il ne voye personne capable de lui succéder. Faut-il que je quitte si-tôt un emploi si glorieux, que j'abandonne le service de mon Prince, & que je laisse ce pauvre peuple comme un troupeau sans Pasteur ? O mort, que tu es détesta-

ble, de mettre tout en trouble & en confusion !

Ainsi, un Général d'armée, qui, revétu d'une sainte générosité, fait la guerre avec de très heureux succès pour le service de son Prince & de sa Patrie, ne pourra souffrir sans douleur que la mort le vienne mettre sous son joug, lorsqu'il ne pensoit qu'à subjuguer les ennemis de l'état ; sur-tout, si le temps est si misérable, qu'il ne voye personne après lui, qui ait les qualités requises pour une si haute charge. Faut-il que je quitte tant de glorieux desseins, & que j'abandonne mes fidéles soldats à la merci des ennemis, ou au caprice d'un homme sans expérience ? O mort que ton envie est criminelle, de m'arracher si promptement de la main une épée victorieuse, & de faucher d'un seul coup tant de belles espérances !

Ainsi, celui qui se voit élevé dans les plus éminentes charges de la Justice, comme un Président, un Conseiller, ou quelque autre Magistrat important, aura le cœur en amertume, si la mort le vient dépoüiller de ses honneurs en la fleur de son âge ; sur tout,

s'il appréhende qu'après lui on ne voye que des hommes corrompus, & des parois blanchis. Faut-il que je quitte si-tôt une si belle charge, & où je prenois tant de plaisir? O mort aveugle, que ne me laisses tu ma pourpre, jusques à ce que je sois las de la porter! Et que ne me laisses-tu sur ce siége magnifique, jusques à ce que je tombe de vieillesse!

Ainsi, un fidéle Pasteur, qui voit l'œuvre de Dieu prospérer entre ses mains, Satan tomber du Ciel comme un éclair, & Dagon donner du nez en terre, se pourra étonner aux approches de la mort; & dire en lui-même: Faut-il que j'abandonne si-tot l'exercice de cette sainte charge, où je prenois mes chers délices; & que je quitte ce travail sacré, par lequel j'avançois si heureusement le régne de mon Dieu? Je crains qu'après mon départ, il ne se fourre des loups ravissans dans le troupeau du Seigneur, & que l'on ne voye rouler sur notre postérité un siécle de ténébres.

Ainsi un pere de famille qui aime les siens tendrement, ne verra point la mort, qu'il ne sente toutes ses entrail-

les émûës, & son cœur se déchirer. Il soûpirera en disant, laisserai-je une pauvre femme désolée & noyée dans les larmes! Me separerai-je d'avec mes parens bien-aimés, à qui ma vie est en support & en consolation, & à qui ma mort ne peut être qu'en douleur & qu'en amertume! Faut-il que je quitte mes chers enfans, que j'aime comme mon ame; & que je les laisse non seulement sans conduite & en danger de perdre le peu de bien temporel que je leur ai acquis; mais, qui pis est, en danger d'être prostitués au vice, & à la fausse Religion?

Pour régler cette passion véhémente; & qui à mon avis, a le plus de pouvoir sur nos esprits, il n'y a point de meilleur ni de plus excellent moyen, que d'apprendre de bonne heure à nous reposer sur la sage Providence de notre Pere celeste. Ames fidéles, méditez cette riche sentence du Pseaume 37. *Remets ta voye sur l'Eternel, & t'assure en lui, & il agira*; Et celle du Pseaume 55. *Rejette ta charge sur l'Eternel, & il te soulagera.* N'oubliez point aussi cette sainte exhortation de l'Apotre Saint Pierre, *Déchargez tous vos soucis*

sur

ſur Dieu : parce qu'il a ſoin de vous. 1. Pier. 5. Gravez en vos eſprits ce beau mot de l'Apôtre Saint Paul, *Toutes choſes aident enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu.* Rom. 8. Et enracinez dans le plus profond de vos cœurs la ſainte réſolution de ce grand Apôtre, *Selon ma ferme attente & eſpérance que j'ai, que je ne ſerai confus en rien : mais qu'avec toute aſſurance, comme Jeſus-Chriſt a toujours été, auſſi maintenant ſera-t-il glorifié en mon corps, ſoit par la vie, ſoit par la mort.* Phil. 1.

Tu deſire de ſervir Dieu & le public : ce deſir-là eſt grandement loüable ; mais c'eſt à Dieu à diſpoſer du ſervice qu'il veut retirer de toi, & de celui qu'il veut que tu rende à ton prochain : c'eſt à lui à te donner ta tâche, & à borner ta carriére. Il ſçait juſques à quelle heure il te veut employer en ſon œuvre ; & combien de temps il faut que tu combattes. Ton œil eſt-il malade de ce que ton Seigneur eſt bon & miſéricordieux envers toi-même ; & de ce qu'il veut abréger tes fatigues & ton travail ? Tous ceux qui ſuivent allégrement les enſeignes du Dieu des batailles, & qui ne

ſe retirent qu'au ſignal du Généraliſme du Ciel & de la Terre, jouïront du fruit de la victoire, & obtiendront l'honneur du triomphe : auſſi bien celui qui vient d'être enrollé, que celui qui a blanchi ſous les armes. Tous ceux qui travaillent fidellement en la vigne du Seigneur, recevront de lui une récompenſe éternelle : auſſi bien celui qui n'a travaillé qu'une heure, que celui a porté tout le faix & tout le hâle du jour. Soit que tu ayes ſeulement fait quelques pas, ou que tu ayes couru pluſieurs années dans les voyes de juſtice, ton Dieu eſt ſi libéral & ſi magnifique, qu'il te donnera une couronne incorruptible de gloire.

Grands Princes qui rendez un hommage religieux au Roi des Rois, & qui cherchez votre plus grande gloire en la Croix de Jeſus-Chriſt, réſignez-vous abſolument à la volonté divine de votre Souverain Monarque ; car ſi la vie de tous les hommes dépend de ſa ſage Providence, il a particuliérement chére & précieuſe la vie des Rois, des Princes, qui ſont les enfans de ſa dextre ; & tandis qu'il eſt expédient pour ſa gloire, & pour

leur ſalut, qu'ils vivent ſur la terre, il campe ſes bons Anges à l'entour de leurs perſonnes ſacrées, & les environne d'une muraille de feu. Souvenez-vous que dès que le Roi d'Iſraël étoit aſſis ſur le Trône, Dieu vouloit qu'il prit le livre de ſa Loi, & qu'il y lut tous les jours de ſa vie. Demandez à Dieu la ſageſſe & la prudence dont vous avez beſoin, pour conduire un ſi grand peuple; & le ſuppliez de vous donner la force & la vertu qui vous eſt néceſſaire, pour ſoûtenir un fardeau ſi peſant. Que l'épée qu'il vous a miſe en la main, ſoit pour faire juſtice de ceux qui font mal, & pour protéger les innocens. Comme vous êtes les images vivantes de la puiſſance ſouveraine que Dieu a ſur ſes créatures, ſoyez auſſi les glorieuſes reſſemblances de ſa bonté & de ſes miſéricordes; & imitez celui qui réſiſte aux orgueilleux, mais qui fait grace aux humbles. Vivez de ſorte que vos ſujets vous chériſſent & vous honorent comme ſi vous étiez leur pere: qu'ils vous obéiſſent & vous ſervent, vous conſidérant comme leur Seigneur; & qu'ils vous craignent & vous révérent comme étant leur Roi. Que ſi

votre cœur s'enfle d'orgueil, lorsque vous regardez les Pays que Dieu a allujettis à votre Empire, ou les peuples qu'il a mis ſous vos pieds, levez les yeux en haut; contemplez le Ciel, au regard duquel toute la terre n'eſt qu'un point; & penſez à Dieu devant qui toutes les Nations ſont comme la menuë pouſſiére d'une balance, & comme une goute d'eau. Repreſentez-vous que vos ſujets ſont des créatures que Dieu a faites à ſon image, & qu'il a rachetées par la mort de ſon fils, & qu'elles doivent un jour régner avec vous dans le Ciel. Songez que plus Dieu à mis de choſes en vos mains, plus vous avez à lui rendre compte, & qu'il vous faudra comparoître ſans Sceptre & ſans Couronne devant ſon Trône redoutable, en qualité de pauvres pécheurs, qui demandent grace & miſéricorde. Entrez dans vous-mêmes, & penſez à ce que vous êtes de votre nature. Votre corps eſt vulnérable comme celui de vos ſerviteurs, il a les mêmes infirmités, & il peut être affligé des mêmes maladies. Et qui plus eſt, votre ame eſt ſujette aux mêmes paſſions & aux mêmes convoitiſes que les leurs. Enfin vous

êtes venus au monde comme le moindre de vos esclaves ; & vous en sortirez de même. De sorte que si des flateurs vous crient, comme on fit autrefois à Hérode, *Voix de Dieu, & non point d'homme*, Actes 12. vous entendrez la voix du vrai Dieu, qui tonne du Ciel, *J'ai dit, vous êtes Dieux, & vous êtes tous enfans du Souverain. Toutes fois vous mourrez comme hommes; & vous qui êtes les Principaux tomberez comme d'autres.* Ps. 82. Pendant que Dieu vous conserve au monde, employez votre sang & vos sueurs, & toute la force & la puissance que Dieu vous a mise en main, pour le bien & l'utilité de vos Etats, & pour la défense & la protection des peuples qui se retirent à l'ombre de vos aîles. Que si au milieu de vos plus grandes & plus florissantes prospérités, la mort se fait voir à vos yeux, quittez volontairement le sceptre, pour joindre vos mains, & pour adorer le Prince des Rois de la terre. Ne regrettez point la gloire du Monde, qui passe comme un éclair : vû que Dieu vous en promet une autre, qui sera plus durable que la lumiére du Soleil. Car si vous êtes victorieux

de la mort, & de vous-mêmes, il vous fera asseoir dessus son Trône, & vous donnera un Royaume qui ne sera jamais ébranlé.

Sages & Religieux Princes, ne soyez point en peine de ce qui arrivera après vous. Celui de par qui les Rois régnent, & les Princes éxercent la justice, a assez de trésors pour enrichir votre successeur de toutes les qualités requises à un grand Prince; & peut-être qu'il lui donnera plus de gloire & de magnificence que vous n'en avez jamais eu. Lorsque le Roi David eut achevé sa course, & que Dieu le retira en son repos, la perte sembloit irréparable: mais Dieu fit monter Salomon sur le Trône, & il le rendit le plus sage & le plus heureux Prince qui fut jamais au Monde. David n'avoit fait que transporter l'Arche: mais Salomon lui bâtit un Temple superbe & magnifique. David étoit la figure des combats & des victoires du Fils de Dieu: mais Salomon a été la vive image de ses triomphes, & de la paix éternelle dont il couronnera tous ses Elûs en son Royaume céleste.

Que si vous laissez vos enfans en un bas âge, ne perdez point courage: car Dieu les gardera comme les anneaux de ses doigts, & comme la prunelle de son œil. Représentez-vous un Josias qui n'avoit que huit ans lorsqu'il succéda au Royaume de Juda: mais il n'y a jamais eu de Prince plus saint ni plus dévot, ni qui ait plus mérité de l'Eglise. Et pour appuyer de toutes parts votre sainte foi, & vos glorieuses espérances, méditez l'histoire de Joas, qui lorsque son pere mourut d'une mort tragique, se trouvoit encore en la premiére année de sa vie; & qui pis est, une furie d'enfer, qui étoit sa propre mere, étoit altérée de son sang: mais au milieu de plusieurs parricides, Dieu le conserva par miracle, & le remit glorieusement sur le Trône de ses Peres. Puis donc qu'il plaît ainsi à celui qui donne & qui ôte les couronnes, quittez allégrement cette couronne corruptible & périssable pour en aller recevoir une incorruptible & immortelle.

Vous qui avez la gloire de tenir la place des Rois & des Princes, & d'être les Gouverneurs de leurs Pays &

de leurs forteresses, apprenez que cette dignité procéde, non seulement de la part du Maître que vous avez l'honneur de servir, mais de la part de Dieu même, qui tient en ses mains le cœur de tous les Rois & de tous les Princes de la terre. Souvenez-vous de ce que notre Seigneur disoit au Gouverneur de Judée, *Tu n'aurois aucune puissance sur moi si elle ne t'étoit donnée d'en-haut.* Jean 19. Faites voir à tout le monde, qu'il n'y a rien qui s'accorde mieux que la piété envers Dieu, & la fidélité envers son Prince. N'abusez point du pouvoir que vous avez en main, pour venger vos passions, ou pour satisfaire à votre vanité, ou à votre avarice. Ne protégez point le coupable, & n'opprimez point l'innocent : vû que vous êtes envoyés pour éxercer vengeance sur les mal-faiteurs, & pour la loüange de ceux qui font bien. Vivez comme si vous étiez toûjours en la présence de votre Prince; vivez comme étant en effet devant les yeux de Dieu, à qui rien ne peut être caché ; & comme si à tout moment vous aviez à lui rendre compte de votre administration. Que si en servant

utilement votre Maître & ſes Etats, la mort vient interrompre le cours de vos proſpérités, abandonnez-vous ſans réſiſtance à la ſage conduite de celui qui eſt le Souverain Seigneur, & de vous & de tous ceux à qui vous rendez ſervice.

Ne vous travaillez pas l'eſprit de ce qui arrivera après votre mort; & ne vous imaginez point qu'il n'y ait perſonne pour ſuccéder à vos charges. Lorſque Dieu veut benir & favoriſer les Princes & faire fleurir & proſpérer leurs Etats, il leur ſuſcite de fidéles Miniſtres, & de ſages Gouverneurs; comme autrefois il lui plût de donner un Joſeph à Pharaon, un Eliakim à Ezechias, & un Daniel à Nebucadnetſar. Quand il voudra foüiller dans ſes inépuiſables tréſors, il ne manquera point d'y trouver des hommes ſelon ſon cœur, qui ſeront ornés de toutes les graces néceſſaires pour s'acquitter dignement d'un emploi ſi glorieux. Cependant ſi tu es victorieux de Satan, du péché, & de la mort, tu iras prendre poſſeſſion d'une gloire plus éclatante & plus ſolide. Celui qui porte écrit en ſon vêtement & en ſa cuiſſe,

Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, Apoc. 19. vous en a fait une promesse autentique en ces divines paroles: *A celui qui aura vaincu, & qui aura gardé mes œuvres jusques à la fin, je lui donnerai puissance sur les Nations; & il les gouvernera avec une verge de fer*. Apoc. 2.

Augustes Sénateurs, qui avez l'honneur de vous asseoir sur les fleurs de Lys; & vous tous, sages Magistrats, & Juges subalternes ayez toûjours devant vos yeux, & gravé au plus profond de vos cœurs, ce que le Roi Josaphat disoit autrefois aux Juges de la Palestine, *Regardez bien à ce que vous avez à faire: car vous n'exercez point la Judicature de par un homme, mais de par l'Eternel, qui est parmi vous en jugement. Maintenant donc, que l'épouvante de l'Eternel soit sur vous. Prenez garde à ceci, & le faites: car il n'y a point d'iniquité en l'Eternel notre Dieu, ni d'acception de personnes, ni de réception de présens*. 2. Chr. 33. Toutes les fois que vous allez prendre place en l'assemblée des Juges, souvenez-vous que Dieu y préside, & qu'il y est assis sur son Trône. Et toutes les fois

que vous rapportez un procès, ou que vous donnez votre avis, ſongez que Dieu vous ſert d'Evangeliſte; & que non ſeulement il obſerve vos actions & vos paroles, mais auſſi qu'il prend garde à tous les mouvemens de votre cœur, & qu'il lit toutes vos penſées. Jugez avec la même juſtice & la même équité, dont vous voudriez être jugés. Si vous êtes incités à pervertir le droit, à déguiſer l'intérêt des Parties, & à rendre quelque injuſtice, ſoit par une complaiſance criminelle, ſoit pour une eſpérance mondaine, ou pour un gain deshonnête, ſçachez que c'eſt une tentation du diable, & priez Dieu qu'il vous délivre de l'eſprit malin. Et afin de vous retenir par une ſainte frayeur, repreſentez-vous que la mort vous ajourne à comparoître en perſonne, & même qu'elle vous traîne déja devant le Souverain Juge du monde, pour rendre compte de toutes vos actions & de tous vos jugemens. Que ſi en vous acquittant de vos charges avec toute la probité & toute la diligence requiſe, la mort vous vient ſurprendre, n'attendez point qu'elle uſe de contrainte: Dépoüillez volontairement la

robe de Juge, pour prendre l'habit de suppliant; & demandez à Dieu qu'il n'entre point en compte, ni en jugement avec vous, parce que nul vivant ne sera justifié devant sa face. *Ps.* 143.

Que la pensée de ce qui arrivera après votre mort, n'empêche pas votre sainte & chrétienne résolution. Il y a dans le monde assez de personnes capables de remplir vos charges : & même, Dieu en peut susciter, à qui l'on ne pense point du tout : comme il créa autrefois, en un seul jour, soixante & dix Juges en Israël, qu'il revêtit des dons & des graces de son esprit. Il en tirera de ses trésors qui ne seront pas moins équitables, ni moins incorruptibles que vous; & qui peut-être, auront plus de lumiére & plus de prudence. Quittez donc sans regret, ce siége de Judicature, qui est tout hérissé d'épines, & où, si vous craignez Dieu, vous ne devez jamais vous asseoir qu'en frémissant: & allez avec assurance au Trône de grace, afin d'obtenir miséricorde, & de trouver grace pour être aidés en temps convenable. *Hebr.* 4.

Puisqu'il se trouve autant de piété sous les tentes de David, que dans la

Temple de Salomon ; & que l'épée de Gédéon s'accorde fort bien avec celle du Dieu des armées, je m'addresse aussi à vous grands Capitaines, généreuse Noblesse, & à vous tous à qui les Rois, les Princes, & les Républiques donnent la conduite de leurs armes. Je ne parle point à vous profanes, qui vous mocquez des choses saintes, & qui croyez que toute crainte de Dieu doit être bannie de vos Troupes & que les plus méchans hommes sont les meilleurs Soldats. Mais c'est à vous, ames Chrétiennes & Religieuses, qui pour être chefs des hommes, n'avez pas oublié que vous êtes Soldats de Jesus-Christ ; & qui pour avoir une épée matérielle à votre côté, ne négligez point le saint usage de l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu habitante en vos cœurs. Je ne parle point à vous qui ne faites la guerre que pour exercer vos vengeances, ou pour satisfaire à votre ambition ou à votre avarice ; mais je parle à vous braves Capitaines, qui purifiez vos armes au feu céleste, qui ne faites la guerre que pour parvenir à la paix & à la tranquillité publique, & qui ne combattez que

pour le ſervice de votre Prince & de votre patrie, qui êtes le boulevart des Etats, & qui faites, par vos veilles, que l'on dort en ſûreté. Que par une riche expérience de ce qui ſe rencontre en vos perſonnes, toute la terre reconnoiſſe qu'il n'y a rien qui s'accorde mieux que la crainte de Dieu & la vraie générosité. Vivez comme en la préſence de Dieu, qui eſt toujours au milieu de vous, & qui éclaire toutes vos actions. Souvenez-vous qu'il ne vouloit point qu'il y eût d'ordure au Camp d'Iſraël, à cauſe de ſa ſainte préſence. Si vous voulez attirer ſa Bénédiction ſur vos perſonnes, & ſur vos deſſeins, ne ſouffrez point en vos armées les ordures du vice; & puniſſez ſans miſéricorde, les violemens, les incendies, les impiétés, & les blaſphêmes. Faites pratiquer à vos Soldats la belle leçon que Saint Jean Baptiſte donna aux Soldats de ſon temps, qui lui démanderent ce qu'ils avoient à faire. *N'uſez point de concuſſion, & ne trompez perſonne: mais contentez-vous de vos gages.* Matt. 3. Vivez en Agneaux, & combattez en lions. Epargnez le ſang de vos Soldats, le plus qu'il vous

est possible, & ne répandez qu'à regret celui des ennemis, vous représentant qu'ils sont des créatures de Dieu, & des hommes qu'il a fait à son image. Ne vous fiez jamais sur votre valeur, ni sur vos expériences : mais souvenez-vous, que c'est Dieu qui donne le cœur, qui fortifie les mains au jour de la bataille, & qui fait marcher où il lui plaît la frayeur & l'épouvante. Ayez toûjours devant vos yeux l'éxemple de David, jamais il n'y a eu Capitaine plus courageux ni plus libre à exposer sa vie, & jamais il n'y a eu personne plus ardent à prier Dieu, plus résigné à sa volonté, ni plus soigneux à lui rendre graces de tous ses avantages. Que si la mort vient à arrêter le cours de vos victoires, ou à vous retirer en un temps où vous croyez être fort nécessaires, ne vous en étonnez point. Songez que Dieu vous présente la matiére d'une victoire bien plus glorieuse, & d'un triomphe bien plus magnifique; car ce n'est rien de vaincre des millions d'hommes, & de triompher de tout le monde, au prix de vaincre la mort même, & de triompher des Enfers. Et ne demandez point

par défiance, qui c'eſt qui vous ſuccédera à la conduite de l'armée : car Dieu qui peut des pierres mêmes ſuſciter des enfans à Abraham, *Matt.* 3. en peut auſſi ſuſciter des Capitaines & des Soldats. Quand il lui plaît de dompter l'orgueil des ennemis, & de délivrer ſon Peuple, il forme des Gédéons, des Jephtés, des Samſons, & d'autres Chefs ſemblables. Peut être qu'il ſuſcitera quelque Général d'Armée, qui aura, ſinon plus de courage & plus de généroſité, au moins plus de bonheur & des ſuccès plus glorieux. Lorſqu'il retira Moïſe en ſon repos, il lui ſubſtitua Joſué, & le revêtit d'un eſprit de prudence, de force & de vraie magnanimité. Pour un ennemi que Moïſe avoit défait, Joſué en défit des millions: & au lieu que Moïſe n'avoit fait que tournoyer dans le déſert, & que ſaluer les bords de la terre de Canaan, Joſué introduiſit le Peuple d'Iſraël en ce Pays délicieux, & lui en donna une paiſible joüiſſance. Puis donc que Dieu le veut ainſi, laiſſez à d'autres le ſoin des guerres du monde; & allez recueillir les doux & agréables fruits de la paix éternelle, qui vous a été acquiſe par le Sang du propre Fils de Dieu.

Fidéle Miniſtre de Jeſus-Chriſt, montre l'éxemple de cette réſignation que tu enſeignes aux autres ; & que la mort ne te faſſe point faire un ſeul pas en arriére. Tu veux glorifier Dieu ſur la terre ; mais mon Frere, tu le glorifieras beaucoup mieux dans le Ciel, avec beaucoup plus d'ardeur, & moins d'interruption. Tandis que tu ſeras environné des liens de cette chair pécheresse, ton miniſtére ſera toujours accompagné de beaucoup de défauts. Tu penſes que s'il plaiſoit à Dieu de prolonger ta vie, tu pourrois beaucoup ſervir à l'amendement & à la réformation des hommes ; mais, mon cher Frere, tu t'abuſes bien fort : car ce Monde eſt confi en méchanceté, & ce ſiécle eſt endurci au mal. Prêche tant que tu voudras aux habitans de ce bas univers, il en ſera comme du temps de Noé, Héraut de juſtice lorſque la patience de Dieu attendoit la converſion des méchans. Car toute la Terre a corrompu ſa voye ; & toutes les penſées & les imaginations du cœur de l'homme, ne ſont rien que mal en tout temps. Elles ſont perverſes & corrompuës dès ſon enfance ; & ſi Dieu n'y met la main, &

ne déploye sa Toute-puissance, & la vertu de son esprit, elles vont toûjours de mal en pis, jusques à sa plus blanche vieillesse. Afflige tant que tu voudras ton ame juste; & exhorte les plus grands pécheurs à fuïr la colére à venir, & les jugemens de Dieu qui pendent sur leurs têtes criminelles, tu seras sifflé, & peut-être même de tes plus proches, comme Lot fut mocqué par ses propres gendres. Quand tu aurois tonné contre les dissolutions qui régnent en Israël, avec autant de véhémence que le Prophéte Esaïe, tu serois enfin contraint de t'écrier, *J'ai travaillé en vain, & j'ai usé ma force pour néant.* Es. 49. Quand tes yeux seroient une vive fontaine de larmes; & que jour & nuit tu exhorterois les superstitieux & les idolâtres, à renoncer à leur faux service, tu n'amoliras point la dureté de leur cœur, & ne vaincras pas leur opiniâtreté : mais ils te diront comme les Juifs au Prophéte Jérémie, *Jer.* 44. *Quant à la parole que tu nous as dite au Nom de l'Eternel, nous ne t'écouterons point : mais nous ferons assurément tout ce qui est sorti de notre bouche, en faisant des encensemens à la Reine des Cieux, &*

lui faisant des aspersions comme nous & nos Peres, nos Rois, & les principaux d'entre nous, dans les Villes de Juda, & comme nous avons fait dans les ruës de Jérusalem; & nous avons eu notre sou de pain, & nous avons été à notre aise, & nous n'avons point vû de mal. Quand tu serois la bouche de Dieu même, & sa Sapience éternelle, encore aurois-tu sujet de t'écrier; *Qui est-ce qui a crû à notre parole? Et à qui a été révelé le bras du Seigneur?* Es. 53. Jean 12. Après tout, comme les fleuves d'eau douce qui coulent sans cesse en la mer, n'en ôtent pas l'amertume: aussi ta bonne & sainte vie, & tes doctes & pieux Sermons, ne pourront corriger la corruption de ce present siécle mauvais, ni arrêter les torrens & le débordement des vices; car tout ton travail, toute ton industrie, étant comparée à la corruption du monde, est beaucoup moins qu'une goute d'eau au regard de la mer. Cette terre maudite a beau être arrosée de ta sueur & de tes larmes, elle ne te produira que des épines & des chardons. Les églantiers que tu penses arracher par un grand & pénible travail, te déchire-

ront & t'ensanglanteront les mains. Enfin celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose; mais c'est Dieu qui donne l'accroisement. 1. Cor. 3.

Au contraire, il est à craindre qu'en demeurant plus long-temps en un air si contagieux, tu ne humes de son venin, & ne sois frappé de sa contagion. Il est à craind[e], qu'à force de manier tant de playes & d'ulcéres, tu ne salisses tes mains pures, & que les épines de cette terre maudite n'arrachent la laine de ta vie innocente.

Mais quand tu aurois mille fois plus de dons & de graces, & que ton travail seroit de plus grande utilité & de plus grande édification à l'Eglise; c'est à toi à suivre Dieu, & non pas à lui prescrire des Loix. Laisse lui le principal soin de sa maison, & te reposé sur sa Providence éternelle. Il y a plus d'intérêt que toi: vû que cela regarde la gloire de son grand Nom, & le salut de ses plus chers enfans. Celui qui n'a pas soin des siens, & principalement de ceux de sa famille, a renié la foi, & est pire qu'un infidéle. Et Dieu, qui est la fidélité même, & la Verité essencielle, Dieu qui ne se peut

renier soi-même, & de qui les dons & la vocation sont sans repentance, abandonneroit-il le soin de son Eglise? De cette Eglise qu'il aime d'un amour éternel, qu'il cherit & qu'il conserve comme la prunelle de son œil? Ce Pere des miséricordes, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour elle à la mort; comment lui refuseroit-il aucune chose avec ce divin Rédempteur? Il connoit beaucoup mieux que toi, & que tous les hommes du Monde, ce qui est propre & salutaire à cette sainte famille, & à tous les membres qui la composent. Il sçait le moyen de pourvoir à toutes ses nécessités: car sa sagesse est infinie, & sa prévoyance est incomparable.

Lorsque ce grand Dieu veut punir ses ennemis, & déployer sa vengeance, il a toûjours à ses côtés les Ministres de sa Justice; & son carquois n'est jamais dégarni de fléches. Il n'a pas sitôt commandé aux Anges qui assistent devant sa face, de jetter leur faucille, & de moissonner, ou de verser sur la terre les phioles de sa colére, que ces Esprits célestes volent à l'éxécution de ses saintes volontés. Aussi, lorsqu'il

veut faire du bien à ses enfans, ils rencontrent par tout les Hérauts de sa grace ; & sa main est toûjours pleine de Bénédictions. Comme la mer de ses admirables richesses ne peut être épuisée : aussi, les canaux par lesquels il les fait découler jusques à nous, ne peuvent jamais manquer.

Cela même qui t'afflige doit servir à éteindre tes regrets, à nourrir ta foi, & à relever tes espérances. Car si tu es revêtu de quelques dons extraordinaires, cela ne vient point de ta nature ni de ton industrie, mais de la faveur de Dieu, & de sa libéralité. Or sa main n'est point raccourcie, sa grande vertu n'est point diminuée, & la source de ses bénédictions & de ses merveilles ne peut jamais tarir. Lui qui blanchit les campagnes, envoye aussi des ouvriers en sa moisson, lorsqu'il en est besoin, à toutes les heures du jour : en cette extrêmité des temps, en cette vieillesse du monde, aussi bien qu'à la naissance de l'Eglise, il trouve des ouvriers pour les faire travailler en sa vigne : mais plutôt il les forme & les façonne lui-même de la main de sa grace, & les revêt de son esprit. Car

c'eſt lui qui fait la bouche, le ſourd & le muet, l'aveugle & le voyant. C'eſt lui qui appelle les choſes qui ne ſont point, comme ſi elles étoient.

Lorſqu'il veut avoir un Tabernacle, il appelle par ſon nom Betſaléel, & le remplit de ſon eſprit, en ſageſſe, en intelligence, en ſcience & en toutes ſortes d'artifices. Lorſqu'il lui plaît de délivrer les enfans d'Iſraël de la captivité de Babylone, & de rebâtir le Temple de Jéruſalem, il a à ſon commandement, des Cyrus, des Darius, & des Artaxerces. Il ſuſcite des Zorobabels, des Eſdras, & des Néhémies. Ainſi, lorſqu'il a pour agréable de réparer les brêches de ſa maiſon, & d'avancer le régne de ſon Fils Jeſus, il ſe fait des ſerviteurs, & leur donne les graces requiſes pour une œuvre ſi excellente. Comme il ne s'eſt jamais laiſſé ſans témoignage en bien-faiſant : auſſi ne s'eſt-il jamais laiſſé ſans témoins, qui publient ſa vérité. Par la bouche des enfans, il accomplit ſa loüange; & comme Jeſus-Chriſt diſoit aux Juifs, *Si ceux ci ſe taiſent, les pierres mêmes crieront*. Luc. 19. Dieu arrachera plutôt les colomnes du Temple de l'idole,

pour appuyer son Eglise, que de la laisser tomber en ruine. Il changera plutot les loups en agneaux, & les agneaux en bergers, que de laisser ses brebis sans pâture. Il choisit les choses foibles de ce monde, pour confondre les fortes & les méprisées, & même celles qui ne sont point, pour abolir celles qui sont. 1. *Cor.* 1.

Et non seulement, Dieu ne laisse jamais son Eglise, sans quelque témoignage de sa faveur & sans quelque organe de sa grace: mais il arrive souvent, qu'en nous privant d'un bien, il nous en rend un autre plus excellent & plus exquis. C'est cette sainte confiance qui réjouit le Patriarche Joseph à l'heure de la mort. Témoin ce qu'il dit à ses freres, *Je m'en vais mourir, & Dieu ne manquera point de vous visiter, & il vous fera remonter de ce Pays, au Pays qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac & a Jacob.* Gen. 50. Et de fait, au lieu de Joseph, qui avoit été l'occasion de leur servitude, Dieu suscita Moïse, qui les délivra avec une main forte, & un bras étendu. Dieu enléve le Prophéte Elie en un chariot de feu: mais il donne à Elisé de son Esprit au double;

double; & fait éclater par tout la gloire de ses miracles. Notre Seigneur Jesus-Christ, après avoir achevé l'œuvre incomparable de notre Rédemption est monté en triomphe dans le Ciel: une nuée le soûtenant, l'enleva sur le Trône de la gloire: Mais, selon ses divines promesses, il ne nous a point laissés orphelins; il nous a envoyé un Consolateur, pour demeurer éternellement, sçavoir l'Esprit de vérité, que le monde ne voit ni ne connoit point. La présence corporelle de Jesus-Christ n'étoit que pour peu de personnes: mais son Esprit est comme un fleuve qui coule de tous côtés. Et non seulement il est avec nous, mais il est au dedans de nous, & est répandu en nos cœurs. Il nous sçelle intérieurement pour le jour de la rédemption; & il est l'arre de notre héritage jusques à la pleine consommation de la gloire qui nous est réservée dans le Ciel. C'est pourquoi ce miséricordieux Sauveur voyant que ses Apôtres s'affligeoient extraordinairement de son départ du monde, leur dit, *Parceque je vous ai dit, que je m'en vais, la tristesse a rempli votre cœur. Toutefois, je vous dis la vérité,*

il vous est expédient que je m'en aille : car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous : & si je m'en vais je vous l'envoyerai. Jean 16. Saint Paul disant adieu aux Pasteurs & aux Fidéles de l'Eglise d'Ephese, ils fondoient tous en larmes, étant tristes principalement de ce qu'il leur avoit dit, *qu'aucun d'eux ne verroit point son visage.* Act. 20. Mais pour les consoler, il leur représente qu'ils ont au Ciel un Pere & un Protecteur; & qu'ils sont sous la houlette d'un Pasteur qui ne les abandonnera jamais. *Je vous recommande,* dit-il, *à Dieu & à la parole de sa grace, qui est puissante pour vous édifier encore, & pour vous donner l'héritage avec tous les Saints.* Homme de Dieu mets ces choses-là en ton cœur. Si le Seigneur qui t'a appellé à une si sainte vocation, te conserve en cette vie mortelle, travaille courageusement à son œuvre; & ne te lasse point de servir un si bon Maître, & un si miséricordieux Sauveur. Combats le bon combat de la Foi; endure toutes sortes de travaux comme bon Soldat de Jesus-Christ; n'aye pas moins de passion & ne prens pas moins de peine pour

les brebis du Seigneur, que le Patriarche Jacob en prenoit pour les brebis de Laban. Ecoute ce que dit ce bon Patriarche, *Gen.* 31. *Le hâle me consumoit le jour, & la gelée pendant la nuit, & le sommeil fuyoit de mes yeux.* Jacob supportoit patiemment ce grand & pénible travail, & les années de sa dure servitude lui sembleront comme peu de jours, à cause de l'amour qu'il portoit à Rachel. Aussi tu supporteras allégrement le travail de ta charge, & en digereras toutes les amertumes, si tu aimes ardemment le Seigneur ton Dieu, & l'épouse de l'Agneau : si tu tiens cher & précieux le salut des ames, pour lesquelles Jesus-Christ s'est donné soi-même à la mort : si tu as médité à bon escient l'excellente grandeur du salaire & de la gloire qui t'attend lorsque tu auras achevé les années de tes pénibles services, & de tes grandes épreuves. Car ceux qui en introduisent plusieurs à justice, reluiront comme les étoiles, à toûjours & à perpétuité. Jacob avoit à faire à un homme infidéle & trompeur : mais Dieu n'est point homme pour mentir, ni Fils de l'Homme pour se repentir. Sois-lui fidéle jus-

ques à la mort, & il te donnera couronne de vie.

Que si le Seigneur veut abbréger tâche ; & si au lieu de te faire t vailler à sa vigne, il te veut faire bo du vin nouveau de son Royaume : à l'heure que tu penses semer avec l mes, il te fait moissonner avec ch de triomphe : Si au lieu de cette gr de contradiction des pécheurs que as à souffrir, il te veut donner ı consolation éternelle, t'admettre à mélodie harmonieuse de l'Eglise trio phante, adore sa bonté & son i nie miséricorde ; résigne-toi entre bras, & te dispose, avec une sai allegresse, à vouloir tout ce qu'il plaît. Si durant ton séjour en cette v lée de larmes, il t'a été un *gain à vi* & que tu ayes trouvé en lui ta jo ta douceur, & tes plus grandes co lations, *mourir*, te sera un *avanta* & tu trouveras en ce même Sauve ton repos, ta gloire, & tes félic éternelles. Médite attentivement les vines paroles de son Saint Apôtre *Pier.* 5. *Je prie les Anciens qui sont tre vous, moi qui suis ancien avec e & témoin des souffrances de Jesus-Chr*

& qui suis aussi participant de la gloire, qui doit être révélée; paissez le troupeau de Jesus-Christ, qui vous est commis, veillant sur lui, non point par contrainte, mais volontairement; non pour un gain deshonnête, mais avec une prompte affection; & non comme ayant la domination sur les héritages du Seigneur, mais étant les modéles du troupeau. Et quand le Souverain Pasteur apparoîtra, vous remporterez la Couronne incorruptible de gloire.

Venez aussi étudier cette leçon vous qui craignez de mourir, de peur de laisser une femme affligée & misérable. Apprenez à vous reposer sur la bonté & sur les compassions paternelles du Pere des miséricordes, qui console les désolés en toutes leurs afflictions, & qui est près de tous ceux qui le reclament en leur angoisse. Par une faveur & une grace spéciale, il se qualifie *le Juge des veuves*: c'est-à-dire, le garant de leur innocence, le protecteur de leur droit, & le vengeur du tort qui leur est fait. D'où vient aussi qu'il dit expressément, *Que c'est lui qui maintient la veuve*. Prov. 15. Que si Job, *faisoit que le cœur de la veuve chantoit*

de joye. Job. 29. combien plus Dieu le remplira-t-il de ses joyes céleftes, & des consolations de son Esprit les plus douces & les plus efficaces ! Je ne parle point ici de ces folles veuves, qui ne demandent que des divertissemens mondains, & des passe-temps charnels : qui vivent dans les délices du siécle ; & qui sont *mortes en vivant.* 1. Tim. 5. Mais je parle des sages veuves, qui étant laissées seules, espérent en Dieu, & persévérent en priéres & en oraisons, nuit & jour.

Notre grand Dieu, & miséricordieux Seigneur, ne s'est pas contenté de prononcer en général, qu'il est le juge, le support, & la consolation des veuves : mais aussi il lui a plû de répandre sur quelques-unes ses faveurs les plus riches, & ses bénédictions les plus extraordinaires. Sous le régne d'Acab, il y eut une cruelle famine, durant laquelle Dieu envoya le Prophéte Elie vers une pauvre veuve de Sarepta, qui se disposoit à mourir, avec son enfant, après qu'elle auroit mangé une poignée de farine, & un peu d'huile qui lui restoit. Mais le Saint Prophéte la consola par ces paroles,

Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu d'Israël, la farine qui est dans la cruche ne manquera point, ni l'huile qui est dans la phiole, jusqu'à ce que l'Eternel donne de la pluye sur la terre. 1. Rois 17. Plusieurs pauvres veuves ont expérimenté un semblable miracle; car par une bénédiction secrete, Dieu a fait que leurs provisions n'ont point manqué. Bien qu'elles n'ayent pas été dans l'abondance, ce sage Pourvoyeur leur a donné les choses qui leur étoient nécessaires. Et non seulement, & elles & leurs enfans ont vécu durant les plus grandes miséres, mais Dieu leur a fait la grace de subvenir à ses Prophétes; &, comme cette pauvre veuve, dont il est parlé en l'Evangile, de leur indigence même elles ont donné l'aumône, & leurs pites ont été plus agréables à Dieu que les trésors des riches. De plus, le Fils de Dieu étant au monde, a voulu témoigner le soin & la compassion qu'il a des veuves: car rencontrant en la Ville de Naim, une pauvre veuve qui pleuroit amérement son fils unique, que l'on portoit en terre, il fut tellement émû de pitié, qu'il ressuscita le jeune homme, & le rendit à sa mere

Ce fut auſſi à la priére de quelques veuves dévotes, que Saint Pierre reſſuſcita Dorcas.

Il faut que je marque ici une Hiſtoire admirable pour la conſolation des fidéles ſerviteurs de Dieu. La veuve de l'un des fils des Prophétes, dans l'amertume de ſon cœur, cria au Prophéte Eliſée, *Ton ſerviteur mon mari eſt mort, & tu ſçais que ton ſerviteur craignoit l'Eternel; & ſon créancier eſt venu pour prendre mes deux enfans, afin qu'ils ſoient eſclaves.* 2. Rois 8. Dieu qui entend le cri de l'affligé, éxauça la priére de cette pauvre veuve; & par le miniſtére d'Eliſée, lui donna miraculeuſement de quoi payer ſes dettes, & de quoi ſuſtenter ſa famille: Dieu ayant voulu par ce riche éxemple, aſſurer ſes Prophétes du ſoin paternel qu'il veut avoir de leurs veuves, pourvû qu'elles ſe conſervent en ſa crainte, & qu'elles perſévérent en ſa ſainte alliance.

Enfin, les Hiſtoires anciennes & modernes, ſont toutes pleines d'illuſtres éxemples de veuves ſages & vertueuſes, qui ont prudemment & heureuſement conduit leurs familles, & ſur leſquelles la

Bénédiction de Dieu a été toute visible.

Dieu qui est admirable en toutes ses œuvres, ne fait pas seulement que les peres amassent pour leurs enfans; mais aussi il donne quelque fois des enfans en sa miséricorde, qui sont comme les peres de leurs peres & la bénédiction de leur famille, comme étoit un Joseph en la maison de Jacob. De tels enfans, sages & vertueux, se croyant nécessaires aux personnes qu'ils chérissent & qu'ils honorent, pourroient par un amour aveugle résister à la mort, & lui dire, comme ce jeune homme dont il est parlé en l'Evangile, *Permets-moi d'aller premiérement ensevelir mon pere.* Matt. 8. Laisse moi encore pour un peu de temps au monde : laisse-moi vivre, jusques à ce que j'aye rendu les derniers devoirs & les derniéres assistances à mon pere & à ma mere mourans, & que je leur aye fermé les yeux: mais écoute le Seigneur qui te dit, *Laisse les morts ensévelir leurs morts, & toi, suis moi.* Laisse à ceux qui demeurent après toi le soin des choses de la terre & du monde: mais toi répons à la vocation céleste. Pour être charitable envers les autres, il ne faut pas que tu

ſois cruel à toi-même, & déſobéïſſant à la voix de ton Dieu. Ne crains point de laiſſer ton pere & ta mere, pour te joindre à ton Epoux céleſte, & pour te jetter entre les bras du Pere des Eſprits. Dieu, qui t'a donné, mais plutôt qui t'a prêté à eux, & qui a eu ſoin d'eux avant que tu fuſſes ſur la terre, les peut faire ſubſiſter & les bénir ſans toi. Sa grace n'eſt point attachée à ta perſonne, ni à ton induſtrie. Et comme notre Seigneur Jeſus-Chriſt, lorſqu'on le crucifioit, voyant la Bienheureuſe Vierge, & le Diſciple qu'il aimoit, dit à ſa ſainte Mere, *Femme, voila ton Fils*, & à Saint Jean, *Fils, voila ta mere*: Jean 19. & depuis cette heure-là, le Diſciple la reçût chez-ſoi; ainſi, lorſque Dieu retire en ſon repos celui qui étoit l'appui & comme le Joſeph de ſa famille, il y ſupplée d'ailleurs par ſon adorable ſageſſe. Enfin ſi Elkana avoit raiſon de dire à Anne ſa femme qui pleuroit de ce qu'elle n'avoit point d'enfans, *Ne te vaux-je pas mieux que dix fils?* 1. Sam. 1. Nous pouvons dire, en beaucoup plus forts termes, que la grace de Dieu, & ſon aſſiſtance, & les conſolations de ſon

Esprit, valent mieux qu'un million de bons enfans.

La plus forte passion & la plus capable, à mon avis, d'arrêter une bonne ame, c'est l'affection que les peres & les meres portent à leurs enfans, & sur-tout, à ceux qu'ils laissent en un bas âge. Mais, ames fidéles, de peur que cette passion-là ne vous transporte hors des bornes de la raison & de la piété, méditez soigneusement la promesse que Dieu fait à Abraham, *Je suis ton Dieu, & le Dieu de ta postérité après toi.* Gen. 17. Et ce que l'Apôtre Saint Pierre disoit aux Juifs, *A vous & à vos enfans est faite la promesse & à tous ceux qui sont loin, autant que notre Dieu en appellera à soi.* Act. 2. Sur tout écoutez attentivement, & gravez dans le profond de vos cœurs, ce que Dieu vous crie du Ciel par son Prophéte Jérémie. *Laisse-moi tes orphelins, & je leur donnerai de quoi vivre; & que tes veuves s'assurent sur moi.* Jer. 49.

Dieu est le Pere de nous tous; mais il est particuliérement le Pere des orphelins; il en a compassion, & pourvoit à tous leurs besoins. Tes enfans lui

ſont de plus près qu'à toi-même ; car tu n'es que le foible moyen dont il s'eſt ſervi pour les mettre au monde, mais il eſt le Créateur de leurs ames, le Formateur de leurs corps, & le Rédempteur de l'un & de l'autre. Il les aime d'un amour plus ferme & plus conſtant, que les meilleurs peres & que les plus tendres meres. Et de fait, il nous aſſure par ſon Prophéte, que quand la mere oublieroit ſon enfant qu'elle allaite, & qu'elle n'auroit point pitié du fruit de ſon ventre, il ne nous mettra point en oubli. De ſorte que tous les enfans qui craignent Dieu, & qui l'adorent, peuvent bien dire avec David, *Quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, le Seigneur me recueillera.* Pſ. 27.

Si Job a eu ſoin des orphelins, & ſi la fille de Pharaon a été émûë de pleurs d'un petit étranger, combien plus Dieu, qui eſt le pere des miſéricordes, & le Dieu *de toute conſolation*, aura-t-il pitié des enfans qu'il s'eſt acquis par le précieux Sang de ſon Fils unique ? S'il entend le cri des petits des corbeaux, combien plus entend-il les priéres, les ſoûpirs & les lar-

mes des enfans de ses serviteurs ? S'il revêt l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, & demain est mise au four; combien plus revêtira-t-il vos enfans ô gens de petite foi! Votre Pere céleste nourrit les oiseaux des Cieux: or tous les oiseaux qui volent en l'air ne valent pas un seul de vos enfans. Enfin, si Dieu a eu pitié d'Ismaël, & des enfans de Ninive, combien plus aura-t-il compassion des enfans qui lui sont consacrés dès le ventre de leur mere.

Notre Seigneur Jesus-Christ étant sur la terre, a reçu les petits enfans qu'on lui présentoit: Il leur a imposé les mains, & les a recommandés à Dieu son Pere. Or en augmentant sa gloire, il n'a rien diminué de son amour ni de ses compassions. Et par conséquent si nous lui présentons nos enfans de bon cœur, il les prendra en sa protection: il étendra sur eux les mains de sa grace, & il ne les en retirera jamais. En un mot, s'il leur promet le Royaume des Cieux, & ses félicités éternelles, il ne leur déniera pas les choses nécessaires à la vie présente.

Nous ne pouvons rien sans Dieu; mais Dieu peut tout sans nous. Il y a

une infinité d'enfans qui se débauchent & qui se perdent en la maison & durant la vie de leurs peres ; au contraire, il s'en trouve plusieurs, qui hors de la maison, & depuis la mort de leurs peres, vivent saintement & avec édification. Par éxemple, en la maison d'Isaac, & en la présence de ce saint Personnage, Esaü devint profane & gourmand : Au contraire, Jacob en étant éloignée, dans ses voyages & dans ses fuites, avoit toûjours devant les yeux, *la frayeur d'Isaac son pere.* Gen. 31. c'est-à-dire, le Dieu que son pere craignoit. En la maison de Jacob, Ruben soüilla la couche de son propre pere : au contraire, Joseph étant en Egypte, en la maison de Potiphar, aima mieux être exposé au danger de la mort & du supplice, que de toucher à la femme de son maître. David a eu le malheur de voir chez soi de ses enfans incestueux & parricides ; & au contraire Joas & Josias, bien qu'orphelins & en leur plus tendre enfance, devinrent des Princes sages & vertueux, & brûlans du zéle de la maison de Dieu. Combien y a-t-il d'enfans, qui nonobstant tous les soins & tout

le travail de leurs peres tombent en des miséres extrêmes ? Et même combien y en a-t-il, que l'on arrache de leur sein pour les traîner au supplice ? Au contraire, combien y en a-t-il qui sans pere & sans parens, & sans support, non seulement échappent de grands dangers , mais qui parviennent aussi aux honneurs & aux principales dignités, comme Joseph en Egypte, & Daniel en Babylone : ainsi Ester, qui étoit une orpheline & une pauvre captive, fut élevée à la Royauté ; & qui plus est, Dieu se servit d'elle, & de son crédit, pour délivrer son Peuple de la conspiration d'Haman. Tous les jours nous voyons des enfans orphelins, que Dieu benit extraordinairement. Jette les yeux sur les enfans des bienheureux Martyrs, & tu en appercevras plusieurs, que Dieu a voulu rendre des éxemples remarquables de ses faveurs les plus exquises, & de la grace qu'il promet de répandre en mille générations sur ceux qui le servent, & qui obéïssent à ses Commandemens. Tu en trouveras qui ont mille fois plus de bonheur que la postérité des massacreurs. Tu les verras avec étonnement

donner l'aumône aux enfans de ceux-là-mêmes qui ont pillé leurs maisons.

Pendant qu'il reste quelque souffle en vos narrines, exhortez vos enfans à craindre Dieu & à le servir: & à s'addonner de tout leur cœur à la piété, qui a les promesses de la vie présente, & de celle qui est à venir. Apprenez-leur à chercher premiérement le Régne de Dieu & sa justice, & toutes les autres choses leur seront ajoûtées par dessus.

Après tout, quand votre vie seroit mille fois plus utile à vos enfans qu'elle ne leur est en effet, souvenez-vous de ce que dit notre Seigneur & Sauveur; *Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.* Matt. 10. Le Ciel est plus excellent que la terre. Le salut & la gloire de nos ames est préférable à toutes les considérations de la chair & du sang. Il n'est pas juste que ceux à qui nous avons donné la vie temporelle, nous retardent la joüissance de la vie éternelle. Joint qu'en les recommandant à Dieu, nous les mettons en la protection d'un ami, qui est sage, pour connoître toutes leurs nécessités: qui est bon, pour vouloir tout ce qui

leur ſera ſalutaire; & qui eſt tout-puiſſant pour l'accomplir.

Concluons donc, que le devoir d'un bon pere, qui craint Dieu comme il faut, n'eſt pas de réſiſter à la mort, ni de s'enfuir lorſque le Seigneur l'appelle: mais qu'à l'éxemple des anciens Patriarches, il doit finir volontairement ſes jours en loüant Dieu, & en exhortant ſes enfans à l'aimer, à le craindre, & à le ſervir de tout leur cœur; à perſévérer à jamais en ſa ſainte & divine alliance, & à la préférer à toutes les richeſſes & à tous les honneurs de la terre. Et tout ainſi que notre Seigneur Jeſus-Chriſt ayant beni ſes Diſciples, une nuée l'enleva au Ciel; ainſi, le vrai Fidéle ayant donné ſa bénédiction à ſes enfans, fermera ſes yeux au monde, & ne penſera plus qu'à la félicité du Paradis céleſte.

Que ſi Dieu nous retire à ſoi en un temps miſérable & calamiteux; & que nos enfans bien-aimés, pleurant à l'entour de notre lit, viennent à nous dire comme Iſaac à Abraham, *Mon pere, voici du bois, du feu, & un coûteau, mais où eſt la bête pour l'holocauſte?* Gen. 22. Dieu déploye par

tous les fleaux de ſa colére & de ſa juſte vengeance : De quelque côté que nous jettions les yeux, nous y voyons le fer & le feu. L'image de la mort, & l'horreur des ſupplices nous étonnent & nous effrayent. La déſolation eſt au Lieu Saint, l'embraſement a gagné juſqu'au Sanctuaire ; & rien ne paroît pour notre délivrance. Le déluge eſt ſi général, que, non plus que la colombe de Noé, nous ne trouvons point où aſſeoir notre pied. Toute notre attente eſt, que Dieu nous tende la main d'enhaut, & qu'il nous reçoive en cette Arche qui eſt ſur tous les Cieux, où maintenant votre ame s'envole. Si nos plus chers enfans nous tiennent de ſemblables diſcours, revêtons la force, le courage, & la conſtance du Pere des Croyans, pour leur répondre *Mes enfans, le Seigneur y pourvoira.* Gen. 22. C'eſt lui qui travaille outre apparence, & contre eſpérance, qui fait revivre les morts, & qui appelle les choſes qui ne ſont point comme ſi elles étoient. Il envoyera ſes bons Anges, pour vous ſecourir dans tous vos beſoins. Lorſque vous ſerez réduits aux derniéres extrémités, & comme prêts

à recevoir le coup de mort, Dieu arrêtera le glaive de sa justice, & changera vos cris & vos frayeurs en joye & en allegresse éternelle. Il se trouvera quelque sainte ame, qui aimant le repos & la tranquillité publique, vous apportera l'olive d'une douce & agréable paix. Dieu n'a qu'à souffler seulement, la tempête cessera, les vents s'appaiseront, & les eaux qui s'étoient débordées pour vous perdre, retourneront en leur lit. Ou bien, au milieu des troubles & des confusions les plus horribles, il vous conservera par miracle. Et comme Abraham rencontra un Agneau attaché à un buisson : *Gen.* 22. ainsi, au milieu des épines, dont vous craignez les piquures, dans ces difficultés-là mêmes que vous appréhendez le plus, vous trouverez des douceurs & des consolations inespérées. Et comme la diverse beauté de l'Arc-en Ciel se peint sur les nuës, d'où viennent les pluyes & les orages : de même, au plus fort de vos afflictions, Dieu vous donnera des témoignages de sa bonté paternelle, & de ses précieuses faveurs. L'espérance que vous avez en Dieu, ne vous rendra jamais

confus, parce que la dilection de Dieu est répanduë en votre cœur, par le St. Esprit que Dieu vous a donné. Plus les feux seront ardens, plus ils produiront de miracles. Plus les eaux du déluge croîtront, plus elles éléveront votre ame vers Dieu, & plus vous approcherez du Ciel, qui est le lieu de notre repos éternel. Consolez-vous, mes chers enfans, & vous assûrez que moyennant la grace & la miséricorde de Dieu, nous nous reverrons bientôt. Je ne reviendrai pas vers vous, mais vous viendrez vers moi; car je m'en vais en cette grande & magnifique Maison, où notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ nous est allé préparer place, & où il nous recevra tous. Je monte à mon Pere & à votre Pere, à mon Dieu & à votre Dieu.

PRIERE ET MEDITATION

POUR le ROI & le PRINCE qui se prépare à la Mort, en se reposant sur la Providence de DIEU.

ROI des ROIS, & Seigneur des Seigneurs, qui as voulu, par une grace & une faveur singuliére, que je fusse sur la terre une image vivante de ta toute-puissance, & un rayon de ta gloire, ne permets point que je vienne jamais à m'énorgueillir du pouvoir & de la majesté dont tu m'as revêtu; & qu'il ne me prenne point envie d'imiter la vanité de ce Monarque profane, qui disoit, *N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie par le pouvoir de ma force, pour être la maison Royale, & pour la gloire de ma magnificence?* Au contraire que j'adore religieusement le Régne de celui qui m'a donné de régner; & que je m'humilie de tout mon cœur devant le Trône de ton souverain Empire. J'en ai d'autant plus de sujet, que j'ai à y

comparoitre non ſeulement comme homme qui ai à répondre de ma vie, & de toutes mes actions particuliéres: mais auſſi comme Prince, qui ai à te rendre compte de mon adminiſtration publique, & de tant de millions d'ames dont tu m'as commis le ſoin. Que ſi le luſtre & l'éclat de cette couronne m'éblouït, ou ſi des flateurs viennent crier à mes oreilles, *Voix de Dieu, & non pas d'homme*, il me ſouvienne, auſſi-tôt, de la fragilité de ma nature corruptible & mortelle. Je ſuis né comme les autres hommes, & je ſuis ſujet à toutes les mêmes paſſions, & à toutes les mêmes infirmités. La mort ne m'épargnera non plus que le plus vil de mes ſujets, & elle ne me traitera pas avec plus de civilité. Elle entrera auſſi hardiment dans mon Palais que dans les hutes de mes plus miſérables Soldats, ou dans les cabanes de mes plus pauvres bergers. Elle briſera mon Sceptre avec la même facilité que la moindre houlette. Elle foulera aux pieds les fleurons de ma Couronne, comme l'herbe des champs. Ma vie, non plus que celle de mes eſclaves, n'eſt qu'un ſouffle en mes narrines, un vent qui paſſe, & une ombre qui s'enfuit. O

Dieu de toute chair ! tandis qu'il te plaira que je respire ici bas, régne en mon cœur, & sur toutes mes affections. Conduis-moi par ta sagesse profonde, & par ton Esprit vraiement Royal. Puisque c'est de par toi que les Rois régnent, & que les Princes éxercent la justice, fais-moi la grace d'avoir toûjours les yeux attachés sur toi ; & de rapporter à ta grande gloire, & à l'avancement de ton divin Empire, toute l'autorité & toute la puissance que j'ai reçûë de ta main libérale. Que je considére mes sujets, comme tes créatures, que tu as faites à ton image, & comme tes enfans, que tu as rachetés par le Sang de ton propre Fils. Que s'il t'a plû de mettre de la différence entre eux & moi, je considére qu'il y a des abysmes entre moi qui ne suis que poudre & cendre, un ver de terre, un rien & moins que rien, & toi, grand Dieu vivant, dont l'essence est éternelle & le pouvoir est infini. Lorsqu'il te plaît de dire aux plus riches & aux plus puissans Rois de la terre, *Fils des hommes, retournez*; à l'instant même ils retournent en leur poudre; & avec eux, s'évanouïssent

tous leurs plus clairs desseins, & toutes leurs entreprises les plus hautes & les plus glorieuses. O Souverain Monarque de l'Univers ! lorsque tu m'avertiras par quelqu'un de tes Prophétes, ou que tu me feras connoître par quelque signe visible, que ta volonté est de me séparer d'avec mon Royaume (d'avec ma Principauté) & d'avec moi-même, qu'au lieu d'en être effrayé, ou de m'en affliger comme un Prince infidéle, je fasse paroître une constance héroïque, & une résignation Chrétienne à tes saintes & divines volontés. Si d'une main tu écris la sentence de ma mort, tu graveras de l'autre l'arrêt irrévocable en vertu duquel j'irai prendre possession d'une vie souverainement heureuse. Helas, grand Dieu ! qu'est-ce de tous les pays qu'il me faut abandonner, au prix de l'héritage céleste que tu m'as préparé dès la fondation du monde, puisqu'au regard du Ciel toute la terre n'est qu'un point ! Qu'est-ce de toutes les Couronnes d'ici bas, qui flétrissent & qui tombent à la renverse, au prix de cette Couronne incorruptible de gloire qui m'attend au bout de ma course ! O que je dé-

pouillerai

poüillerai allégrement cette pourpre Royale, pour revêtir la précieuse robe de lumiére & d'immortalité, qui se façonne dans ton Paradis céleste! Que je quitterai de grand cœur ce Sceptre fragile, pour prendre de ces palmes éternelles que je vois dans les glorieuses mains de tes Saints triomphans! O invincible Prince des Rois de la terre! C'est toi qui m'as donné la conduite de ce Royaume (de cette Principauté:) je la remets volontairement en tes adorables mains. Que celui que tu as fait naître pour succéder à mon Empire, soit héritier de la piété & du zéle que tu as allumé dans mon cœur: mais plutôt, ô Source inépuisable de bénédictions! fais qu'il me surpasse en toutes choses: qu'il n'ait aucun de mes défauts & qu'il soit orné & enrichi de toutes les vertus qui me manquent: qu'il soit comblé de tes plus excellentes graces, & de tes faveurs les plus exquises. Mon Roi & mon Dieu! tu m'avois donné, comme à David, l'homme selon ton cœur, un desir véhément & sincére de bâtir ton Temple, & d'édifier ton Eglise: mais, puisqu'il ne te plaît pas que

j'avance ce glorieux ouvrage, fais que mon successeur soit rempli d'une sagesse semblable à celle de Salomon ; & qu'elle soit accompagnée d'autant de bonheur, de gloire, & de félicité : qu'il affermisse son Trône sur une piété solide : que durant son régne la Justice & la Paix s'entrebaisent : que la vérité germe de la terre : que la charité resplandisse du Ciel : que tous les peuples le bénissent : qu'il ait autant de gardes que de Sujets, & autant de citadelles que de cœurs. Et sur tout, ô mon Dieu ! fais-lui la grace de bâtir ta maison & de l'élever jusques au comble de la gloire & des félicités où elle est capable de parvenir ici-bas. Cependant, je t'irai glorifier dans le magnifique Palais de l'immortalité : je jetterai ma Couronne aux pieds de l'Agneau ; & j'adorerai celui qui est vivant aux siécles des siécles. Amen.



PIERE ET MEDITATION
Pour le Vice-Roi & le Gouverneur.

ADorable Gouverneur de tout l'Univers, puisque je possède l'honneur de représenter mon Prince, qui est ton image vivante, il est bien juste que je t'en rende un hommage Religieux ; car je n'aurois point cette puissance, si elle ne m'étoit donnée d'en-haut, & si toi, qui es le Roi des Rois, & qui tiens tous leurs cœurs en ta main, ne m'avois rendu favorables les Puissances supérieures. Faismoi la grace de ne jamais oublier que les hommes que j'ai sous ma conduite, ne sont point mes esclaves, mais les sujets de mon Prince; & qui plus est, qu'ils sont tes créatures & tes enfans : que ce n'est pas à moi à en disposer à ma volonté, & à suivre mes passions ; mais à observer les ordres qui m'ont été donnés, & à obéïr à tes divins Commandemens. Que je me représente mon Prince, comme s'il étoit présent par tout, & qu'il éclairât

toutes mes actions. Mais, ſur tout, qu'il me ſouvienne que je ſuis toujours devant tes yeux ſacrés, qui comtemplent le fond de mon cœur, & qui liſent mes penſées les plus ſecrettes. Que je ſonge, & le jour & la nuit, que j'ai à rendre compte à mon maitre de l'adminiſtration qu'il m'a commiſe; & que j'ai à comparoître devant ton Tribunal, où le déguiſement ni le menſonge ne peuvent avoir de lieu. Que ſi en faiſant ma charge avec toute la fidélité, la diligence, & l'ardeur dont je ſuis capable, la mort me vient retirer du monde, je ne m'en effraye aucunement : que je quitte cette dignité ſans regret, puiſque l'honneur d'avoir le Gouvernement d'un Royaume, ou d'une Monarchie, & de commander à pluſieurs mondes, n'eſt rien au prix de la gloire & de la félicité que tu me prepares dans le Ciel; & que le ſouci de l'avenir ne trouble point la paix ni le repos de mon ame. Tu ſuſciteras des miniſtres, & des Gouverneurs, qui ſeront remplis d'un eſprit de ſageſſe & de prudence, & dont la conduite ſera accompagnée de bonheur & de gloire.

Cependant, je me reposerai pour jamais de toutes mes fatigues & de tous mes travaux ; & après que j'aurai vaincu Satan, le Monde, le Péché & la Mort, & gardé tes œuvres jusqu'à la fin, tu mettras une palme en ma main une couronne sur ma tête, & en ma bouche le Cantique des Bienheureux, en la compagnie desquels je te chanterai des louanges & des actions de graces éternelles. Amen.

PRIERE ET MEDITATION POUR *le Général d'Armée, & pour le Capitaine.*

O DIEU des Armées ! j'ai crû que cette profession que j'ai embrassée pour le service de mon Prince & de ma Patrie, ne te seroit pas désagréable. Tu as autrefois donné à ton Peuple des loix militaires, & tu n'as point dédaigné de conduire ses armées, de marcher dans son Camp, & de présider à toutes ses batailles. Bien que ton Fils soit le Roi de Paix, son premier Ministre ne commande point aux

Soldats de mettre bas les armes, mais seulement de se contenter de leurs gayes, & de ne faire violence ni extorsion à personne. Et ses Saints Apôtres nous apprennent, que ce n'est point en vain que tu as mis l'épée en la main des Rois & des Princes, qui sont les images de ta grande puissance & de ta justice souveraine. Que je ne me voye jamais à la tête d'une armée (ou d'une compagnie) sans me représenter mon Prince, comme s'il y étoit en personne, & que j'eusse à combattre devant ses yeux ; & sur tout, qu'il me souvienne, que je suis en la compagnie de tes Saints Anges, & devant toi, qui es le Prince des Rois de la terre, de tous leurs Peuples & de toutes leurs Armées. Que le pouvoir qui m'est donné de commander aux autres, ne me fasse point négliger l'obéïssance que je te dois à toi, mon Créateur & mon Dieu. Que cette Charge de Capitaine ne me fasse jamais oublier que je suis Soldat de Jesus-Christ, qui juge & qui combat avec justice. Que l'épée qui est à mon côté ne m'empêche pas d'avoir en mon cœur l'épée de l'Esprit, qui est ta Paro-

le, plus pénétrante que nulle épée à deux tranchans, & qui atteint jusqu'à la division de l'ame, & de l'esprit, & des jointures, & des moüelles. Avec cette divine épée, donne-moi la cuirasse de justice, le casque de salut; & sur tout, le bouclier de la foi, pour éteindre tous les dards enflammés du malin. O mon Dieu! revets-moi de la force & de la vertu de ton Esprit, afin que je puisse combattre tous mes ennemis spirituels, & en remporter la victoire. Donne-moi de vaincre le monde & le péché, de me dompter moi-même, & toutes mes convoitises, & de voir l'enfer confus, & Satan brisé sous mes pieds. Après tout, fais-moi la grace de combattre généreusement la mort, & de la vaincre. Grand Dieu vivant! il n'est pas besoin que l'on me remémorie que je suis mortel; vû que la mort se présente tous les jours à mes yeux, & que je marche continuellement au milieu de ses traits. Que si elle m'attaque en la plus belle fleur de mes prospérités, & au premier rayon de ma gloire, je considére une victoire plus glorieuse, & un triomphe plus magnifique que tous ceux de

la terre : puisque ce n'est rien de vaincre des millions de mortels, & de triompher de toute la terre, au prix de vaincre la mort même, & de triompher des Enfers. Que, si cette mort inexorable m'enléve en un temps où il semble que ma vie & mes services soient utiles à mon Prince, & au bien de ses affaires, j'apprenne à me reposer sur ton admirable Providence, qui ne manquera jamais ni de Capitaines ni de Soldats. Tu susciteras des Chefs plus victorieux & plus triomphans. Et cependant, j'entrerai en la paix céleste, qui régne dans ton Royaume. Seigneur Jesus, je recueillerai les fruits de l'immortalité bienheureuse, qui m'ont été acquis par tes victoires incomparables, & par tes souffrances glorieuses ; & j'aurai part à la magnificence de tes triomphes éternels. Que cette mort vienne donc quand elle voudra, je serai toujours prêt à dire avec le Saint Apôtre, *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Quant au reste, la couronne de justice m'est reservée, que le Seigneur juste Juge me rendra en cette journée-là.* Amen.

PRIERE ET MEDITATION
POUR le Juge & le Magiſtrat.

SOuverain Juge du monde, qui m'as honoré de la magiſtrature, & qui as mis en mes mains l'adminiſtration de la Juſtice, donne moi de me repréſenter ſans ceſſe que je ne ſuis point appellé à l'éxercice de cette Charge par les hommes, mais par toi, qui hauſſe & qui baiſſe le degré ; & qui éléve le chetif de la poudre, pour le faire aſſeoir avec les magnifiques. Eclaire-moi de tes lumiéres divines, & me revêts de cet eſprit que tu fis repoſer autrefois ſur ton ſerviteur Moïſe, & ſur les Juges d'Iſraël. Fais-moi la grace de répondre à la dignité de ma charge, & d'être un Juge incorruptible. Que mes oreilles ſoient toûjours ouvertes au cri de l'affligé ; mais qu'elles ſoient pour jamais fermées à l'injuſtice, & que le vent d'une faveur criminelle n'y puiſſe avoir d'entrée. Que, ſans avoir égard à l'apparence des perſonnes, je rende à chacun ce

qui lui appartient; & que rien ne m'empêche de condamner le coupable, & de justifier l'innocent. Qu'il ne m'arrive jamais de suivre mes passions, ou celles d'autrui; mais que je sois le fidéle interprête de ta Loi & de tes Ordonnances. Que toutes les fois que je suis assis pour juger ton peuple, je me souvienne que tu présides en l'assemblée des Juges, & que tu pénétres jusqu'au fond de leurs cœurs. Que je me représente continuellement qu'après avoir jugé les autres, je serai jugé moi-même, & que rien ne se peut opposer aux Arrêts de ton adorable Conseil. Que si les considérations de la chair & du sang ont le pouvoir de me tenter, que je me souvienne de la mort, & que je sois saisi d'une sainte frayeur. Que je me représente, qu'elle m'ajourne à comparoître en personne devant ton Tribunal, où j'aurai à rendre compte non seulement de mes paroles & de mes actions, mais aussi de mes pensées les plus secretes, & de mes jugemens les mieux fardés. O Seigneur! tu as des yeux qui pénétrent dans les abysmes, une oreille qui entend le silence des cœurs, & une main qui attrape

par tout les criminels. Lorſque je penſe à ce Trône glorieux, à l'entour du quel les Miniſtres de ta juſtice volent par légions, je tremblerois d'horreur, ſi celui qui y eſt aſſis n'étoit pas non ſeulement mon Juge, mais auſſi mon Avocat, qu'il n'eût pas payé ma rançon & qu'il ne fut pas monté au Ciel afin d'intercéder pour moi & de m'y préparer place. Que je quitte donc ſans regret les vains honneurs du monde, qui ne ſont que paſſer; puiſque tu me prépares là-haut une dignité infiniment plus excellente, & qui eſt éternelle & immuable. Que je dépoüille ſans chagrin cette robe, où s'engendrent tant de ſoucis qui me rongent le cœur; & que mon ame revête, avec un raviſſement de joye, cet habit de lumiére & de gloire qui la rendra ſouverainement heureuſe. Que je deſcende avec allegreſſe de ce ſiége judicial, puiſque le Seigneur Jeſus promet à tous ceux qui auront vaincu, de les faire aſſeoir avec lui en ſon Trône. En me retirant de la terre, tu ſuſciteras des Juges prudens & incorruptibles, qui jugeront les peuples en juſtice & en équité. Cependant, je joüirai des doux

& agréables effets de tes miséricordes éternelles, que tu as déployées en ton Fils unique, qui nous a été fait de par toi, sagesse, justice, sanctification, & rédemption. Amen.

PRIERE ET MEDITATION POUR le Pasteur qui envisage la Mort avec une sainte joye.

SOuverain Pasteur, & Evêque de nos ames, je ne sçaurois jamais assez dignement reconnoitre, ni suffisamment admirer les graces & les faveurs dont je me vois couronné. Tu m'as revêtu d'une Charge dont les Anges du Ciel se tiennent honorés, & que tu as exercée toi-même durant les jours de ta chair. Il t'a plû de me faire l'un des Pasteurs de ton Troupeau, & de me commettre le soin de ce que tu as de plus cher & de plus précieux au monde: de cette Eglise que tu as tant aimée que tu t'es donné toi-même pour elle, & que tu as rachetée par ton propre Sang. Mais hélas, mon Seigneur & mon Dieu! qui est

ſuffiſant pour ces choſes? La charge eſt peſante & grandement pénible, & moi, je ſuis la foibleſſe & l'infirmité même. Le monde nous hait & nous perſécute cruellement; & le diable, comme un lion rugiſſant, rôde ſans ceſſe à l'entour de nous, & cherche à dévorer les Paſteurs & le Troupeau. Dans ton héritage même, je mange ſouvent des fruits amers, & je bois une eau d'angoiſſe. J'y rencontre plus de ronces & plus d'épines que je n'y vois de fleurs. Ceux qui devroient m'encourager au milieu de tant de travaux, rendent quelque-fois mes mains lâches, & affligent mon cœur. Ce qui devroit être la cauſe de ma plus grande joye, & de mes plus douces conſolations, devient le ſujet de mes triſteſſes les plus profondes, & de mes ennuis les plus cuiſans. Miſéricordieux Seigneur! tandis qu'il te plaira de me laiſſer en cette vie mortelle, & de me continuer l'honneur de ce ſaint Miniſtére, accomplis ta vertu en ma foibleſſe, & fais toi-même l'ouvrage que tu commandes à ton pauvre Serviteur. Ouvre la porte à l'Evangile de ta grace; & que tous les peuples de la terre apprennent à te

servir & à t'adorer en esprit & en verité. Détruis tous les conseils & toute la hautesse qui s'éléve contre toi, & améne toutes les penses prisonniéres à ton obéïssance. Que le monde soit confus en toutes ses entreprises ; & qu'il n'ait jamais le pouvoir de m'effrayer par ses menaces, ni de me corrompre par ses promesses. Que Satan tombe du Ciel comme un éclair ; & qu'il soit renfermé, pour jamais, dans le puits de l'abysme. Ferme la bouche à tous les faux Prophétes ; & que ta verité soit par tout victorieuse & triomphante du mensonge. Que nous puissions voir tes chers troupeaux croître en nombre de personnes ; mais sur tout en tes graces célestes, & en tes bénédictions divines. Que je me représente, sans cesse, que les brebis dont j'ai l'honneur d'être le Pasteur, ne sont pas à moi, ni à aucun homme vivant, mais à toi Seigneur Jesus, qui les as créées par ta puissance infinie, & rachetées par ta bonté souveraine ; & qui t'es volontairement exposé à une mort douloureuse pour les délivrer de la patte de l'ours, & des griffes du lion infernal. Que je me souvien-

ne, qu'il faudra bien-tôt que je comparoisse devant ta face glorieuse, & que je te rende compte de mon administration. O Seigneur! qui connois toutes choses, & à qui rien ne peut être caché, tu vois tout le fond de mon cœur, & tu lis dans mes pensées les plus secretes. Tu sçais avec quelle fidélité & avec quelle affection je me suis employé à ton service. J'ai conduit tes brebis aux herbages salutaires de tes divins pâquis, & je ne les ai abreuvés que de tes eaux saillantes en vie éternelle. Ma conscience me rend ce véritable témoignage devant toi, & devant tes Saints Anges, que je n'ai rien annoncé, ni de bouche, ni par écrit, que je ne croye entiérement conforme aux Oracles sacrés de tes Prophétes, de tes Apôtres, & de tes Evangélistes. J'ai tiré du saint trésor de tes Ecritures, des choses nouvelles & anciennes, pour l'ornement de ta maison, & pour l'édification de ceux qui y habitent. J'ai travaillé, & le jour & la nuit, aux choses que tu m'as mises au cœur pour ta gloire, pour l'avancement de ton Régne, & pour la consolation de tes enfans. Dans les ren-

contres importantes, je n'ai pris conseil ni de la chair ni du sang: mais j'ai préféré l'honneur de ton grand nom, & les trophées de ta Verité divine, à tous les avantages de la Terre, & à tous mes interêts particuliers. Je n'ai rien estimé toutes les richesses du monde, ni tous les honneurs de ce siécle, au prix de ce trésor céleste, & de cette lumiére de vie, que tu as mise en moi comme en un vaisseau de terre, afin que la gloire en soit renduë à toi seul, qui es l'Auteur de tout bien & de tout don parfait. Ma viande la plus agréable, & mon breuvage le plus délicieux, a été de faire ta volonté, & d'achever ton œuvre. J'ai pris un plaisir singulier à annoncer le conseil de ton adorable Sagesse, & à découvrir les mystéres de ton Royaume. J'ai compati aux maux & aux douleurs de tes membres; & je ne leur ai point épargné les consolations dont tu m'as consolé moi-même en toutes mes afflictions, & dont tu m'as soûtenu & fortifié en tous mes combats. Ta Loi est au dedans de mon cœur, & ton Evangile y est gravé du doigt de ton Esprit. Tu y as allumé un desir sincére de

ſauver les ames, & de les introduire au Royaume de ta merveilleuſe lumiere. O Seigneur ! qui vois dans les cachettes du cœur les plus profondes, tu ſçais ſi je puis dire avec ton Prophéte, *que le zéle de ta Maiſon m'a mangé* : & avec ton Saint Apôtre, *que le ſoin de ton Egliſe me tient aſſiégé de jour en jour.* Mais pour toutes ces choſes-là, je ne prétens pas d'être juſtifié. Et bien-loin de m'appuyer ſur ma juſtice, & d'être enflé de l'opinion de mes mérites, je me confeſſe pauvre & miſérable pécheur ; & de toutes les puiſſances de mon ame, je te demande pardon des grands défauts que j'ai apportés à ton ſervice. Je n'ai pas eu une charité aſſez pure, ni un zéle aſſez enflammé. J'ai été tantôt trop indulgent, & tantôt trop ſévére à reprendre les vices ; & je n'ai pas été comme je devois, le modéle du Troupeau en toutes ſortes de bonnes œuvres. L'amour de moi-même, s'eſt inſenſiblement mêlé avec l'amour que je dois à toi ſeul ; & je ne t'ai pas ſeulement ſervi à cauſe de toi-même & de tes perfections divines, mais auſſi pour l'eſpérance du ſalaire que tu promets à

tes fidéles Serviteurs, lorsque tu donneras à chacun sa loüange. J'ai été par trop sensible aux outrages faits à ma personne : Et sur tout, lorsque j'ai vû mes meilleures actions sinistrement interprêtées, & mes soins les plus charitables payés d'ingratitude. Je n'ai pas toûjours possédé mon ame par ma patience ; & je n'ai pas eu toute la débonnaireté, toute la douceur, ni toute l'humilité que tu as fait reluire ici-bas, pour nous servir d'un modéle vivant. O Seigneur ! si tu voulois traiter avec moi à la rigueur de ta justice, & me redemander les ames qui sont péries par ma négligence, ou par mon mauvais exemple, je serois tout couvert de honte & de confusion ; & je me verrois bien-tôt avec le lâche serviteur, en la gêne du feu, où il y a des pleurs & des grincemens de dents. Mais, ô incomparable Seigneur ! tu es la bonté, la douceur, & la charité même : tu acceptes l'effort pour l'effet, & la volonté pour l'œuvre ; & tu as toûjours les bras ouverts, pour recevoir à merci tes pauvres serviteurs qui gémissent de leurs fautes, & qui prosternés à tes pieds implorent ta grace, &

tes compassions. O adorable Sauveur! que tu es riche en miséricorde, & que tu es prompt à faire reluire ton saint visage en joye & en salut, sur tous ceux qui te reclament, & qui approchent de toi avec une vraie & sérieuse repentance! Tout en répandant mon ame devant toi, je reconnois que tu m'as exaucé, & que tu as agréable la contrition de mon cœur, & la voix de mes pleurs. Tu fortifies ma foi, tu releves mes espérances, tu remplis mon ame des doux & incomparables sentimens de ton amour. Tu me fais goûter le salut que j'ai souvent annoncé aux autres. Je sens la main de ta grace, qui m'attire à toi. Je vois que tu m'ouvres la porte de ce Paradis délicieux, où j'ai eu le bonheur de conduire tant de bonnes & saintes ames qui reposent dans le sein de ta Gloire; & tu me donnes l'assurance de dire avec ton Saint Apôtre, *Je sçai que Dieu me fera miséricorde, & qu'il me recevra dans son Royaume céleste.* O doux & miséricordieux Seigneur! je reconnois que mon corps se mine & se consume, & que mes forces défaillent: mais tu es le Rocher de mon cœur, & mon

partage à toûjours. Je vois la Mort qui se présente à mes yeux : mais au lieu de m'affliger, & de me donner de l'effroi, elle me réjouït & me console ; car elle vient mettre fin à cette vie misérable, qui n'est qu'une langueur & une espéce de Mort. Elle vient me faire quitter un travail sans relâche, & me détacher d'une chaîne d'angoisse & de douleur. Réjouïs-toi, mon ame, & envisage le repos que le Seigneur te prépare. Voici le temps bien-heureux que je n'aurai plus à supporter le hâle du jour, ni les veilles de la nuit ; mais à me reposer éternellement à l'ombre de l'arbre de Vie, & à me rassasier de ses précieuses délices. Je n'aurai plus à soutenir la grande contradiction des pécheurs, ni à combattre les ennemis de ta Vérité & mes propres convoitises, mais à vivre à jamais avec les Anges & à triompher avec les Bienheureux. Je n'aurai plus à tonner contre l'endurcissement du monde, ni à pleurer les péchés qui défigurent la face de ton Eglise, ni à me plaindre de l'injustice & de la rigueur d'autrui, ni à gémir de mes propres défauts ; mais je chanterai éternellement tes

loüanges divines, avec les Seraphins & avec l'assemblée des premiers-nés, dont les noms sont écrits au Ciel. O Seigneur! qui as en tes précieuses mains un pouvoir infini; & des trésors inépuisables, chasse de ta Bergerie tous les loups ravissans, & toutes les ames mercenaires; Et suscite à ton Eglise de fidéles Pasteurs, que tu embrases d'un zéle plus pur & plus fervent que le nôtre: que tu revêtes d'une plus riche abondance de tes graces; & au travail desquels tu donnes des succès plus heureux. Cependant je t'irai servir là-haut au Ciel, sans combat & sans résistance, sans lassitude & sans chagrin, en un ministére plus excellent & plus glorieux. J'entrerai en la joye de mon Seigneur, & recevrai de sa main miséricordieuse la Couronne incorruptible de gloire & d'immortalité. Je suivrai l'Agneau quelque part qu'il aille; & il sera lui même mon Pasteur. Il me conduira aux vives fontaines des eaux, & il essuyera toutes les larmes de mes yeux. Amen.

PRIERE ET MEDITATION *POUR le Pere de famille.*

PERE Eternel, je te rends graces de toutes les affections de mon ame, de ce qu'il t'a plû te ſervir de moi pour metre au monde des enfans, par la bouche deſquels tu accomplis ta loüange, qui te ſervent ici-bas, & qui t'adoreront éternellement là-haut avec les milliers d'Anges. Tandis que j'ai été au monde, je les ai nourris & élevés en ton amour & en ta crainte. Je leur ai fait ſuccer, dès la mammelle, le lait de la piété. Et lorſqu'ils ſe ſont avancés en âge, je leur ai appris à marcher dans tes voyes, & à obéïr à tes Saints Commandemens. J'ai tâché à leur être en bon exemple, & à leur ſervir de guide & de flambeau. Maintenant que je ſuis prêt à retourner à toi, qui es le ſeul Auteur de ma vie, & l'unique ſource de ma felicité, je les remets entre tes mains ſacrées, & te ſuplie de les regarder du Ciel, des yeux de ton amour. Ils ſont à toi, Seigneur!

reconnois les traits de ton image, & la marque de tes œuvres. Ce corps, où l'on voit reluire tant de merveilles, a été fait & façonné de tes divines mains; & cette ame qui l'éclaire, & qui l'anime, eſt un ſoufle de ta bouche, & un rayon de ta face. Tu as promis d'être notre Dieu, & le Dieu de notre poſtérité. Tes grandes & précieuſes promeſſes ont été faites & à nous & à nos enfans. O Pere céleſte ! je ne te demande pas que tu les ôtes du monde, mais que tu les gardes du mal. Qu'il te plaiſe de les mettre à couvert ſous l'ombre de tes aîles; & de les garantir de tant de miſéres & de calamités, dont tu menaces la terre, à cauſe des péchés qui y régnent. Ou que ſi tu les chaties, ce ſoit de verges d'hommes, & de playes des fils des hommes : mais que tu ne retires point arriére d'eux ta gratuité, ni tes bontés paternelles. Que le feu des afflictions rende leur foi plus pure, leur vie plus ſainte, & leur zéle plus ardent; & qu'enfin, il les éléve juſqu'à toi, & à tes félicités éternelles. Pere ſaint, tu vois que le ſiécle eſt tout perverti : que toute la Terre a corrompu ſa voye;

& que le vice regne par tout. Tu ſçais combien la nature de ces pauvres enfans eſt infirme, & d'elle-même encline au mal. Donne-leur les antidotes & les préſervatifs néceſſaires contre un air ſi infect & une contagion ſi univerſelle. Ne permets point que la malice du monde gagne leur cœur, que Satan les ſéduiſe, ni que les mauvaiſes compagnies corrompent leurs bonnes mœurs. Donne-leur un entendement pour te connoître, un cœur pour t'aimer, & des affections pour t'embraſſer & pour s'unir entiérement à toi. Que tes bons Anges les gardent jour & nuit: que ta Providence les défende : que ta Parole les inſtruiſe : que tes promeſſes les conſolent; & que ton Saint Eſprit les régénére & regrave en eux ton image. Ne leur donne ni pauvreté ni richeſſes, mais nourris-les du pain de leur ordinaire. Et ſur tout, donne-leur de ce Pain qui eſt deſcendu du Ciel, & qui donne la vie au monde, & leur fais goûter le don céleſte, & les puiſſances du ſiécle à venir. Embraſe-les de ton amour, enflamme-les de ta charité, & les orne de toutes les vertus Chrétiennes. Mais principalement

lement ſanctifie-les par ton Eſprit, & les fais de nouvelles Créatures ; puiſque ſans la ſanctification nul ne peut voir ta face. Confirme-les pour jamais en ta ſainte Alliance, & qu'ils la laiſſent à leur poſtérité, comme un précieux héritage ; de ſorte que tu ſois glorifié dans ma famille de génération en génération, juſqu'à la fin des ſiecles. Que ni le monde, ni l'enfer, ne ſoient jamais capables de les arracher de ta main ; & que rien ne les ſépare de la dilection que tu leur as fait paroître en Jeſus-Chriſt ton Fils. Que la Mort ne les effraye point, mais plutôt qu'elle les rejouïſſe & les conſole : vû que c'eſt l'entrée dans la maiſon de leur Pere céleſte, & la porte de ton ſaint Paradis. Quelque changement qui arrive ici-bas, qu'ils ayent toûjours les yeux arrêtés ſur toi, qui étois le même hier, qui l'es aujourd'hui, & qui le ſera éternellement. Qu'ils n'oublient jamais ce qu'ils doivent à ta Divinité, dont ils ont reçû l'être & la vie ; & qu'ils préférent la gloire de ton grand nom, la pureté de ton ſervice, & l'eſpérance de ton Royaume céleſte, à tout ce que le monde a de gloire, de magnificence

de richesses, de trésors, de plaisirs, & de voluptés. O Dieu! qui es le Créateur & le Pere de leurs esprits, envoye-leur plûtôt mille morts & mille supplices, & les réduis plûtôt dans le néant, dont tu les as tirés, que de les abandonner au vice, à l'erreur, & à la superstition, qui rend à la créature l'honneur & la gloire qui n'appartient qu'au Créateur. O Dieu Tout-puissant & tout bon! je ne te dirai pas, comme Esaü à Isaac, lorsqu'il eut beni Jacob: *Mon Pere, n'as-tu qu'une bénédiction?* car je sçai que tu en as un Océan, & des sources inépuisables; mais je te supplie, avec tout le zéle & toute l'ardeur dont je suis capable, que tu benisses mes chers enfans de tes plus saintes & plus exquises bénédictions du Ciel & de la terre. Prends-les en tes mains, porte-les sur tes aîles, grave-les en ton cœur, & qu'ils te soient aussi chers que la prunelle de ton œil. Que ta crainte soit toujours devant leurs yeux, qu'ils t'aiment de tout leur cœur, qu'ils te servent de toute leur force, & qu'ils te glorifient en la prospérité & en l'adversité, en la vie & en la mort: comme Jesus-

Christ ton Fils leur est gain à vivre & à mourir. Cependant, je quitte le monde sans regret, & mes enfans sans défiance. Je monte avec une sainte joye à toi, qui es mon Dieu & leur Dieu, mon Pere & leur Pere; & je me confie en tes grandes & éternelles miséricordes, qu'un jour nous nous verrons tous recueillis en ton sein paternel & admis à la contemplation de ta face, qui est un rassasiement de joye. Amen.

CHAPITRE XIII.

PREMIERE CONSOLATION

DIEU ne nous abandonnera point en nos douleurs.

L'Homme est naturellement sensible à la douleur, & abhorre naturellement les souffrances. Or la plûpart se persuadent qu'il est impossible de mourir sans de grandes douleurs. C'est pourquoi ils ont en horreur la mort, non pas tant à cause d'elle-même, que pour les maux qui l'accompagnent.

Pour chaſſer cette fauſſe crainte, & pour diſſiper ces terreurs paniques, il nous faut conſidérer premiérement, que la mort n'eſt pas ſi affreuſe ni ſi douloureuſe qu'on le fait. Le Saint Eſprit l'appelle *un dormir ;* & les Payens eux-mêmes ont dit, *que le dormir eſt le frere germain de la mort ; & que c'eſt l'image de la mort gelante.* Or le ſommeil ſurvient inſenſiblement : il charme doucement nos ſens ; & par des liens ſecrets, il lie & arrête nos facultés les plus actives. Bien que nous dormions toutes les nuits nous ne ſçaurions dire comment cela nous arrive. On raconte de Socrate l'un des plus célébres de toute l'Antiquité Payenne, qu'après que par l'ordonnance du Sénat d'Athénes il eût avallé du poiſon, ſentant que le venin endormoit ſes ſens, & que la mort ſe couloit en ſes veines, il dit avec un viſage conſtant, *qu'il n'avoit jamais rien bû de plus délicieux.* Il ne ſe peut voir de dormir plus doux que la mort des anciens Patriarches. L'Hiſtoire ſainte nous apprend, *que quand Jacob eût achevé de donner ſes ordres à ſes fils, il retira ſes pieds au*

lit & expira. Gen. 49. Elle en dit autant du Roi David, qu'après avoir exhorté Salomon à craindre Dieu, & à rendre la justice, *il s'endormit avec ses Peres.* 1. Rois. 2. Dieu fait encore aujourd'hui cette grace à plusieurs personnes, qui meurent en parlant & en invoquant son nom. Leur ame n'est pas arrachée; mais elle se détache volontairement de la terre, & s'envole au Ciel avec une sainte allegresse. Sa séparation d'avec le corps se fait sans peine, sans douleur & sans amertume. Il en est comme d'un flambeau, qui sans être agité du vent, s'éteint de lui-même, après avoir usé la cire qui entretient sa vie, & qui nourrit sa flamme. Que si vous en voyez quelques-uns travaillés, au lit mortel, de vives & cuisantes douleurs, ce ne sont pas proprement les douleurs de la mort, mais les derniers élans, & les dernieres convulsions de la vie. Car je ne me puis imaginer aucune douleur sensible dans l'instant qui sépare l'ame du corps. Ma raison est qu'alors tous les sens sont assoupis, & que le corps n'a plus de force ni de vigueur, pour résister au délogement de l'ame.

Tant s'en faut que la mort soit si affreuse & si douloureuse qu'on la fait, que c'est elle, au contraire, qui termine nos douleurs, & qui arrête le cours de nos misères. Et je m'assure que les maladies ordinaires qui nous ménent au tombeau, ne nous font pas tant de mal qu'en souffrent durant la vie ceux qui sont travaillés d'une goute cruelle, ou qui ont une pierre dans les reins, ou un cancer en la poitrine. Car c'est une gêne qui tourmente sans relâche, une bête furieuse qui ronge sans cesse, & un feu qui dévore sans intermission.

Mais quand nos douleurs seroient plus cuisantes, & que nous aurions raison de les imputer à la mort, si est-ce que pour cela nous ne dévrions ni la fuir ni l'avoir en horreur : autrement il nous faudroit maudire notre naissance, & pleurer nos victoires. Car il n'y a point de naissance sans travail, ni de victoire sans combat ; & les plus beaux & plus verdoyans lauriers sont arrosés de sang & de sueur.

Les choses les plus belles sont les plus difficiles : & comme un clou chasse l'autre, selon la façon de parler popu-

laire, auſſi d'ordinaire un mal ſert de remède à d'autres maux. Nous recherchons même comme un bien, le mal qui nous délivre des maux violens que nous avons de la peine à ſouffrir. Pour nous guerir de nos maladies, nous avallons des médecines amères, qui nous cauſent mille dégoûts & mille tranchées. Pour nous délivrer de la pierre, nous nous expoſons à une taille extrêmement douloureuſe ; & pour empêcher que la gangrène ne gagne juſqu'au cœur, nous ſouffrons en patience le retranchement d'un bras où d'une jambe. Quand donc la mort ſeroit mille fois plus amére, plus douloureuſe, & plus cruelle qu'on ne la fait, nous dévrions nous y réſoudre allégrement, puiſqu'elle nous délivre, non pas de quelque maladie, ou de quelque douleur, mais généralement de tous nos maux. La médecine ne purge pas toûjours l'humeur qui nous afflige. Après avoir tiré une pierre de la veſſie il s'en engendre d'autres, qui ſouvent ſont encore pires. La main du Chirurgien, quelque expert qu'il ſoit, produit quelque fois un effet tout contraire à l'eſpérance du patient ; & elle redou-

ble ſes maux au lieu de le ſoulager; mais l'opération de la mort eſt certaine & infaillible, & le ſuccès en eſt toujours heureux à l'ame fidéle.

Pour te conſoler au milieu de tes grands maux & de tes brûlantes douleurs, apprens, mon frere (ma ſœur) qu'elles ne t'arrivent point à l'avanture, mais que c'eſt Dieu qui les diſpenſe ſelon ſa ſageſſe, qui eſt diverſe en toutes ſortes. N'attribue point tes maladies à l'influence des Aſtres, ni à une fortune aveugle; mais léve les yeux enhaut vers celui qui a compaſſé les Cieux, qui a fait le réglement des ſaiſons, & qui eſt l'auteur & le directeur de ta vie. Pour ſçavoir ſi c'eſt la main de Dieu qui nous frappe, ou bien ſi nos playes arrivent par hazard, il ne faut pas tenter Dieu, ni lui demander des miracles, comme autrefois les Philiſtins; car Dieu nous aſſure, que c'eſt lui-même qui fait la playe & qui la bande; qu'il navre & que ſes mains guériſſent. Le tourment ne ſort point de la poudre, & le travail ne s'éléve point de la terre. Qui eſt-ce qui dit, ces choſes-là ſont arrivées, & le Seigneur ne les a pas commandées? Les

maux & les biens ne viennent-ils pas du mandement du Très-haut ? Il n'y a point de mal dans la vie que Dieu ne fasse : c'est à dire, qu'il n'y a point de maladie, & point d'affliction, qu'il ne dirige par son adorable Providence.

Cette méditation nous empêchera de murmurer au milieu de nos plus grands maux, & de nos plus violentes douleurs. Elle nous obligera à dire avec David, *Je me suis tû, Seigneur, & je n'ai point ouvert la bouche, parceque c'est toi qui l'as fait.* Ps. 39. Ou bien si nous ouvrons nos lévres, ce sera pour dire avec l'un des bienheureux serviteurs de Dieu, *Seigneur, tu me piles : mais il me suffit de sçavoir que c'est ta main.* Cette médecine est merveilleusement amére : mais, ô souverain Médecin de mon ame ! je la boirai avec joye, puisque c'est toi qui l'ordonnes. Il n'est pas juste de recevoir les biens de la main de Dieu, & de rejetter les maux : de nous plaindre de la maladie dont il nous visite depuis quelques jours, au lieu de le benir & de le glorifier de la santé dont nous avons joui durant plusieurs années. Après tout quand notre ame seroit

en angoiſſe juſqu'à la mort, & que de l'horrible détreſſe il ſortiroit de notre corps des goutes de ſang, il nous faudroit lever les yeux au Ciel, & dire avec notre Seigneur & Sauveur, *Mon Pere, s'il te plaît que cette coupe paſſe loin de moi, ſans que je la boive : toutefois, ô Pere ! non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.* Luc. 22.

Cette même penſée nous empêchera de tomber dans le déſeſpoir, & de nous figurer que les tourmens nous doivent engloutir : car, puiſque c'eſt Dieu qui diſpenſe les maux & les biens, & qu'il eſt fidéle & juſte, c'eſt à dire, véritable & miſericordieux, il ne permettra pas que nous ſoyons tentés, c'eſt à dire, que nous ſoyons affligés au deſſus de nos forces : mais avec la tentation il nous donnera auſſi l'iſſuë, en telle ſorte que nous la pourrons ſoûtenir. Il n'allume point toute ſa colére, & n'embraſe point toute ſa fureur ; il ne déploie point la force de ſon bras : mais lorſqu'il eſt le plus en colére, il ſe ſouvient d'avoir pitié & compaſſion des affligés ; car il ſçait bien de quoi nous ſommes faits. Il ſe repréſente que nous ne ſommes que pou-

dre & cendre : il se souvient que nous ne sommes que chair, c'est à dire, qu'infirmité, & un vent qui passe & qui ne retourne point : il ne proportione pas ses châtimens à nos péchés, mais à nos grandes foiblesses. C'est pourquoi en parlant du fils de David, qui est la figure & la vive image de la Semence sainte avec laquelle il a contracté une alliance éternelle, il dit, Ps. 89. *S'il commet quelque iniquité, je le châtierai de verges d'hommes, & de playes des fils des hommes : mais ma gratuité ne se retirera point de lui.* Et l'Apôtre Saint Paul, parlant en général des afflictions dont Dieu visite ses enfans, les qualifie une *tentation humaine*, pour nous assurer qu'elles ne surpasseront jamais les forces de notre pauvre & foible nature.

Que si le sage & l'expert médecin n'ordonne point de médecine, ni de saignée, qu'il n'ait tâté le pouls de son malade, & reconnu ses forces ; combien plus Dieu, qui est la sagesse même & qui fait toutes choses avec poids & mesure, qui a examiné l'état de notre ame, qui sonde nos reins, & qui nous voit jusques dans les entrailles, pro-

portionnera-t-il la mesure de ses remédes à nos grandes foiblesses ? Car son but est de nous guérir, & non pas de nous perdre. Que s'il mesure les peines dont il punit Babylonne, & s'il compte les coups de sa colére qu'il verse sur le siége de la Bête ; combien plus mesurera-t-il les verges, & pesera-t-il les afflictions dont il châtie ses enfans ? Combien plus comptera-t-il leurs soûpirs & leurs larmes ? C'est cette méditation qui console le Roi Prophéte, *Tu as*, dit-il, *ô Dieu ! compté mes virevoutes, Mets mes larmes en tes vaisseaux : Ne sont-elles pas dans ton registre ?* Ps. 56.

Bien que la chair en juge tout autrement, je tiens que les maladies se doivent mettre au rang des plus douces afflictions. C'étoit la créance de David ; Car ayant à choisir l'un de ces trois fleaux, la guerre, la famine & la peste, qui est la plus horrible & la plus redoutée de toutes les maladies, il choisit plûtot la peste. La raison qu'il en allégue, doit être éternellement gravée au fond de nos cœurs : *Je te prie*, dit-il au Voyant, *que nous tombions entre les mains de Dieu, car ses com-*

passions sont en grand nombre ; que je ne tombe point entre les mains des hommes. 2. Sam. 24.

Les maux dont le Seigneur nous visite sont des témoignages de son soin paternel. Car il commence le jugement, c'est à dire le châtiment, par sa Maison ; & entre ses domestiques il châtie avec plus de sévérité ceux qu'il aime avec le plus de tendresse. C'est dequoi il assure l'Ange de l'Eglise de Laodicée, par ces paroles, *Je reprens & châtie tous ceux que j'aime.* Apoc 3. La plus grande affliction qui nous puisse arriver au monde, est de n'être jamais affligé, & la plus forte tentation, est de n'être jamais tenté. Il n'y a rien de plus admirable sur ce sujet que l'Apôtre aux Hebreux, Hebr. 12. *N'oubliez point* dit-il, *l'exhortation qui parle à vous comme à des enfans, disant, mon enfant, ne neglige point la discipline du Seigneur, & ne perds point courage quand tu es repris de lui. Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, & foüette tout enfant qu'il avouë. Si vous endurez la discipline, Dieu se presente à vous, comme à ses enfans. Car qui est l'enfant que le Pere ne châtie point ? Mais si vous*

êtes sans la discipline, dont tous aussi sont participans, vous êtes donc des bâtards & non pas des enfans légitimes.

Toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu. Rom. 8. Les maladies du corps servent de médecine à l'ame. Les douleurs que tu souffres en ta chair, sont autant d'instructions pour ta conscience. Dieu te veut apprendre à gémir pour tes péchés, à baigner ta couche de larmes, & à détester ta vie passée, qui est la cause de tout le mal que tu endures. Il veut dompter ta chair, mortifier ta convoitise, & te rendre participant de sa sainteté. S'il plaît à Dieu de te sanctifier par l'usage de ses châtimens paternels, un jour tu diras avec David, *Il m'est bon, que jaye été affligé, afin que j'apprenne tes commandemens. Avant que je fusse affligé, j'allois à travers champs: mais maintenant j'observe ta parole.* Ps. 119.

Encore que notre Seigneur soit le Fils unique, & le Bien-aimé du Pere, il a appris l'obeïssance par les choses qu'il a souffertes. Dieu t'a prédestiné à être rendu conforme à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier né entre plu-

ſieurs freres. Il veut t'armer d'une ſainte conſtance, & t'apprendre à poſſéder ton ame par ta patience. Il te fait voir à l'œil, & toucher au doigt, que toute chair eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe. Il veut t'apprendre à t'humilier ſous ſa main puiſſante, qui t'élévera quand il en ſera temps.

Lorſque Dieu voulut retirer d'Egypte le peuple d'Iſraël, il renforça le joug de ſa dure & amére ſervitude : pour la même raiſon il te raſſaſie d'amertume, parcequ'il te veut dégoûter de la terre, & de toutes ſes fades délices. Il te veut faire penſer au Ciel, & à ſa béatitude éternelle. Il te châtie, afin que tu ne périſſes point avec le monde. Il veut que ta chair ſouffre, afin que ton ame ſoit ſauvée.

Comme l'or eſt éprouvé au feu : ainſi le Seigneur nous afflige pour mettre à l'épreuve notre foi, qui eſt plus précieuſe que le fin or. Nous nous glorifions en Dieu, même dans les afflictions, ſçachant que l'affliction produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'eſpérance. Or l'eſpérance ne confond point, parceque

la dilection de Dieu eſt répanduë dans nos cœurs, par le Saint Eſprit qui nous a été donné.

Dieu veut rallumer ton zéle languiſſant, enflammer tes priéres & en flairer l'encens. Et ne me dit point que ta maladie eſt un peſant fardeau, qui empêche ton ame de s'élever au Ciel, & que les cuiſantes douleurs deſſéchent ta langue & ferment tes lévres; car il n'eſt pas ici queſtion de priéres compoſées avec eſprit, mais de ſaintes affections, & de ſoupirs ardens, de ſanglots d'une ame accablée par le mal: un ſoupir que la néceſſité arrache, & une larme qui diſtille d'un cœur repentant lui ſont mille fois plus agréables que des priéres de quarante heures prononcées par une bouche hypocrite.

Le Prophéte Moïſe, ſe voyant entre Pharaon & les flots de la mer rouge, étoit tellement dans l'angoiſſe, qu'il ne pouvoit ouvrir la bouche: mais Dieu entendit la voix de ſon cœur, & répondit à ſes cris. Le Roi Ezéchias grommelloit comme la gruë & comme l'hirondelle, & gémiſſoit comme le pigeon; cependant, Dieu eut égard à ſes ge-

miſſemens & à ſes larmes & les exauça de ſon Sanctuaire. Les ſanglots de Jonas au ventre de la baleine, percérent les abyſmes, & parvinrent juſqu'au domicile ſacré de la gloire céleſte. Les cris de Jeſus-Chriſt mourant ſur la Croix, ont pénétré juſqu'au ſein du Pere; & ont ému les entrailles de ſes miſéricordes éternelles. En général, Dieu dit de tous ſes enfans, *Avant qu'ils crient, je les exaucerai; & comme ils parleront encore, je les aurai déja entendus.* Eſ. 65. C'eſt pourquoi le Roi Prophéte, ne dit pas ſeulement, *que Dieu exauce les priéres*, mais *qu'il exauce le ſouhait des débonnaires, qu'il affermit leur cœur & les delivre.* Pſ. 10. & 145. D'où vient que l'Apôtre Saint Paul, faiſant mention de cet Eſprit qui ſoulage nos foibleſſes & qui forme nos priéres, dit, *qu'il crie dans nos cœurs, Abba Pere, & qu'il fait des priéres pour nous par des ſoûpirs & des gémiſſemens qui ne ſe peuvent exprimer.* Rom. 8.

Prens courage mon frere, (ma ſœur) & ne t'effraye point. Tu vois une porte étroite, & un chemin tout hériſſé d'épines: mais c'eſt la porte des Cieux, & le chemin du Paradis. Car pour

aller en la Cité du Dieu vivant, il faut passer par une vallée de larmes. C'est par plusieurs tribulations qu'il nous faut aller au Royaume des Cieux. Bienheureux sont ceux que Dieu afflige, car ils seront consolés. Bienheureux est l'homme qui endure la tentation, car lorsqu'il aura été rendu éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Le Seigneur t'envoye cette affliction & cette dure épreuve, non seulement pour ton salut, mais aussi pour le bien & pour l'édification de tes prochains. Par une sagesse tout à fait admirable, il entretient la communion des Saints, & fait que nous contribuons tous quelque chose à la structure de son tabernacle. A l'un il donne des richesses, afin qu'il soit libéral en aumônes : à l'autre il donne du sçavoir, afin qu'il instruise les ignorans, & qu'il console les affligés. Il éléve l'un dans les honneurs & dans les dignités, afin qu'il employe sa grandeur & son pouvoir à maintenir les innocens ; & à delivrer ceux qui sont opprimés ; & à l'égard de l'autre il le visite de maux fâcheux, & lui envoye de longues & pesantes ma-

ladies : ou bien, il le prive de ſes ſens les plus chers, comme de la vûë, ou de l'ouïe, afin qu'il puiſſe édifier ſes prochains par une ſainte patience, & par une conſtance Chrétienne. La cendre de Job a plus de luſtre & plus d'éclat, que tout l'or & que toutes les pierreries de l'Univers. Il y a pluſieurs ſiécles qu'il a ſouffert de grandes & horribles calamités ; cependant, ſa patience nous eſt encore aujourd'hui propoſée en exemple ; & elle édifiera l'Egliſe de Dieu juſqu'à la fin du monde. Par la violence des maux que tu endures, Dieu t'apprend à revêtir les entrailles de miſericorde & de compaſſion. Car comme il vouloit que les enfans d'Iſraël fuſſent benins aux étrangers, parcequ'ils avoient été autrefois étrangers en Egypte : ainſi il t'envoye des afflictions, afin que tu ayes pitié des affligés, & que tu ſouffre avec eux, comme étant membre d'un même corps. Cela paroît dans Jeſus-Chriſt notre Chef ; car bien que le but principal de ſes ſouffrances fût de nous racheter, & de nous reconcilier avec Dieu ſon Pere, cependant le Saint Eſprit nous aſſure, qu'il a été tenté comme nous

en toutes choses, excepté le péché, afin qu'il fût miséricordieux, & qu'il eût compassion de nos infirmités.

Enfin, l'affliction qui te presse, n'est pas seulement pour ton salut, & pour l'édification de tes prochains, mais aussi pour la gloire de ce grand Dieu vivant, qui t'a fait & qui t'a formé. Car de toutes les maladies qui arrivent aux gens de bien, on peut dire ce que Jésus-Christ disoit de la maladie du Lazare, *Cette maladie n'est point à la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu soit glorifié par elle.* Jan. 11.

Il t'est permis d'être sévére à toi-même; mais il faut que tu sois charitable à autrui, & que tu juges sagement de l'affliction de ton prochain. Lorsque tu es dans la douleur, tu dois penser sérieusemeut à tes péchés, & te convertir à Dieu de tout ton cœur. Mais lorsque tu vois les autres attachés au lit d'infirmité, ne conclus pas, comme les ennemis de David, que c'est pour avoir commis quelque grand crime. Pense plûtôt que c'est un moyen dont Dieu se veut servir pour donner à connoître sa puissance, & pour faire

reluire la foi & la piété du malade. Ce divin enseignement nous est donné par le Sauveur du monde. Car les Apôtres voyant un homme aveugle dès sa naissance, lui demandérent, Jean. 9. *Maître, qui a péché? celui-ci, ou son Pere, ou sa mere, pour être ainsi né aveugle?* Notre Seigneur leur répondit: *Ni celui-ci n'a péché, ni son pere, ni sa mere: mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.* Ce n'est pas que ces gens là, à parler absolument, fussent sans péché, vu qu'il n'y a nul juste, non pas même un seul: mais c'est à dire, qu'ils n'étoient pas coupables de quelque péché énorme, & qu'ils n'avoient commis aucun crime qui eut attiré sur eux la vengeance du Ciel. Dieu avoit voulu que ce pauvre homme naquit avec ce défaut naturel, afin d'en faire un instrument de sa grace, & de déployer sur lui sa toute-puissance; & que son fils en l'illuminant, donnât à connoître qu'il est le vrai Dieu qui forme la merveille de l'œil, & qu'il est la vraye lumiére qui illumine tout homme venant au monde. Ainsi, lorsque l'on vint raconter à ce grand Dieu & Sauveur, ce qui étoit arrivé à des

Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le sang avec leurs sacrifices, il prononça ces paroles, Luc. 13. *Pensez-vous que ces Galiléens-là fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parcequ'ils ont souffert de telles choses? Non, vous dis-je: mais si vous ne vous amendez, vous périrez tout de même. Ou pensez-vous que ces dix-huit sur lesquels la tour de Siloé tomba, & les tua, fussent plus dignes de punition que tous les habitans de Jérusalem? Non, vous dis-je: mais si vous ne vous amendez, vous périrez tout de même.*

Dieu est doublement glorifié par les maux & par les miséres dont il visite ses enfans. Car premiérement il les justifie à la vuë du Soleïl des calomnies dont on les noircit; & il fait connoître à tout le monde la sincérité de leur amour, & la fermeté de leur obéïssance. Satan nous accuse; de ne servir Dieu que pour le profit que nous en recevons dans cette vie, & parcequ'il nous a environnés tout-à-l'entour de la haye de sa Providence. C'est pourquoi Dieu nous ôte tout ce qu'il y a de plus doux & de plus agréable à la chair, il nous donne un pain de détres-

ſe, & une eau d'angoiſſe : il nous preſente l'amertume à plein verre, & fait que notre chatiment revient tous les matins. Par ces dures épreuves, il ferme la bouche à cet infame accuſateur de nos freres, qui les accuſe jour & nuit devant Dieu. Il apprend à tous les ennemis de ſa gloire & de notre ſalut que nous mettons notre confiance en Dieu ſeul, & dans la fermeté de ſes promeſſes, & non pas aux gages extérieurs qu'il nous donne de ſes bontés. Il fait voir à toute la terre, que l'ancre de notre eſpérance n'eſt point arrêtée ici bas : mais qu'elle pénétre juſques dans le Ciel, où Jéſus-Chriſt eſt entré comme avant-coureur pour nous.

Comme Dieu eſt glorifié dans nos maux, il l'eſt auſſi par notre délivrance. Si la terre de Judée n'eut point été couverte de ſourds, de muets, de manchots, de boiteux, d'aveugles, & de démoniaques : ſi Enée n'eut point été malade depuis huit ans : ſi une pauvre femme n'eut point été affligée d'une perte de ſang depuis douze ans : ſi une autre n'eut point été depuis dix-huit ans travaillée d'un eſprit de ma-

ladie qui courboit ſon corps : ſi le paralytique n'eut point été couché dans un lit depuis trente-huit ans : ſi la petite fille de Jaïrus ne fut point morte : ſi le fils de la veuve de Naïm n'eut point été dans le cercueil ; & enfin, ſi le Lazare n'eut point été dans le ſépulchre depuis quatre jours, la gloire divine des miracles de notre Seigneur Jeſus-Chriſt n'eut point éclaté par tout l'Univers. Ainſi encore aujourd'hui, nos maladies deſeſpérées, & notre guériſon, lorſque le bras de la chair n'y peut rien, font comprendre aux plus ſtupides, que c'eſt Dieu qui fait la playe & qui la bande, qui méne au ſépulchre & qui en ramene.

Les délivrances de Dieu ſont de deux ſortes. Car, ou il nous décharge du fardeau qui nous preſſe, ou il avance ſa main ſecourable & nous aide à le porter : Ou il ôte notre mal, & appaiſe nos douleurs, ou bien il nous revêt de force & de courage, & nous arme de la patience & de la généroſité qui nous eſt néceſſaire. C'eſt ce qui paroît d'une maniére illuſtre dans l'Apôtre S. Paul : de peur qu'il ne ſe laiſſât emporter à l'Orgueil à cauſe de l'excellence

l'excellence de ses révélations, Dieu avoit mis une écharde dans sa chair, & avoit permis à un Ange de Satan de l'affliger, & de rendre sa maladie encore plus aiguë & plus piquante; pour laquelle chose ce saint homme pria Dieu par plusieurs fois. Cependant Dieu n'arracha point cette écharde qui étoit dans sa chair, & il ne chassa point cet Ange de Satan, qui l'affligeoit: mais il le delivra d'une maniére plus illustre & plus magnifique; car il le revêtit de son Esprit, & le remplit de ses graces. Il lui fit sentir au dedans la force & la vertu de son Christ; & il accomplit sa vertu dans l'infirmité de son serviteur. Tellement que ce grand Apôtre, tout ravi & tout transporté de joye s'écrie au plus fort de ses douleurs: *Je prens plaisir dans les foiblesses, dans les injures, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les afflictions extrêmes, pour Christ.* 2. Cor. 12. *Car quand je suis foible, c'est alors que je suis fort. Je puis toutes choses en Jésus-Christ qui me fortifie.* Phil. 4. C'est ce que vous pouvez voir au Martyr Saint Etienne; car sa mort est bien la plus cruelle & la plus dou-

loureuſe de toutes celles qui peuvent tomber ſous notre imagination : mais Dieu lui donna de ſi puiſſantes conſolations, & le remplit de tant de joye, que ſon viſage en devint tout reſplendiſſant comme le viſage d'un Ange. C'eſt ainſi que vous devez entendre les paroles de l'Apôtre aux Hébreux, lorſqu'il dit, *que Jeſus-Chriſt, ayant offert à Dieu avec un grand cri & avec des larmes, des priéres & des ſupplications, a été exaucé de ce qu'il craignoit*. Hebr. 5. Car il n'a pas été exempt des maux & des tourmens: mais il a courageuſement ſoûtenu le combat, & en toutes choſes il a été plus que vainqueur. Il a bû la coupe de la colére de Dieu juſqu'à la lie : mais par ſa vertu infinie il a ſurmonté la force de ſon venin. Le Pere céleſte ne l'a point fait deſcendre de la Croix : mais ſur cette même Croix, il a élevé ſes glorieux trophées, & elle lui a ſervi de char de triomphe. Ainſi, lorſque vous voyez un fidéle qui ne ſe laiſſe point abattre à la douleur, mais qui la ſurmonte par une ſainte conſtance, &, qui au lieu de murmurer, ſe réjouït & ſe conſole dans

ſes angoiſſes, dites aſſurément qu'il eſt aſſiſté de la vertu d'en-haut, que l'Eſprit de Dieu le ſoûtient, & qu'il accomplit ſa vertu dans ſon infirmité. C'eſt la plus miraculeuſe & la plus ſalutaire de toutes les délivrances.

Il y en a qui, dans leurs maladies ordinaires & communes, approuvent ce diſcours, & reçoivent ces conſolations avec un eſprit fort tranquille; mais lorſqu'ils ſont travaillés de maux extraordinaires & violens, ils perdent toute patience. Ils murmurent contre Dieu, & ſe plaignent qu'il les châtie avec trop de rigueur. Enfin, il y en a qui viennent juſqu'à maudire comme Job, le jour de leur naiſſance; & qui ſe laiſſant tranſporter au déſeſpoir, diſent avec Caïn, *ma peine eſt plus grande que je ne la puis porter*. Gen. 4. Malheureux homme! voudrois-tu donc imiter les Barbares, qui maudiſſent le Soleil, lorſqu'il les brûle, & qui tirent des fléches contre le Ciel, quand il tonne & qu'il lance ſes foudres? Miſérable! de quoi te ſervira-t-il d'outrager ton Créateur? Et dequoi te profiteront les blaſphêmes que tu vomis contre le Soleil de Juſtice? Chétif ver-

misséau de terre, qui es moins que la poudre & que le néant, veux-tu entreprendre de lutter contre Dieu, de l'arracher de son Trône, & de rompre le bras invincible de sa force ? Pense-tu, en offençant & en injuriant ton Juge, arrêter le cours de sa vengeance; &, en lui crachant au visage, éteindre le feu de sa juste colére ? Crois-tu, pendant que ta bouche parle avec impiété contre ton Souverain Seigneur, que sa main puisse s'étendre sur toi pour te délivrer, & s'ouvrir en bénédictions ?

Je te conjure, mon ami, de prêter l'oreille à mon discours; je te tirerai de l'abysme dans lequel tu t'es malheureusement précipité; & avec l'aide de Dieu, je te ferai comprendre, que c'est à grand tort que tu te plains de celui qui fait toutes choses avec poids & avec mesure.

I. Repasse tout le cours de ta vie, & médite soigneusement combien tu as fait de mauvaises actions, soit par imprudence, soit de propos déliberé; combien il t'est échappé de paroles, & combien il s'est formé dans ton cœur de pensées contraires aux Commande-

mens de Dieu. Considére attentivement la quantité & l'énormité de tes péchés & de tes crimes ; & alors tu trouveras que les châtimens de Dieu sont merveilleusement doux, au prix de tes offenses : & que pour une playe & une douleur aiguë, tu en as mérité des millions. Tu diras avec le Prophéte Daniel, *O Seigneur, à toi est la justice, & à nous confusion de face.* Dan. 9. Tu t'écreras avec David, *Des maux sans nombre m'ont environné, & mes iniquités m'ont attrapé ; elles surmontent en nombre les cheveux de ma tête. Il n'y a rien d'entier dans ma chair, à cause de ton indignation ; ni de repos dans mes os, à cause de mon péché.* Ps. 40.

II. Considére combien il y a de personnes au Monde, qui peut-être sont plus gens de bien que toi & qui cependant souffrent des maux, & plus longs & plus violens ; & qui ont moins de secours & moins d'assistance. En comparant ta condition avec la leur tu trouveras que Dieu t'épargne & qu'il te traite avec beaucoup de douceur.

III. Jette les yeux sur la mort & la Passion de ton Seigneur & Sauveur, qui souffre, lui juste & innocent, pour

nous injuſtes & abominables pécheurs. Tes maux ſont douloureux, je le confeſſe : mais ceux que ce miſéricordieux Rédempteur a endurés pour toi, ont été mille fois plus violens : témoins ſes cris, ſes larmes, & les goutes de ſang qui coulérent de ſon corps : témoin cette véhémente priére qu'il répéta par trois fois, les genoux en terre, *Mon Pere, s'il eſt poſſible que cette coupe paſſe loin de moi, ſans que je la boive.* Matth. 26. Et témoin encore cette voix lamantable, *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?* Matth. 27.

IV Péſe à la balance du Sanctuaire tout ce que tu ſouffres dans cette vie, avec les peines du ſiécle à venir, que tu as juſtement méritées: & alors tu jugeras que tes ſouffrances ne ſont rien au prix des horribles tourmens de la gêne du feu, où il y a pleurs & grincemens de dents. Que ſi tu es fort ſenſible aux douleurs paſſagéres de la vie préſente, penſe un peu combien tu es redevable à la bonté de Dieu, qui t'a gratuitement pardonné toutes tes offenſes, & qui t'a racheté des peines éternelles de l'enfer.

V. Il faut imiter ceux qui ayant la vûë offensée, pour avoir regardé des couleurs trop brillantes, détournent leurs yeux vers un objet plus agréable. Au lieu d'avoir toujours la main sur ta playe, & de penser sans cesse aux maux qui t'affligent, repasse dans ton esprit tous les biens & toutes les faveurs que Dieu t'a faites, depuis le premier moment de ta conception jusques à l'heure présente. Je te permets de mettre d'un côté de la balance toutes tes afflictions, tes pertes, tes maladies, tes douleurs, tes angoisses : mais aussi il est raisonnable, que tu mettes de l'autre côté toutes les graces, les faveurs, les bénédictions, & les délivrances que tu as reçûës du Ciel. Tu pleure ta misére, & tu te plains de ta condition. Tu crois qu'il n'y a point de vie si malheureuse que celle où tu languis ; & tu dirois volontiers avec le Prophéte Jérémie, *Cela ne vous touche-t-il point ? Vous tous passans, contemplez & voyez, s'il y a une douleur comme la douleur qui m'a été faite, à moi que le Seigneur a rendu affligé au jour de l'ardeur de sa colére !* Lam. 1. Mais quand il n'y auroit que cela seul, que

Dieu t'a honoré de sa sainte & divine connoissance : qu'il t'a enrichi de ses graces spirituelles & célestes ; & qu'il a mis dans ton cœur les semences de l'immortalité bienheureuse, & l'espérance de voir un jour sa face, tu te dois estimer l'une des plus heureuses créatures qui soient sous le Soleil.

VI. Enfin, il faut méditer avec une attention religieuse les joies du Ciel, & la félicité éternelle du Paradis. Car j'estime, avec l'Apôtre, *que, tout bien compté, les souffrances du temps présent, ne sont point à balancer contre la gloire qui doit être révélée en nous.* Rom. 8. Lorsque nous regardons la terre toute seule, nous jugeons que sa grandeur est immense. Notre vûë s'éblouït, & elle s'égare dans la contemplation de tant de Villes, de Provinces, & de Royaumes. Mais lorsque nous la comparons avec le Ciel, nous trouvons qu'elle n'est que comme un point. Ainsi lorsque nous comptons les heures, les jours, les semaines, les mois & les années de nos souffrances, le temps nous semble fort long : mais lorsque nous venons à comparer tout ce temps-là avec le siécle à venir, nous trou-

vons que ce n'eſt qu'ùn moment. Quand depuis notre naiſſance juſqu'au dernier de nos ſoûpirs, nous aurions été plongés dans un abyſme de maux & de miſéres, cependant il faudroit dire avec S. Paul, *Notre legére affliction qui ne fait que paſſer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellement excellente: car nous ne conſidérons point les choſes viſibles, mais les inviſibles: car les choſes viſibles, ſont pour un temps, mais les inviſibles ſont éternelles.* 2. Cor. 4.

L'unique ſource de toutes nos conſolations, eſt la promeſſe que Dieu fait de nous ſecourir au beſoin. Gravez au plus profond de vos cœurs ces divines paroles: *Quand celui qui m'aime me reclamera, je l'éxaucerai: je ſerai avec lui quand il ſera dans la détreſſe, je l'en retirerai, & je le glorifierai.* Pſ. 91. *le Seigneur ſçait délivrer de la tentation ceux qui l'honorent.* 2. Pier. 2. *Il eſt* riche envers ceux qui l'invoquent. Il eſt *près de tous ceux qui le reclament, même de tous ceux qui le reclament en vérité. Il éxauce le ſouhait des débonnaires; & il entend leur cri. Le juſte a des maux en grand nombre: mais le Seigneur le délivre de tous. Invoque-moi,*

dit-il, *au jour de ta détresse, je t'en tirerai hors, & tu m'en glorifieras.* Pf. 50.

C'eſt une grande grace, & un ſingulier bonheur à un pauvre Sujet, lorſque dans ſa maladie il eſt viſité & careſſé par ſon Prince. Et ſi dans le plus fort de nos douleurs, nous jettons la vûë ſur quelque ami, dont nous avons ardemment ſouhaité la préſence, nous avons accoûtumé de lui dire, *Je ne ſens plus de mal, depuis que j'ai la ſatisfaction de vous voir.* Or Dieu joint la gloire de ſa divine Majeſté avec les tendreſſes de ſon amour. C'eſt le Pere des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation, qui nous conſole dans toutes nos afflictions. Il eſt comme cet intime ami qui aime en tout temps, & comme un frere dans la détreſſe. Il eſt tout enſemble le Roi des Rois, & notre ami le plus cordial. Il entre dans la maiſon de deüil; & il ſe tient près des cœurs rompus & des eſprits briſés. Plus il nous arrive de mal, plus il ſe ſouvient de nous.

Que ſi non obſtant les défauts de nos enfans, nous ne les pouvons voir

ſouffrir, que nous n'en ſoyons émûs, & que nous ne les ſoulagions de tout notre pouvoir; ton Dieu, qui t'aime avec plus d'ardeur & plus de fermeté que les meilleurs peres & que les plus tendres meres ne ſçauroient aimer leurs enfans, ne t'abandonnera point au jour de ta détreſſe. Ce Pere miſéricordieux & pitoyable, qui t'a recueilli lorſque tu es venu au monde, qui dès le ventre de ta mere a été ton Dieu fort, & qui durant le cours de ta vie a ſubvenu à toutes tes néceſſités, ne te déniera point le ſecours de ſa grace dans cette derniere extrêmité. Lui qui a tiré ſa loüange de ta bouche, lorſque tu ſuccois les mammelles de ta nourrice, & qui a couronné tes plus tendres années de ſa bénéficence divine, ne te rejettera pas au temps de ta vieilleſſe. Il ne t'abandonnera point dans tes derniéres heures, que ta vigueur ſe deſſéche, & que ta force eſt défaillie.

Lorſque nous aſſiſtons nos amis malades, ou bleſſés, nous tâchons par toutes ſortes de moyens d'alléger leur douleur. Nous déployons toute notre ſcience, & découvrons tous nos plus

beaux ſecrets. Au moins nous témoignons par le ſervice que nous tâchons de leur rendre, par nos ſoûpirs & par nos larmes, le vif reſſentiment que nous avons de leurs maux. Leurs cris & leurs gemiſſemens ſont autant de pointes & de dards, qui nous percent le cœur. Ainſi notre charitable Seigneur compatit à nos maux. Lorſqu'il nous voit ſouffrir des douleurs cuiſantes, ſes entrailles s'émeuvent, ſon cœur s'agite au dedans de lui, toutes ſes compaſſions s'échauffent, & ſon amour s'enflamme. Dans toutes nos angoiſſes, il eſt en angoiſſe; & celui qui nous touche, touche la prunelle de ſon œil. Il pleure & gémit pour nos tourmens, & s'accommode à toutes nos infirmités. Il bande nos froiſſures, & verſe ſon beaume dans nos playes. Il guérit le cœur malade, & il réjouit les os briſés. Il répand dans notre couche ſes parfums les plus excellens, & il en chaſſe toutes les mauvaiſes odeurs. Si vous êtes attaqués de quelque fiévre maligne, il a des eaux cordiales pour empêcher que le poiſon ne gagne le principe de la vie. La main de ſa grace eſt un ſouverain

remède, pour préserver ton ame du venin de l'ancien Serpent. Il mettra sur ta tête & sur ton estomac, mais plutôt sur ton cœur, non pas un pigeon mort & sanglant, mais son esprit vivant & vivifiant. Découvre-lui la partie affligée & douloureuse, & il l'oindra d'une huile de joye & de consolation, qui pénétre jusqu'aux jointures & aux mouelles. Si tu sens quelque foiblesse ou quelque défaillance, tu n'as qu'à lui crier, comme l'Epouse au Cantique des Cantiques, *Faites-moi revenir le cœur avec du vin.* Ch. 2. & à l'instant il te presentera du vin nouveau de son Royaume. Si tu es altéré, demande-lui à boire, & il te donnera d'une eau de laquelle si tu bois, tu n'auras jamais soif. *Jean.* 4.

Mon frere, (ma sœur) repose-toi donc sur lui, car son pouvoir égale son amour; & il sçait mieux que toi-même, & que nous tous ensemble, ce qui t'est propre & salutaire. Il fera cesser la douleur qui t'accable: il arrachera cette épine qui est dans ta chair: il fera retirer de toi l'esprit de maladie qui t'afflige: ou bien il accomplira sa vertu dans ton infirmité; il te revêtira d'une

telle patience, il t'armera d'une constance si admirable, il te donnera une foi si vive & si efficace, il te remplira d'une joye & d'une consolation si puissante, que chacun reconnoîtra facilement que c'est Dieu qui t'assiste & que c'est sa vertu qui te soûtient. O que l'assistance de ce bon Dieu est douce & agréable à l'ame fidéle! Elle y répand de si grandes & de si précieuses délices, elle y fait reluire des temoignages de son adoption si certains & si assurés, elle lui donne des arres de l'héritage céleste si douces & si ravissantes, & des prémices du Paradis si admirables, que St. Paul la préfére non seulement à toutes les richesses, à tous les plaisirs, & à tous les honneurs du monde, mais aussi à son transport dans le troisiéme Ciel, où il avoit vû des choses ineffables & qu'aucun homme vivant ne sçauroit exprimer.

Si les afflictions abondent par Jesus-Christ, de sa part aussi surabonde la consolation & la joie. Car comme Dieu commande *de donner du vin à celui qui a le cœur outré, afin de chasser ses tristesses, & d'ensévelir ses ennuis*. Prov. 30. Ainsi aux maux les plus douloureux,

Dieu donne ses consolations les plus fortes & les plus sensibles. C'est-là où il déploye sa plus grande vertu, & où il répand la plus riche abondance de ses graces. Quand tu marcheras par les feux, tu n'en seras point brûlé, & la flamme ne te touchera point. Car comme le fils de Dieu se trouva avec les trois compagnons de Daniel, qui furent jettés en la fournaise de Babylone : ainsi dans tes fiévres les plus ardentes, & dans tes douleurs les plus brulantes, il rafraîchira ton ame, & tu seras comme un jardin arrosé, & comme une source dont les eaux ne défaillent point. Quelque torrent qui te heurte, quelque catharre qui te suffoque, tu peux dire avec le Roi Prophéte, *Je me suis toûjours proposé le Seigneur devant moi. Puisqu'il est à ma dextre, je ne serai point ébranlé.* Quand je marcherois dans la vallée de l'ombre de la mort : que je n'aurois plus d'appui ni de support au monde, & qu'il n'y auroit plus de force ni de vigueur dans mon corps, je ne craindrai aucun mal ; car, ô Dieu ! tu es avec moi, ton bâton & ta houlette me consolent.

Non seulement Dieu approchera de ton lit de langueur, mais il embrassera ta personne : il te baisera des baisers de sa bouche, & te fera succer les mammelles de ses consolations : il te flatera comme une mere flate son enfant pour l'appaiser, & te serrera de si près, que tu pourras dire avec l'Epouse, *Sa main gauche est sous ma tête, & de sa main droite il m'embrasse.* Cant. 2. De sa main débonnaire il essuyera tes froides sueurs : il recevra tes soûpirs dans son sein & il serrera tes larmes dans ses plus précieux vaisseaux. Et comme lorsque notre Seigneur Jesus-Christ étoit dans l'agonie, & que des goutes de sang découloient de son Corps, les Anges du Ciel le vinrent consoler : ainsi dans tes plus grands & tes plus violents combats, & lorsque tu seras aux prises avec la mort, ses fidéles Ministres & ses Ambassadeurs, qui sont les Anges de sa main droite, viendront te visiter, & te départir leurs saintes consolations. Et même, au défaut de ceux-là, il t'envoyera quelques-uns de ses Anges de lumiere qui assistent devant son Trône. O bon Dieu ! si nous pouvions appercevoir

les choſes qui de leur nature ſont inviſibles; & qu'il te plût de nous donner des yeux ſemblables à ceux de ton Prophéte, nous verrions ces Eſprits céleſtes voler par légions dans la maiſon de deüil, pour conſoler & pour réjoüir l'ame fidéle.

Enfin, comme le Soleil par ſa lumiére, & par la force de ſes rayons, diſſipe les nuages les plus épais, & qu'il réjouït par ſon regard toute la face de la terre: ainſi Jeſus-Chriſt, le vrai Soleil de Juſtice qui porte la ſanté dans ſes aîles, écarte nos plus profondes triſteſſes par la lumiére de ſa grace, & par les rayons de ſon Eſprit. Il diſſipe nos ennuis cuiſans; & nous remplit d'une joye inénarrable & glorieuſe, & d'une paix de Dieu qui ſurmonte tout entendement.

PRIERE ET MEDITATION

POUR le Malade qui se dispose à la Mort.

O DIEU tout-puissant & tout bon! qui crée la lumiére & les ténébres, & qui dispense les biens & les maux par ta sage Providence, je reconnois que c'est ta main qui m'attache à ce lit d'infirmité; & que cette maladie ne vient pas tant du déréglement de mes humeurs, que de la corruption de mes mœurs. Au lieu de me plaindre de ta justice, j'adore ta bonté, & les merveilles de ta sagesse, qui est diverse en toutes sortes. O Seigneur! que tes châtimens sont doux, au prix de mes offenses! O que j'ai malheureusement abusé de tes graces; & que j'ai mal employé la santé que j'ai reçûë de toi, en qui seul nous avons la vie, le mouvement, & l'être! J'ai eu plus d'amour & plus de passion pour toutes les choses du monde, & pour le contentement de cette chair misérable,

que pour la gloire de ton grand Nom, & pour le ſalut de mon ame. Que ne puis-je arroſer cette couche de mes pleurs, & la baigner de mes larmes! O Dieu qui connois toutes choſes! tu ſçais que ce ne ſont pas des larmes de dépit, mais de regret d'avoir offenſé un ſi bon Pere, & un ſi miſéricordieux Seigneur. Dans ce châtiment même je ſens le effets de tes compaſſions, & je découvre les entrailles de ton admirable charité. Je vois bien que tu ne me reprens point dans ta colére, & que tu ne me corriges point dans ta fureur. Tu ne me punis pas en juge, mais tu me châties en Pere: & ce châtiment même eſt un témoignage de ton amour, & de ton ſoin paternel. Car tu châties tous ceux que tu aimes, & tu fais ſentir tes verges à tous ceux que tu avoüe pour tes enfans: de ſorte que ſi nous étions ſans la diſcipline, dont tous ſont participans, nous ne ſerions pas des enfans légitimes, mais des enfans ſuppoſés & des batards. Si ce châtiment me cauſe des inquiétudes, de la triſteſſe & de la douleur, un jour il me produira des fruits paiſibles de juſtice; & com-

me au bout de la baguette de Jonathan il ſe trouva du miel, qui le réjouït, & qui éclarcit ſa vûë: ainſi, après avoir ſenti tes verges, je gouterai les douces conſolations & les joies ineffables de ton Eſprit, & mon entendement en ſera tout éclairé. O Dieu tout-puiſſant & tout ſage, qui tire la lumiére des ténébres, & qui fais que toutes choſes aident enſemble en bien à ceux qui t'aiment! diſpoſe de cette maladie comme il te plaira, pourvû que ce ſoit à ta gloire & à mon ſalut. Tu vois mon affliction & mon pauvre état; & tu ſçais mieux que moi-même ce qui m'eſt propre & ſalutaire. O grand Dieu! je ſçais que tu peux tout, & que c'eſt toi qui fais la playe, & qui la bandes. Tu navres, & tes mains guériſſent: tu mênes au ſépulchre, & tu en ramênes: tu guéris, quand il te plaît, les malades les plus déſeſpérés; & c'eſt toi qui fais revivre les morts, & qui appelle les choſes qui ne ſont point, comme ſi elles étoient. O incomparable Médecin! non ſeulement tu peux répandre ta bénédiction ſur les remédes qui nous ſont adminiſtrés; mais tu n'as qu'à dire un

mot, & je ſerai parfaitement guéri. Que ſi pour des raiſons que tu as par devers toi, il te plaît que ma maladie continue, continue-moi, Seigneur, & me redouble tes aſſiſtances paternelles, & les conſolations de ton Eſprit. Arme-moi d'une patience vraiement Chrétienne, & me revêts d'une conſtance digne de la profeſſion dont tu m'as honoré. Puiſque tu es le Souverain Médecin & du corps & de l'ame, je te ſupplie, mon Dieu! que ſi tu n'ôtes pas la langueur qui afflige mon corps, au moins tu arraches de mon cœur tous les chagrins & tous les ennuis qui le rongent & qui le conſument. Remplis mon ame de ta paix, de ta joie, de ton amour, & de tes conſolations céleſtes. Tandis que mon corps croupit ſur la terre, & que je ſuis privé de la compagnie des hommes, que mon cœur s'éléve juſques au plus haut des Cieux, & que tu ſois mon plus doux entretien, & mes plus chéres délices. Je n'ai que trop perdu de temps aux affaires de ce ſiécle, qui ne ſont que vanité & rongement d'eſprit. Fais-moi la grace d'employer le repos que tu me donnes, à penſer à mes péchés, pour t'en deman-

der pardon avec une ſérieuſe répentance: à tes grandes & éternelles miſéricordes, pour les embraſſer avec une vraie & vive foi ; & à la gloire de ton Royaume, pour y aſpirer avec de ſaints tranſports & des raviſſemens de joie : de ſorte que je puiſſe dire véritablement avec l'homme ſelon ton cœur, *Mon ame eſt raſſaſiée de moüelle & de graiſſe, & ma bouche te loüe avec chant de réjoüiſſance, quand il me ſouvient de toi dans mon lit, & que je médite touchant toi durant les veilles de la nuit.* Ma maladie me ſemble longue : mais hélas, Seigneur! mes péchés ont été de beaucoup plus longue haleine ; & tout ce mal qui m'ennuye, & qui me fait ſoûpirer, eſt peu de choſe au prix des biens & de la félicité qui m'attend dans le Ciel. Quand tout le cours de ma vie ne ſeroit qu'une langueur, ce n'eſt qu'un moment au regard de l'Eternité. Et ce moment d'affliction, qui ne fait que paſſer, produit un poids éternel de gloire, d'une gloire excellente par deſſus toutes choſes. O Seigneur! que la maladie & les douleurs de ce corps ſervent à mon ame de médecine, & d'aiguillon à la piété & à toutes ſortes de

vertus Chrétiennes. Que j'apprenne par-là à renoncer au monde & à moi-même ; & à me résigner absolument à ta sainte & à ta divine volonté. Comme Jesus-Christ m'est gain à vivre & à mourir, donne-moi aussi d'être également disposé à te glorifier, soit par la vie, soit par la mort. Si tu veux que je vive, que ce soit pour vivre mieux que jamais, dans la crainte de ton Saint Nom, & dans l'obéïssance de tes divins commandemens. Et comme la belle mere de ton Apôtre étant guérie de la fiévre, se leva pour servir le Seigneur Jesus ; si tu me délivres de mon fleau, & que je me reléve de ce lit d'infirmité, que ce soit pour te glorifier, & pour te servir jusqu'au dernier soûpir de ma vie. Mais s'il te plaît de me retirer du monde, me voici pour faire, ô Dieu ! ta volonté, & pour y obéïr sans résistance. Mon ame est déja détachée de ce corps languissant, & toute disposée à te suivre. Elle ne s'afflige point de voir ce pauvre corps affoibli, & comme un habit usé, parceque tu lui prépares une robe de couleur immortelle ; & elle ne se donne point de peine de voir démolir cette

loge de terre ; parce qu'elle a une maison au Ciel, dont tu es l'Architecte & le fondateur. Il y a long-temps que je regarde ce lit, comme l'image du tombeau, où mon corps sera bien-tôt couché ; & je me représente la mort, comme une main qui vient rompre le dernier chaînon de cette chaîne de misére. Elle mettra fin à ma langueur & effacera tous mes ennuis. Et c'est elle qui me tirera de ce chétif tabernacle qui tombe de pourriture, pour m'introduire dans le glorieux Palais de l'incorruption où tu habites, & où je te glorifierai éternellement avec les milliers d'Anges, & avec tous les Esprits triomphans. Amen.



PRIERE

PRIERE ET MEDITATION

POUR le Malade qui est travaillé de véhémentes douleurs.

O Pere des miséricordes, & Dieu de toute Consolation! aye pitié de moi. Tu me vois travaillé de douleurs épouventables, qui consument mes esprits, & qui brisent mes os. Tes fléches me percent de tous côtés, & mon esprit en succe à toute heure le venin. Ta colére m'a déchiré, & tes frayeurs se sont rangées en bataille contre moi. Un abysme appelle un autre abysme: au son de tes canaux, toutes tes vagues, & tous tes flots ont passé sur moi: tu m'as donné des jours d'affliction & d'angoisse, & des nuits de géne & de tourment. Je suis comme un homme sur la rouë, ou dans un brasier ardent. Je sens un feu qui me dévore, un ver qui me ronge, & des dards qui me percent le cœur. Il faut bien que mes péchés soient horribles & abominables, puisque tu me châties

avec tant de rigueur ; car tu es la miséricorde même, & ce n'est pas volontiers que tu affliges les fils des hommes. O bon Dieu ! regarde ce que tu es & ce que je suis. Veux-tu déployer la force de ton bras invincible contre une feüille que le vent emporte ? Veux-tu poursuivre du chaume tout sec, avec des ardeurs éternelles ? Veux-tu décocher toutes tes fléches contre un misérable ver de terre ? Et veux-tu lancer toutes tes foudres contre un grain de poussiére ! O grand Dieu, je ne suis pas un objet digne de ta colére, ni contre lequel tu doives embraser toute ta fureur. Souviens-toi que je ne suis que chair, & un vent qui passe & qui ne retourne point. Mais plutôt, Seigneur ! souviens-toi que je suis ton enfant, & que tu m'as racheté par le Sang de ton propre Fils. O mon Dieu ! il m'est impossible de retenir mes plaintes, d'étouffer mes sanglots, & d'arrêter le torrent de mes larmes. Mon ame est ennuyée d'une vie si languissante, mais plutôt d'une mort si cruelle ; car y a-t-il quelque douleur comparable à ma douleur ? Et y a-t il quelque gêne & quelque supplice qui égale

mon tourment ? Le Prophéte Jonas, pour avoir vu ſécher un petit arbriſſeau, à l'ombre duquel il repoſoit, & pour avoir ſeulement ſenti le Soleil qui donnoit ſur ſa tête, s'écria, *la mort m'eſt meilleure que la vie*. Combien plus ai-je ſujet de tenir ce langage; moi dont toute la vigueur eſt devenuë comme une ſechereſſe d'Eté, & qui ſens un feu dans mes os, & une ardeur dans mes entrailles qui me brûle & qui me conſume jour & nuit. Ton bras tout-puiſſant & tout bon qui m'a retiré des enfers, ne me retirera-t-il point de cet abyſme ? Toi qui délivres tes enfans de la fournaiſe ardente, n'éteindras-tu point la force de ce feu qui me dévore ? O Seigneur ! ſerre le bout de mes lévres, de ſorte que je ne parle point contre le profond reſpect qui eſt dû à ta Majeſté divine. A toi grand Dieu, appartient la juſtice, & à moi confuſion de face & ignominie. Quand tu m'envoyerois mille fois plus de maux & plus de tourmens, ſi cette pauvre & chétive nature étoit capable de les ſouffrir; & quand même tu me précipiterois, ſans miſéricorde, dans la gêne du feu éternel, je n'aurois pas

ſujet de me plaindre de ta rigueur. Mes maux ſont grands, mais ils ne ſont rien, en comparaiſon de mes péchés & de mes crimes. Mes douleurs ſont violentes, mais elles ſont peu de choſe, au prix de l'extrême angoiſſe de mon Sauveur. Et ce n'eſt rien que mes froides ſueurs, au prix des grumeaux ſang qui ſont découlées de ſon précieux Corps. Mon tourment eſt cruel, mais il n'eſt point à balancer contre la gloire qui doit être révélée dans ceux qui t'adorent, & qui perſévérent juſqu'à la fin en ton obéïſſance. Quand tu me tuerois, Seigneur, j'eſpérerai en toi. Car ſi tu m'affliges, c'eſt afin que je ne périſſe pas avec le monde; & tu veux que ma chair ſoit détruite, afin que mon ame ſoit ſauvée. Briſe-moi, Seigneur, & me foule à tes pieds, pourvû que je ſois ton froment ſavoureux, & que je devienne le vin nouveau de ton Royaume. Coupe & brûle dans cette vie temporelle, pourvû que tu me ſois favorable dans la vie éternelle. Fais paſſer cette coupe loin de moi, & que je n'en boive plus l'effroyable amertume: toutefois, ô Pere céleſte! non pas ce que je veux. Ou

cette écharde qui eſt dans ma chair : ou bien donne-moi une grace ſuffiſante pour en ſupporter les piquures douloureuſes. O Dieu des miſéricordes ! tu vois que mon eſprit eſt prompt, que ma chair eſt foible, & que mes maux ſont plus peſans que le gravier de la mer : mais c'eſt toi qui vivifie les morts, & qui accomplis ta vertu dans mes plus grandes infirmités. C'eſt pourquoi, au lieu de dire avec un Caïn déſeſpéré, *Ma peine eſt plus grande que je ne la puis porter*, je dirai avec ton Saint Apôtre, *Je puis toutes choſes en Jeſus-Chriſt, qui me fortifie.* O Seigneur ! ne me corrige point en ta fureur, mais châtie-moi par meſure, de peur que je ne ſois réduit au néant. Pour lutter avec Jacob, tu employas un corps humain, & tu revêtis ton ſerviteur de la force de ton Eſprit. O Dieu, qui es véritable & miſéricordieux ! proportionne tes châtimens à mes grandes foibleſſes. Que la tentation qui me ſaiſit, ne ſoit qu'une tentation humaine ; & donne-moi avec la tentation l'iſſuë, afin que je la puiſſe ſoûtenir. Qu'il n'y ait ni mort, ni vie, ni gêne, ni tourment, qui me ſépare de ta dilec-

tion, ou qui m'arrache de ta main. Seigneur, ne m'abandonne point afin que jamais je ne t'abandonne: mais donne-moi un esprit de force, de patience, & de constance; & me rens en toutes choses plus que vainqueur par ton Fils Jesus-Christ. Bon Dieu! aye pitié de ton serviteur, (de ta servante) mais plutôt de ton enfant. Réveille ta jalousie, & l'émotion bruyante de tes entrailles, qui se sont resserrées à mon égard. Pour me fortifier dans ce combat, envoye-moi ces bons Anges qui consoloient ton cher Fils dans la nuit de ses angoisses les plus profondes. Fais passer cette noire nuit de mes afflictions: ou bien, au milieu de ces ténébres, fais-moi voir les belles & ravissantes lumiéres de ta grace. Guéris mes playes cuisantes: ou verses-y le baume de tes consolations les plus douces & les plus efficaces. Ma chair & mon cœur défaillent: mais regarde-moi de l'œil de ton amour, & me prens entre les bras de tes miséricordes éternelles. Montre que tu es affligé dans mes angoisses, & que tu compâtis à mes douleurs. Reçois ma sueur & mes larmes, & les mets dans tes

phioles. O bon Dieu ! tu vois que je défaus, & que mon esprit se pâme ; ne m'épargne point tes remédes cordiaux, & tout ce que tu as de plus exquis. Donne-moi du vin de tes consolations les plus puissantes pour me faire revenir le cœur. Que la main de ta grace soit comme une épithême qui fortifie mon cœur, & qui en chasse le venin. Que ton esprit, qui est la vraie colombe, vienne se poser sur ma tête, & réjouït mes esprits. O Dieu vivant ! tu vois que je me meurs : mais donne-moi de cette eau vive qui fait vivre éternellement ceux qui en boivent. Mes amis compatissent à mes maux, & pleurent mes miséres, sans me pouvoir soulager ; mais ton regard est la délivrance même. O mon Dieu ! ou délivre-moi de cette mer d'affliction dans laquelle je suis plongé, ou fais-moi passer au travers de ses abysmes, à l'héritage que tu m'as préparé dès la fondation du monde. Eteins ces feux violens qui me brûlent & qui me consument : ou qu'ils m'enlévent dans le Ciel & qu'ils me servent de char de triomphe. O Seigneur ! Je serois bien insensé & bien cruel à moi-même, si j'appréhendois

la mort, puiſque c'eſt elle qui mettra fin à mon tourment, qui rompra le dernier chaînon de cette chaîne de douleurs, qui eſſuyera toutes les larmes de mes yeux, & qui effacera tous les chagrins & tous les ennuis de mon cœur. O mon Dieu ! quand ſera-ce que tous mes cris, tous mes gémiſſemens, & tous mes ſanglots ſeront changés en des Cantiques de loüange, & en des voix de triomphe ? Quand me verrai-je dans la glorieuſe compagnie des bien-heureux, qui ſont venus de la grande tribulation, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau ? Tire-moi, & je courrai après toi, & te ſervirai jour & nuit dans ton Temple. Amen.

FIN *du Tome I.*

